

HD WIDENER



HW R6YH 4

6.156

452824

5



Ex Dono

Samuelis A. Eliot.

Bostoniensis.

1823.

A. Bowen Sc.

1274

W. 1. 1. 1. 1.

6.158

4.52824

5



Ex dono

Samuelis A. Eliot.

Bostoniensis.

1823.

A. Bowen sc.

1274

W. 1. 1461

6.158

452824

5



Ex Dono

Samuelis A. Eliot.

Bostoniensis.

1823.

A. Bowen sc.

1274

W. L. G. 1841



A B R É G É
D E
LA RÉVOLUTION
DE L'AMÉRIQUE
ANGLOISE,

Depuis le commencement de l'année
 1774, jusqu'au premier Janvier 1778.

*Par M. * * *, Américain.*
Paul Ulric Dubuisson.

Chaque Peuple à son tour a brillé sur la terre,
 Par les Loix, par les arts, & sur-tout par la guerre;
 Le tems de l'*Amérique* est à la fin venu.
 Ce Peuple généreux, trop long-tems inconnu
 Laisait dans ses deserts ensevelir sa gloire:
 Voici les jours nouveaux marqués pour la victoire

VOLTAIRE.



A PARIS, RUE DAUPHINE;

Chez CELLOT & JOMBERT, fils jeune;
 Libraires & Imprimeur, la seconde Porte
 cochère à droite, par le Pont-Neuf.

AU FOND DE LA COUR.

1 7 7 8.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

~~6354.22~~

U.S. 2824.5



AVERTISSEMENT.

L'AUTEUR de cet Ouvrage est arrivé en Europe à l'instant où la France, en reconnoissant l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique, a mis le sceau respectable à une révolution qui doit changer un jour les intérêts politiques de toutes les Nations de l'un & l'autre hémisphère. Il n'a pu voir sans surprise que les contemporains de ce grand événement, ses témoins, ses coopérateurs même, n'avoient, pour la plupart, aucune idée nette & précise de ceux qui l'ont préparé, faute d'un tableau fidele & raccourci des premières années des troubles du Nord de l'Amérique.

Tous ceux qui ont écrit en françois sur ces matières, ont,

A

2. *AVERTISSEMENT.*

sans doute , tellement compté sur l'intérêt qui naîtroit du sujet seul, qu'ils ont cru peu nécessaire d'y ajouter celui du style & sur-tout de la méthode. Négligeant également le dessein & la précision , ils ont noyé des faits découfus , dans un déluge d'écrits & de discours contradictoires des Membres du Parlement de la Grande-Bretagne. On n'a pas su distinguer un lecteur François , d'avec un lecteur Anglois : on n'a pas senti que des détails minutieux , & souvent assez mal présentés , eussent , peut-être , intéressé celui-ci ; mais à coup sûr , fatigueroient , assommeroient celui - là , qui aime à parler politique sans trop s'abîmer dans ses immenses profondeurs : on a prodigué l'ennui dans une multitude de pages , & le Public a bâillé sans s'instruire.

Le coup d'œil s'est trouvé égaré sur des objets dont on ne

AVERTISSEMENT. 3

présentoit pas une perspective distincte & rapprochée qui pût faire impression dans la mémoire; en sorte que peu de personnes, excepté celles particulièrement intéressées à la chose, ont acquis des notions justes sur la révolution actuelle. Tout est pour elle, confusion ou fausseté : en voici un exemple entre mille autres.

Combien est-il de François qui ne savent même pas la nomenclature des peuples avec lesquels leur Souverain vient de faire alliance ? Le nom de *Bostoniens*, qui n'est dû qu'aux Habitans de la Province de *Massachusetts*, une des quatre qui forment la Nouvelle-Angleterre proprement dite, est cependant devenu la dénomination générale & commune des habitans des treize Provinces. Des écrivains même se prêtent tous les jours à cette erreur, & si M. de Voltaire vivoit encore, il s'écrie-

A ij

4 AVERTISSEMENT.

roit sans doute, & voilà justement comme on écrit l'histoire.

Le Traité que la France vient de conclure & soutient si vigoureusement, fait une époque à la révolution qui fixera désormais l'attention de quelque plume exercée ; & peut-être peut-on compter dès ce moment sur une histoire exacte & lisible des faits à venir. Mais ceux qui se sont passés depuis quatre ans, auront peine à se débarrasser du fatras dont on les a lourdement surchargés, & à travers lequel on les distingue imperceptiblement.

Il ne seroit donc pas inutile d'exposer d'une manière rapide & concise, les gradations diverses par lesquelles les nouveaux Etats indépendans, ont passé d'un mécontentement concentré à l'éclat d'une rupture maintenant consommée sans retour. Il seroit curieux de considérer, rapprochés, les premiers efforts de la liberté dans le

AVERTISSEMENT.

tems où, encore au berceau, elle ne faisoit qu'effayer ses aîles, pour prendre ensuite l'effor hardi & puissamment secondé, qui la fait planer aujourd'hui sur treize vastes Provinces : & tel est le but de cet ouvrage.

Placé près du théâtre qui devoit bientôt donner au monde une scène si intéressante, M. D. B., observateur impartial, recueilloit dans le silence de son cabinet tous les mouvemens qui agitoient le Nord du continent Américain. Frappé des murmures qu'il entendoit, il prévoyoit déjà des troubles interminables, lors même que le gouvernement Anglais, accoutumé aux bourasques, méprisoit encore un orage qui lui sembloit ne porter dans ses flancs, comme les autres, que des vents en apparence tumultueux, mais faciles à calmer, ou du moins à diriger avantageusement.

A iij

6 AVERTISSEMENT.

Il suivit pas à pas la révolution dans sa marche ; il lui consacra plus d'une veille. Ce sont ces matériaux préparés dans le tems même que les événemens se succédoient, qu'il a rassemblés ici & liés en corps d'ouvrage , sous le titre d'*Abrégé des principaux événemens qui se sont passés dans l'Amérique Septentrionale, depuis le commencement de l'année 1774, jusqu'au premier de Janvier 1778, pour servir à l'Histoire générale de la révolution d'Amérique.*

On a choisi l'époque de l'arrivée du Général Gage à Boston, comme celle où l'on doit fixer précisément le premier âge de la nouvelle République : ce fut là le signal d'une résistance effective. On termine cet Abrégé à l'instant où la France a donné une consistance permanente à la Puissance Américaine, qui a vu enfin son plus vif desir accueilli, & sa nouvelle constitution reconnue & assurée.

AVERTISSEMENT 7

On trouvera quelques lettres & discours traduits & joints aux faits : on leur devoit indispensablement une place dans cet Abrégé , parce que c'est sur-tout dans la crise de cet empire que l'art oratoire exerce sa puissance, & ne se borne plus à de vaines déclamations de rhéteur ; alors tous les mots sont des choses , & toutes les phrases deviennent des faits.

Il reste à indiquer le dernier avantage de cet opuscule. Son volume n'effrayera point d'avance ceux qui n'aiment pas qu'une longue & soporative lecture , vienne soustraire nombre de leurs momens aux plaisirs ou aux affaires ; chacun pourra y jeter les yeux sans crainte , & reconnoître ensuite combien de petites causes peuvent produire de grands effets ; vérité qui , pour le bonheur de la société , ne peut être trop présente à tous ses membres.

8 AVERTISSEMENT.

depuis les derniers individus qui la composent, jusqu'aux demi-Dieux qui la gouvernent : & si les Rois avoient le tems de lire , & que par hasard cette brochure se trouvât sous leurs pas , ils en pourroient conclure que de tous les liens qui leur attachent leurs sujets , le seul sur lequel ils doivent compter est leur affection ; puissant motif pour qu'ils craignent de l'aliéner !

Nota. Ceux qui voudront prendre une connoissance plus particuliere du gouvernement de la nouvelle République , qui fixe les yeux du monde entier , doivent se procurer le *Recueil des Loix Constitutives des Colonies-Unies de l'Amérique* qui se trouve , à Paris , rue Dauphine , chez Cellot & Jombert , Imprimeur & Libraires.

On y a inséré les actes les plus intéressans sortis des différens Congrès généraux & particuliers. La sagesse mâle & profonde de ces constitutions , ne se ressent en rien des tems de désolations & de troubles qui les ont vu naître.



A B R É G É
DE LA REVOLUTION
DES ÉTATS-UNIS
D'AMÉRIQUE.

DEPUIS quatre ans les yeux des Nations demeurent fixés sur le continent septentrional de l'Amérique ; des Colonies trop puissantes armées contre leur Métropole, osent entreprendre de former un peuple nouveau : peuple agriculteur & guerrier , destiné peut-être à subjuguier un jour tout l'hémisphère Américain.

Est-ce la mere qui, depuis long-tems injuste & durement impérieuse, a forcé ses enfans à se révolter contr'elle ?

A v

Ou bien, ceux-ci, devenus grands, méconnoissant la main qui les a soutenus, dès qu'elle ne leur a plus été nécessaire, ont-ils abandonné volontairement le sein qui les avoit nourris ? C'est en remontant jusqu'à la source de leurs différens, que l'on peut parvenir à éclaircir ce doute.

Dès que les établissemens du nord de l'Amérique eurent acquis assez de consistance pour pouvoir être pécutiairement utiles à leur Métropole, le Gouvernement eut aussi-tôt recours à eux, il demanda des subsides. Plusieurs monumens incontestables attestent que pour les obtenir il ne se servit pas de la voie de l'autorité : la persuasion fut le seul moyen dont il fit usage, & jamais cette arme n'éprouva de leur part la moindre résistance. Voici comment les registres de Boston & de Philadelphie déposent qu'il fut procédé dans le principe, à la perception de ces dons gratuits.

DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. II

Le Ministre ayant le département de la marine écrivoit une lettre circulaire aux Gouverneurs des Colonies, par laquelle il leur étoit ordonné de communiquer aux assemblées de leurs Gouvernemens respectifs, que les besoins urgens de l'Etat obligeoient le Roi de leur demander un secours d'hommes, ou d'espèces, proportionné à la population & à la richesse du pays. Les Assemblées, après avoir délibéré sur la réalité de ces besoins publics, avisoient aux mesures qu'il convenoit de prendre, pour donner à Sa Majesté le secours demandé sans le rendre onéreux, & les Colons jaloux de témoigner au Prince leur zèle & leur attachement, se prêtoient sans répugnance à tout ce qu'exigeoit le bien de la cause commune.

Un siècle entier s'écoula sans que le Parlement entreprît de troubler cet accord parfait, cette heureuse correspondance entre le tout & sa partie.

A vj

L'Anglois, membre du souverain à Boston, à Philadelphie comme à Londres, y jouissoit aussi des mêmes privilèges ; si quelquefois la Métropole mit des entraves à son industrie en lui interdisant telle ou telle manufacture, & la liberté de commercer directement avec les Nations européennes, une raison d'état spécieuse coloroit toujours cette violation de ses droits naturels, & captoit doucement son obéissance. Tout l'odieux de ces prohibitions retomboit ordinairement sur les Gouverneurs, à l'autorité desquels, depuis le regne de Georges I, les Colons ne cessèrent de vouloir mettre des bornes, sans toutefois que cette méfintelligence particulière arrêât le cours de leur libéralité, qui s'étendit même souvent jusqu'à fournir des sommes plus fortes que celles qu'on leur avoit demandées.

Enfin, les efforts prodigieux que fit la Grande-Bretagne pendant la dernière

DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 17
guerre, ayant forcé tous les ressorts
de sa constitution, un Chancelier de
l'Echiquier, *G. Grenville*, imagina
le projet de soulager les trois Royaumes
aux dépens des Colonies, en contraignant
ces dernières à supporter
une partie considérable des frais de
l'administration, sous prétexte que
cette guerre avoit été soutenue uniquement
pour les défendre; & le Parlement
jaloux d'étendre de plus en plus
son autorité, se chargea du soin
de faire exécuter ce système, dont il
se promit les plus grands avantages.

Le premier essai qu'il fit de son pouvoir
sur les Américains fut l'émission
du fameux acte du timbre: il osa bientôt
en proposer un second encore
plus extraordinaire, qui autorisoit les
Officiers des Colonies à marquer des
logemens aux foldats dans les maisons
des particuliers; mais une opposition
contre ce bill s'éleva au sein même du
Parlement d'une manière si forte,

qu'il fut obligé de le réduire, & l'on se contenta de statuer que les Assemblées des Colonies seroient tenues de fournir à la troupe des logemens, du bois, de la biere & plusieurs autres articles de premiere nécessité, leur laissant seulement la liberté de pourvoir à ces objets par tels moyens qui leur paroïtroient convenables.

Au bruit de cette innovation la Nouvelle Angleterre fut en allarmes: elle sentit que tolérer cette premiere brèche faite à ses privileges, c'eût été donner un libre accès au despotisme, & qu'avant peu ses habitans ne seroient plus regardés comme les citoyens d'un état libre, mais comme de vils esclaves dépouillés de toute propriété. Des remontrances pleines d'énergie furent envoyées au Roi & au Corps de la ville de Londres, & comme les réponses dont elles furent suivies n'étoient rien moins que satisfaisantes, les Colonies formèrent un

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 15
plan bien concerté de résistance passive, seul genre de défense qui soit d'abord permise à la partie souffrante d'un état bien constitué.

Quelque désagréables que ces mesures fussent pour le Gouvernement, on fait néanmoins que la révocation de l'acte du timbre ne doit pas leur être attribuée. Des intrigues de Cour, plus puissantes que les cris des victimes d'un bill oppresseur, la haine & la jalousie de quelques Seigneurs envers *M. Grenville*, furent les vraies causes de la chute de ce Ministre, & de la défaveur de son système. L'usage du papier marqué fut aboli, & les Assemblées se chargèrent de procurer des logemens à la troupe: il est vrai que ce dernier Règlement bien approfondi étoit encore une vexation; cependant les Américains bien disposés par l'abrogation du premier bill, obéirent au second, sans trop s'appercevoir que la Métropole pourroit abuser un jour de cette

condescendance pour leur en proposer une infinité d'autres: ce fut cependant ce qu'ils éprouverent dès l'année suivante.

Une contestation s'étant élevée entre les Habitans & le Gouverneur de New - York, au sujet du vinaigre & du sel nécessaires à la troupe, le Parlement fit revivre ses anciennes prétentions; un nouveau Règlement fut publié pour confirmer l'ancien, & l'on interdit tout pouvoir législatif à cette Province jusqu'à son entière soumission à cet acte. Premier moyen rigoureux mis mal - adroitement en usage par un Gouvernement, qui punissoit lorsqu'il eût dû songer à ramener par la douceur, & par l'art heureux de se plier aux circonstances. Mais le système d'inflexibilité étoit déjà adopté à Londres, & l'on ne verra plus que ses funestes influences jusqu'au moment terrible où il a consommé la révolution.

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 17

On venoit d'infliger une peine aux habitans de la Nouvelle York pour ne s'être pas laissé gréver sans se plaindre : on fut encore plus loin ; les principes vexateurs ont une marche aussi rapide que violente. La finance voulut concourir avec le Parlement à l'extinction des privileges des Colonies ; elle porta le coup le plus dangereux à leur liberté , en sollicitant un droit sur le plomb , les ouvrages de verre , & sur tout le thé dont elles faisoient une immense consommation.

L'ardeur avec laquelle les provinces Américaines s'opposèrent à l'exécution de ce bill , est trop connue , pour que nous nous y arrêtions. Elles se permirent les démarches les plus hardies. Leur courage qui n'avoit été d'abord qu'une force d'inertie , devint bientôt une force vive. Des écrits séditieux furent bientôt suivis de mauvais traitemens exercés sur les receveurs des taxes , dont , entr'autres,

John Malcomb, que la populace, après l'avoir goudronné & couvert de plumes, traîna, une corde au col, jusqu'au pied de la potence, où peu s'en fallut qu'il ne fût attaché. Et de fréquentes insultes faites aux Gouverneurs : le meurtre du capitaine Preston, première victime expiatoire offerte à la cause générale, & l'ustion ou le renvoi forcé de quelques navires chargés de thé, furent le commencement de la guerre civile qui cacha néanmoins encore quelque temps ses feux sous des apparences trompeuses.

Thomas *Hutchinson*, Gouverneur de Boston, & Alexandre *Vedderbune*, son principal conseil, avoient négligé de ramener les esprits ; & trop attachés à des instructions tranchantes & despotiques, ils perdoient l'état en croyant fauver la dignité du Parlement & de la Cour de Londres. Ils se permirent même des délations qui

sembloient solliciter un pouvoir vengeur, lorsqu'il eût fallu des dispositions conciliatrices : aussi après que leur mauvaise volonté fut reconnue, on ordonna à Philadelphie le 3 Mai 1774, que leurs effigies, chargées d'inscriptions diffamantes, & promenées par toute la ville, ignominieusement placées sur un vil tombereau, seroient ensuite attachées à un gibet, où elles resteroient exposées jusqu'à six heures ; ce qui fut pleinement exécuté. Ensuite on mit le feu au bucher dressé aux pieds de la potence, dans lequel elles furent consumées, pendant que la foule présente à ce spectacle, témoignoit par des acclamations la satisfaction la plus vive.

On prenoit en même tems des mesures pour faire sentir à la Métropole le contre-coup de ses attentats aux privilèges des colonies. On travailloit vivement à former une confédération générale des provinces du

nord de l'Amérique , dont l'objet étoit de suspendre toute exportation , & de ne recevoir aucune importation , tant des trois Royaumes , que des isles Angloises , jusqu'à l'entière révocation des bills , & notamment de celui qui interdisoit tout commerce aux Bostoniens , & fermoit leur port ; second coup d'autorité échappé au ministère Britannique , qui lançoit imprudemment sur Boston un interdit qu'il n'étoit pas en état de faire exécuter.

Ce fut au milieu de cette fermentation que le Général Gage aborda à Boston , le 15 Mai 1774 , revêtu de la charge de Gouverneur & de Commandant en chef dans la province de Massachusett. A son arrivée le bruit se répandit qu'il devoit être suivi par six mille hommes , & une escadre de dix vaisseaux destinés à bloquer la baie , pour empêcher absolument tout commerce ; mais les menaces & les

bruits n'affaiblirent nullement la résolution des Américains de maintenir leurs droits par tous les moyens possibles.

Le Général Gage fit une proclamation par laquelle il annonça que la clémence du Roi & du Parlement donnoit aux habitans de Boston jusqu'au premier de Juin pour se soumettre aux bills, & que faute par eux de le faire, le port de la baie de Massachusetts seroit & demeureroit fermé jusqu'à leur résignation.

On lui répondit par une plaisanterie. On fit insérer dans les papiers publics l'avis suivant, qui marquoit bien le peu de cas que l'on faisoit d'une menace impossible à effectuer par la seule disposition du local.

« Le Colonel Gage, commandant
 » en chef des troupes Britanniques au
 » nord de l'Amérique, craignant avec
 » juste raison que le nombre de vais-
 » seaux actuellement en station devant

» Boston, ne soit pas suffisant pour
 » bloquer entièrement la baie de Mas-
 » sachusett, fait proposer à tout for-
 » geron, de quelque nation qu'il
 » soit, la construction d'une chaîne
 » de dix-huit lieues de longueur.
 » L'entreprise sera criée au rabais au
 » premier Août prochain à Salem,
 » bureau de la douane, & l'entrepre-
 » neur sera tenu à la mettre en place
 » en fixant une de ses extrémités au
 » cap Cod, & l'autre au cap Anne ».

Cependant le *Maryland* donnoit des
 preuves de son attachement à la cause
 des Bostoniens. Les habitans de cette
 province, en adhérant à la résolution
 prise dans presque toutes les parties
 du Continent de suspendre tout com-
 merce avec les pays sous la domina-
 tion Britannique, y ajouterent celle
 de ne correspondre en aucune ma-
 niere avec les autres colonies qui re-
 fuseroient de se conformer à leurs in-
 tentions. Ils résolurent aussi de ne

DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 23

pas permettre que les cours de justice admissent aucune cause dans laquelle un créancier de la Métropole demanderoit une dette contractée par un habitant de cette province, jusqu'à la révocation de l'acte du Parlement d'Angleterre contre Boston.

A Williamsbourg, capitale de la Virginie, la chambre des bourgeois s'assembla & déclara que, pénétrée du danger éminent qui menaçoit les possessions Angloises du continent de l'Amérique, elle jugeoit convenable de consacrer au deuil & à la priere le 1. de Juin, terme fixé pour l'exécution des ordres de la cour contre la ville de Boston. Elle arrêta que tous ses membres s'assembleroient ce jour-là vers dix heures du matin, & se rendroient en corps au temple pour y assister au service divin, & pour demander au Ciel qu'il daignât protéger leurs droits contre les entreprises du Parlement de la Grande-Bretagne.

La même séance ayant continué le 27 , tous les Membres au nombre de quatre-vingt neuf, signèrent une association par laquelle ils renoncèrent solennellement à l'usage du thé, & s'engagèrent à regarder comme ennemi de la Patrie, quiconque refuseroit à l'avenir d'adhérer à cette résolution. Ils convinrent encore de ne rien acheter de tout ce qui seroit importé par la Compagnie des Indes Orientales, à l'exception du salpêtre & des épiceries, jusqu'à ce qu'il plût au Parlement de rendre justice aux Colonies.

Ce fut alors que le Général Gage, informé que le Docteur Franklin étoit à Philadelphie un des plus fermes soutiens des privilèges de ses concitoyens, jugea à propos de lui ôter la Charge de Maître Général des Postes du Nord de l'Amérique : mais cet illustre Patriote eut à peine le tems d'offrir à la liberté ce premier sacrifice ; les principaux habitans de New-York

York & de Philadelphie résolurent aussi-tôt ; qu'il seroit établi une nouvelle poste dans les Provinces de Pensylvanie & de la baye de Massachusett , & souscrivirent en conséquence pour une somme considérable, destinée à former les avances nécessaires à cet établissement , auquel ils donnerent le nom de Poste Constitutionnelle.

Enfin, le premier de Juin arriva ; jour fatal dont l'Angleterre pleurera long-tems l'aurore. L'acte rigoureux contre la ville de Boston fut mis en exécution. Le port fut interdit, la douane transférée à Plymouth , & le bureau des Commissaires à Salem : ainsi que les Assemblées. Les habitans de cette petite Ville donnèrent à ce sujet une marque bien éclatante de patriotisme : il y fut unanimement résolu de ne louer aucun logement aux Bostoniens qui pourroient abandonner leur Cité dans cette circonstance critique.

B

Gage ne se borna pas à prétendre fermer le port : il fit poster aux avenues de la Ville un régiment de troupes réglées , pour couper toute communication avec l'intérieur du pays. A cette nouvelle le Comté de Worcester fut en rumeur , on s'assembla pour délibérer sur cet événement , & l'on envoya offrir aux Bostoniens dix mille hommes pour venir à leur secours , leur déclarant que , quelque fût le parti qu'ils prendroient dans cette conjecture , l'Assemblée de Worcester désavouoit d'avance toute délibération qui porteroit atteinte aux libertés dont les Provinces Américaines jouissoient depuis leur établissement ; ajoutant que par l'acte passé au Parlement de la Grande - Bretagne , tous les habitans de la Province de Massachusett devoient se regarder comme libérés de toute obligation envers la Métropole , puisque le pacte formé entr'elle & la Colonie se trou-

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 27
voit annullé par la violation de leur charte, & qu'ils étoient naturellement rentrés en possession du droit de pourvoir eux-mêmes à leur sûreté, & de s'armer pour leur défense.

On juge aisément de l'impression agréable qu'un pareil message dut faire sur les Bostoniens. En voyant que leur cause alloit devenir celle de toute l'Amérique, ils se résolurent à tout souffrir plutôt que de céder. La Chambre haute ou Conseil s'assembla le 12, & on nomma des députés pour porter au Gouverneur la réponse au discours qu'il avoit prononcé à l'ouverture de la session. Voilà à peu près le précis de cette pièce qui ne portoit point les caractères de la crainte & de la soumission.

La Chambre déclare d'abord à son Excellence que le succès de son administration dépendra principalement de la ponctualité avec laquelle il maintiendra les privilèges & la charte

de la province. Elle lui témoigne prendre part au désagrément inséparable de l'exécution des ordres rigoureux dont il est chargé par la Cour, contre une Ville dont tout le crime est une adhésion constante à des droits qu'elle avoit lieu de croire immuables. Elle passe ensuite à quelques réflexions sur l'autorité extraordinaire dont le Roi l'a revêtu, qui excède les bornes prescrites par la charte aux Gouverneurs des provinces Américaines.

Enfin, l'adresse finissoit en signifiant au Général Gage que son administration seroit heureuse à proportion qu'elle contrasteroit avec celle de ses prédécesseurs, à l'inconduite seule desquels il falloit attribuer tous les maux qui affligeoient cette Province.

A la lecture de ces dernières paroles, le Général Gage interrompit l'Orateur en lui défendant de continuer, & renvoya les Députés brus-

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 29
quement , en leur disant qu'il feroit
notifier incessamment au Conseil les
raisons qui l'obligeoient à ne pas rece-
voir cette adresse.

Le même jour il chargea son Se-
crétaire d'aller présenter au Conseil
le message suivant.

MESSIEURS,

« Je ne puis recevoir une adresse
» qui contient des réflexions indécen-
» tes sur la conduite de mes prédéces-
» seurs , laquelle , après avoir été exa-
» minée par les Lords du Conseil
» Privé , a reçu l'approbation de Sa
» Majesté. Je regarde cette démarche
» de votre part comme une insulte
» envers le Roi , & les Lords de son
» Conseil , & comme un affront fait à
» moi-même.

La Chambre s'étoit aussi assemblée
la veille , pour délibérer sur la situa-
tion des affaires , & particulièrement
sur l'ordre qui lui avoit été signifié

B iij

de tenir désormais les assemblées à Salem. L'arrêté qu'elle conclut, contient cinq articles dont voici la substance.

(1) 1°. Que, quoique par la charte il soit permis au Gouverneur de convoquer l'assemblée générale au lieu qu'il jugera le plus convenable ; ce pouvoir est soumis à une restriction , qui est de consulter toujours dans ce choix le plus grand bien du peuple.

2°. L'opinion unanime de la Cham-

(1) *N. B.* On n'a fait aucun usage , on n'a même pas lu tout ce qui a été imprimé en François sur cette révolution, excepté cependant l'article du traité d'alliance de la France avec les Etats-Unis qu'on n'a connu qu'en Europe. D'ailleurs toutes les traductions que l'on trouvera dans cet Ouvrage ont été faites par l'Auteur aussi-tôt après la publication des originaux quant aux écrits Américains ; pour les autres venus de Londres , il les traduisoit dès que les gazettes Angloises lui parvenoient en Amérique.

bre est que d'après la clause spécifiée dans le premier article, un Gouverneur ne peut pas sans les motifs les plus graves, changer à son gré le tems & le lieu des assemblées, & que l'introduction d'une pratique différente contrediroit formellement l'esprit & la lettre de ladite charte.

3°. Que depuis la naissance de cette Colonie, la ville de Boston a toujours été regardée comme le lieu le plus convenable pour la convocation des représentans ; & que la Province s'étoit constituée en dépenses très-considérables, pour procurer à ces assemblées toutes les commodités possibles.

4°. Que le déplacement des Chambres produiroit les plus grands inconvéniens, non-seulement à tous ceux qui en sont membres, mais encore aux particuliers qui sont obligés d'y comparoître.

5°. Que dans les circonstances pré-

sentes , elle ne voyoit aucune nécessité urgente qui rendît ce changement indispensable , & qu'au contraire elle ne pouvoit le considérer que comme un projet abusif , préjudiciable ; en un mot , comme une lésion publique.

Thomas Gage , sans avoir égard à ces représentations , convoqua les deux Chambres à Salem , & fit les changemens qu'il crut nécessaires pour étouffer la rebellion : deux mois se passèrent sans aucun événement marqué ; mais dans une fermentation si vive, qu'il étoit aisé de prévoir que la première étincelle qui sortiroit d'un foyer toujours ardent , embrâseroit bientôt ces contrées.

Le traitement qu'éprouvoit Boston , n'étoit pas le seul objet qui indisposât toutes les Colonies Angloises. Le Parlement de la Grande-Bretagne venoit de faire un Bill pour le Canada , concernant l'administration civile & religieuse de ce pays , qui

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 33
avoit trouvé des contradictions à
Londres même : les Shérifs de cette
capitale avoient présenté une adresse
signée du Lord-Maire , des Alder-
mans, & des Membres du Conseil de
Ville , tendant à sa suppression. Le
Roi la méprisa & donna son assenti-
ment au Bill.

Les autres Colonies y virent des
liens préparés d'avance pour elles, &
voulurent croire qu'on ne fouloit aux
pieds en Canada, les grands principes
fondamentaux de la constitution Bri-
tannique, & qu'on n'y établissoit des
formes nouvelles & mieux adaptées
au despotisme, qu'afin de leur en faire
sentir un jour les influences auxquelles
elles auroient été disposées de loin
par l'exemple.

On ne peut précisément en effet
assurer que ce fût là l'intention du
Ministère, mais on peut du moins dire
qu'il y avoit bien de l'imprudence de
sa part de donner lieu à de pareils soup-

B v.

çons dans un moment de crise si marqué.

Il parut une multitude d'écrits contre cet acte, entre lesquels il faut remarquer une lettre d'un prétendu Turc qui peut plaire par sa singularité.

Lettre d'Ibrahim à Osman Effendi Hoje.

« Il n'est pas douteux, vénérable
 » Osman, que l'Edit dont je t'ai parlé
 » dans mes deux précédentes, ne soit
 » suivi des plus funestes effets. Non-
 » seulement il empêchera toute liai-
 » son entre le Canada & le reste de
 » l'Amérique septentrionale qui crain-
 » dra sans doute la contagion; mais
 » il rebutera entièrement les Anglois
 » qui voudroient aller s'établir dans
 » cette Province. En effet, quel Bre-
 » ton pourroit désormais se résoudre
 » à abandonner son pays natal, pour
 » aller vivre sous les coups d'un Gou-
 » vernement arbitraire, où le boule-
 » vard de sa liberté vient d'être
 » anéanti ?

» Je ne suis pas assez instruit des
 » Loix de cette Nation pour en déci-
 » der ; mais il me semble que l'établis-
 » sement du Papisme en Angleterre
 » dérive nécessairement de cette Loi
 » nouvelle.

» Tu t'imagines bien que le peuple
 » ne voit pas sans allarmes une inno-
 » vation aussi dangereuse. Le Vai-
 » vode, ou comme on l'appelle ici ,
 » le Maire & les autres Magistrats de
 » Londres, ont fait des représenta-
 » tions aux deux Chambres du Di-
 » van : quoiqu'elles portassent sur un
 » sujet qui a tant de connexité avec le
 » commerce & la constitution de l'E-
 » tat, elles ont été reçues comme des
 » bagatelles, auxquelles on a, à peine,
 » accordé un regard dédaigneux ;
 » sans succès de ce côté-là, les Ma-
 » gistrats ont espéré qu'ils pourroient
 » réussir à obtenir du Roi qu'il refu-
 » sât son approbation à cet acte.

» Le Roi (il faut que tu le saches ;
 Bvj

» Osman) ne peut faire aucune loi
 » de sa propre autorité, & ne peut
 » même en proposer aucune. Son
 » pouvoir est purement passif; il n'est
 » dans le fait, rien de plus que le tri-
 » bun du Royaume; mais ce qu'il ne
 » peut faire par lui-même, il trouve
 » le moyen de l'exécuter par ses Mi-
 » nistres; & son influence, quoique
 » moins directe, n'en est pas moins
 » puissante.

» Sa Majesté fixa le tems auquel
 » elle recevroit les adresses du Con-
 » seil de Ville, demi-heure avant
 » celui qu'elle avoit marqué pour
 » donner son royal assentiment à
 » l'acte; & quand le Vaivode & les
 » autres Magistrats se présentèrent à
 » la Cour, on leur fit dire que le Roi
 » ne pouvoit recevoir leurs remon-
 » trances sur une affaire déjà résolue
 » aux deux Chambres du Divan.
 » Cette réponse fut trouvée du der-
 » nier ridicule; Sa Majesté n'igno-

» roit point que l'acte étoit passé au
 » Divan, lorsqu'il indiqua le jour où
 » il recevrait l'adresse du Vaivode : sa
 » réponse eût été alors mieux placée ,
 » elle auroit conservé plus de di-
 » gnité; au lieu que dans l'instant où
 » elle fut faite, elle avoit l'air d'un
 » badinage insultant à la fois, & pué-
 » rile.

» Que n'imitoit-il plutôt le Roi de
 » Prusse, qui ayant dernièrement as-
 » signé aux Magistrats de Dantzic un
 » tems pour les entendre, sortit demi-
 » heure avant pour aller signer l'édit
 » contre lequel il savoit qu'on ve-
 » noit lui faire des représentations?
 » Si le Roi d'Angleterre eût agi de
 » cette sorte, il eut mis au moins
 » tous les rieurs de son côté. On ob-
 » serve généralement que les maxi-
 » mes de ce Roi de Prusse prennent
 » ici faveur chaque jour. On diroit
 » que l'édit de Québec est tiré de son
 » code. Depuis qu'il s'est déclaré la

» protecteur des Jésuites, (tu as vu,
 » cher Osman , de ces gens-là à *Péra*)
 » le Roi d'Angleterre voulant l'imi-
 » ter, s'est déclaré le protecteur de
 » tout ce qui est Papiste.

* C'étoit
 Wilkes.

» Le Vaivode * soutint en cette
 » occasion la dignité de sa charge : il
 » insista pour qu'on reçût son adresse,
 » & elle fut enfin reçue ; elle étoit
 » pleine de force & d'énergie : le
 » Roi l'écouta d'un air distrait, se
 » leva, & fut froidement au Divan
 » confirmer l'acte.

» Tu ne saurois te former une idée
 » juste des insultes que ce Monarque
 » reçut sur son chemin du Divan au
 » Palais. Un millier de peuple étoit
 » assemblé — point de Papisme —
 » point de Papisme. Les huées, les
 » murmures, les coups de sifflet par-
 » toient de tous côtés. Pareille scène
 » à *Stambol* eut été sûrement bien
 » tragique : des flots de sang eussent
 » lavé cette offense faite à un Sulan ;

» peut-être la tête d'un Visir eût-
» elle été sacrifiée pour calmer cette
» populace. Ici, à peine cela a-t-il fait
» le sujet de quelques conversations.
» Une fois cependant, le Grand-Visir
» parut prêt à ordonner de tirer sur
» le peuple, mais, réflexion faite, il
» ne jugea pas à propos de tenter
» cette expérience. Ce à quoi le Roi
» parut le plus sensible, ce fut aux cris
» répétés de vive le Duc de Gloces-
» ter. Ce Duc est son frère : on le dit
» d'un excellent caractère; il a paru
» en cette occasion au Divan, &
» voté contre l'acte. L'approbation
» que le peuple a marquée si expres-
» sivement de sa conduite, étoit bien
» capable d'épouvanter un timide, &
» de faire enrager un envieux; mais
» la peur & l'envie n'habitèrent jamais
» le cœur royal de George III : on
» vit seulement pâlir un peu les joues
» sacrées de Sa Majesté Britannique.
» Si ce Duc se mettoit à la tête du

» parti nombreux , opposé au Visir ;
 » les conséquences pourroient en de-
 » venir sérieuses , & la chose ne se-
 » roit pas ici sans exemple : le pere
 » du Roi fut pendant le dernier règne
 » chef d'une cabale puissante ».

Londres, le 21 de la Lune de Kilgigge ;

H. 1193.

En Septembre , le Général Gui-
 Carleton arriva de Londres à Québec,
 chargé de faire mettre en exécution
 le nouveau Bill du parlement. Il seroit
 difficile d'exprimer avec quel mépris
 & quelle indignation les Sujets Pro-
 testans reçurent cette Loi. Résolus
 d'employer tous leurs efforts pour
 en prévenir l'effet, ils convoquèrent
 à Mont-Réal une assemblée générale,
 dans laquelle ils nommèrent des Dé-
 putés pour aller porter leurs remon-
 trances jusqu'aux pieds du Trône ,
 & l'on établit un Comité à Mont-
 Réal.

Ce qui sembloit prouver le plus

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 41
fortement contre l'avantage de ce
Bill, c'est qu'une partie des Catholi-
ques Romains se joignirent aux Pro-
testans pour en demander l'abroga-
tion ; ils fournirent même au Comité
un mémoire conçu à peu près en ces
termes :

« Nous Fermiers & autres habitans
» du Canada, allarmés par les dispo-
» sitions que renferme le dernier acte
» du Parlement, satisfaits d'ailleurs
» des Loix Angloises telles qu'elles sont
» administrées, donnons avis à MM.
» les Membres du Comité résident à
» Mont-Real, que nous approuvons
» d'avance tout ce qu'ils jugeront né-
» cessaire d'employer pour obtenir
» la révocation de cet acte. Nous
» comptons assez sur leur zèle pour
» croire qu'ils ne négligeront aucun
» des moyens qui sont en leur pou-
» voir, soit en représentant à Sa Ma-
» jesté les suites funestes qui résulte-
» roient infailliblement d'une admi-

» nistration partiële & tyrannique
 » de la justice , ou en intéressant les
 » Négocians de Londres dans notre
 » cause , par la considération que
 » l'état florissant auquel cette Colonie
 » s'est élevée depuis que la conquête
 » en a été faite , & dont le commerce
 » a retiré tant d'avantages , ne peut
 » être attribué qu'à cette liberté dont
 » chacun jouit sous la protection des
 » Loix Britaniques ».

On verra par la suite quelles mesures le Gouverneur Carleton prit pour intimider les Canadiens. Revenons à Boston où les événemens nous rappellent.

Il s'étoit formé dans presque toutes les provinces, des Congrès particuliers qui avoient établi un Comité pour veiller aux affaires présentes , & surtout pour procéder à la formation d'un Congrès général, qui représentât toutes les Colonies. Thomas Gage n'oublioit rien pour traverser ce

dessein : il sentoît que cette nouvelle puissance ne pouvoit que porter un coup terrible à son autorité & aux desseins de la Cour ; en conséquence il rendit cette proclamation.

« Quelques particuliers qui se sont
 » arrogés la dénomination de *Comité*
 » pour la correspondance de Boston ,
 » ayant fabriqué ou fait fabriquer clan-
 » destinement un certain écrit , conte-
 » nant le plan d'une ligue & confédé-
 » ration générale , dans la vue de le
 » faire signer aux habitans de la Pro-
 » vince ; laquelle confédération au-
 » roit pour but de suspendre tout
 » commerce avec l'isle de la Grande-
 » Bretagne , jusques à la révocation de
 » divers bills du Parlement d'Angle-
 » terre ; ledit écrit ayant été répandu
 » dans le public par les Membres dudit
 » Comité, & même envoyé dans les
 » Provinces voisines, accompagné de
 » lettres scandaleuses, séditieuses, ten-
 » dantes à la trahison , propres à semer

» parmi le peuple des craintes & des
 » jalouſies mal fondées , & capables
 » de l'induire à porter un préjudice
 » très-confidérable à la Nation Britan-
 » nique , en dérogeant à tous les Ré-
 » glemens faits pour maintenir , en-
 » courager & protéger le commerce
 » de cette Colonie avec la Métropole ,
 » & ſe ſouſtraire à l'obéiſſance due au
 » Roi. D'un autre côté , y ayant lieu
 » de craindre que les habitans , faute
 » d'avoir aſſez réſléchi à la grandeur
 » du crime qu'on leur propoſe ;
 » & aux conſéquences dangereuſes
 » qui en réſulteroient , ne fuſſent ten-
 » tés d'adhérer à ce projet de confé-
 » dération , & par-là ne s'expoſaſſent
 » à être traités comme coupables de
 » haute trahiſon envers le Roi & la
 » Nation :

» Nous , en vertu du pouvoir que
 » le Roi nous a confié , & par *ten-
 » dreſſe* pour les habitans de cette pro-
 » vince , voulant qu'aucun ſéditieux

» ne puisse alléguer pour sa justifica-
 » tion qu'il n'avoit pas senti la con-
 » séquence de ses démarches , avons
 » jugé à propos de publier cette pro-
 » clamation , afin de prémunir cha-
 » cun , autant qu'il est en nous , con-
 » tre le danger auquel il s'exposeroit
 » en signant la confédération projet-
 » tée , en la favorisant , ou y partici-
 » pant en aucune maniere.

» Nous commandons & enjoignons
 » à tous Magistrats & autres officiers
 » des Comtés des cette province , de
 » ne rien négliger pour connoître ,
 » faire arrêter & poursuivre en jus-
 » tice tous & chacun de ceux qui , à
 » l'avenir , répandront le susdit écrit
 » contenant un projet de confédéra-
 » tion , ou tout autre semblable , en-
 » gageront les autres à le signer , le
 » signeront eux-mêmes , ou contri-
 » bueront à en faciliter l'effet ».

D'un autre côté , les agens de la
 Cour employoient les promesses les

plus spécieuses pour calmer les têtes les plus échauffées, tandis qu'ils épouvantoient les foibles par les menaces les plus exagérées, & le port de Boston restoit toujours interdit; on avoit même achevé de fermer toutes les issues de la ville du côté des terres.

Le vaisseau de guerre le *Scalborough* arriva le 13 Août d'Europe, portant au Général Gage des dépêches de la Cour qui lui firent aussi-tôt redoubler d'activité pour les préparatifs de guerre. Le cinquante-neuvième régiment vint d'Halifax aux ordres du Lieutenant-Colonel Hamilton, & fut établir la garnison à Salem : les fusiliers de Galles mandés de New-York, sous le commandement du Colonel Bernard, occupèrent aux hauteurs de Boston, un poste intéressant nommé *Fort-Hill*. Tout cet étalage militaire servit aux habitants de cette province; il les fit plaindre & foulager par toutes les autres,

La sensibilité générale dont ils furent l'objet, est véritablement touchante. L'histoire ne renferme point d'exemples d'une bienveillance si unanime parmi des peuples divisés en plusieurs sectes, qui occupent une espace de plus de deux cens lieues.

A peine le port de Boston fut fermé, que toutes les colonies ouvrirent des souscriptions pour procurer à cette malheureuse ville des secours efficaces. Les habitans de Marble-Head envoyèrent douze charrettes de poisson salé, & une quantité considérable de morue. La Caroline du sud fournit un contingent copieux en riz & autres provisions.

Les officiers de la douane refusèrent d'abord l'entrée de ces secours, sous prétexte qu'ils n'étoient pas censés provisions, mais que c'étoient des effets de commerce prohibés par le dernier bill; il fallut bien des représentations & le danger évident

d'une famine , pour obtenir qu'ils se relâchassent sur cet acte de tyrannie , dont les Bostoniens conserverent un vif ressentiment.

La ville de Charles-Town se distingua par un autre trait de bienfaisance : elle expédia pour New-York un bateau chargé de trois cens soixante-seize barrils de riz , dont le produit fut réparti parmi les pauvres de Boston & de toute la province de Massachusetts.

La même émulation présida à l'assemblée du Maryland ; elle offrit à la liberté publique une oblation de trente mille boisseaux de bled , & la Virginie sembla vouloir vaincre les autres en générosité , en faisant un amas de soixante mille boisseaux destinés pour Boston.

Si Gage , se dépouillant du prestige de sa place , eût voulu considérer attentivement cet accord des différentes provinces de l'Amérique , il eût senti

« senti que les démarches violentes qu'il méditoit , n'auroient pas le succès qu'il avoit la présomption de s'en promettre ; mais il crut pouvoir tout obtenir par la force : le premier coup d'éclat qu'il frappa à Boston , fut la destitution du Colonel Hancock , que son zèle pour la liberté avoit rendu cher à toute la province.

A la suite de quelques démêlés que cet officier eut avec lui , il reçut la lettre suivante de son secrétaire.

« Monsieur, j'ai ordre de son excellence le Général Gage, de vous
 » faire savoir que vos services, en
 » qualité de Capitaine de la compa-
 » gnie des Cadets, ne seront défor-
 » mais plus utiles, & que dès cet ins-
 » tant vous êtes destitué de cet em-
 » ploi. Je suis, &c. »

Dès que la Compagnie fut instruite de ce coup d'autorité, elle s'assembla & résolut unanimement de renvoyer le drapeau au général par trois dé-
 C

putés, en lui faisant savoir qu'elle se licencioit elle-même (1).

M. Gage reçut cette députation avec hauteur, & répondit :

« Messieurs, le Colonel Hancoks'est
 » mal comporté, & a manqué essen-
 » tiellement au respect qu'il devoit à
 » ma qualité de gouverneur de cette
 » province; c'est pourquoi j'ai trouvé
 » à propos de le casser; je ne souffrirai
 » jamais que M. Hancock, ni qui que
 » ce soit, enfreigne les loix de la su-
 » bordination. Si j'eusse connu vos

(1) Des lecteurs François ont besoin pour comprendre cette résolution de la Compagnie des Cadets, de savoir que c'étoit une Compagnie de milice, composée des principaux Négocians de Boston; M. Hancock son Capitaine étoit au commencement des troubles, riche de trois ou quatre millions, tant du fonds d'un commerce immense, que des maisons qu'il possédoit à Boston, dont un quai lui appartenoit entier. Il a sacrifié sa fortune au bien de la cause publique;

» intentions, je les aurois prévenues
 » en cassant aussi la compagnie. J'ac-
 » cepte votre drapeau & votre dé-
 » mission ».

Les députés étant venus rendre compte à leur compagnie de cette réponse, elle voulut, avant de se séparer, donner au Colonel Hancock un témoignage authentique de son estime & du regret qu'elle avoit de le perdre : elle lui envoya par huit députés une adresse bien capable de le dédommager de l'humiliation qu'il venoit de recevoir, si toutefois il peut être humiliant de souffrir pour sa patrie.

Cette nouvelle répandue dans toute la province, excita les murmures les plus vifs. On résolut de venger la cassation du capitaine des Cadets, en forçant les nouveaux conseillers nommés par le Général Gage, à se démettre de leurs charges. Ce projet se trama avec beaucoup de secret, &

s'exécuta avec la plus grande résolution. Les habitans de plusieurs petites villes voisines s'assemblèrent au nombre de trois mille, & entrèrent à sept heures du matin à Vorcheſter en très-bon ordre. Ils ſe rangèrent ſur la place, & envoyèrent deux hommes de chaque compagnie chez M. *Paine*, l'un des nouveaux conſeillers, le ſommant d'avoir à remettre dans l'inſtant ſa commiſſion, & de ſe déſiſter par écrit de ſon emploi. M. *Paine* ne voyant pas jour à éluder cette propoſition, fit tout ce qu'on voulut, & marqua même par écrit le regret qu'il avoit d'avoir accepté la place de conſeiller, & prêté ferment en cette qualité, ſans avoir aſſez conſidéré la nature de la démarche à laquelle il s'étoit laſſé entraîner. La troupe ſatisfaite de cette déclaration, ſe ſépara, à la réſerve de ſix cens hommes qui furent envoyés à Rutland pour exécuter la même commiſſion envers le Colonel

Murray. Il étoit parti la veille pour Boston : on laissa sur la table une lettre par laquelle on l'avertissoit que si, avant le 10 de Septembre, il ne s'étoit pas désisté de sa charge, & n'avoit fait publier sa démission dans les papiers publics de Boston, il recevrait une seconde visite, dont il n'auroit pas lieu d'être satisfait.

Pendant que ce corps de milice s'avançoit vers Worchester, un faux bruit s'étant répandu qu'un détachement de troupes réglées marchoit à sa poursuite ; il s'arrêta & fit ses dispositions pour le recevoir. Un vieillard de quatre-vingts ans qui s'étoit mêlé parmi la foule, se mit de rang comme les autres ; & quelques instances qu'on lui fit pour qu'il se retirât, il s'obstina à rester, en disant avec une magnanimité vraiment héroïque : *Ma mort peut être encore utile ; je me mettrai devant un plus jeune que moi, afin de recevoir à sa place le coup dont*

il pourroit être atteint , & qui eût ravi à ma patrie un défenseur que je lui aurai conservé.

Le 30 Août, jour fixé pour les grandes sessions (qui sont une cour criminelle) Pierre Olivier , chef-juge, les juges assesseurs, & plusieurs des officiers du barreau, se rendirent en corps à la salle de l'audience, accompagnés du Shériff principal, & de ses députés.

La séance commença, suivant l'usage, par la nomination des grands Jurés, parmi lesquels la Cour élit pour *Foreman* ou chef, M. Hancock ; mais il refusa de prêter serment en cette qualité, & son exemple fut suivi de tous les autres. La Cour des Juges leur ayant demandé quel étoit le motif de leur refus, ils répondirent qu'ils en avoient plus d'un, & qu'ils requéroient qu'il leur fût permis de lire haut un écrit qui en contenoit le détail. La Cour ne le jugea pas à pro-

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 55
pos, & leur enjoignit de laisser leur
mémoire sur le bureau, afin qu'il fût
examiné. Tous les Jurés s'en excusè-
rent en disant qu'il n'étoit pas d'usage
de rien remettre à la Cour qui n'eût
été lu publiquement.

On procéda ensuite à la nomination
des petits Jurés, dont *M. Kneeland* fut
constitué le chef. Le serment lui étant
proposé, sa réponse fut la même
que celle de *M. Hancock*. Le tour de
M. Chaze étant venu, il refusa éga-
lement, & dit que *P. Oliver* ayant
été accusé par la Chambre des Com-
munes de plusieurs crimes dont il
n'étoit pas justifié, il étoit incapable
d'exercer les fonctions de chef-Juge.

L'assemblée se sépara, & la seconde
session commença le lendemain à 10
heures du matin; *M. Olivier* ne s'y
trouva pas, & l'on vit pour la pre-
mière fois une Cour Britannique ju-
ger sans Jurés ni Chef-Juge. L'illéga-
lité de cette forme de justice contraire

Civ,

à tous les principes constitutionnels de l'état , remplir d'indignation le cœur des habitans ; & ce ne fut pas une des moindres imprudences de Gage de passer ainsi par-dessus les formes , lorsque tous les esprits étoient devenus inquiets , & que tout leur faisoit ombrage ; mais il songeoit à bien autre chose qu'à calmer par la douceur & l'adresse l'orage prêt d'éclater. Il avoit eu la témérité d'affurer le Roi , en prenant congé de lui , qu'avec cinq mille hommes de troupes réglées , il passeroit sur le ventre à toutes les milices de l'Amérique. Cette idée de *Matamore* l'égara dans toutes ses mesures ; & s'il étoit permis de sonder le cœur humain , on pourroit assurer qu'il ne craignoit pas d'en venir aux moyens violens & à la force ouverte , parce qu'il se croyoit tout l'avantage de ce côté. Il n'a pas moins fallu que la malheureuse expérience qu'il en fit , pour le dissuader.

Il fit embarquer le premier de Septembre un détachement de deux cens foixante hommes sur treize chaloupes qui , ayant remonté la riviere *Myssic* , mit pied à terre , & marcha vers Cambridge , où il força la poudrière , & se saisit de deux cens cinquante barrils de poudre appartenans aux négocians, qui s'y trouvoient déposés. Il défendit aussi au gardien du dépôt des poudres de Boston d'en délivrer à aucun particulier , même aux propriétaires , sans un ordre signé de sa main. Le Gouverneur de la Caroline fit la même chose à Charles-Town.

Cependant les Américains peu effrayés de toutes ces menaces , persistoient toujours dans le dessein de se soustraire à l'oppression ; malgré la proclamation du Gouverneur , & quelque adresse qu'il eût employée pendant trois mois pour empêcher la convocation des commissaires nom-

més par les différentes provinces du continent, ils parvinrent à se rassembler. On élut pour président Peyton Randolph, & l'ouverture du congrès général se fit le 5 de Septembre à *Philadelphie*.

Comme cette ville est l'endroit de toute l'Amérique où les sciences ont fait le plus de progrès, c'est-là aussi où devoit s'allumer le foyer de la révolution. Celui qui vit fonder au sein de la Pensylvanie des collèges, une académie, auroit eu raison de prédire que ce seroit-là un jour l'asyle le plus assuré de la liberté.

Les sciences & les beaux arts, plus intimement liés à la politique des empires qu'on ne le pense communément, en préparent, en amenant les révolutions. Une masse suffisante de lumières répandue dans des contrées auparavant couvertes des voiles de l'ignorance, en instruit les habitans de leurs forces intrinsèques : c'est après

les avoir fait penser par eux-mêmes, qu'elle leur suscite le courage d'agir pour eux-mêmes.

Les sciences ne donnent pas , il est vrai , l'esprit des conquêtes : paisibles , elles n'aiment point le bruit des clairons & le tumulte des camps ; mais elles font repousser l'injustice , parce qu'elles la font plus vivement sentir dans une ame exercée à penser : elles font haïr l'esclavage , parce qu'il dégrade ; elles instruisent des droits naturels des nations ; en s'occupant à les discuter , elles empêchent qu'ils ne soient oubliés , ou usurpés par la force & l'audace ; elles conduisent enfin à résister à la violence dont elles découvrent les desseins avant l'exécution. Il ne l'ignoroit pas cet Arabe , fondateur d'un culte & d'un empire , subitement élevés sur l'erreur & l'absurdité ; il défendit à ses prosélytes d'apprendre à lire , il brûla les bibliothèques , comme les arsenaux les plus

dangereux au despotisme qu'il vouloit établir. Revenons à Philadelphie.

Les premières séances du Congrès Général furent employées à se fortifier dans la résolution de repousser avec fermeté les efforts du ministère Britannique, & à tout risquer plutôt que de consentir à l'infraction, & à la perte de la liberté de l'Amérique.

Le 10 du mois, les Députés du Comté de *Suffolk* présentèrent au Congrès une délibération du Comité de cette Ville, contenant quatorze articles. Cette pièce rédigée avec toute l'énergie que peut inspirer le patriotisme, reçut les suffrages unanimes de l'assemblée. Comme elle servit de modèle à celles qui émanèrent successivement des autres provinces, nous ne pouvons nous dispenser d'en indiquer ici les points principaux.

ARTICLE IV. « Arrêté que le Comté
 » n'obéira à aucun des actes du Par-
 » lement de la Grande-Bretagne ;

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 61

» ayant pour objet l'interdiction du
» port de Boston, & plusieurs chan-
» gemens dans la forme d'administra-
» tion de ces Colonies, lesquels doi-
» vent être regardés comme les atten-
» tats d'un gouvernement corrompu,
» tendant à enchaîner un peuple libre.

V. » Toute Cour de judicature ou
» affises, siégeant dans notre pro-
» vince, en vertu d'un pouvoir au-
» tre que celui qui est avoué par les
» chartes & les loix de ce pays, se-
» ra sensée illégitime, & les officiers
» qui la composeront seront regar-
» dés comme incompetens; le peu-
» ple ne sera point tenu à lui rendre
» obéissance, & ses décisions demeu-
» reront sans effet, & comme non ave-
» nues.

VI. » Si les Cours de judicature
» tiennent leurs sessions dans les cir-
» constances malheureuses où se trou-
» ve la province, & qu'elles se con-
» duisent par l'autorité & suivant

» l'esprit des fufdits actes du Parle-
 » ment de la Grande-Bretagne , nous
 » prêterons main-forte aux Shériffs ,
 » aux Connétables , aux Jurés , & à
 » tous Officiers qui refuferont de
 » mettre en exécution les ordres des
 » Tribunaux ; & pour tâcher de pré-
 » venir les inconvéniens inféparables
 » d'une interruption dans l'adminif-
 » tration de la Juftice , nous recom-
 » mandons à tous les créanciers d'ufer
 » envers leurs débiteurs (1) de toute
 » la générofité & la modération que
 » la fituation de leurs affaires pourra
 » leur permettre. Enjoignons auffi aux

(1) Cet article nous fait naître une ré-
 flexion qu'il auroit été heureux pour l'An-
 gleterre que Gage eût faite alors. Que ne
 devoit-on pas craindre d'un intérêt affez
 général , affez puiffant pour porter des
 marchands Anglois à lui facrifier l'intérêt
 pécuniaire ? Cet article bien médité fuffifoit
 feul pour annoncer les difpofitions des
 efprits.

DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 63

» débiteurs de procéder avec toute la
» célérité qui leur sera possible à l'ac-
» quittement de leurs dettes , & in-
» vitons les uns & les autres , supposé
» qu'il s'élevât quelques difficultés
» entr'eux , au sujet de la liquidation
» de leurs comptes respectifs , de
» s'en rapporter à des arbitres choi-
» sis de gré à gré : déclarant que qui-
» conque refusera d'adhérer à ces
» moyens de conciliation , sera re-
» gardé comme coupable de trahison ,
» & ennemi de la Patrie.

VII. » Tous les Officiers comp-
» tables sont sommés de rester nan-
» tis des sommes qu'ils ont actuel-
» lement en caisse , & de ne faire au-
» cun paiement aux Trésoriers parti-
» culiers ou généraux , tant que l'ad-
» ministration actuelle aura lieu , &
» jusqu'à ce qu'il en soit ordonné dif-
» féremment par le Congrès de la
» Province.

VIII. » Tous ceux qui ont ac-

64 RÉVOLUTION

» cepté des commissions de la Cour ;
» conformes aux dispositions des der-
» niers actes du Parlement , se sont
» rendus coupables envers la nation.
» Afin de leur fournir un moyen de
» reconnoître leur faute & d'abju-
» rer leur erreur , il leur sera fait une
» sommation de la part de la Province,
» d'avoir à se démettre authentique-
» ment de leurs charges , avant le 20
» du présent mois , & après ce délai ,
» tous ceux qui auront persisté à gar-
» der leurs commissions , seront dé-
» clarés ennemis du Peuple.

X. » L'acte du Parlement qui éta-
» blit la religion Catholique & la
» forme de la Jurisdiction François-
» se dans le Canada , est également
» nuisible au Protestantisme & aux
» privilèges des Américains. C'est
» pourquoi , comme hommes , &
» comme attachés à la communion de
» l'église Protestante , nous sommes
» dans l'indispensable nécessité de

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 65

» prendre des mesures efficaces pour
» préserver notre pays de ces inno-
» vations dangereuses.

XI. » Comme nos ennemis se
» sont flattés de soumettre avec fa-
» cilité les peuples de ce continent,
» quoique très-nombreux & réputés
» pour leur bravoure, se fondant sur
» leur inexpérience dans l'art de la
» guerre, nous, jaloux de soutenir
» l'honneur de la Nation, & voulant
» pourvoir efficacement à la sûreté de
» notre pays, sommes convenus
» d'annuller les commissions de tous
» les Officiers qui commandent actuel-
» lement les milices de la province,
» & d'en nommer d'autres qui seront
» choisis par les personnes les plus
» expérimentées & les plus propres
» au service militaire; en donnant la
» préférence à celles qui se sont le
» plus distinguées par leur zèle pour
» la liberté. Enjoignons à ceux qui
» seront revêtus de ces emplois, de

» s'appliquer fans délai à l'étude de
 » la profession à laquelle ils vont être
 » destinés ; & pour qu'ils s'y per-
 » fectionnent avec plus de facilité , il
 » fera passé exactement une revue
 » chaque semaine.

XII. » Malgré les insultes réitérées
 » que nous avons reçues , & l'op-
 » pression sous laquelle nous vivons
 » depuis que la Grande-Bretagne a
 » établi dans notre pays un appareil
 » militaire ; cependant , l'affection sin-
 » cère que nous portons à notre Mo-
 » narque , & dont nous avons tou-
 » jours donné des preuves , nous dé-
 » termine à nous tenir purement sur
 » la défensive, tout autant que la rai-
 » son & le motif de notre propre con-
 » servation ne nous obligeront pas à
 » sévir contre nos agresseurs.

XIII. » Ayant appris que l'on avoit
 » dessein d'arrêter plusieurs habitans
 » de ce Comté qui se sont illustrés
 » durant ces troubles par leur zèle à

» défendre les droits de la Patrie ,
 » nous nous obligeons , au cas qu'un
 » projet aussi odieux soit mis en exé-
 » cution , de saisir & emprisonner
 » tous les Ministres & les agens du
 » Gouvernement Britannique qui
 » nous persécute , & de les détenir
 » jusqu'à ce que nos compatriotes
 » soient rendus sains & saufs à leurs
 » familles & à leurs amis.

XIV. » Jusqu'à ce que nos privilè-
 » ges nous soient restitués dans toute
 » leur intégrité , nous invitons les au-
 » tres provinces de ce continent à
 » adhérer au dessein que nous avons
 » formé d'interrompre tout com-
 » merce , tant d'importation , que
 » d'exportation avec la Grande-Breta-
 » gne , l'Irlande , & les colonies Amé-
 » ricaines ; de suspendre parmi nous
 » l'usage des marchandises provenant
 » des manufactures Britanniques , &
 » sur-tout de nous interdire entière-
 » ment l'usage du thé & des autres

» productions orientales , en soumet-
 » tant cependant ce projet aux restric-
 » tions que le Congrès-Général jugera
 » convenables.

XV. » S'il arrivoit que nos enne-
 » mis par quelqu'entreprise soudaine
 » nous missent dans la nécessité de de-
 » mander des secours à nos freres, &
 » de réunir nos forces , l'un des mem-
 » bres du Comité, ou toute autre per-
 » sonne constituée à cet effet par la
 » ville où les hostilités auroient été
 » commencées , dépêcheroit sur le
 » champ un courier à la ville la plus
 » prochaine pour en donner avis au
 » Comité de Correspondance , lequel
 » auroit soin d'en communiquer la
 » nouvelle aux autres places de ce
 » Comté , jusqu'à ce qu'il se fût
 » assemblé un secours suffisant pour
 » repousser les agresseurs ».

Le Congrès-Général adopta tous les articles de la délibération du Comité de Suffolk , qui eut la gloire d'avoir

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 69
donné le premier plan raisonné de
conduite.

Des démarches aussi vigoureuses ;
engagerent le Général Gage à prendre
de nouvelles précautions : il fit éle-
ver une redoute sur l'isthme qui joint
Boston au continent. Il expédia cinq
vaisseaux de transport pour Québec,
pour aller chercher le dixième & cin-
quantième régiment : cinq compa-
gnies de Royal Irlandois, & le qua-
rante-septième régiment furent ren-
forcer la garnison de Salem, mais
n'empêcherent pas que les nouveaux
Conseillers qui n'avoient pas voulu re-
mettre leurs commissions, ne fussent,
ainsi que les Commis des Bureaux,
obligés de s'enfuir de la Ville. Le Gou-
vernement & le Peuple se faisoient
ainsi sans coup férir une guerre sourde
qui fut assez long-tems sans se déclai-
rer.

Cependant la ville de Boston con-
tinuoit d'éprouver toutes les horreurs

que pouvoit lui faire ressentir le voisinage d'une armée ennemie ; chaque jour étoit marqué pour elle par quelque nouvelle privation. Les chaloupes de l'escadre interceptèrent jusqu'à des petits bateaux chargés de foin & de fable. Le Congrès-Particulier envoya au Gouverneur une adresse plaintive sans bassesse ; la réponse qu'il en reçut fut amère & impérieuse.

MESSIEURS ,

« Vos fréquentes menaces & les
 » préparatifs extraordinaires qui se
 » faisoient dans tout le pays, m'ont
 » mis dans la nécessité de prendre des
 » mesures pour assurer l'exécution
 » des ordres que j'ai reçus de la Cour,
 » & d'élever ce qu'il vous plaît d'appeller une forteresse, laquelle, tant
 » qu'elle ne sera point insultée, n'insultera personne Malgré la
 » haine que vous témoignez aux troupes de Sa Majesté, malgré les refus

» que vous faites de tout ce qui peut
» contribuer à leur conservation ,
» vous n'avez encore éprouvé de leur
» part aucune marque d'un ressentiment
» qui sembleroit assez naturel
» chez elles.

» J'emploie toute l'attention dont
» je suis capable , à établir l'union &
» la bonne intelligence entre la Grande-Bretagne & les Colonies. Ce seroit pour moi le comble de la satisfaction, de contribuer efficacement à cet ouvrage : mais une désobéissance formelle de votre part aux ordres de la Cour autorise ses défiances, & vous n'amenez pas par une conduite opiniâtre & défordonnée, une Nation ferme & jalouse de maintenir sa dignité, à des dispositions favorables ; vous y auriez sans doute réussi par des voies plus décentes & plus mesurées. Pendant que vous vous plaignez que les actes du Parlement violent vos chartes & vous

» réduisent au même taux que plu-
 » sieurs autres provinces de la Grande-
 » Bretagne , vous devriez bien vous
 » appercevoir qu'en vous assemblant
 » illégalement sous diverses dénomi-
 » nations , vous portez vous-mêmes
 » une atteinte plus considérable à ces
 » chartes, & que vous êtes actuelle-
 » ment dans un état d'opposition à vos
 » propres Loix , &c. ».

C'étoit un spectacle assez singulier ;
 de voir une poignée de Soldats occu-
 pés uniquement à forger les fers de
 plusieurs milliers d'hommes , & ceux-
 ci n'osant fouiller leurs mains du sang
 de ces fatellites du despotisme dans les-
 quels ils aimoient encore à voir leurs
 compatriotes & leurs freres. Mais
 pouvoit-on se promettre que cette
 patience fût durable ? Ne devoit-on
 pas craindre que le sentiment du mal-
 heur n'étouffât enfin la voix de l'hu-
 manité , & que la Nouvelle-Angleterre
 n'optât d'être cruelle , plutôt que de
 devenir

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 73
devenir esclave. Il ne falloit qu'un accident imprévu, ou l'imprudence d'un seul homme , pour donner l'essor au désespoir comprimé dans tous les cœurs. C'est à quoi , en effet , exposa la cupidité d'un citoyen obscur.

Ce particulier de Boston, nommé Scott , traita avec M. Gage pour la vente de quelques pieces d'artillerie , & d'une certaine quantité de munitions. Les précautions prises pour dérober au public la connoissance de cette affaire, furent inutiles ; elle transpira même avant la livraison des effets , & un murmure général annonça l'indignation de tous les citoyens. Les amis de Scott l'en avertirent , & lui conseillèrent de ne point consommer un marché dont il seroit puni sur l'heure par la perte de ses biens , & peut-être de sa vie. Scott , royaliste par intérêt, redevint aussi-tôt patriote par crainte. Il répondit à l'Officier qui lui fut envoyé avec un détachement

D.

pour enlever l'artillerie , qu'ayant réfléchi plus sûrement sur sa conduite , il en avoit compris l'inconséquence , & qu'il prioit le Général de ne point trouver mauvais que , sur un point aussi délicat , il rétractât sa parole. Mais Gage vivement intéressé à ce qu'elle fût exécutée , lui fit signifier qu'il le sommoit de la tenir. A cette nouvelle la populace courroucée prit les armes, entourla maison de Scott, résolue de tailler la garde en piece si elle osoit paroître.

Quelques personnes prudentes sentant alors tout le danger auquel la Ville & les troupes alloient être exposées , coururent au quartier général & conjurerent M. Gage de ne pas envoyer la garde. Ils le trouverent inflexible , parce qu'il croyoit son autorité compromise : mais des avis successifs lui ayant confirmé la disposition violente où étoit la ville , il céda sagement aux circonstances , &

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 75
promit de ne point faire marcher les troupes, pourvu que les citoyens qui s'étoient rendus médiateurs entre le peuple & lui, s'engageassent à faire cesser le tumulte & répondissent de la sûreté de Scott.

Cet arrangement, qui fut exécuté, ramena la tranquillité. Des ordures jettées dans la maison du marchand, furent la seule peine infligée à sa trahison.

A ces momens de fureur, succédoient des alternatives de tranquillité ; des François pourront difficilement comprendre comment on restoit de part & d'autre dans les bornes des plaintes & des récriminations verbales : on s'appelloit réciproquement oppresseurs & rebelles ; mais dans le fait, l'oppression n'étoit qu'à moitié, & la révolte n'étoit que projetée. La raison de l'état respectif des deux partis de la Cour & du Peuple, ne peut guere être sentie que par ceux

D ij

qui connoissent la balance des Loix Britanniques ; elles donnent ouverture à la tyrannie & à la fédition jusqu'à un certain point , passé lequel l'une & l'autre sont crime : Gage ni Boston n'osoient le dépasser ce point presque déterminé par les Loix. Chaque parti craignoit la haine toujours attachée au titre d'agresseur. Les événemens nous développeront de plus en plus en que ce fut long-tems le motif de leur conduite, qui de part & d'autre paroissoit trop, ou trop peu, ferme & décidée.

Les autres provinces du continent envoyèrent encore une autre contribution volontaire aux habitans de Boston , que l'interdiction de leur port & de la communication intérieure affaamoit & ruinoit de plus en plus.

Parmi les offrandes journalières qu'ils recevoient des Colonies voisines, celle des sauvages *Masphi* ne

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 77
doit pas être passée sous silence. On racontoit à quelques Chasseurs de cette horde l'état de détresse où le Gouvernement avoit réduit les Bostoniens. Ils en furent émus, & voulurent donner des marques de la part qu'ils prenoient à leurs infortunes. Leur faculté ne s'étendoit pas au-delà de seize schelins, qu'ils vinrent les prier d'accepter. La modicité du présent étoit relevée par la manière touchante dont ils l'offrirent : *tenez*, dirent-ils en entrant dans la salle du Comité, *Voilà seize schelins, c'est tout ce que nous possédons, nous comptons en acheter du rhum, prenez les, nous boirons de l'eau; adieu, nous allons chasser dans le grand bois; si nous pouvons vendre quelques peaux aux habitans d'en haut, nous viendrons vite vous en apporter l'argent.*

Il faut croire que la situation des Bostoniens commençoit à leur devenir à charge, & le Gouverneur en

iroit un bon augure , lorsque le parti qu'ils agiterent de prendre , dut lui faire voir combien les principes violens obtiendroient peu de choses de gens déterminés à tout , même à s'expatrier volontairement. On proposa dans le Congrès-Provincial de la province de Massachusett d'évacuer subitement la ville de Boston , l'abandonnant à Gage & à ses troupes , & d'en transplanter les habitans dans les autres parties du continent.

On n'osa mettre à exécution un dessein aussi extrême , sans consulter auparavant le congrès général siégeant à Philadelphie : cette assemblée répondit que ce projet étoit non-seulement d'une exécution très-difficile , mais qu'il pourroit entraîner des conséquences fâcheuses ; qu'il étoit donc nécessaire de le soumettre à une plus mûre délibération du congrès provincial de Massachusett ; & qu'au cas qu'il fût approuvé , toutes les provinces

DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 79
contribueroient efficacement à dédommager les citoyens de Boston des pertes que cette transmigration leur causeroit.

Ce triste expédient ne fut point réalisé, mais on n'en doit pas moins de reproches au parti de la Cour d'avoir contraint les Bostoniens à en concevoir la funeste idée : il semble qu'elle ne doit naître qu'au dernier terme des vexations ; & l'on peut d'après cela apprécier les protestations de douceur, de ménagement, de condescendance, que le Gouverneur faisoit de tems en tems, & qui furent, en outre, démenties par l'interception & la publication d'une lettre qu'il écrivoit au Ministre de la guerre, dont voici quelques extraits.

» MILORD,

» C'est avec le regret le plus vif
» que je me vois obligé de solliciter
» l'exemption entière des restrictions

D iv

» comprises dans les ordres particu-
» liers qui m'ont été donnés , & de
» demander d'agir suivant que je le
» jugerai nécessaire ; mais c'est le seul
» moyen efficace pour parvenir à
» l'exécution de la tâche importante
» & difficile que j'ai entreprise. Je
» connois depuis long-tems le peu-
» ple avec qui j'ai à traiter , & je puis
» assurer qu'il est en général très-éloï-
» gné de toutes voies de concilia-
» tion , & qu'il persistera dans ses dif-
» positions tant que les particuliers
» qui pensent différemment , crain-
» dront , en prêtant l'oreille aux pro-
» positions qui leur seront faites , de
» s'attirer la haine du public , ou du
» moins de donner lieu à des doutes
» dangereux sur leur patriotisme. J'eus
» l'honneur , peu avant de m'embar-
» quer , de développer à votre Gran-
» deur ma façon de penser au sujet
» des habitans de ce pays , & des pré-
» jugés qui y règnent , lesquels j'ai été

» surpris de trouver enracinés plus
» que jamais

» J'ai fait , Milord , à ces hommes
» abusés , des propositions beaucoup
» plus modérées qu'ils ne le mé-
»ritoient ; & s'ils s'obstinent à refuser
» d'y adhérer , je suis déterminé à
» tenter quelques exemples de sévé-
»rité , que je regarde comme la der-
»nière ressource dont je puisse espé-
»rer le succès que je me propose.
» J'aurai besoin pour cela d'un renfort
» considérable de troupes , sur la fidé-
»lité desquelles on puisse compter , &
» qu'il importe de m'envoyer inces-
»samment , &c. ».

Cette lettre ayant été connue par-
tout , ne fit qu'affermir davantage les
Américains dans leur plan de faire
cause commune , & de repousser la
force par la force. Plusieurs bâtimens
qui voulurent introduire frauduleuse-
ment du thé dans divers ports , furent
brûlés avec leur cargaison. Celui qui

D v

portoit le nom de *Lady-Gage*, fut incendié avec plus de plaisir qu'aucun autre ; mille cris de joie s'éleverent au Ciel avec les flammes qui le consumoient ; on eût dit que c'étoit les actes du Parlement que l'on réduisoit en cendres.

Le Congrès-Général fit les 8, 10 & 11 d'Octobre des arrêtés aussi hardis que prudens ; en suspendant toute importation des ports de la Grande-Bretagne dans les Colonies, il en fixa l'exécution au premier Décembre suivant. Ce délai fut jugé nécessaire afin que les Négocians Américains eussent le tems de donner avis à ceux de la Métropole de cesser entièrement tout envoi de marchandises. Le patriotisme éclairé de cette assemblée, en calculant les moyens les plus propres à obtenir le redressement des griefs, prévenoit ainsi avec la plus tendre sollicitude tout ce qui pouvoit nuire aux particuliers de la Métropole qui n'avoient

DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 83
pas trempé dans la conspiration formée contre la liberté.

On décida qu'au delà du terme fixé toutes les productions & tous les objets manufacturés dans les domaines Britanniques, qui feroient introduits dans le continent, subiroient aussi-tôt la confiscation par les Membres du Comité du port où ils arriveroient, & leur produit employé à soulager ceux des freres de la Province de Massachusett, que les derniers actes du Parlement auroient réduits à la misere.

Quant au projet de non-exportation, le Congrès fut d'avis qu'il ne l'exécuteroit qu'au 10 de Décembre de l'année suivante ; mais que si à cette époque le Parlement d'Angleterre persistoit encore dans ses prétentions tyranniques, tous les ports seroient fermés, depuis la Floride jusqu'à l'Acadie.

Le Congrès fit aussi faire un dénom-

D vj

84 R É V O L U T I O N

brement général des habitans des Provinces du Nord de l'Amérique : en voici le tableau :

	hommes
MASSACHUSETT . .	400,000
NEW-HAMPSHIRE .	150,000
RHODE-ISLAND . . .	59,678
CONNECTICUT . .	192,000
NEW-YORK	250,000
NEW-JERSEY	130,000
PENSILVANIE . . .	350,000
MARYLAND	320,000
VIRGINIE	650,000
CAROLINE DU NORD	300,000
CAROLINE DU SUD :	225,000
TOTAL (1)	3,026,678

Ensuite après avoir statué sur tous les points relatifs aux circonstances

(1) Nous avons oublié exprès la Georgie, dont le dénombrement fait depuis a monté à 30,000 : mais alors il étoit incertain qu'elle entrât dans l'union des douze Provinces confédérées , qui furent long-tems fixées à ce nombre.

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 85
malheureuses où se trouvoit le continent , il prorogea ses séances jusqu'au 10 de Mai suivant.

De son côté le Général Gage fit ses dispositions pour passer l'hiver. Il voulut acheter à Newport des couvertures qui occasionnèrent une répétition de la scène de Scott ; en Décembre il fit cantonner ses troupes dans l'ordre suivant :

Le Régiment du Roi , à la distillerie de New-Boston.

Le 5^e Régiment , depuis l'Arbre de la liberté , jusqu'à l'ouvrage à corne élevé sur l'isthme de Boston.

Royal Galois & le 38^e Régiment ; sur l'éminence appelée *Fort-Hill*.

Le 43^e Régiment , près le nouveau marché.

Le 64^e Régiment , à l'ouvrage à corne.

Royal Irlandois , les 10 , 47 & 52^e Régimens , logés dans les maisons de la Ville.

Teleft à peu près le précis des opérations de l'année 1774, auxquelles il faut ajouter un coup de main qui réussit aux Américains le 14 de Décembre, & qui pensa faire éclater la bombe par une fausse allarme qui fut donnée à Portsmouth, capitale de New-Hampshire. Un exprès envoyé de Boston, vint avertir que deux Régimens s'étoient mis en marche pour venir prendre possession du fort qui protege cette Ville. Aussi-tôt on battit le tambour, trois cens cinquante hommes s'attroupèrent, & s'avancèrent vers le fort, afin de prévenir les Royalistes. L'entrée leur en fut refusée par le Capitaine Cochran qui en avoit le commandement, & qu'ils sommèrent en vain d'en sortir avec sa troupe. Alors ils appliquèrent des échelles sur les remparts & se disposèrent à l'escalader. Le Commandant fit faire feu sur eux de trois pieces, mais les boulets n'atteignirent personne, & ne

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 87
firent qu'augmenter la fureur des assail-
lants qui grimpèrent sur la muraille ,
défarmèrent la garnison & se rendi-
rent maîtres de la place.

Ils ouvrirent ensuite les magasins ,
d'où ils tirèrent quatre-vingt dix-sept
barrils de poudre qu'ils mirent en sûre-
té dans l'intérieur des terres.

Le lendemain la Ville se remplit de
milices , & l'on envoya une députa-
tion au Gouverneur de la province ,
pour s'informer du dessein que pou-
voit avoir le Général Gage, en faisant
avancer des soldats dans l'intérieur du
pays. Son Excellence répondit par les
assurances les plus positives , qu'il
n'avoit aucun avis de cette expédi-
tion & qu'elle étoit dépourvue de
vraisemblance : malgré cela tout le
monde se tint en armes.

On remarqua dans ces Milices as-
semblées si précipitamment, un grand
nombre d'habitans fort riches , qui

crurent ne devoir pas balancer entre leur patrie & leur fortune.

Nous devrions fans doute à nos lecteurs , en terminant cette année , un portrait détaillé du caractère & des qualités du Général Gage : mais jamais homme ne fut présenté en même tems sous deux points de vue si opposés ; il avoit commandé précédemment en second dans l'Amérique ; tout ce qui étoit militaire reconnoissoit en lui du sang-froid , de l'intelligence , de la fermeté , un esprit d'ordre & une prudence consommée. D'un autre côté , les habitans le regardoient comme un génie très-borné , enclin à la violence , & n'ayant aucune aptitude à traiter des affaires importantes , tant il est vrai que les vertus elles-mêmes sont souvent relatives à leurs prôneurs. Pour suppléer au tableau que la différence des couleurs qui nous furent fournies , nous empêchent d'entreprendre , nous

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 89
allons traduire une lettre qui fut alors
adressée au Général Gage. On sent bien
que la touche est un peu chargée par
l'esprit d'animosité universellement
répandu contre lui ; l'événement a
prouvé que Thomas Gage ne fut un
grand-homme d'aucune manière ;
mais il faut cependant se souvenir
qu'il n'est pas peint ici par des amis.

Au Général Gage.

« Monsieur , après avoir éprouvé
» l'administration tyrannique de Ber-
» nard & de Hutchinson , les habi-
» tans de la baye de Massachusett n'ont
» plus rien à redouter de la vôtre ;
» il ne leur reste non plus rien à es-
» pérer de votre mariage avec une
» Américaine , ni de la naissance de
» votre fils dans cette Province, de-
» puis que votre prédécesseur immé-
» diat que Boston avoit vu naître , a
» trahi si long-tems la cause de sa pa-
» trie. L'espoir du peuple n'a donc

» été fondé que sur une connoissance
 » exacte de votre incapacité & sur ce
 » quel'on avoit publié de votre carac-
 » tere. Il est vrai qu'il a été déçu quant
 » à ce dernier point , mais à l'égard
 » du premier , vous avez de beau-
 » coup dépassé son attente.

» Il seroit inutile de vous deman-
 » der si vous avez daigné réfléchir
 » un seul instant sur la légalité des
 » actes que vous vous êtes chargé de
 » faire exécuter. On fait assez que ,
 » (1) papiste en politique, l'unique re-
 » gle de votre conduite est une obéis-
 » sance aveugle aux décrets du Mo-
 » narque dont vous êtes l'esclave.
 » Veuillez bien cependant considérer ,

(1) Pour bien comprendre cette expres-
 sion , il faut savoir que les Anglois , regar-
 dant l'autorité du Pape comme la plus ab-
 solue de l'univers , confondent indifférem-
 ment le mot papisme & celui de despo-
 tisme. L'épithete de papiste veut dire chez
 eux un homme partisan du despotisme.

» Monsieur, que le droit politique ne
 » fauroit différer du droit naturel :
 » que le Ciel même ne peut rendre
 » juste une Loi civile qui contraste
 » avec le pacte social , & que s'il y a
 » une différence entre un voleur de
 » grand chemin , & un Souverain qui
 » attente à la liberté & à la propriété
 » de ses sujets , elle est à l'avantage du
 » premier de ces brigands.

» Vous signalâtes votre arrivée en
 » cette province par la publication
 » d'une Ordonnance , portant défense
 » aux habitans de la Nouvelle-Angle-
 » terre de signer aucun concordat
 » tendant à suspendre l'achat & l'u-
 » sage des marchandises importées de
 » la Métropole , jusqu'à la révocation
 » des actes du Parlement. Ce trait
 » remplit d'indignation le cœur des
 » Américains.

» Vos amis même , qui avoient
 » employé tant d'art à nous persuader
 » que le projet de ce concordat in-

» quiétoit fort peu les manufacturiers
 » de la Grande-Bretagne , rougirent
 » de votre mal-adresse , lorsqu'ils
 » vous virent détruire tout leur ou-
 » vrage , en avouant que l'exécution
 » de ce projet seroit ruineux pour les
 » trois Royaumes. Ils ne purent dis-
 » convenir qu'il étoit ridicule de dé-
 » fendre à des peuples opprimés de s'u-
 » nir d'intérêt pour secouer le joug
 » dont on les accabloit ; & ne vou-
 » lant pas imputer cette faute à la per-
 » versité de votre cœur , ils furent
 » obligés de la rejeter sur votre dé-
 » faut de lumieres.

» L'amnistie que vous avez fait pu-
 » blier pour tous les déserteurs des
 » régimens arrivés depuis peu dans
 » cette Province , a servi au moins à
 » prouver que les débris de la vertu
 » des anciens Bretons se rencon-
 » troient encore dans de simples sol-
 » dats.

» Mais ce que tout le monde re-

» garde comme votre chef-d'œuvre ,
 » c'est la dernière Ordonnance que
 » vous avez fait publier , ayant pour
 » objet la propagation de la vertu &
 » de la religion. En vérité , dans les
 » adresses flatteuses qui vous ont été
 » adressées , on a bien eu tort de ne
 » pas donner à votre zèle le même
 » encens que l'on a tant offert à vos ta-
 » lens. Nous avons reconnu dans cette
 » pièce l'ouvrage d'un nouveau con-
 » verti au temple de Saint-James , ré-
 » généré en sa Majesté Britannique.

» Vos Officiers peu accoutumés au
 » style doucereux de cette proclama-
 » tion , crurent d'abord qu'elle étoit
 » l'ouvrage d'un mauvais plaisant ;
 » mais ils se rendirent à l'évidence ,
 » lorsqu'ils la virent signée de votre
 » nom & décorée du sceau de vos
 » armes. Permettez de vous faire à ce
 » sujet une observation. Vous par-
 » viendrez difficilement à convaincre
 » les Puritains de la Nouvelle-Angle-

» terre de l'orthodoxie de votre
 » croyance, en venant dans leur pays
 » les armes à la main, eux dont la religion
 » consiste à croire qu'il est im-
 » pie d'obéir à aucune loi contraire
 » aux Loix éternelles de la Justice.

» Il est étonnant que vous vous
 » plâsiez à répandre que la résolution
 » des Colonies à défendre leur liberté
 » ne provient que de deux ou trois
 » têtes chaudes, qui fomentent dans
 » Boston cet esprit d'opposition; &
 » c'est là l'opinion reçue à Saint-Ja-
 » mes. Cependant, la lecture des arrê-
 » tés de tous les Bourgs, Villes, Pro-
 » vines de ce continent, devroient
 » vous avoir convaincu du contraire.
 » Il n'y a point parmi nous de ces
 » *réservoirs de vertu*, comme il y en a
 » de corruption dans la Grande-Bre-
 » tagne. Le feu sacré du patriotisme
 » nous anime tous également. Il brûle
 » dans tous les cœurs; & ce ne sont
 » ni le pétulant Officier, ni le vil trai-

» tant , ni l'homme d'église ambitieux
 » qui l'y on tallumé. Périront à jamais
 » les dangereux novateurs qui croient
 » qu'il peut exister quelque vertu sans
 » l'amour de la Patrie ! Mais prenez
 » garde où peuvent vous entraîner
 » vos maximes de morale : on s'ac-
 » coutume par degrés à manquer de
 » foi , & il n'est pas injuste de penser
 » que celui qui trahit aujourd'hui son
 » pays , ne tardera guere à trahir aussi
 » son Roi.

» Je terminerai ces réflexions en
 » vous engageant au nom de cette
 » Province , d'abdiquer une charge
 » que vous avez acceptée sans avoir
 » assez éprouvé vos forces. Vous
 » déshonorez votre Souverain par
 » l'usage que vous faites de son pou-
 » voir. Je vous exhorte à faire ce sa-
 » crifice par les souffrances des chers
 » Bostoniens , par l'indignation de
 » toute la Nouvelle-Angleterre , par
 » le désespoir de tout le continent ,

» par le danger d'une rupture , par
 » les calamités inséparables d'une
 » guerre civile. C'est la seule voie qui
 » vous reste pour rendre le repos &
 » le bonheur à vous & à votre famille ,
 » dont vous l'éloignerez sans cesse ,
 » tant que vous persisterez à être
 » l'instrument odieux du pouvoir ar-
 » bitraire. En vain vous efforcez-vous
 » pour vous rendre célèbre, la nature
 » ne vous fit point naître pour opé-
 » rer de grandes choses , & votre nom
 » ira bientôt se perdre dans l'oubli ,
 » confondu avec ceux de Bernard &
 » de Hutchinson.



ANNÉE

ANNÉE 1775.

Ou est-il ce célèbre Montesquieu ? Pourquoi le cours borné de l'existence humaine ne lui a-t-il pas permis d'être, ainsi que nous, témoin des événemens que nous sommes occupés à décrire ? Admirateur du gouvernement Anglois, dont il crut trop la théorie, qu'auroit-il dit, qu'eût-il pensé en voyant les funestes effets d'une administration qui lui paroïsoit si sagement combinée ? L'expérience, ce maître des gens d'esprit ainsi que des fots, lui auroit fait supprimer trois chapitres de son livre immortel : il n'eût pas loué, mais eût plaint un gouvernement qui, pour procurer un équilibre chimérique, avoit mis dans une opposition éternelle les deux pouvoirs, espérant qu'aucun ne prendroit le dessus ; il

E

eût reconnu que cette perfection supposée possible, étoit un point mathématique, aisé à dépasser de l'un ou de l'autre côté, & que des loix calculées sur la durée de cet équilibre, ne pourroient que produire à la longue de mauvais effets, parce qu'elles partoient d'un principe faux, en supposant une perfection durable; ce qui n'est pas dans les forces de la nature, tant pour les sociétés que pour les individus abstractivement considérés.

Non, Montesquieu n'eût pas cité pour modele une constitution qui faisoit voir à l'univers étonné le tableau qu'on vient de mettre sous les yeux du Lecteur. D'un autre côté, un Gouverneur pour le Roi, une garnison nombreuse cantonnée dans une ville très-peuplée, faisant depuis huit mois des dispositions menaçantes, & des vexations particulieres, & laissant insulter, maltraiter tout ce qui avoit

l'attache du Roi ou du Parlement; de l'autre, une grande province ayant passé des murmures les plus vifs à des préparations ouvertes de révolte soutenue à main armée, presque toute l'Amérique du Nord au Sud en mouvement, & déclarant dans les termes les moins ménagés qu'elle est prête au moindre signal de soutenir la cause de la province opprimée, la secourant de vivres, l'encourageant par des assurances de protection, chaque province ayant établi chez elle un comité de sûreté muni de pouvoirs conférés par le peuple; enfin un Sénat formé, assemblé publiquement dans une grande ville, faisant des loix nouvelles reçues avec respect, & regardées comme émanées d'un pouvoir légal, & ce congrès général établi pour s'opposer à l'autorité du Roi & du Parlement : tels sont les objets étranges que cette constitution Angloise si vantée produisoit en Améri-

que ; deux partis également animés ; inflexibles , le bras levé , mais n'osant frapper le premier coup , exhalant leur colere en reproches respectifs pleins d'amertume , employant le tems à s'observer l'un & l'autre , lorsque tous les deux paroïssent avoir de puissantes raisons de combattre , les Royalistes ne devant point souffrir que la confédération acquît plus de solidité , & les Américains ne devant point attendre que les Royalistes reçussent des renforts d'Angleterre. Ces considérations n'échappoient sans doute à aucun des deux partis ; mais la cause que nous avons déjà exposée plus haut , les retenoit dans une sorte d'enchantement qui dura encore les trois premiers mois de l'année 1775 ; ils se passerent en protestations , petits événemens , mesures opposées , lettres inutiles.

Il est vrai que la formation d'un nouveau Parlement avoit donné lieu

de croire que les bills de l'autre qui causeroient tant de troubles, seroient révoqués par celui qui succédoit. Cent soixante membres qui ne faisoient point partie de l'ancien, donnoient de la vraisemblance à cet espoir ; mais on sçut bientôt à l'Amérique combien il étoit vain.

Les bills avoient été confirmés, les mêmes influences ministérielles devant avoir les mêmes effets. Cependant ce ne fut pas d'un accord unanime : le parti de l'opposition devint nombreux. Wilkes parut à Westminster tenant un papier à la main ; un Lord reconnoissant que c'étoit la harangue du Roi prononcée à la rentrée du Parlement, le pria de lui dire ce qu'il pensoit de ce discours : *le mot discours* me semble impropre, répliqua Wilkes, j'appelle ceci la sentence de mort de nos freres Américains.

On afficha à la porte du Parlement ce pamphlet singulier.

*Nouveau thermomètre à plusieurs tubes ,
marquant toutes les variations du corps
politique.*

Patriotisme Anglican. Gelé.

Ditto Américain . . . Très-chaud.

Religion Froide.

Dignité parlementaire. Baisse journallement.

Vapeurs Ecoïsoïses . Très-denses.

Population Diminuée d'un $\frac{1}{4}$.

Vent dominant . . . North.

Le Comte de Chatam tonnoit dans la chambre des Lords contre la résolution de réduire les Américains par la force.

« Qui de vous, j'en atteste le Ciel, »
disoit-il aux Lords assemblés dans la salle de Westminster accoutumée à retentir des éclats de sa voix imposante ; « Qui de vous pourroit » adopter plus long-tems des idées si » étranges & si pernicieuses ? »
« Qu'est devenue, m'écrierois-je alors, » cette île si fiere de sa grandeur , » que les arts & la valeur rendoient

» également célèbre ? Qu'est devenue
 » sa constitution , qui jadis excitoit
 » l'admiration & l'envie des nations
 » voisines ? Comment a-t-elle pu
 » changer ses loix civiles en un code
 » militaire ? A-t-elle tout-à-coup
 » transporté le siège de son empire à
 » Constantinople ? Après avoir tant
 » de fois versé généreusement son
 » sang pour éviter le despotisme ,
 » comment s'est-elle , non-seulement
 » courbée sous son joug , mais avi-
 » lie au point de se forger elle-même
 » des chaînes ?

» Cependant nos Administrateurs
 » actuels sont si peu touchés de ces
 » considérations , qu'on leur a en-
 » tendu dire que le Général Gage
 » avoit été trop lent dans cette affaire ;
 » qu'il n'avoit pas mis assez de vi-
 » gueur dans l'exécution de leur ven-
 » geance , & qu'il auroit dû plonger
 » d'abord son épée dans les entrail-
 » les de ses compatriotes. J'ai pitié

» de la situation embarrassante de cet
» homme d'honneur. Obligé d'une
» part à remplir les pénibles devoirs
» de la charge qui lui a été commise,
» retenu de l'autre par les instigations
» secrètes de la justice & du patrio-
» tisme, à quelles douloureuses per-
» plexités ne doit-il pas avoir été li-
» vré? La circonstance où il se trouve
» me rappelle un trait semblable des
» guerres civiles de la France, lors-
» que le Grand Condé & le Maréchal
» de Turenne étoient à la tête des
» deux partis opposés. Ce dernier,
» frappé des conséquences terribles
» qu'une victoire pouvoit avoir pour
» lui & pour sa patrie, mit tous
» ses soins à éviter des actions san-
» glantes, dont il rencontroit souvent
» l'occasion. Après que la tranquillité
» fut rétablie, le Roi blâmoit un jour
» le Maréchal de n'avoir pas fait le
» Prince prisonnier. *Pourquoi ne le*
» *prîtes-vous pas — parce que, Sire, si*

» je l'avois pris , tout Paris m'eût pris à
 » son tour.

..... » Dans une crise si dangereuse,
 » à la vue de la perspective la plus al-
 » larmante, je viens, Milords, vous
 » ouvrir l'avis que me dictent mon
 » cœur & mon expérience. J'opine
 » donc, que l'on donne ordre au Gé-
 » néral Gage de retirer les troupes
 » qui bloquent Boston, afin que les
 » habitans de cette ville puissent co-
 » opérer librement avec nous à une
 » prompte reconciliation. Je ne mers
 » au jour cette idée qu'après l'avoir
 » mûrement approfondie, & c'est la
 » seule qui m'ait paru raisonnable :
 » par-là, vous convaincrez les Amé-
 » ricains que vous avez dessein de
 » discuter leur cause avec réflexion,
 » avec impartialité, & non pas de
 » graver votre décision en caractères
 » de sang sur leurs rivages malheureux.
 » J'ai cru devoir traîner au-
 » jourd'hui ma foiblesse jusqu'ici pour

» vous proposer ce plan ; s'il est de
 » mon devoir de vous communiquer
 » tout ce que j'ai de lumières dans les
 » affaires importantes de l'Etat , c'est
 » sur-tout pour des objets qui exigent
 » tant de prudence ; & puisque vous
 » en avez entrepris l'examen , Milords ,
 » je frapperai souvent à la porte en
 » vous criant *justice* , à moins que mes
 » infirmités ne me forcent à rester
 » attaché sur un lit de douleur. Plus
 » de repos pour moi jusqu'à ce que
 » j'aie épuisé tous les efforts dont je
 » suis capable pour terminer ces trou-
 » bles funestes.

» Le tems presse , le danger s'ac-
 » croît : peut-être , tandis que je pro-
 » nonce ces mots , on a déjà frappé
 » en Amérique le coup fatal qui doit
 » en entraîner mille autres ; veuillez
 » m'en croire , la moindre goutte de
 » sang répandue dans ces contrées
 » formeroit une blessure difficile à gué-
 » rir , *irritabile vulnus* , une blessure

» envenimée , qui , par des progrès
 » rapides, se communiqueroit au reste
 » du corps , & le feroit tomber dans
 » une corruption totale ».

Ce discours parut avoir produit tout l'effet qu'on devoit en attendre. On espéra pendant quelques jours que les troupes de Boston alloient être rappelées ; mais les efforts du Ministère prévalurent sur la voix de la raison , & Mars reprit à Westminster la place de Minerve.

Vilkes de son côté s'étoit rendu l'avocat des Américains , il analysoit dans la Chambre Basse leurs droits & ceux de la Métropole ;
 » avant, disoit-il , que le Gouverne-
 » nement soit autorisé à plonger la
 » Nation dans une guerre civile, j'es-
 » pere que cette Chambre voudra
 » sérieusement examiner la cause pre-
 » mière de cette malheureuse que-
 » relle. La prérogative usurpée de
 » taxer le sujet sans son consentement,

E.vj.

» est évidemment l'origine de cette
 » dispute. Avez-vous, Messieurs, au-
 » cun droit de taxer les Américains ?
 » Voilà l'état de la question.

» Les Loix primordiales de la Jus-
 » tice, & les principes de la consti-
 » tution Britannique, répugnent
 » également à cette injuste préten-
 » tion. L'idée de propriété exclut
 » tout droit étranger de prendre ce
 » qui m'appartient, à moins que je n'y
 » consente ; sans cela je ne pourrois
 » plus dire, *ce que j'ai est à moi*

» Les Américains n'ont plus rien qui
 » leur appartienne, s'il dépend de
 » nous de lever sur eux des impôts.
 » Est-il quelque chose qu'ils puissent
 » encore appeller leur bien ; si pour
 » leur prendre tout, nous n'avons be-
 » soin que de le vouloir ? Ces mots
 » liberté, propriété, si chers à des
 » cœurs Anglois, si doux à nos oreil-
 » les, deviendroient donc désormais
 » ironiques & insultans pour les habi-
 » tans de nos Colonies.

» Les Loix sociales ont pour but
 » d'assurer à chaque individu , à cha-
 » que membre de l'Etat le droit de
 » possession Tous les subides
 » fournis à la Couronne , sont des
 » dons gratuits des Communes , des
 » présens réels que lui fait le Peuple.
 » Son consentement formel est tou-
 » jours exprimé dans l'octroi On
 » a long-tems disputé là dessus ; mais
 » il est un fait bien remarquable , &
 » qui seul doit lever la difficulté. Si
 » l'on veut fouiller dans les registres
 » de la Tour , on trouvera que la ville
 » de Calais en France , pendant qu'elle
 » étoit soumise à l'Angleterre , ne
 » commença à être taxée que lorf-
 » qu'elle envoya ses représentans au
 » Parlement. Deux Bourgeois de cette
 » Ville vinrent siéger & voter à la
 » Chambre des Communes ; alors , &
 » non auparavant , Calais paya des
 » impôts : depuis long-tems les Colo-
 » nies en supportent sans que nous

110 RÉVOLUTION

» ayons encore admis leurs représen-
» tans. Est-ce donc un crime à elles
» d'en proposer ?

» On nous infinue que la province
» de Massachusett est dans un état de
» sédition ouverte, & que les autres
» Colonies lui prêtent des secours, &
» l'on veut nous persuader de févir
» contre ce que l'on appelle des fac-
» tieux. Mais leur disposition présen-
» te, est-elle véritablement une ré-
» volte caractérisée, ou plutôt une
» résistance louable contre les actes
» iniques d'une autorité qui cherche à
» ne plus connoître de bornes, &
» contre les entreprises que nous
» avons formées sur leur propriété &
» leur liberté ? Je n'ose pas le décider ;
» tout ce que je puis dire, c'est qu'une
» résistance heureuse s'appelle une
» révolution, & non pas une révolte.
» Qui peut nous assurer, qu'à la suite
» des Bills sévères qu'on propose con-
» tr'eux, ils ne tireront pas ainsi que
» nous l'épée du fourreau ? & s'il arri-

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. IIE

» voit que leur courage fût favorisé
» par le succès , qui peut nous assurer
» que dans quelques années les Améri-
» cains ne célébreroient pas l'époque
» glorieuse de la révolution de 1775 ,
» comme nous célébrons celle de 1688 ?
» La fortune couronna les généreux
» efforts que firent nos aïeux , pour
» recouvrer leur liberté : mais si , suc-
» combant sous les coups du pouvoir
» arbitraire , ils avoient été condam-
» nés à mourir sur un échafaud , le
» trait de notre histoire qui nous fait
» le plus d'honneur , seroit regardé
» comme un acte séditieux contre
» l'autorité légitime , & non comme
» l'expulsion d'un tyran , & une oppo-
» sition autorisée par les Loix divines
» & humaines..

» J'augure mal des mesures que
» l'on veut nous faire adopter. Vos
» moyens sont-ils proportionnés à la
» fin que vous vous proposez ? Où
» sont vos armées ? Comment comp-

» tez vous les recruter ? Avez-vous ré-
 » fléchi que la seule province de Mas-
 » sachusetts peut mettre sur pied trente
 » mille hommes ? Vos forces ne sont
 » pas en état de conquérir & de gar-
 » der même cette seule province . . .
 » On peut , à la vérité , réduire Bos-
 » ton en cendres , ou la conserver
 » en l'hérissant de remparts & de
 » fortifications ; mais la province
 » n'en sera pas moins perdue pour
 » vous. Boston deviendra semblable à
 » Gibraltar , & vous ferez dans le
 » territoire de Massachusetts , comme
 » en Espagne ; maîtres d'une seule
 » ville , tandis que tout le reste du pays
 » sera au pouvoir de vos ennemis .
 » Vos troupes & vos flottes oc-
 » cuperont quelque tems deux ou
 » trois villes le long de la côte , telles
 » que New-Yorck , S. Augustin (1) :
 » mais vous perdrez sans retour le
 » continent d'Amérique. Réduits à

(1) Prédiction bien vérifiée.

» commander dans quelques ports de
» mer , vous n'empêcherez pas l'inté-
» rieur du pays de se maintenir dans
» l'indépendance en s'enrichissant à
» mesure que la progression rapide de
» vos injustices dévastera la petite
» portion qui vous fera soumise . . .

» Tandis que vous arrêterez l'in-
» cendie en quelque contrée , il ne
» fera que plus de progrès dans les
» autres. Tant que vos escadres feront
» mouillées , & que vos bataillons
» seront campés dans quelque en-
» droit , cet espace vous appartiendra , j'en conviens ; mais à mesure
» que vos drapeaux & vos pavillons
» changeront de place , le terrain re-
» deviendra libre , & vous n'aurez
» rien avancé. Je lis avec frayeur dans
» l'avenir , en suivant la chaîne des
» événemens , que dans la balance des
» empires la Grande-Bretagne déclina
» bientôt , & que les Américains
» s'élèveront jusqu'au degré de puis-

» fance & de prospérité des Etats qui
 » figurent le plus aujourd'hui sur le
 » globe , & cela , parce qu'ils conf-
 » truisent leur édifice sur la base iné-
 » branlable de la liberté publique.

» Les desseins du Ministère qui
 » donnent lieu à cette discussion , ne
 » sont au contraire fondés que sur
 » l'injustice & la cruauté : ils répu-
 » gnent tout à la fois aux maximes du
 » droit politique & aux principes in-
 » faillibles du droit naturel. Il est cer-
 » tain que les habitans des Colonies
 » employeront pour la défense de
 » leur liberté autant de vigueur & de
 » fermeté , que nous en mettrions
 » pour défendre la nôtre ; ils courront
 » tous les hafards d'une rupture ou-
 » verte , plutôt que de courber sous
 » le joug injuste & dur que le Gou-
 » vernement s'efforce de leur impo-
 » ser. L'effet d'une adresse si fanguin-
 » naire fera de les jeter dans le plus
 » cruel désespoir ; ils verront que

DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 115

» vous vous préparez non-seulement
» à tirer l'épée , mais encore à jeter
» le fourreau , ce qui leur ôtera l'es-
» pérance de l'y voir rentrer , &
» bannira de leurs esprits toute voie
» de reconciliation : alors ils se con-
» duiront comme des gens qui n'ont
» plus rien à espérer & tout à crain-
» dre. Ils consommeront le démem-
» brement de ce continent immense ,
» & le colosse prodigieux de notre
» grandeur , fera abattu par leurs
» mains. Mais au milieu de ces ré-
» flexions accablantes , je me nourris
» de l'espoir que le Peuple fera éprou-
» ver son ressentiment aux auteurs de
» ces projets pernicioeux , & que les
» Ministres qui ont machiné ce com-
» plot fatal , paieront la perte d'une
» grande partie de l'Empire par la perte
» de leurs têtes

Ce discours aussi juste que véhément , n'empêcha pas que le Bill pour interdire la pêche aux Bosto-

niens, ne fût joint à celui qui leur défendoit déjà le commerce.

Une réflexion se présente en lisant ces harangues parlementaires, dont quelques-unes paroîtroient devoir mettre le feu à la tribune, & qui restent toujours sans effet. C'est leur fréquence qui les rend inutiles. Le ministère & le public accoutumés à des clameurs fondées ou non, y font à peine la plus légère attention. Le Lord North n'étoit pas plus ému d'entendre Wilkes demander sa tête à la Chambre des Communes, que Wilkes lui-même n'avoit envie de la faire proscrire; de manière que s'il y eût réussi, on ne fait lequel des deux auroit été le plus surpris. L'abus de la liberté est aussi contraire à la discussion d'un objet, qu'un silence contraint. Parler toujours, ou ne parler jamais, sont deux extrêmes également opposés au développement de la vérité. Un maître n'est pas mieux gardé par un chien qui jappe sans

cesse , que par celui qui ne peut aboyer. Fait au bruit du premier, il ne daigne pas se mettre sur ses gardes lorsqu'il l'entend glapir , parce qu'il l'a souvent éprouvé mal à propos soupçonneux. Cependant , le voleur arrive & pille la maison malgré le chien qui s'épuise , & le Maître ne s'éveille que pour voir ce qu'il a perdu.

Un désapprobateur des mesures du Ministère , marqua sa façon de penser d'une manière assez rare & qui fit peu d'imitateurs. Il écrivit au Trésorier d'une société qui s'étoit formée à Londres en faveur des Américains , sous le nom de constitutionnelle :

« Monsieur , j'ai payé la semaine
 » dernière au Collecteur des tailles ,
 » 172 livres 2. sols 6 deniers ; je n'i-
 » gnore pas que cet argent va être
 » employé , suivant la coutume , à
 » payer des pensions à quelques mem-
 » bres corrompus du Parlement ,
 » pour les engager à voter contre la

» liberté des Américains. Je vous en-
 » voie maintenant 344 livres 5 sols ,
 » & toutes les fois que je serai forcé
 » à contribuer de ma bourse à l'exé-
 » cution des projets iniques de l'ad-
 » ministration, je vous ferai parve-
 » nir le double de la somme que j'au-
 » rai payée, afin que vous l'employiez
 » à la défense de la liberté des Amé-
 » ricains. Que l'on me fasse payer des
 » taxes pour subvenir aux dépenses
 » d'un bon Gouvernement, je n'au-
 » rai rien à répliquer ; mais s'il faut
 » que , malgré moi , je fournisse mon
 » contingent pour soutenir une cabale
 » infame, qui tend à détruire la conf-
 » titution de l'Etat, je réparerai ce
 » mal autant qu'il me sera possible , en
 » payant deux fois plus en faveur des
 » victimes que l'on veut opprimer ».

Tandis que les Américains avoient
 en Europe un parti nombreux , mais
 impuissant , puisqu'aucun des Bills
 ne fut révoqué ou adouci ; voyons

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 119
comment ils se préparoient chez eux
à l'éclat dont chaque minute devoit
accélérer l'instant.

Les Virginiens avoient vu terminer l'année par un événement avantageux. Leur Gouverneur pour le Roi , le Lord Dunmore revenoit d'une expédition heureuse contre les Sauvages , à la tête d'un corps de troupes assez nombreux : il s'arrêta quelques jours au Fort Gower , place située au confluent des rivières Chio & Hocking. Là les Officiers ayant appris que le peuple de la Province avoit conçu des défiances sur le parti qu'ils prendroient relativement à l'état actuel des affaires du continent , ils s'assemblèrent & signèrent cette délibération.

« Nous ne nous départirons jamais
» de l'entière soumission que nous devons à George III , Roi de la Grande-Bretagne , tandis que Sa Majesté
» se contentera de regner sur un peu.

» ple libre, & nous facrifions avec
 » joie nos jours & ce que nous avons
 » de plus cher pour maintenir l'hon-
 » neur de fa Couronne. Mais comme
 » l'amour de la liberté & l'attache-
 » ment aux droits de notre Patrie
 » prévalent dans nos esprits fur toute
 » autre confidération, nous fommes
 » réfolus de ne rien négliger de ce qui
 » eft en notre pouvoir pour défendre
 » les privilèges des Provinces Amé-
 » ricaines; & afin d'y procéder avec
 » méthode & d'éviter le défordre qui
 » naît communément de la précipita-
 » tion, nous ne marcherons & ne
 » commencerons d'agir, que lorsque
 » nous en ferons requis par les vœux
 » unanimes de nos compatriotes ».

Cette déclaration faite par un corps
 victorieux & discipliné, redoubla la
 confiance des habitans de cette Colo-
 nie; la nouvelle en parvint prompte-
 ment aux autres, & les remplit de joie.

Pendant la prorogation du Con-
 grès,

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 121
grès, Gage avoit écrit au Président
Peyton Randolph comme à un parti-
culier, & il avoit rejeté sur les Bos-
toniens toute la faute des troubles
qui subsistoient dans le continent ;
ceux-ci s'assemblerent à *Faneuil-Hall*,
& firent une apologie de leur conduite
qu'ils envoyèrent à M. Randolph.
Elle étoit fondée sur des faits gé-
néralement connus ; Gage n'y put répon-
dre.

Le 7 de Février le Congrès-Pro-
vincial de Massachusett s'assembla à
Cambridge. On y statua définitive-
ment sur les moyens de mettre une
armée en campagne. On assigna des
fonds pour l'achat de quatre canons
de campagne, de quarante mille pier-
res à fusil, & d'une certaine quantité
de poudre. On y proposa même de
se soustraire entièrement au despo-
tisme du Gouvernement militaire,
& de constituer le Docteur Harward,
Gouverneur de la Province : on y

F

fit l'arrêté suivant , qui fut publié par-
tout , malgré tout ce que put faire
Gage pour l'empêcher.

« Sur des informations positives
» que certains habitans de cette Co-
» lonie sont devenus les munitionnai-
» res des troupes actuellement en gar-
» nison à Boston , & leur procurent
» toutes les fournitures dont elles ont
» besoin pour compléter leurs équi-
» pages , le Congrès-Provincial a ré-
» solu que dans le cas où les habitans
» des villes & de la campagne , dans
» son ressort , découvreroient celui
» ou ceux qui procurent aux susdites
» troupes du bois de charpente , des
» planches , des piquets , de la grosse
» toile , des briques , du fer , des voi-
» tures , des instrumens à remuer la
» terre , des chevaux ou bœufs de
» trait , ou telle autre chose dont l'ar-
» mée pourroit se servir pour nuire
» à cette Colonie ; les coupables se-
» ront regardés comme ennemis de

» la Patrie , & tous les moyens possi-
» bles seront mis en usage pour em-
» pêcher la continuation d'une entre-
» prise si criminelle.

» Et comme il est apparent que la
» Colonie , réduite à la cruelle né-
» cessité de prendre les armes pour
» sa défense , aura besoin d'une grande
» quantité de paille , le Congrès fait
» défense à tous les habitans en géné-
» ral , & à chacun en particulier , de
» vendre ou disposer de celle dont
» ils sont ou seront en possession , si
» ce n'est en faveur de quelques par-
» ticuliers pour leur usage indispen-
» sable , ou pour le service de la Pro-
» vince. Il est en même tems enjoint
» aux Comités de correspondance &
» d'inspection établis dans les villes
» & bourgs de ce ressort , de veiller
» à l'exécution de cet arrêté , jusqu'à
» ce qu'il en soit autrement ordonné
» par le Congrès ou la Chambre des
» Représentans de cette Province ».

Dans plusieurs endroits le Peuple prit la précaution de s'assurer de pieces de canon de différens calibres ; outre l'artillerie du Fort de Portsmouth & quarante pieces de canon qui défendoient la rade de New-London. On apprit de New-Port que les habitans de cette ville avoient démantelé les fortifications qui la domoient, & s'étoit emparé de quarante-quatre pieces de canon , depuis six jusqu'à vingt-quatre livres de balle.

L'assemblée de la Virginie constamment occupée du soin de suppléer par ses productions aux articles qu'elle avoit coutume de tirer de la Métropole , proposa une récompense de 1350 livres à celui qui dans dix-huit mois à compter du 11 Janvier 1775 , produiroit cinquante quintaux de poudre fabriquée avec des matériaux pris dans cette Colonie.

Le Général Gage ne voyoit pas sans inquiétude que les Américains

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 125
priissent des mesures pour avoir des
canons : il auroit désiré que dans la
contestation présente la *ratio ultima
regum* ne se fût fait entendre que de
son côté, alors il se seroit cru plus
certain de gagner sa cause. Informé
que l'on préparoit auprès de *Salem*
un train considérable d'artillerie , il
résolut de le faire enlever. Un régi-
ment de la garnison du Fort Williams
chargé de cette expédition , s'embar-
qua le samedi 25 Février, sur un
transport qui vint mouiller devant
Marble-Head. Les Soldats cachés dans
la cale, ne se montrèrent que lorsque
tout fut prêt pour le débarquement.
Malgré cette précaution les habitans
soupçonnèrent leur arrivée, & dé-
pêchèrent un courier pour avertir
ceux de *Salem*. La position du lieu
où l'on travailloit au train d'artille-
rie, servit heureusement à empêcher
le coup de main que les Royalistes se
proposoient. Le chantier étoit séparé

de la ville par la rivière que l'on traverse sur un pont-levis. Les ouvriers instruits de ce qui se passoit, levèrent aussi-tôt le pont, & firent partir des exprès pour assembler les Milices du voisinage.

Un moment après le régiment Royaliste parut, le Colonel *Leslie* marchant à sa tête. Il s'avança rapidement pour s'assurer du pont, & sur le refus que l'on fit de le baisser, quelques grenadiers furent détachés pour s'emparer de deux barges, à la faveur desquelles les soldats eussent passé la rivière. Les équipages s'y opposèrent vigoureusement, & il y eut entre les Soldats & les Matelots une légère escarmouche, que ceux-ci terminèrent en faisant aux deux barges un trou suffisant pour les mettre hors de service.

Ce moyen ayant manqué, le régiment se mit en bataille, & se dispo-
soit à faire feu sur le rivage opposé,

lorsqu'un citoyen de considération fit appercevoir au Colonel combien cette tentative entraîneroit de suites fâcheuses , principalement pour sa troupe , qui seroit infailliblement mise en pièces par des hommes furieux, & dont le nombre déjà supérieur , augmentoit à chaque instant. Pendant que le Colonel délibéroit sur ce qui lui restoit à faire , le train d'artillerie fut enlevé & mis en sûreté. Alors on baissa le pont , le régiment le traversa , fut visiter le chantier, & n'ayant rien trouvé, il rebroussa chemin au milieu des huées & des railleries de la multitude.

Le mois de Mars se passa sans événement marqué; les deux partis l'employèrent en préparatifs; les nouvelles de Londres qui annonçoient les mesures les plus vigoureuses pour réduire les Américains par la force , ne faisoient qu'augmenter chez eux la résolution de résister par la même

Fiv

voie, chose que le Ministère affectoit toujours de regarder comme impossible. Cette idée trompeuse qui l'égara si cruellement dans toutes ses démarches, fit passer un Bill bien opposé à ce qu'auroient dicté la prudence & une connoissance certaine du véritable état des affaires en Amérique. On aggrégea au fort de la Province de *Massachusetts*, celles de *New-Hampshire*, *Connecticut* & *Rhode-Island*. On leur défendit tout commerce avec les trois Royaumes, on leur interdit toute pêche sur les bancs de Terre-Neuve, & même sur les côtes.

Cet acte dicté par une politique aveuglée, est un des plus frappans exemples des erreurs où peut tomber un Ministère obstiné à suivre de faux principes. En effet, prévenir de la sorte le projet déjà formé par les Américains de cesser tout commerce avec la Métropole, c'étoit les encourager à se soustraire entièrement à sa

domination, en les accoutumant à se suffire à eux-mêmes. Prenez garde, disoit un artisan à un homme riche qui lui conseilloit de ne pas boire de vin pour épargner, *que je ne trouve le moyen de vivre avec cinq sols par jour, car alors je ne travaillerai pas pour six.*

En outre, rendre communs à trois provinces contiguës, les malheurs d'une autre, c'étoit, en les assimilant par l'oppression, les forcer de s'unir pour leur délivrance. Aussi ce Bill causa dans le Public, à Londres même, le mécontentement le plus marqué; on prédit tous les événemens qu'il a produits. Cela n'empêcha pas qu'il ne fût immédiatement suivi d'un autre, qui déclaroit en termes formels les Bostoniens rebelles à l'Etat.

Le Comte de Chatam, emporté par un zele prophétique, combattit dans la Chambre des Pairs les projets du Ministère, avec une chaleur qui parut à plusieurs des Lords excéder les

bornes de la décence. On procéda aussitôt contre cet intrépide défenseur des libertés Américaines. Londres fut sur le point de renouveler l'injustice dont Athènes se rendit autrefois coupable envers Miltiade. La Chambre oubliant combien l'Angleterre devoit à son ancien restaurateur , voulut l'envoyer à la Tour finir ses jours parmi les criminels d'Etat. Trente-cinq voix se déclarèrent contre lui. Heureusement le parti de l'opposition en eut trente-six, & la destinée de ce célèbre Ministre, qui, comme Fabius, mérita d'être appelé le bouclier de sa Patrie, ne dépendit ce jour-là que d'un seul suffrage, pour avoir parlé avec les expressions hardies d'une vérité que l'événement a bien pris le soin de justifier. Cependant, Albion se dit libre : ah ! qu'elle cesse d'en imposer aux autres nations par un mot dont elle viola tant de fois la signification.

L'outrage que le Comte de Chatham éprouva de la part de la Cour & du parti ministériel fut adouci par les témoignages d'affection qu'il reçut du Peuple. Le Conseil de Ville assemblé à Guid-Hall, voulut que ses services dans une occasion si essentielle fussent gravés dans les fastes de la Cité : la délibération portoit, que la Cour feroit des remerciemens au Comte pour avoir présenté à la Chambre Haute un plan propre à concilier les différens qui subsistent malheureusement entre la Métropole & ses Colonies.

On armoit en toute diligence une escadre à *Spithead*. Les Généraux *Howe & Bourgoyne* prirent congé du Roi pour aller prendre le commandement des quatre mille hommes que la flotte transportoit à Boston : elle mit à la voile les derniers jours de Mars, devant être bientôt suivie d'un

convoi chargé de troupes & de quelques autres frégates.

Cependant il approchoit ce moment fatal qui devoit en amener tant d'autres. La fermentation étoit exaltée en Amérique, au point de ne pouvoir plus contenir ses effets. Un mercredi 19 Avril fut le jour que les Provinces-Unies regarderont toujours comme celui de leur affranchissement d'un joug trop foible pour retenir assujettis par la force ceux qui ne le trouvoient plus assez doux pour le supporter.

La ville de *Concorde* mentit à son nom, & fut le premier lieu ensanglanté par la guerre civile. Voici le détail de cette affaire. Le mardi au soir un détachement de l'armée, composé de sept à huit cens hommes, sous les ordres du Lieutenant Colonel *Smith* s'étant embarqué dans plusieurs chaloupes, vers l'extrémité des Communes de Boston, fut descen-

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 133
dre à *Philip's-Farm*, un peu au dessus
de la riviere Charles, d'où il s'avança
à petit bruit sur le chemin de *Con-*
cord, place située à six lieues de
Boston, où le Congrès-Provincial
étoit assemblé. L'alarme fut aussi-tôt
répandue dans tous les environs, & les
troupes nationales se formèrent pen-
dant la nuit en différens bourgs pour
agir suivant les circonstances.

En arrivant à *Lexington*, les Roya-
listes trouvèrent une compagnie de
Milices d'environ cent hommes sous
les armes & prête à passer en revue :
dès qu'ils l'eurent apperçue, ils s'en
approchèrent à pas redoublés, &
l'Officier qui les commandoit somma
les Miliciens en termes injurieux de
se disperser & mettre bas les armes :
ceux-ci ne lui ayant répondu que
par des huées, quelques Officiers
firent feu sur eux de leurs pistolets :
quatre ou cinq Soldats leur tirèrent
aussi des coups de fusils, & l'instant

d'après le détachement fit une décharge générale qui leur tua huit hommes, en blessa neuf, & obligea les autres à prendre la fuite, d'autant plus aisément qu'ils n'avoient ni poudre, ni plomb pour y répondre.

Les Royalistes continuèrent ensuite leur marche vers *Concord*, où ils pillèrent plusieurs voitures chargées de farines qui appartenoient à la province. Pendant ce tems, les miliciens de *Lexington* s'étant ralliés & joints à plusieurs compagnies des lieux circonvoisins, se portèrent au nombre d'environ deux mille huit cents hommes sur *Concord*, brûlant de se venger de l'insulte qu'ils avoient reçue. Tandis qu'une partie entroit dans la ville pour en débusquer l'ennemi, cent cinquante s'avançoient pour s'emparer du pont, dont les Royalistes étoient déjà en possession. Ces derniers firent feu sur les Nationaux, & leur tuèrent deux hommes;

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 135
mais ils furent attaqués sur le champ
avec tant d'intrépidité, qu'ils abandon-
nèrent ce poste & se replièrent
sur Lexington. Ils y rencontrèrent le
Lord Percy qui venoit pour les sou-
tenir avec un corps considérable, &
deux pieces de campagne. Après leur
réunion, s'étant trouvés forts de dix-
huit cens hommes, ils firent halte,
enlevèrent leurs morts, & voulurent
faire panser leurs blessés; mais comme
ils apprirent que le nombre des Mi-
liciens augmentoit à chaque instant,
ils jugèrent à propos de continuer
leur retraite, qui fut même assez pré-
cipitée; & quoiqu'ils tâchassent d'é-
loigner les Nationaux avec leur ar-
tillerie, ils en furent poursuivis jus-
qu'à la levée de Charles-Town qui
joint cette espèce de fauxbourg à la
ville de Boston, où ils entrèrent à la
faveur du *Sommerfet*, vaisseau de
guerre de soixante-quatre canons qui
protégea leur fuite.

Ils avoient mis le feu à *Lexington* en se retirant ; mais les secours qu'on y porta , firent qu'il y eut peu de maisons brûlées.

Le nombre des morts du côté des Américains , se monta à plus de cent personnes. La perte des troupes réglées fut d'environ deux cens : deux lieutenans *Gould & Potter* furent faits prisonniers.

Au premier bruit de ce choc , toutes les milices de *Massachusetts* prirent les armes , & vinrent former un camp de vingt mille hommes aux environs de *Cambridge*. M. Ward en fut nommé général , & il eut beaucoup de peine à les dissuader de leur premier dessein , qui étoit d'emporter Boston l'épée à la main. Le Colonel *Ismaël Putnam* se posta avantageusement à *Roxbury* , & les partis restèrent ainsi en présence pendant quelque tems.

Aussi-tôt que la nouvelle du combat fut parvenue à *New-York* , les

habitans de cette dernière ville sentant de quelle importance il étoit de s'affurer des fortifications qui la défendent, prirent les armes, entrèrent dans le fort garni de cent cinquante piéces d'artillerie, désarmèrent la garnison qu'ils firent prisonnière de guerre, & prirent dans les magasins quinze mille fusils & beaucoup de munitions.

Ils s'emparèrent ensuite de la douane, d'où ils chassèrent les officiers, & se rendirent maîtres de deux transports chargés d'ustensiles de guerre, & prêts à faire voile pour Boston. Le Comité fit ensuite défense à tous les pilotes d'introduire dans le port aucun vaisseau du Roi d'Angleterre sous peine de la vie.

Philadelphie ne resta pas témoin inutile de tous ces mouvemens. Le Congrès provincial voyant que la rupture étoit décidée par l'affaire de Concord, donna des ordres pour les

ver un corps de vingt mille hommes , qui devoit à se transporter partout où le besoin l'appellerait , & un autre corps de quatre mille à poste-fixe , destinés à la garde de la ville , pour protéger les membres du Congrès général qui devoit s'y rassembler le 10 de Mai.

Les milices de Rhode-Island se mirent en marche au nombre d'environ six mille hommes , & furent joindre l'armée du Général Ward , campée aux environs de Boston.

Le corps législatif de la province de Connecticut , après avoir délibéré sur les moyens d'assurer l'abondance des provisions nécessaires pour l'entretien d'une armée nationale , résolut d'interdire l'exportation de tous les animaux vivans , poisson salé & autres comestibles. Le magasin général de l'armée fut établi à Worchester ; & pour faire les fonds nécessaires à son entretien , on établit un

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 139
papier de change qui devoit avoir
cours dans toute la province de Mas-
sachusetts.

C'est ainsi que Gage se vit tout-à-
coup entouré d'une foule d'ennemis
que l'affaire de Concord fit déclarer
ouvertement, & il put dès-lors comp-
ter sur la scission des colonies d'avec
la métropole : on le lui annonça même
ouvertement , en imprimant à Phila-
delphie le pamphlet suivant , en style
puritain (1).

« Grande-Bretagne, adieu, nous ne
» t'honorons plus désormais comme
» notre mere ; tu es devenue cruelle,
» tu as pour nous moins d'entrailles
» que les monstres marins n'en ont
» pour leurs petits. Nous t'avons sup-
» pliée , les larmes aux yeux, de nous

(1) C'est une secte très-répandue sur-
tout à Boston , qui prétend conserver la
parole de Dieu dans sa pureté. Elle affecte
d'en employer par-tout les expressions,

» rendre justice; mais, ô violence !
 » ô meurtre ! Tu es venue sur nous
 » l'épée à la main pour nous frapper ;
 » & nous avons été forcés , pour
 » parer tes coups , de tirer la nôtre.
 » Ce choc a rompu tous les liens qui
 » nous unissoient , & fait évanouir
 » toute l'affection que nous avons
 » pour toi. O Bretagne ! bornes défor-
 » mais mes soins à prendre garde à toi.

» Georges III , adieu. Nous ne
 » t'importunerons plus désormais en
 » te demandant ta protection ; mais
 » aussi nous ne prodiguerons plus
 » notre sang à te défendre. La vio-
 » lation du pacte fait avec nous , l'at-
 » teinte portée à la bonne-foi publi-
 » que , la dureté avec laquelle tu t'es
 » rendu sourd à la prière que nous
 » t'avons adressée de nous protéger
 » contre l'oppression , la tyrannie ,
 » les projets sanguinaires du Parle-
 » ment Britannique ; projets qu'il a
 » revêtus de la sanction de la loi , pour

» opérer notre esclavage , & nous
» égorger comme les troupeaux le
» font par les bouchers. Ces causes
» réunies nous ont délié du serment
» par lequel nous étions soumis à ta
» couronne & à ton gouvernement. ...
» Ce glaive que tu devois employer
» à nous défendre , suivant les loix
» de l'équité , tu l'as fait servir à no-
» tre destruction, O Georges ,
» prends garde à toi ! Général Gage ,
» arrache tes palissades , éloigne-toi
» de nous ; tu as frappé le premier
» coup , tu es l'agresseur , tu as égorgé
» de sang-froid l'innocent ; mais sache
» que le glaive est levé ; que les pro-
» vines attaquées méditent une juste
» vengeance , & qu'elles ne feront pas
» satisfaites jusqu'à ce qu'elles aient
» vu répandre ton sang , celui de tous
» ces ministres de la violence qui sont
» sous tes ordres , & de ces perfides
» *Torris* qui jouissent & abusent de ta
» protection. C'est pourquoi pars au

» plutôt , retourne avec les troupes
 » que ton maître t'a confiées ; éloigne-toi de nos rivages ; car dans
 » peu de tems , tu seras environné de
 » la mort. On te regarde ici
 » comme un intrus ; chaque instant que
 » tu y passes en qualité de général de
 » ton maître , ne fait qu'ajouter à
 » l'horreur que tu nous inspires , &
 » le traitement dû aux plus cruels ennemis , est celui auquel tu dois t'attendre.

» O chere Nouvelle - Angleterre !
 » écoute ces cris d'alarmes ; entends
 » la voix du ciel qui répète , *aux armes , citoyens , aux armes*. La Grande-Bretagne a levé son bras sur
 » nous ; tes enfans ont péri sous ses coups , ont été assassinés par sa main , sans qu'ils eussent provoqué sa colère. A quel excès de barbarie les troupes Britanniques ne se sont-elles pas portées contre des
 » enfans à la mamelle & des vieil-

» lards dont les cheveux blancs at-
» testotent la foiblesse ! Vois les sui-
» tes de l'anathême du Parlement Bri-
» tannique qui nous a déclaré rebel-
» les , considère quel est le sort qui
» t'attend , si nous n'exterminons ces
» Bretons , enfans de l'injustice , &
» ces Torris vendus à l'esclavage ! . .
» Dans ces circonstances , je vous
» conjure , mes Frères , tant par rap-
» port à Dieu , que par rapport à
» vous-mêmes , de vous tenir en
» garde contre le vice , contre tout
» ce qui pourroit attirer sur vous le
» courroux céleste. . . . Confions-
» nous au secours du Très-haut ; &
» si nous allons exposer nos jours au
» hazard des combats , adressons - lui
» tous ensemble ces paroles de Josa-
» phat : *Regarde de quelle manière ils*
» *nous récompensent , c'est en venant nous*
» *chasser des possessions que tu nous avois*
» *données en héritage. Leve-toi , Seigneur,*
» *pourquoi ne les juges-tu pas ? Car nous*

» *n'avons aucun pouvoir contr'eux , &*
 » *nous ignorons ce que nous devons faire ;*
 » *mais nos yeux sont fixés sur toi*

» *O toi , Juge équitable de la terre !*
 » *réveille-toi ; viens à notre secours».*

J E A N dans le désert.

Le 2 de Mai *John Penn* , Gouverneur né de la Pensilvanie communiqua à l'Assemblée de cette Province, la délibération de la Chambre des Communes d'Angleterre du 20 Février, & y joignit un message redigé avec beaucoup d'adresse, par lequel il engageoit les représentans à profiter des insinuations favorables que contenoit cette pièce, pour opérer le grand ouvrage de la reconciliation des Colonies avec la Métropole.

L'Assemblée ne prit point le change sur les motifs qui avoient porté le Parlement Britannique à lui faire des propositions aussi obscures qu'insidieuses ; elle comprit que ce n'étoit-là qu'une ruse suggérée par les Ministres,
 en

en vue d'amuser le peuple de la Nouvelle - Angleterre , tandis que le Général Gage ou son successeur , feroient toutes les dispositions nécessaires pour le forcer à l'obéissance. En conséquence, elle adressa deux jours après au Gouverneur une réponse négative , dont voici la substance.

« Votre Excellence observe que les
» Colonies , à travers les plaintes que
» le desir jaloux d'être libres a oc-
» casionnées de leur part , n'ont ja-
» mais nié qu'elles ne dussent , suivant
» l'équité , supporter une partie des
» charges de l'Etat : mais votre Excel-
» lence doit savoir que ces mêmes
» Colonies ont toujours établi comme
» un droit qui ne pouvoit être con-
» testé , celui de ne fournir à la Mé-
» tropole que des dons gratuits , des
» subsides volontaires , & non pas des
» impôts pris de force ou extorqués
» par la crainte. Nous ne discuterons
» pas ici laquelle de ces deux déno-

G

» minations, convient aux propo-
 » tions faites par la Métropole aux
 » Colonies, que vous nous avez com-
 » muniquées, & nous nous en rap-
 » portons trop bien à vos lumières
 » & à votre jugement, pour entasser
 » des raisons sans réplique qui ne fe-
 » roient qu'une répétition ennuyeuse
 » de ce que nous avons dit tant de
 » fois, &c ».

La fin de la prorogation du Congrès - Général approchoit ; il devoit rouvrir ses séances le 10 de Mai, & les députés des différentes Provinces commençoient à se rapprocher. MM. *John Hancock*, *Thomas Cushing*, *Samuel Adam* & *Robert Treatpaine*, passèrent à *New-York* le 6 Mai pour se rendre à *Philadelphie*, en qualité de députés de *Massachusetts*. Ils étoient accompagnés de MM. *Dyer*, *Roger Sherman* & *Silas Deane*, députés de *Connecticut* ; ils trouverent à deux lieues de la ville une escorte de mille hommes sous les armes, & une com,

pagnie nombreuse de personnes de distinction qui avoient été au devant d'eux en équipages. Une multitude de citoyens de tout âge bordoient le chemin, remplissant l'air de cris de joie, & rendoient ce spectacle le plus magnifique en ce genre que l'on eût encore vu dans la Province, bien différent de ces entrées de Gouverneurs, dont rien ne réjouit la pompe tristement cérémonieuse, & qu'acheve de glacer un froid compliment prononcé par une bouche souvent mensongère, secrètement désavouée par le cœur.

Toutes les cloches de la Cité annoncèrent l'entrée des principaux défenseurs de la liberté, & l'on termina cette journée par des réjouissances de toute espèce. La porte de l'hôtel où ils logèrent fut gardée par deux sentinelles pendant le séjour qu'ils firent à New-York; & ils en partirent le 8 comme ils y étoient entrés, au bruit des acclamations générales.

Cependant les milices de Connecticut & celles de Massachusett, avoient formé secrètement un projet de la plus grande importance , c'étoit de s'emparer du fort de Ticonderoga , poste qui maîtrise la communication du Canada & de la Nouvelle Angleterre. Ce fort fut construit par les François en 1756 ; il réunit les avantages de la nature aux ressources de l'art , étant pratiqué sur des rochers qui rendent son approche très-difficile. Le Général *Abercombrie* tenta vainement de l'emporter d'assaut en 1758 & y perdit beaucoup de monde ; mais il fut pris l'année suivante par le prudent & heureux *Amherst*, & sa conquête ouvrit le chemin aux Anglois pour aller planter leur pavillon sur l'une & l'autre rive du fleuve Saint-Laurent.

On résolut de le surprendre par une marche rapide , & le 25 Avril trois cents hommes choisis sous les ordres

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 149
des Colonels *Eston* & *Allen*, arrivèrent à la partie du lac Champlain sur laquelle est bâti le fort. Un détachement de quatre-vingt hommes passa l'eau, & parvint à la pointe du jour aux ouvrages extérieurs. La sentinelle étonnée de voir arriver un parti d'hommes armés, fit feu sur eux ; mais elle fut arrêtée dans l'instant par les Américains, qui sautèrent dans le chemin couvert, & s'introduisirent dans l'intérieur du fort où ils crièrent trois fois *Huzza*. La garnison réveillée au bruit des acclamations s'arma à la hâte, & fit mine de se vouloir défendre jusqu'à ce que le Commandant du fort eût paru. Le Colonel *Eston* l'ayant abordé le toucha sur l'épaule, & le somma de la part de l'Amérique Septentrionale de se rendre prisonnier, avec son monde, & de lui remettre le fort avec tout ce qu'il contenoit : le Commandant pétrifié lui demanda d'une voix entrecoupée ;

G iij

qui il étoit & ce qu'il vouloit ? Pour toute réponse on lui signifia de nouveau qu'il falloit se rendre. Du moins, s'écria-t-il , puis-je espérer qu'il me fera fait un traitement honorable ? Plus honorable, répliqua M. *Eston*, que celui que nous avons éprouvé de la part des troupes Britanniques. Alors le Commandant donna ordre à ses soldats de mettre bas les armes , & se constitua prisonnier avec eux.

La garnison étoit composée d'environ cent hommes , & le Commandant en chef étoit absent , ce qui favorisa sans doute beaucoup l'entreprise hardie des Américains : on trouva dans la place plusieurs mortiers , plus de cent pieces de canon , cent fusils, quelques barrils de poudre, & beaucoup d'autres munitions de guerre.

Après ce coup de main un autre détachement fut s'emparer du fort de *Cown-Point* à cinq lieues du premier ,

DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 151
& un troisieme s'empara de *Skenesborough*, où il fit prisonnier le Major *Skene* avec sa famille & quelques soldats.

Le commandement de *Ticonderoga* fut donné au Colonel *Allen*, & sa garnison composée des milices de *Connecticut*, & d'un grand nombre de volontaires qui s'étoient joints à elles dans le chemin.

Cette expédition conduite avec tout le secret & l'intelligence imaginable, fit d'autant plus d'honneur à ceux qui la conçurent & l'exécutèrent, que par la prise de ces places la communication du Canada avec la Nouvelle-Angleterre restoit totalement à la disposition de celle-ci ; de façon que si les habitans de *Québec* & de *Mont-Réal*, eussent assez mal entendu leurs intérêts pour s'armer & marcher contre les Nationaux, ils eussent été obligés d'entreprendre trois sièges difficiles, durant lesquels les Colonies

eussent eu le tems de se préparer à les bien recevoir ; & l'événement justifia cette prévoyance , comme on le verra dans son lieu.

Gage apprit avec étonnement la prise des forts du lac. Il n'avoit pas attendu ce moment pour sentir que les cinq mille hommes qu'il avoit cru devoir passer sur le ventre à toute l'Amérique , auroient bien de la peine à soutenir même la défensive. Il avoit demandé à Londres des secours considérables , & le Parlement offrit au Roi , pour qu'il pût disposer des troupes réglées des trois royaumes , de mettre sur pied les soixante mille hommes des milices gardes-côtes , établies sous le ministère du Lord Chatam pendant la dernière guerre , lorsque la Grande-Bretagne craignoit de la part de la France une invasion : ces milices gardes-côtes ne font , suivant la charte de leur formation , obligées de s'assembler que dans les

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 153
cas où l'Etat seroit menacé d'une descente ; elles reçoivent néanmoins vingt fols par jour en tems de paix , & font l'exercice à feu une fois par mois.

Tandis que l'on prenoit ainsi des mesures extrêmes pour réduire les Américains , ils continuoient leurs dispositions pour se défendre vigoureusement. Leur armée de Massachusett seroit toujours les royalistes dans Boston. Le Colonel *Putnam* se distinguoit surtout à *Roxbury* à la tête du détachement qui y étoit campé. Les Américains retrouvoient dans lui ce courage actif qui caractérisoit le fameux Général *Wolf*, mort à l'assaut de Québec ; il juroit de venger sa patrie ou de s'enfvelir sous ses ruines : il inspiroit à tous ceux qui l'entouroient son intrépide résolution. On peut juger de la fermeté de son ame par ce qu'il dit à un Anglois royaliste , que les sentinelles arrêterent en sortant de Boston. *Retournez-vous en*, lui dit-

G v

il, & au cas que le Général Gage vous demande si j'ai beaucoup de troupes sous mes ordres, répondez-lui de ma part que j'en ai assez; que quand il parviendrait à les battre, j'en aurois encore assez; qu'après une seconde défaite il m'en resteroit toujours assez, & que j'espère qu'il finira par éprouver que j'en ai trop pour lui, & pour les tyrans dont il est le ministre.

La Virginie se signaloit aussi par son zèle pour la cause commune; le Gouverneur Dunmore ayant voulu s'assurer de la poudre appartenant aux particuliers, qui étoit déposée sous la foi publique dans un magasin général, occasionna une émeute dans Williamsbourg, qui l'obligea de se retirer avec sa famille à bord d'une frégate de vingt canons. Tyron, Gouverneur du Maryland, fut quelque tems après obligé de prendre le même parti: & c'étoit quelque chose d'assez singulier de voir des gens ambulans s'intituler gouverneurs de Provinces.

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 155
dont ils n'osoient aborder les rivages.
Cela rappelle la ridicule coutume des
Rois d'Angleterre, qui gardent toujours
précieusement le titre de Rois d'un
pays sur lequel ils n'eurent jamais de
droits, & dont ils n'ont pas gardé un
pouce de terre.

M. Washington très-riche habitant
de la Virginie, qui possédoit des plan-
tations immenses de tabac, fut alors,
comme *Camille*, arraché à sa charrue
pour l'intérêt de la République en dan-
ger. Il leva un corps de miliciens de
trois mille hommes, qu'il vint à bout
de discipliner à l'instar des troupes ré-
glées: ils les habilla en uniforme, &
leur donna au lieu de fusils ordinaires,
des mousquets d'une nouvelle cons-
truction, qui se chargent par la culasse,
& dans lesquels la balle est obligée
de décrire, en sortant, une ligne spirale
de deux tours & demi; ce qui, en
augmentant la résistance, prolonge
considérablement la portée. Cet Offi-

G vj

cier fit aussi exécuter , d'après les idées de M. Bernoulli, des piéces de campagne très-commodes à transporter. Leur mérite principal est d'être plus courtes que celles dont se sert l'Infanterie Angloise , & de produire néanmoins plus d'effet ; ce qui s'opère en donnant au corps de la piéce une capacité beaucoup plus grande que celle où l'on met la poudre , relativement à la densité de l'air qu'elle renferme, comparée à celle de l'extérieur.

Cependant le Congrès-Général étoit assemblé à Philadelphie où il tenoit paisiblement ses séances à la faveur du corps de troupes de quatre mille hommes, qui veilloit à sa sûreté pour le garantir de toute surprise. Ses premiers soins furent de statuer sur les moyens les plus convenables de mettre New-York à couvert des entreprises de l'armée royale. Cette place étoit menacée , & l'on croyoit que les intentions de Gage étoient d'y envoyer

un corps considérable de troupes, pour la punir de l'enlèvement des canons & de son adhésion à la cause générale. En conséquence, le Congrès-Général y envoya deux mille cinq cens hommes, & notifia au Comité de correspondance de New-York, que les milices se tinssent toujours prêtes à se rassembler lorsqu'on signaleroit la flotte royale ; de permettre le débarquement aux troupes réglées, mais de leur interdire l'entrée de la ville, du fort principal & des autres postes fortifiés, & de leur assigner un terrain dans les communes, où elles pourroient camper & caserner si bon leur sembloit.

Il parut le 12 Juin une proclamation du Général Gage, par laquelle, en offrant de nouveau la paix à un peuple résolu de ne pas l'accepter à de semblables conditions, il lui déclaroit en même tems la guerre, au cas qu'il refusât de s'y soumettre. Cette pièce

fit effet; elle apprit aux Américains qu'ils n'avoient plus d'autre espoir que dans la force de leurs armes. Nous en traduirons ici les endroits les plus remarquables.

« D'autant qu'une multitude insen-
 » sée , après s'être laissé entraîner
 » dans une longue série de crimes pro-
 » gressifs , dirigés contre l'autorité
 » constitutionnelle de l'Etat , par des
 » traîtres qui nous font bien con-
 » nus , a levé enfin publiquement
 » l'étendart de la révolte ; frustrés
 » d'ailleurs des bons effets que nous
 » nous étions promis de la patience &
 » de la bonne volonté du Roi, & tou-
 » tes nos espérances s'étant évanouies;
 » il ne reste plus à ceux qui sont re-
 » vêtus de l'autorité , pour punir &
 » protéger les innocens , qu'à prou-
 » ver aux uns & aux autres que l'épée
 » n'est pas dans leurs mains une arme
 » inutile.

« Les atteintes portées aux droits

» les plus sacrés de la couronne & du
» peuple d'Angleterre , sont trop nom-
» breuses pour être énumérées , &
» trop graves pour qu'il soit possible
» de les pallier. Tout homme dé-
» pouillé de préjugés , témoin de ce
» qui s'est passé tant en cette Province
» que dans les Colonies voisines , y
» trouvera, s'il veut y faire la moindre
» attention , des marques d'une conf-
» piration préméditée , assez fortes
» pour justifier la plénitude du châti-
» ment ; & ceux mêmes qui ignorent
» les véritables circonstances des faits,
» ne peuvent s'empêcher de soupçon-
» ner leur énormité, à mesure qu'ils dé-
» couvrent avec quel soin & quel arti-
» fice on a tâché de les falsifier & de leur
» prêter des couleurs favorables. Les
» auteurs de cette imprudente révolte
» se reposent si peu sur la bonté de leur
» cause , sur la légitimité de leurs dé-
» marches , sur le jugement du public
» impartial , & sur ce qui résulteroit

» d'un examen réfléchi dans l'esprit
» de leurs propres adhérens , qu'ils se
» sont principalement appliqués à dé-
» rober leur conduite à la connois-
» sance du peuple ; & tandis qu'ils se
» donnoient des peines infinies pour
» l'empêcher de porter ses regards
» sur ses véritables intérêts , ils en
» imposaient à sa crédulité par les ca-
» lomnies & les absurdités les plus
» grossières.

» Sollicité par l'urgence de tant de
» calamités compliquées, je tente enfin
» le dernier effort qui soit en mon pou-
» voir, pour éviter de répandre du sang,
» en offrant comme j'offre de fait &
» promets par ces présentes , au nom
» de Sa Majesté, son très-gracieux par-
» don à tous ceux qui mettront bas les
» armes, & rentreront aussi-tôt dans le
» devoir de sujets tranquilles & sou-
» mis. Excluons cependant de l'avan-
» tage de ce pardon *Jean Hancock &*
» *Samuel Adam*, dont les offenses sont

» trop graves pour qu'ils aient d'au-
» tre fort à espérer que la punition
» méritée : & afin qu'aucuns de ceux
» que ce pardon regarde , ne puissent
» alléguer l'ignorance où ils auroient
» été des suites que pouvoit entraî-
» ner leur refus , je déclare par ces
» présentes , *rebelles , traîtres , & de-*
» *vant être regardés comme tels* , non-
» seulement les deux particuliers que
» je viens d'excepter & de nommer ,
» mais encore leurs adhérens , com-
» prenant sous ce terme, sans égard au
» rang , au nom , ni aux circonstan-
» ces, tous & chacun de ceux qui ont
» porté les armes contre le gouver-
» nement du Roi, & qui ne les dépo-
» seront pas sur le champ , ou qui ca-
» cheront & protégeront , de quelque
» maniere que ce soit , les coupables ,
» leur fourniront des secours d'hom-
» mes , d'argent , de provisions , d'ar-
» mes , &c. ou qui entretiendront
» avec eux une correspondance par

» lettres , messages , signaux & autres
 » moyens concertés entr'eux.

» Et d'autant que la justice , dont le
 » cours est depuis long-tems obstrué
 » & même totalement interrompu ,
 » ne peut être administrée suivant les
 » loix du pays , tant que durera cette
 » révolte , d'où résulte la nécessité de
 » mettre en vigueur la loi martiale, j'ai,
 » en conséquence , jugé convenable
 » de publier , en vertu de l'autorité
 » royale de cette Province , & par
 » ces présentes je publie & j'ordonne
 » de faire usage de la loi martiale ,
 » dans l'étendue de ce département ,
 » autant de tems que ces circonstan-
 » ces malheureuses en rendront l'usage
 » indispensable.

» En prenant ces mesures inévita-
 » bles , mais que j'espère devoir pro-
 » duire un salutaire effet , il est du
 » moins agréable pour moi d'avoir à
 » promettre une protection & des se-
 » cours certains à tous ceux qui , dans

» cette situation critique des affaires,
» manifesteront leur obéissance au
» Roi , & leur affection pour la mère-
» contrée : ceux donc qui avoient
» abandonné leurs demeures depuis le
» commencement des troubles , peu-
» vent y retourner , reprendre leurs
» possessions , & y rester séparés &
» distincts des parricides ennemis de la
» constitution, jusqu'à ce qu'il plaise à
» Dieu de changer le cœur des habi-
» tans de cette terre infortunée , de
» les faire rentrer dans la voie du bon-
» heur , dans la religion de la paix , &
» de les faire jouir de la liberté fondée
» sur les loix qu'on leur a fait aban-
» donner ».

Le Sénat Américain répondit d'a-
bord par les faits à cette espèce de
manifeste. M. Peyton Randolph s'é-
tant démis pour des considérations
particulières de sa place de Président ,
elle fut d'une commune voix confé-
rée à *Jonh Hancock* , celui que Gage

venoit de proscrire si mal adroitement.

Le Colonel Washington fut en même tems nommé Commandant en chef de toutes les troupes de l'Amérique septentrionale. Tout le monde applaudit à ce choix, & augura favorablement des talens de cet Officier, qui rendit autrefois à sa Patrie un service signalé en couvrant la retraite du Général *Braddock*, dont on se rappelle la tragique aventure. Il commanda aussi au commencement de la dernière guerre un régiment de troupes légères appelées *Riflemen*.

On fit une promotion de quelques autres Officiers généraux. *Arthemus Ward*, *Philippe Shuyler*, & *Israël Putnam* furent nommés Majors-Généraux, *Horatio Gates* Adjudant - Général ; & *Mifflin*, sujet d'un rare mérite, premier Aide de Camp de l'armée devant Boston.

On pourroit être surpris de ne

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 165
point trouver le nom du fameux *Lée*
sur cette liste , mais par un coup de
politique désintéressée , il ne forma
aucunes prétentions sur la place de
Commandant en chef , où ses talens
sembloient l'appeller , & désigna lui-
même *Washington* , comme le plus
capable de la remplir.

La principale raison qui le déter-
mina à ne vouloir aucun titre , quoi-
qu'il fût toujours prêt à remplir les
devoirs de tous , c'est que n'étant pas
né Américain , il sentit qu'il pourroit
être exposé aux murmures , aux in-
trigues de la part de ceux même qu'il
serviroit , & qu'une révolution d'A-
mérique devoit être dirigée par une
main Américaine. *Lée* étranger à la
cause qu'il soutenoit , craignit d'ex-
citer l'envie , & se sentit incapable
d'en concevoir. Ce trait seul caracté-
rise un grand homme ; il ne cessa d'en
mériter le nom jusques dans sa prison
même , comme on le verra par la

uite. C'étoit donc bien à tort que les Royalistes le peignoient comme un Officier peu capable , plus turbulent que sage , n'ayant en partage que des connoissances superficielles, & une vanité qui avoit toujours rendu sa société fatigante à ses camarades , ne cessant de cabaler dans tous les corps où il servit , & même y suscitant des querelles qui contribuèrent beaucoup à faire réformer le cent-troisième régiment.

Tels sont les principaux traits du portrait que l'on en faisoit à Londres; sans décider jusqu'à quel point ils purent lui convenir en Europe, il est du moins certain qu'il déploya des vertus de plus d'une sorte à l'Amérique. Au reste, il n'est pas étonnant que cet homme illustre, dont le nom figurera toujours avec éclat à la tête de ceux à qui l'Amérique doit sa liberté, n'ait pas été justement apprécié en Angleterre. Il est mille exemples de talens méconnus qui sont en-

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 167
suite rougir ceux qui ne furent pas
les distinguer. L'abbé de Savoie fut
humilié par un refus à la Cour de
Louis XIV, & devint le Prince Eu-
gène. C'est ainsi que Lée, n'ayant pu
obtenir à la paix, pour prix de ses
longs services en Canada, que le bre-
vet de Lieutenant Colonel & la demi-
paie de Major, passa en Amérique,
& y devint le plus ferme soutien, &
un des premiers moteurs de la con-
fédération, qui eût certainement sans
lui, été anéantie dès qu'elle commença.

Le nouveau Général escorté d'une
brigade de Cavalerie, partit pour se
rendre devant Boston & y prendre le
commandement de l'armée. Charles
Lée l'y accompagna, ayant fait pu-
blier auparavant la renonciation sui-
vante qu'il adressa au Lord Vicomte
Barrington, Secrétaire d'Etat au dé-
partement de la guerre.

« Milord, quoique je n'entende
» souscrire en aucune façon à l'opi-
» nion de bien des gens qui pensent

» qu'un Officier jouissant de la demi-
» paie , est censé être dans le service ;
» ma délicatesse exige cependant que
» je paroisse déférer en cette occa-
» sion à un sentiment que je crois
» absurde & erroné. C'est pourquoi
» je déclare à votre Grandeur de la
» maniere la plus solemnelle , que je
» renonce à ma demi-paie à compter
» de ce jour. Je prie en même tems
» votre Grandeur de me permettre
» de lui assurer que lorsqu'il plaira à
» Sa Majesté de me donner quelque
» emploi qui s'accorde avec mon hon-
» neur , soit qu'il faille agir contre
» les ennemis naturels & héréditaires
» de notre pays , ou défendre les pré-
» rogatives & la dignité de sa Cou-
» ronne , personne ne sera plus zélé ni
» plus prompt que moi à me con-
» former à ses ordres.

» Mais les mesures actuelles me
» semblent si destructives pour les
» droits & la liberté de chacun de ses
» sujets

» fujets , fi ruineufes pour tout l'Em-
 » pire , & fi dangereufes même pour
 » la perfonne de Sa Majefté , fa dignité,
 » fa famille , que je me crois en conf-
 » cience obligé comme Anglois , ci-
 » toyen & foldat d'un Etat libre , de
 » tenter tout ce qui dépend de moi
 » pour en empêcher l'exécution.

» Il me refte à prier avec ardeur le
 » Tout-puiffant d'inspirer à fa Majefté
 » de deffeins plus analogues à fon
 » honneur, & plus propres à opérer la
 » gloire & la félicité de fon peuple ».

Je fuis , Milord , &c.

CHARLES LEE.

Le Lord *Effingham* avoit donné à Londres le même exemple , en envoyant au Lord Barington fa démission du grade de Colonel en pié du vingt-deuxieme régiment , avec ces mots :

« J'ai attendu jufqu'au dernier mo-
 » ment pour donner ma démission ;

H

» afin que l'on ne pût prêter une tour-
 » nure défavorable à une action dictée
 » par les motifs les plus purs. Je ne me
 » plains de rien, j'aime ma profession,
 » & l'on devoit me blâmer de quitter
 » un Etat dans lequel je pourrois me
 » rendre utile au public, si l'idée que
 » j'ai des principes de notre consti-
 » tution, & les notions que je me
 » suis formées de l'honneur, me per-
 » mettoient encore de le suivre.

Tandis que l'on faisoit ces disposi-
 tions d'un côté, on se battoit de l'au-
 tre. Le 17 Juin vit une seconde affaire
 très-vive entre les Royalistes & les
 Nationaux. La veille le Général Put-
 nam partit de Cambridge avec deux
 mille hommes, & vint occuper une
 éminence située auprès de Charles-
 Town, nommée Breed's-Hill, où il fit
 travailler tout de suite à un retran-
 chement. Son but étoit de resserrer de
 plus en plus la garnison de Boston,
 & de prévenir le dessein que Gage

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 171
avoit formé de s'emparer de ce poste.
Dès que le jour eut éclairé cette démarche , les Royalistes comprirent combien elle étoit dangereuse , & résolurent d'empêcher qu'elle ne fût poussée plus avant. On fit entrer dans la rivière Mystick des batteries flottantes qui commencèrent à tirer sur le revers du retranchement , tandis que plusieurs vaisseaux de guerre & la batterie de Corps-Hill le foudroyoient de deux autres côtés. Mais la position avantageuse des Provinciaux rendoit cette canonade presque inutile : à midi , trois mille hommes détachés de tous les régimens de l'armée Royale , commandés par M. Howe , qui étoit arrivé depuis peu d'Angleterre , passèrent la rivière *Charles* , & furent débarquer à cinq cens pas du retranchement. Le premier soin de ce Commandant fut de faire incendier la petite ville de Char-

Hij

les-Town , afin que la fumée couvrit ses dispositions.

Il divisa ensuite sa troupe en deux corps , dont l'un marcha droit à l'ennemi , & l'autre tourna le morne pour lui couper la retraite. Les Provinciaux renforcés par quatre cens hommes des milices de Connecticut, laissèrent avancer les Royalistes jusqu'à quinze pas, & firent alors une décharge si vive de mousqueterie & de six pieces de canons chargées à cartouche , que ces derniers furent rompus & perdirent beaucoup de terrain. Ralliés par leurs Officiers, ils doublèrent les rangs & tentèrent une seconde attaque aussi infructueuse que la premiere. Le feu continuel qui sortoit du rempart ayant mis du désordre parmi eux , ils reculèrent & furent se former aussi-tôt sur douze de hauteur.

Par cette disposition leur colonne acquit plus de résistance , & se trouvant en même tems renforcés par

DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 173
mille hommes de la garnison , ils pénétrèrent enfin dans les lignes ; on dit que ce fut le Général Burgoyne qui le premier y sauta , & son exemple ayant ranimé le courage des Royalistes , les Américains furent obligés de céder au nombre , & d'abandonner le retranchement & les six canons.

Leur retraite fut assez précipitée , parce que le canon de l'escadre enfiloit une chaussée par laquelle ils étoient obligés de passer ; ils se replièrent cependant sans trop de confusion sur le corps que commandoit Putnam. Les Royalistes poussèrent jusqu'à lui , & tentèrent de l'entamer ; mais ils furent si bien reçus , qu'ils jugèrent prudent de regagner à huit heures du soir le retranchement dont ils venoient de s'emparer.

L'un & l'autre parti s'attribuèrent l'honneur de cette journée , & il faut avouer qu'il n'est pas facile de décider auquel il appartient le plus. D'un

H ij

côté les Anglois avoient exécuté leur projet en se rendant les maîtres du retranchement ennemi ; de l'autre les Provinciaux s'applaudissoient de ce que trois à quatre mille hommes de milices avoient repoussé deux fois près de quatre mille hommes de troupes réglées , en leur tuant cinq cents hommes , leur en blessant autant , parmi lesquels se trouvoient quatre-vingt-quatre Officiers. La perte des Américains fut moindre , mais ils regrettèrent beaucoup celle qu'ils firent dans cette journée , du Dr. Warren , que son courage & son zèle pour la liberté avoient placé au rang d'un de ses héros. Son corps resta quelques tems sans être retrouvé ; il fut enfin reconnu à deux dents postiches qu'il s'étoit fait mettre depuis peu. Le Congrès-Général honora sa mémoire par une pompe funebre & un discours qui fut prononcé à la suite de la cérémonie : pour juger du style de l'O-

DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 175
rateur Américain, nos lecteurs ne feront pas fâchés d'en lire l'exorde & la fin, qui n'ont paru que mutilés dans les papiers Anglais & les traductions imparfaites qui en furent imprimées en France.

» Le signal du carnage est donné,
» le salpêtre s'embrâse, la foudre
» part : entre ceux qu'elle frappe,
» elle atteint un heros, il tombe : Citoyens, il n'est pas mort ; non, il
» ne mourra point : c'est l'homme
» obscur qui périt tout entier ; mais
» le grand homme se survit à lui-même dans l'âme de ses compatriotes. C'est le méchant dont
» l'instant du trépas est celui de la vengeance & de la joie publique,
» & dont la mémoire exécrée se
» chasse avec indignation ; mais c'est
» l'homme vertueux, dont la mort
» met le sceau à sa réputation, la fixe
» à jamais, & devient un triomphe
» par la manière dont elle est hono-

Hiv

» rée. Si le coup fatal est venu l'arrê-
» ter au milieu de la glorieuse car-
» rière de ses jours, qu'importe pour
» lui ? il a déjà de son premier élan,
» parcouru celle dont l'immortalité
» est le prix. Ici vous reconnoissez
» *Warren*, celui dont nous venons,
» non pas pleurer la mémoire, mais
» la célébrer pour fortifier nos cœurs
» par son exemple. Il vécut trente-
» trois ans ; & dans ce cours borné
» de sa vie, il avoit déjà déployé les
» talens de l'homme d'état, le zèle
» du patriote, les vertus du sénateur,
» & l'âme du héros.

» Approchez aussi, vous peres &
» meres de familles, approchez du
» corps sanglant de *Warren*, que vos
» larmes lavent ses blessures honora-
» bles & funestes ; contemplez l'ou-
» vrage du pouvoir arbitraire ; mais
» ne vous arrêtez pas trop long-tems
» auprès de ce cadavre inanimé ; re-
» tournez aussi-tôt dans vos demeu-

» res isolées raconter à vos enfans
» les circonstances de ce douloureux
» spectacle ; retracez-leur la cruauté
» des tyrans & les suites affreuses de
» l'esclavage. Qu'ils s'animent , qu'ils
» s'agitent à ces peintures sanglantes ;
» que leurs cheveux se dressent sur
» leurs têtes ; que leurs yeux s'en-
» flamment ; que leurs fronts devien-
» nent menaçans ; que leurs bouches
» s'entr'ouvrent pour exprimer l'in-
» dignation , & qu'ils ne puissent for-
» mer qu'un cri de vengeance &
» d'horreur : alors , alors , montrez-
» leur l'ancienne charte de leurs pri-
» viléges , la maison tutélaire où ils
» ont passé leurs jours , le champ qui
» doit être leur héritage , & soudain
» donnez-leur des armes & tout l'é-
» quipage militaire ; embrassez-les ,
» qu'ils partent pour les combats , &
» que votre dernier vœu pour eux
» soit qu'ils reviennent vainqueurs ,
» ou qu'ils meurent comme *Warren*

Cv.

» dans les bras de la gloire & de la
» liberté ».

Au commencement de Juillet, on publia une déclaration au nom des douze colonies du nord de l'Amérique, assemblées par leurs députés au Congrès général. Ce manifeste, après avoir exposé fort au long les griefs dont elles se plaignoient, tendoit à justifier aux yeux des nations la résolution qu'elles avoient prise de courir aux armes pour se défendre.

Il feroit trop long de soumettre entier cet écrit aux yeux du Lecteur, il suffira d'en présenter une légère idée.

Après avoir reproché à la Grande-Bretagne qu'elle doit à l'Amérique l'éclat dont elle a brillé quelque tems, le succès dans ses conquêtes, l'étonnante prospérité de son commerce; après avoir donné des éloges & des regrets au Lord Chatam; après avoir marqué tous les pas que, depuis la paix,

Le Parlement & le Ministère ont fait de concert pour rendre les colonies de plus en plus dépendantes de la mere-patrie ; après avoir observé qu'on ne leur a jamais proposé que des conditions qu'à peine un impiroyable vainqueur auroit voulu faire à des ennemis subjugués , & que les accepter, c'eût été les mériter ; après avoir rappelé l'affaire de Lexington, celle de Concord, l'embrasement de Charles-Town, l'état déplorable des habitans de Boston , & fait la peinture touchante des femmes retenues dans son enceinte, dont les maris ont eu ordre de se retirer ; des enfans sans leurs peres, des vieillards sans leurs amis, sans leurs fils, dont ils pussent avoir du secours ; les Américains ne se déguisant pas toutes les horreurs dont une guerre civile, longue & meurtriere alloit les accabler, terminoient leur manifeste par ces mots.

• • • Enfin plusieurs de ces colonies

» sentent maintenant , & toutes font
» certaines de ressentir un jour , au-
» tant que pourra s'étendre la ven-
» geance du Ministère , les calamités
» rassemblées du feu , du fer , de la
» famine. . . . Nous sommes ré-
» duits à l'alternative cruelle d'une
» soumission sans bornes , aux volon-
» tés indéfinies de ministres irrités ,
» ou d'une résistance ouverte. Nous
» choisissons ce dernier parti : nous
» avons réfléchi sur ce qu'il nous
» en pourra coûter ; mais nous n'a-
» vons rien trouvé de si à craindre ,
» qu'un esclavage volontaire. L'hon-
» neur , la justice , l'humanité nous
» défendent de céder lâchement une
» liberté que nous avons reçue de
» nos généreux ancêtres , & que notre
» postérité a droit d'attendre de nous.
» Nous ne pourrions supporter le
» crime honteux de livrer nous-mê-
» mes à une misère inévitable des gé-
» nérations futures , à qui nous n'au-

» rions laissé pour héritage qu'une in-
» digne fervitude.

» Notre cause est juste, notre union
» est parfaite, nos ressources intérieu-
» res sont grandes ; & s'il est néces-
» faire, les secours étrangers ne nous
» manqueront pas. Nous regardons
» comme une preuve signalée de la
» protection Divine, & comme le
» gage assuré de nos succès, que les
» événemens aient été disposés de
» manière à nous avoir donné le tems
» de rassembler nos forces, les exer-
» cer, les pourvoir de tout ce qui étoit
» nécessaire pour nous défendre . . .
» Fortifiés par cette réflexion conso-
» lante, nous déclarons solennelle-
» ment à la face du Ciel & de la
» Terre que, nous servant de tous
» les moyens qui sont en notre pou-
» voir, nous emploierons, au ris-
» que de tout ce qui pourra en arri-
» ver, & avec une constance iné-
» branlable, les armes que nos enne-

» mis nous ont forcés de prendre
 » pour la conservation de nos liber-
 » tés , étant entièrement résolus à
 » mourir libres , plutôt qu'à vivre
 » esclaves.

» De peur que cette Déclaration
 » n'allarme nos amis & nos co-sujets
 » de cet Empire , nous les assurons
 » que nous ne prétendons point dis-
 » soudre à jamais l'union qui a sub-
 » sisté si long-tems. & si heureusement
 » entre nous , & que nous avons un
 » desir aussi vif que sincère de voir
 » parfaitement rétablie... La nécessité
 » ne nous a point encore réduits à
 » l'extrémité dangereuse d'engager
 » quelqu'autre Nation à combattre
 » pour nous L'ambitieux dessein
 » de nous séparer de la Grande-Bre-
 » tagne & de former un Etat indépen-
 » dant (1) ne nous a pas mis les armes

(1) L'événement a pu faire suspecter ce passage de sincérité ; un an après le Congrès dressa l'acte d'indépendance.

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 183

» à la main ; ... nous ne combattons
» pas pour une vaine gloire , ou pour
» faire des conquêtes ; ... nous ne
» montrons au monde étonné que le
» triste spectacle d'un peuple attaqué ,
» sans aucun prétexte , sans la plus
» légère offense , par des adversaires
» qu'il n'avoit pas provoqués. Ils se
» vantent , ces ennemis orgueilleux ,
» d'être humains & civilisés , & ils
» ne nous ont encore offert que la
» servitude ou la mort.

» Nous avons pris les armes au
» sein de nos foyers , pour la défense
» d'une liberté dont nous reçûmes le
» bienfait avec celui du jour , & pour
» conserver des biens acquis par l'hon-
» nête industrie de nos ancêtres , &
» par nos propres travaux. Nous ne
» les mettrons bas que lorsque , de la
» part de nos injustes agresseurs ,
» toutes hostilités cesseront , sans qu'il
» nous reste la crainte de les voir re-
» nouvellér.

» C'est avec confiance dans la bonté
 » du Juge suprême & impartial de
 » l'Univers , que nous implorons
 » ses secours pour nous conduire
 » sûrement à travers les dangers , dis-
 » poser nos adversaires à une recon-
 » ciliation raisonnable , & délivrer
 » tout l'Empire des calamités d'une
 » guerre civile ».

Le Congrès ordonna en même tems un jeûne rigoureux à tous les habitans des Colonies pour le 20 Juillet , *afin de fléchir la colère divine , & obtenir de la bonté du Ciel de détourner leurs malheurs par une paix prompte & honorable, qui pût s'accorder avec leurs privilèges constitutionnels , & assurer à leur postérité la plus reculée , la jouissance de leurs privilèges politiques & religieux.*

Il crut aussi devoir resserrer par la religion du ferment , les nœuds qui lioient les Américains à la cause commune. La manière d'y procéder fut

DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 185
encore utile en ce qu'elle fournissoit
un dénombrement exact de tous ceux
qui étoient en état de contribuer de
leurs bras ou de leur bourse au sou-
tien de la guerre.

Un Particulier de Philadelphie ,
considéré pour ses richesses , & nom-
mé *Mordecai Levi* (ce mot seul vaut
une généalogie) déclamoit depuis
long-tems contre le Congrès & ses
adhérens , moins par zèle pour le
Parlement d'Angleterre , que par dé-
pit de voir sa fortune exposée aux
hafards d'une guerre civile. Mais le
Comité-particulier instruit de son
irrévérence , ayant pris des mesures
efficaces pour l'en punir , l'Israélite
prévint le coup dont il étoit menacé
par une rétractation publique , con-
çue dans des termes si humilians ,
qu'elle ne servit qu'à le faire mépri-
ser de ceux qu'il avoit offensés : effet
ordinaire des changemens de reli-
gion , ou de système politique , parce

qu'ils décèlent un caractère de bassesse, dont le seul mobile est l'intérêt personnel. Voici la manière dont étoit conçue cette ridicule palinodie.

« D'autant que dans mes conver-
 » sations , j'ai manqué de respect en-
 » vers le Congrès-Général & envers
 » ces braves militaires qui se sont
 » réunis pour défendre la liberté des
 » Américains ; je me fers de la voie
 » des papiers publics pour déclarer
 » que mon (1) *ignorance du droit na-*
 » *turel* & de la constitution Britanni-
 » que , étoit le principe de ma con-
 » duite. Je me repens de mon crime ,
 » & rougis de mon extravagance ; je
 » regarde à présent toute assemblée
 » formée par les suffrages d'un Peuple
 » libre , comme légale & constitu-

(1) *Ton ignorance du droit naturel !*
 Riche & méprisable Juif, eh ! de quoi t'a-
 vises-tu donc d'être homme ? Celui qui ne
 connoît pas le droit naturel , ne doit être
 rangé que dans la classe des brutes.

» tionnelle. Je suis persuadé que les
 » plus respectables des guerriers sont
 » les citoyens qui prennent les armes
 » pour défendre leurs privilèges. Je
 » fais profession de croire que les
 » Rois ne doivent être obéis & craints
 » qu'autant qu'ils font exécuter des
 » Loix justes ; que des ministres cor-
 » rompus, soutenus par un Parlement
 » mercenaire , emploient tous leurs
 » efforts pour réduire les Colonies
 » Américaines au dernier degré de la
 » servitude. Je desiré sincèrement que
 » la sagesse continue de présider aux
 » délibérations du Congrès ; qu'un
 » succès constant couronne l'effort de
 » ses armes : enfin je souhaite que
 » tous ceux qui oseroient se conduire
 » aussi imprudemment que je l'ai fait,
 » loin d'éprouver l'indulgence qui
 » m'a été accordée , soient obligés
 » d'expièr leurs crimes de la manière
 » la plus ignominieuse.

MORDECAI LEVI.

Environ un mois après l'affaire de *Burker & de Charles-Town*, les Généraux *Burgoyne & Lee*, qui avoient servi ensemble en Allemagne, s'écrivirent assez au long pour se persuader réciproquement de la justice des partis opposés qu'ils soutenoient. Aucun ne réussit à convaincre l'autre, suivant l'usage ; mais *Burgoyne* ayant demandé une entrevue, dont il espéroit sans doute plus de succès que de son style épistolaire; les Officiers généraux, consultés à ce sujet, décidèrent qu'il ne falloit pas l'accepter, de crainte que leurs troupes, encore peu instruites des usages de la guerre, n'interprétassent mal cet acte de politesse qui, parmi les Nations d'Europe extrêmement bien civilisées, n'empêche pas de se couper la gorge l'instant d'après.

Le Congrès-Général avoit envoyé une adresse l'année précédente, aux Négocians de Londres, quoiqu'elle

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 189
fût demeurée sans effet ; il ne se re-
buta pas , il leur en envoya une se-
conde avec cette suscription.

*Les douze Colonies réunies par leurs dé-
putés au Congrès , aux habitans de la
Grande-Bretagne,*

« Amis , compatriotes , frères ;
» Au nom de ces titres sacrés &
» de tous ceux , s'il en est , qui peu-
» vent mieux exprimer la force des
» nœuds qui nous attachent les uns
» aux autres , nous vous supplions de
» prêter une attention sérieuse à la
» seconde tentative que nous faisons
» pour en prévenir la dissolution fu-
» neste. Le souvenir de nos premières
» affections, l'orgueil que nous avons
» conçu des glorieux exploits de nos
» communs ancêtres , & l'estime que
» nous devons aux héritiers de leurs
» vertus , avoient entretenu jusqu'ici
» notre intimité réciproque : mais ,

» lorsque l'amitié a reçu les plus fan-
 » glans outrages, lorsque ce qui fai-
 » soit notre orgueil nous devient un
 » reproche sensible, lorsqu'il ne sub-
 » siste plus entre nous d'autres nœuds
 » que les liens monstrueux qui ser-
 » roient, en l'étouffant, l'esclave aux
 » pieds du maître: lorsqu'enfin nous
 » sommes réduits à la triste alterna-
 » tive de renoncer à votre amitié ou
 » à notre liberté, si nous pouvions
 » balancer sur le choix, que l'esprit
 » qui anime un vrai Breton parle &
 » nous détermine.

» Dans notre adresse précédente,
 » nous avons établi d'une manière
 » aussi juste que précise nos droits, &
 » les atteintes multipliées qu'ils ont
 » soufferts; nous conservions l'espoir
 » que la nombreuse énumération de
 » tant d'offenses, réveilleroit chez
 » vous le sentiment d'une indignation
 » légitime, trop long-tems assoupi
 » pour votre honneur, ou pour le

» bien de cet Empire. Mais il ne nous
 » a pas été permis d'entretenir une si
 » douce espérance. Chaque jour n'a
 » servi qu'à combler nos injures ; &
 » tout l'art du Ministère a été conf-
 » tamment employé à accumuler des
 » maux sur la tête de vos frères Amé-
 » ricains.

» Après avoir vu renverser les prin-
 » cipes fondamentaux de notre conf-
 » titution , & nos possessions deve-
 » nues précaires par l'usurpation de
 » votre Parlement , où n'ayant pas de
 » représentans , notre situation ne
 » pouvoit être parfaitement connue ;
 » après avoir été déchu de cette an-
 » cienne forme à laquelle nous avons
 » dû si long - tems notre sûreté &
 » notre bonheur , pour y voir subs-
 » tituer le code du despotisme , après
 » avoir perdu ces chartes précieuses
 » qui avoient en couragé nos prédé-
 » cesseurs à braver les dangers & la
 » mort sur des mers inconnues , au

» milieu des plus affreux déserts , par-
 » mi des nations farouches & intrai-
 » tables ; lorsque toutes les Colonies
 » ont été condamnées , sans crime ,
 » sans accusateur , sans procès ; leur
 » commerce détruit , leurs habitans
 » ruinés , leur sang vendu , livré à de
 » mercenaires soldats , excités à y
 » tremper leurs mains par l'espoir de
 » l'impunité Nous pouvions à
 » peine nous imaginer que l'on pût
 » ajouter quelque chose au catalogue
 » odieux de tant d'offenses peu mé-
 » ritées : mais les dernières mesures du
 » Ministère Britannique nous ont
 » cruellement détrompés , en nous
 » démontrant qu'elles ne tendent qu'à
 » la ruine & à l'esclavage de ces in-
 » fortunées Colonies ; & pour vous
 » en convaincre , permettez-nous de
 » fixer votre attention sur l'affaire de
 » l'Amérique depuis la dernière lettre
 » que nous vous avons adressée : lais-
 » sez-nous démasquer les calomnies
 » de

» de nos ennemis ; & souffrez que nous
 » vous avertissions des risques que
 » vous courez vous-même à vouloir
 » nous détruire.

» Une foule immense de vos co-su-
 » jets étoient obligés par leur situa-
 » tion, de demander au sein des mers
 » leur nourriture ordinaire. Mais la
 » perte de notre liberté n'étant pas
 » assez pour satisfaire l'animosité de
 » nos ennemis, on y a joint les hor-
 » reurs de la famine, & le Parlement
 » de la Grande-Bretagne qui fut,
 » dans des tems plus heureux, le pro-
 » tecteur de l'innocence & l'ami de
 » l'humanité, vient d'enlever, sans
 » distinction d'âge & de sexe, tous
 » les moyens de subsistance à des peu-
 » ples qui étoient accoutumés à la tirer
 » de cette inépuisable source placée
 » dans leur voisinage par la divine
 » bienfaisance Nous voudrions
 » n'en pas dire davantage, & par res-
 » pect pour l'humanité, laisser ensei-

» velis dans la nuit du silence ces actes
 » d'oppression , dont Boston est tous
 » les jours le déplorable théâtre , si
 » nous n'espérons que vous venge-
 » rez bientôt le tort fait au nom An-
 » glois & à l'équité , en défavouant
 » des actions indignes , & en punif-
 » fant leurs auteurs.
 » A quoi devons-nous attribuer les
 » rigoureux traitemens que nous
 » avons effuyés ? Si c'est à quelque
 » principe secret de la constitution ,
 » qu'on nous le montre , & que nous
 » apprenions qu'un Gouvernement
 » que nous avions si long-tems révé-
 » ré , n'est pas exempt de défauts & ne
 » peut rendre libre une partie de l'Em-
 » pire qu'en asservissant l'autre : mais
 » s'il existe un tel principe , pour-
 » quoi s'est-il passé des siècles sans
 » qu'il ait rien opéré , ou pourquoi
 » est-ce en ce moment qu'il opère ?
 » N'en peut-on définir la cause , ou
 » faut-il la chercher dans l'imprudent

» exercice du pouvoir arbitraire ?
 » Et les descendans des Bretons s'y
 » soumettroient lâchement ! Non ,
 » Messieurs , non jamais , tant que
 » nous conserverons la mémoire de
 » nos respectables aïeux , nous ne
 » pourrons trahir les glorieux privi-
 » léges pour lesquels ils ont combat-
 » tu , versé leur sang , étendu leurs
 » conquêtes.

» Que vos flottes détruisent nos
 » villes , & ravagent nos côtes à leur
 » gré , ce sont des malheurs passa-
 » gers & peu sensibles à des hommes
 » enflammés de l'amour de la liberté.
 » Nous pouvons nous mettre hors
 » de la portée du canon de vos vais-
 » seaux , & sans une diminution con-
 » sidérable des choses de la première
 » nécessité , nous parer d'un luxe que
 » vous ne connoîtrez plus à cette
 » époque , le luxe de la liberté.

» Nous n'ignorons pas la force de
 » vos armes ; & si elles étoient appel-

» lées au dehors pour une cause juste
 » & pour l'honneur de votre Patrie ;
 » nous en craindrions les effets : mais
 » des Bretons voudroient-ils combat-
 » tre sous les étendards de la tyrannie ?
 » Voudroient-ils anéantir les travaux
 » de leurs ancêtres & fouiller leurs
 » victoires ? Voudroient-ils forger
 » des chaînes pour leur postérité ?
 » S'ils pouvoient se résoudre à cet
 » indigne emploi , leurs sabres se trou-
 » veroient sans tranchant & leurs bras
 » sans vigueur. Des Anglois ne peuvent
 » devenir l'instrument de l'oppression ,
 » sans avoir perdu cet esprit de li-
 » berté qui seul les rendit invincibles .

» On nous accuse de rebellion ;
 » mais pourquoi ? Pour avoir refusé
 » de nous soumettre à des actes illé-
 » gaux d'injustice & de cruauté ; si
 » cette noble résistance mérite le titre
 » de rebelle , montrez-nous une épo-
 » que dans votre histoire où vous ne
 » l'avez pas été. On dit que nous vi-

» fons à l'indépendance : quelle au-
 » tre preuve en fauroit-on donner ,
 » que l'imputation de vos Ministres ?
 » Trompés , méprisés , insultés , qu'a-
 » vons-nous fait pour en obtenir la
 » trop juste réparation ? Nous avons
 » diminué notre luxe & resserré no-
 » tre commerce. Mais les avantages
 » de ce dernier , tous détournés à
 » votre profit , étoient regardés com-
 » me l'équivalent de votre protection :
 » quand elle cesse , pourquoi la com-
 » pensation subsisteroit-elle encore ?
 » Qu'ont produit nos efforts ? La
 » clémence du Souverain a été mal-
 » heureusement détournée , nos
 » adresses ont été reçues avec dédain ;
 » on n'a répondu à nos prières que
 » par des outrages. On n'a pas voulu
 » faire la moindre attention à notre
 » attachement pour vous , dont nous
 » avons donné tant de preuves , &
 » il ne nous est resté que le doute
 » affligeant de savoir si vous avez

» manqué de volonté, ou de pouvoir
» pour nous secourir. Dans ces extrê-
» mités, qu'avons-nous fait qui ait
» décelé notre prétendu système d'in-
» dépendance ? Avons-nous appelé
» à notre secours ces puissances étran-
» gères, rivales de Votre Grandeur ?
» Lorsque vos troupes étoient en pe-
» tit nombre & sans défense, les
» avons-nous chassées de l'enceinte
» de nos villes ? Ne les avons-nous
» pas souffert recevoir des recrues
» & se fortifier ? Que nos ennemis
» communs ne vous persuadent pas
» que ç'ait été par crainte ou par tel
» autre motif indigne. La vie des Bre-
» tons nous est encore chère; ne font-
» ils pas les enfans de nos proches,
» & n'étions-nous pas unis par l'é-
» troite chaîne des bienfaits réci-
» proques ? Lorsqu'enfin les hos-
» tilités ont été commencées, lors-
» qu'en dernier lieu nous avons été
» pour la troisième fois attaqués par

» vos troupes , en repoussant leurs
» assauts , & leur renvoyant leurs
» traits , nous gémissions sous les
» coups que nous étions obligés de
» porter , car nous n'avons pas en-
» core appris à nous réjouir d'une
» victoire remportée sur des Anglois.

» Un plan d'accommodement, ainsi
» nommé sans raison , a été présenté
» par vos Ministres à nos assemblées
» respectives ; quand même les pro-
» positions qui nous ont été faites
» n'auroient d'autres vices que ceux
» du moment , elles ne feroient pas
» irréprochables. Peut-on délibérer
» au milieu des bayonnettes mena-
» çantes ? Est-ce dans le sein de leurs
» villes ruinées que des citoyens peu-
» vent traiter en liberté , lorsque les
» moindres démarches raisonnables
» sont chaque jour troublées par les
» mesures violentes de l'injustice &
» de l'oppression ?

» Si vos propositions étoient en
» effet telles que vous deviez les faire,
» & que nous pouvions les accepter,
» pourquoi ont-elles été retardées
» jusqu'à ce qu'une nation entière fût
» jettée dans des dépenses considéra-
» bles & inutiles, & que nous ayons
» été réduits à notre triste situation
» actuelle ? N'est-ce point pour vous
» faire croire que nous nous refusons
» à tout arrangement ? Mais que nous
» a-t-on proposé ? Nous disputions
» pour que l'on ne disposât point de
» nos propriétés. On nous a répondu
» que notre demande n'étoit pas juste;
» que nos assemblées pouvoient bien
» lever les impôts, mais qu'il falloit
» vous en faire passer le produit, non
» point en raison de ce que vos be-
» soins ou les nôtres pourroient exi-
» ger, mais à proportion de l'avidité
» d'un Ministre pour enrichir ses créa-
» tures : un léger coup d'œil sur les
» comptes de votre trésor, vous fera

» voir combien l'on a peu employé
 » de l'argent que nous avons déjà
 » fourni à soulager le fardeau de vo-
 » tre dette nationale.

» Nous avons encore présenté une
 » adresse respectueuse à notre Souve-
 » rain, pour lui demander de nous
 » indiquer quelque heureux moyen
 » qui pût conduire ses Colonies à une
 » réconciliation durable. . . . N'allez
 » pas en conclure que nous consen-
 » tions à livrer nos biens à votre Mi-
 » nistère, ou à reconnoître dans vo-
 » tre Parlement un pouvoir qui pour-
 » roit tendre à notre destruction. Nous
 » avons désiré maintenir par toutes
 » fortes de voies pacifiques les char-
 » tes de notre constitution ; mais vos
 » Ministres, non moins ennemis de
 » la liberté Angloise que de l'Améri-
 » caine, ayant entrepris, pour com-
 » bler leurs vexations, de nous ré-
 » duire par la force à une vile & hon-
 » teuse soumission, nous avons re-

» couru à l'épée défensive pour nous
 » parer des coups d'un glaive offen-
 » seur. Peut-être la victoire pourra-
 » t-elle se déclarer en votre faveur,
 » quoique des hommes élevés aux ar-
 » mes dès leur enfance, & animés par
 » l'esprit de la liberté, ne présentent
 » pas une défaite aisée; mais quand
 » nous en serions assurés d'avance,
 » rien ne pourroit nous priver de la
 » gloire & du succès de notre entre-
 » prise, puisque mourans, nous trou-
 » verions toujours dans le trépas
 » cette liberté dont, pendant notre
 » vie, vous nous défendiez la jouis-
 » sance.

» Souffrez que nous vous deman-
 » dions maintenant quels avantages
 » vous comptez retirer de nous ré-
 » duire au point que vous prétendez.
 » Le commerce d'un pays dévasté
 » doit être pauvre comme lui; mais
 » les dépenses que son assujettisse-
 » ment a occasionnées, sont grandes.

» & inévitables : car il en coûtera pour
 » changer nos campagnes en déserts ,
 » & nos villes en ruines. Que vous
 » en reviendra-t-il donc , que le faux
 » orgueil , ou l'espérance funeste de
 » nous faire servir aux desseins que
 » l'on a sur votre liberté à vous-
 » même ? Des soldats qui auront
 » plongé le fer dans le sein de leurs
 » freres Américains , le tireront peut-
 » être un jour sans répugnance con-
 » tre vous : c'est alors que vous pleu-
 » rerez , mais trop tard , la perte d'une
 » liberté que nous vous conjurons
 » de garantir , tandis qu'il en est en-
 » core tems.

» Supposons , d'un autre côté , que
 » vous ne puissiez réussir dans vos in-
 » justes projets ; supposons que cette
 » union , que nous voudrions pou-
 » voir maintenir encore , soit tout-
 » à-fait rompue ; vos Ministres , en
 » consumant vos trésors , & prodigant
 » votre sang à de vains atten-

» tats contre la liberté de vos com-
 » patriotes , ne vous affoiblissent-ils
 » pas imprudemment , & ne vous li-
 » vreront-ils pas fans défense à vos
 » ennemis naturels ? puisque vos vic-
 » toires tourneroient un jour con-
 » tre votre liberté , & vos défaites
 » consommeroient votre ruine , quel
 » aveuglement vous conduit à pour-
 » suivre l'anéantissement de tout ce
 » que les Anglois ont de plus précieux !

» Si vous n'avez plus aucun égard
 » à des liaisons qui subsistoient depuis
 » si long tems ; si vous avez oublié
 » les blessures que nous avons reçues
 » en combattant à vos côtés pour re-
 » culer les bornes de votre empire ;
 » si notre commerce ne mérite plus
 » votre attention ; si la voix de la jus-
 » tice & de l'humanité ne peut plus
 » arriver jusqu'à vos cœurs , il reste
 » encore assez de motifs pour exciter
 » votre indignation contre les mesu-
 » res déjà prises , & votre crainte sur

» les événemens qui se préparent :
 » vos biens, votre honneur, votre
 » liberté sont en danger.

» Malgré les fâcheuses extrêmités
 » où nous sommes réduits, nous fai-
 » sons trêve un moment à nos pro-
 » pres malheurs, pour prévoir & par-
 » tager les vôtres : nous gémissons
 » de voir que des conseils imprudens
 » & téméraires précipitent la destruc-
 » tion d'un empire qui, depuis long-
 » tems, étoit un objet d'admiration
 » & d'envie, & que nous voudrions
 » préserver de sa ruine prochaine
 » (nous en attestons la Divinité),
 » aux dépens de nos propriétés & de
 » nos jours ; enfin par le sacrifice en-
 » tier de tout ce que nous possédons,
 » excepté l'ineffimable prix de notre
 » liberté.

» Un nuage épais est suspendu sur
 » nos têtes & les vôtres : il aura crevé
 » sur nous avant de vous atteindre.
 » Rapprochés par notre ancienne ami-

» tié, plus étroitement unis par nos
 » malheurs communs; souffrez que
 » nous vous rappellions ici, avant
 » que leur signification soit entière-
 » ment oubliée, ces noms qui furent
 » toujours si doux à nos oreilles &
 » si chers à nos cœurs; prions le
 » Ciel de détourner notre ruine &
 » celle qui menace nos amis, nos
 » compatriotes, nos freres ».

Par l'ordre du Congrès, *signé* JOHN.
 H A N C O K , *Président.* C H A R L E S -
 T O M P S O N , *Secrétaire.*

Une des choses que les Américains
 ont reproché le plus vivement aux
 Royalistes, c'est d'avoir promis la
 liberté aux Negres esclaves & blancs
 engagés, qui voudroient s'armer
 contre leurs maîtres. Le nom de Dun-
 more Ex-gouverneur de la Virginie
 y devint en exécration, pour avoir été
 l'auteur du premier projet, qui ne rap-
 porta aux Anglois que la honte de
 l'avoir conçu; chaque province ayant

pris des mesures pour en prévenir l'exécution. Ils s'aviserent encore d'un autre moyen presque aussi odieux ; c'étoit de soulever les Sauvages en leur faveur ; mais rompant eux-mêmes leurs propres mesures, leurs principes cruels leur firent perdre pour un tems ce qu'ils eussent peut-être obtenu par l'adresse. Quelques Sauvages de la riviere d'*Udson* ayant été envoyés à six hordes du Canada, furent arrêtés par les Royalistes & conduits à Mont-Réal, où, sur un léger soupçon d'être venus solliciter les Indiens à tomber sur les troupes réglées, ils furent condamnés par un Conseil de Guerre à être pendus. Mais les Indiens *Sachems*, instruits de cette nouvelle, vinrent trouver le Général *Carleton*, & lui adressèrent ces paroles ; *vous nous avez offert de l'argent pour combattre pour vous ; nous l'avons refusé, ne voulant prendre aucun intérêt à la querelle que vous avez avec*

vos frères ; mais à présent nous connoissons nos ennemis ; si vous jugez qu'il est meilleur pour vous de prendre ceux de nos frères qui venoient nous voir & que vous avez retenus ; plutôt que de leur laisser le champ libre ; faites-le, mais souvenez-vous que nous ne l'oublierons jamais. Sur ces menaces les prisonniers furent relâchés, mais leurs cœurs étoient aigris ; & Carleton l'éprouva par la fuite, il ne put jamais en rassembler qu'un petit nombre.

Le Colonel *Skeen* ; Commandant de Ticonderoga , étoit , comme nous l'avons dit, absent , lorsque les Américains surprirent ce fort ; & son fils qui s'y trouvoit alors , fut envoyé prisonnier avec la Garnison à *Connecticut*. Mais malgré que le hasard eût semblé prendre soin de le garantir personnellement de cet événement, il subit néanmoins peu après le même sort. Il s'étoit embarqué pour se rendre à Ticondéroga , sans rien savoir

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 209
de ce qui se passoit, en cachant avec
soin son nom & sa qualité au Capi-
taine du bâtiment; mais peu de jours
avant de doubler le Cap *Delaware*,
ayant rencontré un navire qui les in-
forma de la prise du fort; le Colonel
oubliant qu'il étoit sous un nom sup-
posé, se laissa aller aux mouvemens
de la plus violente colère, prononça
une vingtaine de *goddam* avec une
énergie vraiment Angloise, & jura
qu'il vouloit aller reprendre ce fort
à la tête de cinq mille Canadiens.

Ce zèle indiscret ayant fait dé-
couvrir au Capitaine la qualité de son
passager, il trouva prudent de le met-
tre à terre à Philadelphie; il y fut re-
tenu prisonnier sur sa parole d'hon-
neur de ne pas s'écarter de plus de
deux lieues ou six milles de la ville,
entre la *Delaware* & le *Skuytkill*, &
de ne correspondre avec personne sur
les affaires politiques.

Lorsque l'on apprit à Londres les

affaires de *Concord* & de *Charles-Town*, la plus saine partie de la Nation, & par conséquent la moins nombreuse, fut en allarmes; on publia l'adresse suivante au Roi.

« Très-gracieux Souverain,
 » Nous, les fidèles sujets de Votre
 » Majesté les Lord-Maire, Aldermans,
 » Corps de Ville, &c. Sommes encore
 » forcés d'interrompre votre repos
 » par le bruit de nos plaintes. Nous
 » vous avons déjà marqué toute l'hor-
 » reur que nous causent les résolutions
 » tyranniques prises contre nos co-
 » sujets d'Amérique, & celle que
 » nous inspirent également les secrets
 » Conseillers qui les dictent & les
 » Ministres qui les exécutent. Nous
 » vous répétons encore que le pou-
 » voir qu'on veut exercer sur les Co-
 » lonies, ne présente à nos yeux, à
 » travers le voile spécieux de dignité
 » dont on veut le couvrir, que les
 » caractères révoltans d'un despotisme

» parfait , qui ne sauroit s'accorder
» dans quelque'endroit de cet Empire
» que l'on prétende l'exercer , avec
» les principes qui en font la base & la
» sûreté.

» Comme nous ne souffrirons ja-
» mais qu'aucune personne , aucun
» corps n'établisse sur nous le pou-
» voir arbitraire , nous ne pouvons
» co-opérer à forcer une partie de nos
» co-sujets à le recevoir. Nous som-
» mes persuadés que par le droit na-
» turel , droit inaltérable & sacré ,
» ainsi que par celui de notre consti-
» tution , les Américains doivent jouir
» de la liberté , de la paix & de la sû-
» reté ; que , quelque soit le pouvoir
» qui prétend les en priver , ils doi-
» vent s'y opposer. Nous regardons
» même que leur résistance , en ce
» cas , est un devoir indispensable , &
» envers Dieu qui a placé leur bonheur
» dans la jouissance de ces droits que
» lui-même leur accorda , & envers

» leurs enfans auxquels ils doivent
 » les transmettre comme ils les ont
 » reçus , sans diminution , sans at-
 » teinte.

» Nous avons déjà remontré à
 » Votre Majesté que les mesures que
 » l'on a prises , entraînent après elles
 » une foule de conséquences allar-
 » mantes pour un peuple libre & com-
 » merçant. La ruine de ses manufac-
 » tures , la diminution de ses reve-
 » nus , & par conséquent l'augmenta-
 » tion des taxes ; l'aliénation des Co-
 » lonies , plaie profonde & peut-être
 » mortelle ; enfin le sang des sujets de
 » Votre Majesté prodigué par eux-
 » mêmes : & la dernière , la plus fu-
 » neste de ces conséquences , vient
 » donc d'être cruellement réalisée !
 » Nous avons vu avec une crainte
 » inspirée par un double intérêt , la
 » guerre civile commencée en Amé-
 » rique par votre Commandant en
 » chef. Que Votre Majesté daigne jet-

» ter un regard de pitié sur la situation
 » actuelle de tout son peuple, qui n'a
 » plus maintenant à attendre que des
 » nouvelles de sang , & des listes fu-
 » nebres de ses frères malheureux qui
 » l'auront répandu,

» Chaque moment qui voit conti-
 » nuer cette guerre fatale , brise d'une
 » manière irréparable, les nœuds de
 » cette union fraternelle d'où dépen-
 » dent la gloire & la conservation de
 » cet empire. Si quelque chose pou-
 » voit ajouter aux justes allarmes
 » que nous causent les événemens
 » présens , ce seroit de voir Votre
 » Majesté placer sans retour sa con-
 » fiance dans des hommes que l'on fait
 » faire un trafic infâme des intérêts
 » de leurs constituans & de leur Pa-
 » trie. C'est un malheur pour Votre
 » Majesté, & c'est la perte de votre
 » peuple , d'être ainsi abandonnés aux
 » dangereuses impressions que don-
 » nent des Ministres qui vous trom-

» pent & qui le trahissent. Dans une
 » telle situation ceux qui vous pré-
 » sentent ces respectueuses remon-
 » trances , sont obligés de vous dire
 » qu'ils ne la voient pas d'un œil insen-
 » sible , & que pour ne pas rester dans
 » une lâche indifférence , ils vont ,
 » quoi qu'ils puissent leur en coûter ,
 » tâcher de faire échouer des mesures
 » si contraires à l'équité , si outragean-
 » tes pour les Colonies.

» Nous vous avons déjà témoigné
 » combien nous étions assurés que
 » tant de maux avoient leur source
 » dans des avis pernicieux & secrets :
 » nous sommes maintenant contraints
 » de vous déclarer que votre trône
 » est entouré de gens corrompus ,
 » qui ne sont pas moins ennemis des
 » principes qui assurent la Couronne
 » à Votre Majesté , que de ceux qui
 » établissent les droits de votre Peu-
 » ple : qu'en ce tems de trouble & de
 » danger , la confiance publique est

» aussi nécessaire au repos de Votre
 » Majesté, qu'à la sûreté du peuple, &
 » qu'elle ne sauroit s'accorder à des
 » Ministres , à des Conseillers peu
 » sages, qui sont opiniâtrément imbus
 » de maximes contraires à notre li-
 » berté; qu'enfin on ne sauroit rien
 » attendre d'heureux d'un Parlement
 » couvert dès sa formation , du mé-
 » pris national, insidieusement gagné
 » par de faux exposés des affaires de
 » l'Amérique , artistement asservi par
 » la crainte d'une dissolution antici-
 » pée.

» Vos fidèles supplians osent donc
 » prier Votre Majesté d'éloigner pour
 » jamais de Votre Personne & de
 » vos Conseils , vos Ministres & Con-
 » seillers actuels , de dissoudre un
 » Parlement qui , par plusieurs actes
 » d'injustice & de cruauté , n'a que
 » trop manifesté contre nos frères
 » d'Amérique , un esprit de persécu-
 » tion , de papisme & de pouvoir ar-

» bitraire, & de placer votre confian-
 » ce dans des Ministres sans repro-
 » ches, dont l'attachement connu à
 » nos constitutions est joint à une fa-
 » gesse intègre, qui mettra Votre Ma-
 » jesté en état de terminer ces diffen-
 » sions funestes par un accord dura-
 » ble qui raffermisse à jamais les prin-
 » cipes chancelans d'une liberté géné-
 » rale ».

Le Ministère parut extrêmement inquiet des nouvelles qu'il avoit reçues du continent d'Amérique. On dépêcha cinq couriers dans un seul jour au Lord Chatam ; hommage glorieux rendu par ses ennemis même à un grand homme célèbre par ses talens, & un esprit juste, dont l'événement ne démentit jamais les combinaisons.

On expédia un ordre de tirer de Hanovre quatre régimens. C'étoit annoncer le besoin : il n'en falloit pas moins qu'un très-pressant pour que
 le

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 217
le Roi dégarnît ainsi son Electorat,
entouré de voisins puissans qui pa-
roissent ne pas manquer de vieux ti-
tres, quand il se présente de nou-
velles occasions de les faire valoir.

Après l'affaire de *Charles-Town*,
les troupes du Roi & celles des Co-
lonies restèrent respectivement re-
tranchées sur deux mornes opposés,
sans faire aucun mouvement. Il y eut
cependant le 15 Juillet à Roxbury,
un feu très-vif qui tiroit des lignes
des troupes réglées & des batteries
flottantes, contre deux cens des na-
tionaux qui avoient entrepris d'é-
lever un parapet, à peu de distance
d'un poste avancé des ennemis. Trois
bombes arrivèrent près d'eux sans
leur faire aucun mal: une seule de 13
pouces de diamètre, mieux dirigée,
tomba au milieu des lignes, & sem-
bloit devoir, en éclatant, y faire un
affreux ravage: quatre miliciens du
corps d'artillerie s'éloignèrent précie-

K

pitamment , mais un autre s'élança sur la bombe , en arracha la fusée avec une adresse intrépide , & sauva heureusement sa vie & celle de beaucoup de ses compagnons.

Le nom de ce brave homme ne nous fut point transmis : il étoit cependant digne d'être recueilli avec soin , & gravé dans les fastes de la gloire par la main de la liberté , comme un exemple mémorable du courage qu'elle fait inspirer à ses généreux défenseurs.

On écrivoit du camp de Cambridge ,
le 7 Août.

« Les troupes du Général Gage ont
» tellement accoutumé les nôtres à
» leur feu , en le répétant tous les jours
» avec autant de persévérance que
» d'inutilité , qu'il n'inspire maintenant
» pas plus de frayeur que le bruit
» affoibli d'un tonnerre éloigné. Nous
» sommes présentement aussi avan-
» tageusement postés & aussi bien

» fortifiés qu'eux, & nous ne croyons
 » pas qu'aucun des deux partis ose
 » attaquer l'autre dans ses retranche-
 » mens.

» Cinq déserteurs des royalistes
 » nous ont rapporté ce matin que les
 » troupes sont sans aucunes provisions
 » fraîches, & ne peuvent s'en pro-
 » curer sans s'exposer à des rencontres
 » dangereuses. Il ne reste plus que
 » quatre mille hommes effectifs à Bos-
 » ton, & trois mille sur la hauteur de
 » *Bunker* ».

Le Général Gage se trouvant en effet presque sans vivres, avoit enfin été obligé de laisser sortir de Boston cinq ou six mille bourgeois, qui demandoient de puis long-tems à se retirer, & qui n'avoient encore pu l'obtenir.

Le Congrès-Général jugea nécessaire de se transporter au commencement d'Août de Philadelphie à *Hatford*, soit pour être plus près de l'armée & communiquer plus promptement.

Kij

tement avec le Général Washington, sachant combien des circonstances imprévues pouvoient occasionner de changemens dans une guerre de la nature de celle que soutenoient les Américains, soit qu'on eût craint à Philadelphie quelque incursion soudaine du Général *Carleton*, avec toutes les forces rassemblées du Canada. Le bruit s'en étoit même répandu assez vivement, & l'on favoit qu'il avoit expédié des ordres à tous les Officiers, ayant commission de Sa Majesté Britannique, d'avoir à se rendre chacun à leur poste, & de se préparer à marcher au premier signal. Il rendit en outre une ordonnance par laquelle il établissoit l'exercice de la loi militaire, qui devoit désormais être la seule en vigueur, jusqu'à ce que la cessation totale des troubles de l'Amérique, permît à la civile de reprendre sa forme tutrice & ses lenteurs souvent salutaires, que les Can-

nadiens n'eurent par la suite que trop d'occasions de regretter, en voyant leurs concitoyens pendus sans formalité par *l'expéditif Carleton*.

Il semble que l'Amérique ennuyée de porter le joug de l'Europe, cherche à s'en débarrasser par-tout. Tandis que le Nord étoit occupé à une guerre qui devoit l'y soustraire à jamais, le Sud s'embrasoit d'une révolte qui éclata subitement au Chili. Les Indiens firent dans cette partie un massacre général des Espagnols, & de tout ce qui descendoit de ce sang pros crit à son tour sur ces rivages : ils résolurent même de ne plus souffrir d'étrangers parmi eux. Si l'opinion perdoit ainsi son empire dans toutes les contrées de l'Amérique, la nature verroit bientôt les hommes, retenus désormais dans les bornes qu'elle leur avoit prescrites, s'occuper à tirer des trésors des champs où ils sont nés, & dont la possession

leur est acquise ou désignée par la proximité, au lieu de courir sous des zones inconnues, chercher des jouissances précaires & forcées, qu'ils gagnent & perdent à travers des flots de sang.

Cependant les Américains pouf-
soient toujours leurs affaires avec vi-
gueur : on tentoit de tems en tems dans
quelqu'une des douze Provinces con-
tédérées des coups hardis qui réussif-
soient. A New-York le peuple par-
vint à s'emparer des canons de toutes
les batteries royales. Le 6 de Septem-
bre, suivant la résolution qui en avoit
été secrettement prise au Congrès-
Provincial, plusieurs compagnies
montèrent la nuit aux retranchemens
sans faire le moindre bruit, de peur
que le vaisseau l'*Asie* de soixante-quatre
canons emboffé dans le bassin ne
pût les enlader ; mais à peine furent-ils
en haut, qu'ils apperçurent à une
très-petite distance deux chaloupes

DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 223
remplies d'hommes armés , ce qui
prouvoit assez que quelque traître
avoit informé le Capitaine *Vandeput*
de leur dessein. Néanmoins on se mit
en besogne avec ardeur , & l'on avoit
déjà pris douze ou treize canons lorsqu'
les Barges firent feu de toute
leur mousqueterie. La compagnie
d'artillerie du Capitaine *Lamb* y ré-
pondit avec vigueur. Le vaisseau de
guerre tira plusieurs coups de canon,
ce qui alarma la Cité ; les tambours
battirent aux champs , & la milice
monta avec toute la promptitude
possible.

Cependant rien ne détournoit les
premières compagnies de leur ou-
vrage : elles continuoient à tirer les
canons avec autant de célérité que si
l'opération n'eût pas été troublée. Le
vaisseau de guerre envoya plusieurs
volées de son canon de dix-huit &
de vingt-quatre , les boulets leur
siffoient par-dessus la tête, mais rien

K iv

ne put leur faire lâcher prise, jusqu'à ce qu'ils les eussent tous rendus dans un lieu qui leur étoit désigné, où ils ne devoient plus tirer pour le despotisme & l'oppression, mais pour la défense de la liberté de ceux qui s'en étoient si courageusement emparé.

Le Capitaine *Vandeput* surpris & indigné de la réussite d'une entreprise aussi hardie, sous la volée de son canon, écrivit le lendemain la lettre suivante :

Aux Maire & Magistrats de New-York :

« MESSIEURS, d'autant qu'une cha-
 » loupe appartenant au vaisseau du
 » Roi que j'ai l'honneur de comman-
 » der, a été entre minuit & une heure
 » assaillie par le feu d'une multitude,
 » qui y a tué un homme & blessé plu-
 » sieurs, & que l'on s'est emparé des
 » canons qui bordoient les murs, &
 » qui font des effets appartenans à Sa
 » Majesté, les auteurs de ces violences

» doivent être regardés comme cou-
 » pables d'un crime que toutes les
 » loix doivent punir : en conséquence,
 » je requiers des Magistrats de cette
 » ville qu'ils s'empressent de leur
 » faire subir le traitement dû à de tels
 » méfaits , sans quoi je ne pourrai
 » m'empêcher de regarder ces dépor-
 » temens , non pas comme les actions
 » d'une populace insensée, mais com-
 » me le dessein prémédité de toute la
 » ville. Je vous ai déjà écrit une lettre
 » ce matin, à laquelle vous n'avez pas
 » fait de réponse : je vous préviens
 » que si je n'en reçois une telle que je
 » dois l'attendre , je regarderai votre
 » silence comme un refus aux justes
 » réparations que je vous ai deman-
 » dées , & je prendrai en conséquence
 » les mesures qui me sembleront né-
 » cessaires ».

Le Capitaine ayant reçu une ré-
 ponse qui ne lui fit pas plaisir , il ré-
 pliqua :

K y

« Je viens de recevoir votre lettre à
 » laquelle je réponds que le coup de
 » fusil qui a été tiré de la chaloupe
 » étoit un signal fait au vaisseau , &
 » non pas une attaque. Vous dites que
 » vous ne pouvez comprendre com-
 » ment mon devoir m'a obligé de
 » faire feu sur la ville, pour la dé-
 » fense des canons au sein d'un gou-
 » vernement civil , & vous ajoutez
 » que vous ne devinez pas par quel
 » motif j'ai continué une heure &
 » demie après que tout étoit fini. Vous
 » ne doutez sûrement pas qu'il est
 » de mon devoir de protéger par-tout
 » les effets du Roi lorsqu'ils sont en
 » danger ; c'est la seule raison du feu
 » que j'ai fait sur les batteries, afin
 » d'éloigner le peuple & d'empêcher
 » l'exécution d'un projet aussi témé-
 » raire : j'ai même cru pendant quel-
 » que tems qu'on s'en étoit défisté, il
 » n'y a eu que les acclamations & les
 » coups de mousqueterie que l'on a

» tirés de dessus les murailles, qui m'en
 » ont appris la réussite, ce que j'avois
 » cru impossible. Je n'ajouterai rien da-
 » vantage, si ce n'est que je persisterai
 » toujours à m'acquitter avec zèle
 » de tout ce que je croirai être de
 » mon devoir, & à retenir autant
 » que je pourrai chacun dans les bor-
 » nes du sien ».

Les habitans de New-York au lieu de répondre, s'occupèrent des moyens de s'emparer du vaisseau, qui leur offroit un point de résistance dont ils eussent voulu se débarrasser; le Capitaine de son côté se borna à ne se pas laisser surprendre, sans oser tirer contre la ville.

Le Général Washington campé sur les hauteurs de Boston ne combattoit pas, il est vrai, mais outre le blocus, il méditoit une expédition qui eût mieux valu à son parti que des victoires. Informé des favorables dispositions des habitans du Canada, qui

n'étoient retenus que par la crainte du Gouverneur, il se décida à y envoyer un corps de troupes considérables ; il fit prendre les devants avec un détachement au Colonel Arnold, qui fut chargé de publier en arrivant dans le Pays l'adresse suivante :

« Amis & frères,

» La querelle dénaturée des Colo-
 » nies Angloises & de la Grande-Bre-
 » tagne est maintenant portée à un tel
 » degré, que les armes seules doivent
 » la décider. Les Colonies se fiant sur
 » la justice de leur cause, & sur la lé-
 » gitimité de leurs intentions, en ont
 » hardiment appelé à cet Être puis-
 » sant qui dispose de tous les événe-
 » mens humains. Il a daigné jusqu'ici
 » favoriser leurs généreux efforts. La
 » main de la tyrannie a été arrêtée au
 » milieu de ses déprédations : les armes
 » Angloises qui avoient brillé avec tant
 » d'éclat, dans toutes les parties du
 » globe, sont maintenant ternies &

» ont effuyé des revers. Des Géné-
» raux expérimentés qui , dans l'or-
» gueil de leurs talens , s'étoient van-
» tés de subjuguier ce continent , se
» trouvent eux-mêmes retenus dans
» l'enceinte d'une seule ville & de sa
» banlieue , forcés de souffrir la honte
» & la gêne d'un siège , tandis que les
» fils de l'Amérique nés libres , &
» conservant les principes innés de
» leur liberté , & l'amour naturel de
» leur pays , unis par des liens qui ne
» font que se ferrer davantage , animés
» du même courage & soumis à la
» même discipline , repoussent avec
» succès toutes les attaques & bravent
» intrépidement tout danger.

» Mais ce qui nous fait le plaisir le
» plus sensible , c'est de voir que nos
» ennemis se soient mépris à votre
» égard — ils s'étoient persuadés , ils
» avoient osé dire que les Canadiens
» étoient incapables de distinguer en-
» tre les douces influences de la liberté

» & les misérables impressions de l'es-
» clavage ; qu'en flattant leur vanité
» de quelque distinction , on leur fer-
» meroit aisément les yeux sur le
» reste — C'est par de tels artifices
» qu'ils comptoient vous faire servir
» à leurs vues , mais ils se sont trom-
» pés. Au lieu de n'avoir trouvé chez
» vous qu'un esprit borné , une ame
» basse & des sentimens abjects , ils
» voient avec un chagrin qui peut
» seul égaler notre joie , que vous êtes
» éclairés , fiers & généreux ; que vous
» ne renoncerez point à vos propres
» droits , pour aider à dépouiller vos
» co-sujets des leurs biens , — Venez
» donc , mes frères , venez contracter
» avec nous une indissoluble union :
» courons ensemble les mêmes hasards ,
» ils sont grands , mais ils sont glo-
» rieux : nous avons pris les armes
» pour la conservation de notre li-
» berté , de nos biens , de nos fem-
» mes , de nos enfans ; nous sommes

» résolu à les défendre ou à mourir — Nous prévoyons dans l'avenir, avec transport ce jour, ce heureux jour que nous espérons n'être pas éloigné, où tous les habitants de l'Amérique auront la même façon de penser, & jouiront tous également du même bienfait d'un gouvernement libre.

» Engagé par ces motifs, enhardi par les avis que nous ont fait passer quelques-uns des partisans que la liberté compte parmi vous, le Congrès-Général s'est décidé à vous envoyer une armée, non pour vous combattre, mais pour vous protéger ; non pour détruire, mais pour vivifier, pour faire agir ces nobles sentimens dont vous êtes pénétrés, & que les préposés du despotisme voudroient anéantir dans tous les coins de l'univers... Afin de seconder les desseins du Congrès, & pour déconcerter les intrigues cruelles.&c

» perfides de ceux qui voudroient
» inonder nos frontières du sang de
» nos femmes & de nos enfans , je
» vous envoie d'avance le Colonel
» Arnold , avec un détachement de
» l'armée que est sous mes ordres : je
» lui ai recommandé de se regarder &
» de se conduire comme dans le pays
» de ses patrons & de ses meilleurs
» amis , & je suis assuré que telles
» sont aussi ses intentions. Il recevra
» avec reconnoissance , & fera payer
» exactement toutes les fournitures que
» vous voudrez bien lui faire. Je vous
» invite donc comme amis & comme
» frères , de le pourvoir de tout ce
» que votre pays peut produire , &
» je m'engage moi-même , comme ga-
» rant non - seulement de votre sûre-
» té , mais encore d'une forte com-
» pensation pour quelque objet que
» ce soit — que personne à son ap-
» proche n'abandonne sa demeure —
» que personne ne s'enfuie devant lui

» comme devant un ennemi ; c'est un
 » protecteur , c'est un frère.

» La cause de l'Amérique & de la
 » liberté est devenue la cause de tout
 » vertueux citoyen , quelque soit sa
 » religion ou son origine. Les Pro-
 » vinces confédérées ne connoissent
 » d'autres distinctions que celles que
 » l'esclavage , la corruption , le pou-
 » voir arbitraire peuvent établir ; ve-
 » nez donc , vous tous , citoyens gé-
 » néreux , vous ranger sous l'éten-
 » dard d'une liberté universelle , ve-
 » nez vous opposer à la force & aux
 » artifices de la tyrannie qui , si j'en
 » crois mes pressentimens , jamais ,
 » non jamais ne l'emportera sur
 » nous ».

Le Général *Montgomery* partit le
 18 Septembre avec sept cens hom-
 mes pour assiéger le fort Saint Jean ;
 après quelques coups de fusil qui éloi-
 gnèrent les royalistes , il tira ses lignes

devant la place : deux mille Canadiens vinrent s'y joindre à lui.

Puisse l'exemple de cette défection être au moins au profit de l'humanité, en guérissant désormais la politique des potentats de cette manie des grandes conquêtes qu'il faut des siècles pour naturaliser, & qui en attendant ce moment éloigné, ne tournent presque jamais qu'à la ruine des empires qui les ont faites. Il est, sans doute, aisé de faire prendre à un homme vaincu & subjugué un habit rouge au lieu d'un blanc ou d'un bleu; mais sous ce nouvel uniforme, l'ame n'a pas changé, le caractère reste entier, & malheur aux nouveaux maîtres s'il se présente des circonstances critiques, où leurs nouveaux sujets puissent méconnoître les loix étrangères que la force leur avoit imposées! Telle fut, telle est encore la situation embarrassante de l'Angleterre, qui malgré le bill par où elle avoit cru gagner l'esprit des habitans

du Canada, voit arriver l'instant fatal qui lui fera regretter ses anciens lauriers, qu'il eût mieux valu pour elle n'avoir jamais cueillis.

Malgré les troubles de l'Amérique qui sembloient devoir inspirer aux Anglois quelques réflexions sur le danger des grandes possessions éloignées, l'Amirauté expédia néanmoins vers ce tems une frégate, pour continuer les nouvelles découvertes de *Cook*, Capitaine de l'*Endeavour*, tenter un établissement sur une grande île du Sud, & retourner à *Omiax* & *Taïty*.

Telle est la marche de la politique trompeuse des Etats ; l'empire romain, dévasté dans sa plus belle moitié par les barbares, déchiré dans son sein par des factions qui préparoient sa perte, avoit encore la manie des conquêtes, sans prévoir que, dans de pareilles circonstances, la plus brillante victoire remportée sous un Ciel étran-

ger, ne devenoit qu'un illustre tombeau où s'engloutissoient, en triomphant, les dernières forces de l'empire.

Et qu'on ne se figure pas qu'un établissement paisible chez des nations sauvages, qu'il ne faut qu'une vingtaine de coups de fusil pour soumettre, ne puisse avoir des suites aussi funestes. L'observateur attentif les prévoit ces suites, les calcule & les annonce malheureuses. Il compte d'abord les dépenses nécessaires pour rendre utile la possession, celles pour la mettre en état de défense : elle n'a encore rien rendu à ceux qui s'épuisent pour la former, qu'elle leur a coûté des sommes immenses. Enfin elle est en valeur, l'état va donc jouir de ses travaux. Vaine illusion; elle est assaillie par un rival puissant, perdue ou conservée au prix de tout le sang d'un empire qui, en soutenant à son sujet des guerres lon-

gues & meurtrières, a fait dépérir le tronc pour conserver une branche qui l'épuise.

Voilà le vrai tableau que le philosophe a toujours devant les yeux, lorsqu'il crie à l'Angleterre. Arrête, Nation jalouse, de dominer sur toute la surface du globe; que vas-tu chercher aux coins de l'univers? Que cherches-tu dans les mers du Sud que la nature plaça si loin de toi? Des lauriers? Ta tête en est couverte, crains seulement que, surchargée, elle ne courbe sous leur poids. Des richesses? Va, malgré l'apparence séduisante, ce n'en est pas le chemin le plus sûr. Jette un coup d'œil vers ce qui se passe actuellement dans les mers du Nord, où, fière & impérieuse, tu te glorifias si longtemps d'avoir donné des loix à des peuples nombreux; & tremble en cherchant de nouveaux établissemens, de ne faire que multiplier les théa-

tres de ces scènes de troubles & d'anarchie.

Au lieu d'un moyen incertain de gloire & de richesse, veux-tu qu'on t'en propose un assuré de recouvrer ta première force qui te montra si puissante ? Veux-tu rendre à ton commerce cette activité industrielle, qui t'avoit fourni ces mines d'or que tu prodigues si vainement depuis quelque tems ? Veux-tu enfin réparer ces pertes intérieures, celles qui portent atteintes aux Royaumes, en les attaquant dans leurs fondemens ? Diminue de quelques degrés le cercle étonnant de tes conquêtes ; resserre les nerfs de ce commerce, qui se sont dilatés par la trop grande extension que lui ont fait souffrir tes chimériques idées de souveraineté universelle sur la vaste étendue des mers. Ne vois-tu pas que ton empire est comme un ressort étendu au-delà de sa portée, qu'il faut relever & contenir dans les

bornes pour lesquelles il fut calculé?

C'est un système de réparation & non d'accroissement, qui doit rappeler ta gloire, ton bonheur, ta tranquillité: si, peu jalouse de ce dernier mot, tu crois toujours qu'il contrarie ton ancienne maxime politique, qui prétend que ton gouvernement a besoin d'être agité pour être heureux, du moins alors tes factions intestines ne feront plus qu'un feu qui animera toutes les parties, mais qui n'en consumera aucune: les coups qu'elles se porteront, ne feront plus de ces blessures profondes, qui font saigner long-tems le corps entier de l'état. Cependant ne pourroit-on point te demander, s'il ne seroit pas possible d'employer autrement tout l'art que tu mets à tenir dans une égalité parfaite les joueurs intéressés à ce jeu dangereux, qui, malgré toutes tes précautions, paroît t'être devenu funeste. Vois Rome, elle fut puissante,

mais factieuse ; tu ne comptes plus que ses débris : vois , plus rapprochée de toi , vois Gênes , elle fut opulente , mais factieuse ; son or est disparu : Venise seule n'a rien perdu par sa faute. Leçons tracées en caractères effrayans , pourquoi les modérateurs des états ne veulent-ils pas vous entendre ?

Le Congrès général s'étant vu forcé de traiter les prisonniers que les Américains avoient faits en différens tems , avec plus de sévérité qu'au paravant , craignit que cette dureté nécessaire ne put recevoir une mauvaise interprétation ; pour s'en justifier , il fit publier les lettres suivantes qui en développoient la cause.

Quartier général , Cambridge 11 Août.

« MONSIEUR ,

» J'apprends que les Officiers qui
 » n'ont pris les armes que pour sou-
 » tenir la cause de la liberté de leur
 » pays ,

» pays, & que le sort de la guerre a
 » fait tomber entre vos mains, ont
 » été jetés indistinctement dans une
 » prison horrible faite uniquement
 » pour les grands scélérats; que l'on
 » n'a eu aucun égard pour les per-
 » sonnes du rang le plus distingué;
 » que tous languissent confondus,
 » malades & blessés; que l'on a même
 » fait souffrir à plusieurs des ampu-
 » tations & des pansemens doulou-
 » reux dans un endroit si peu favo-
 » rable à des traitemens salutaires.

» Ne faites pas attention, MON-
 » SIEUR, au principe qui les a con-
 » duits, quoiqu'il n'ait rien que de no-
 » ble, l'amour de son pays; mais je
 » conçois qu'il est totalement étranger
 » à un esprit politique; les droits de
 » l'humanité, & les distinctions que
 » méritent les rangs, ne doivent ja-
 » mais s'oublier qu'en cas de repré-
 » sailles. J'espérois qu'ils vous au-
 » roient dicté le traitement que vous

L

» deviez à vos prisonniers. Je ne fau-
 » rois m'empêcher de vous dire que
 » votre conduite ne peut qu'élargir
 » la brèche malheureuse que vous &
 » les Ministres de qui vous recevez
 » des ordres, aviez plusieurs fois dé-
 » claré desirer être fermée à jamais.

» Je crois de mon devoir de vous
 » informer que désormais je régle-
 » rai ma conduite envers mes pri-
 » sonniers exactement sur celle que
 » vous observerez envers les vôtres.
 » Si la dureté continue à caractéri-
 » ser le traitement qu'ils reçoivent,
 » ceux qui sont maintenant, ou qui
 » tomberont par la suite en mon pou-
 » voir, en sentiront aussi-tôt le con-
 » tre-coup, quoi qu'il puisse en coû-
 » ter à mon cœur ; mais si la douceur
 » & l'humanité versent leurs conso-
 » lations & leurs soulagemens sur
 » ceux des nôtres, dont le hasard de
 » la guerre vous a rendu les maîtres,
 » ce sera avec la plus grand plaisir

» que je regarderai ceux qui sont ou
 » qui tomberont entre mes mains
 » comme des infortunés, qui rece-
 » vront de moi tous les secours que
 » ce titre doit leur assurer.

» Je vous prie de m'honorer d'une
 » réponse le plutôt possible, &c.

G. WASHINGTON.

A son Excellence le Général Gage,

Boston, 13 Août.

» MONSIEUR,

» A la gloire des Nations civilisées;
 » la guerre & l'humanité ne sont plus
 » incompatibles, & presque par-tout
 » on croit devoir de la compassion
 » aux vaincus. Les Bretons, toujours
 » recommandables par leur *généreuse*
 » *pitié* (1), n'ont pas cru devoir sui-

(1) Témoins ce que les prisonniers
 François, faits deux ans avant la dernière
 guerre, eurent à souffrir dans les charniers
 de Plimouth & autres. Témoins la manière
 dont les Anglois traitent présentement les

» vre leur maniere de penser ordi-
 » naire , lorsqu'ils n'ont vu que des
 » criminels dans leurs captifs. D'après
 » ce principe , ceux des vôtres qui
 » sont mes prisonniers étant destinés,
 » suivant les loix , à la corde , n'ont
 » été jusqu'ici traités qu'avec trop de
 » douceur , puisqu'ils sont mieux lo-
 » gés dans les hôpitaux que même les
 » troupes du Roi. Il est vrai qu'ils
 » sont ensemble indistinctement, mais
 » je ne connois de rangs que ceux
 » qu'établit Sa Majesté.

» Ce que l'on me rapporte de votre
 » armée auroit pu justifier de sévères
 » représailles; j'apprens que les fidèles
 » serviteurs du Roi pris par des re-
 » belles , sont forcés de labourer la
 » terre comme des nègres pour gagner

François à Saint - Augustin , & à bord de
 leurs frégates en croisière. Il est assez sin-
 gulier qu'il soit dans la nature de l'homme
 de chercher à se parer précisément des
 vertus qui lui sont les plus étrangères,

» leur subsistance, ou bien sont réduits
 » à la triste alternative de mourir de
 » faim, à moins qu'ils ne préfèrent
 » porter les armes contre leur pays
 » & leur Roi. Si l'on fait servir de
 » prétexte à ce traitement cruel, celui
 » que je fais essuyer aux prisonniers
 » qui sont entre mes mains, & à vos
 » autres amis de Boston, l'on fonde
 » une barbarie sur un mensonge.

» Je desirerois, Monsieur, que les
 » sentimens généreux que je vous ai
 » toujours attribués, se manifestassent
 » en cette occasion. Soyez réservé
 » dans vos informations, laissez un
 » libre accès à la vérité pour arriver
 » jusqu'à vous, punissez ceux qui
 » cherchent à vous tromper par de
 » faux rapports; & non-seulement les
 » effets, mais la cause de notre mal-
 » heureux différend, auront bientôt
 » cessé.

» Les détenteurs de l'autorité usur-
 » pée qui vous font agir désapprouve-

» veront , peut-être , une semblable
 » disposition , & oferont appeller leur
 » dureté repréfailles ; mais j'en ap-
 » pelle à celui qui connaît tous les
 » cœurs , pour les funestes conféquen-
 » ces qui pourront s'en fuivre. Je fuis
 » affuré que des foldats Anglois com-
 » battant pour foutenir les droits de
 » l'état , les loix de leur pays , l'effence
 » de leur constitution , affronteront
 » tous les hafards avec le courage né-
 » cessaire : ils voleront à la victoire ,
 » guidés par cette ardeur qu'une bonne
 » cause inspire , & le même motif leur
 » fera trouver , s'il le faut , la patience
 » des martyrs pour supporter le mal-
 » heur & la peine.

» Jusqu'à ce que j'aie lu ce que vous
 » me marquez au fujet des Ministres ,
 » j'ai cru que je ne ferois que sous le
 » Roi , dont les fouhairs , auffi bien
 » que ceux de fes Ministres & de tout
 » homme honnête , ont toujours été
 » de voir la brèche dont vous parlez

» solidement fermée; mais, malheu-
 » reusement pour les deux partis ,
 » ceux qui depuis long-tems ont mé-
 » nagé cette crise par l'influence per-
 » nicieuse de leurs détestables conseils,
 » ont des vues bien différentes d'un
 » accommodement sincère.

Je suis, &c. THOMAS GAGE.

A M. G. Washington, Ecuyer.

*Au quartier général, Cambridge, 19
 Août.*

» MONSIEUR,

» Je vous avois écrit le 11 de ce
 » mois, dans des termes qui vous don-
 » noient une belle occasion d'exercer
 » cette humanité & cette politesse, que
 » je supposois former une partie de
 » votre caractère: je me plaignois à
 » vous des mauvais traitemens qu'on
 » faisoit souffrir aux officiers & ci-
 » toyens de l'Amérique, que la for-
 » tune de la guerre, ou de perfides
 » liaisons ont fait tomber dans vos
 » mains.

Liv

» Que ce soit les Américains ou les
» Anglois qui l'emportent en patience,
» en courage, en générosité ; lesquels,
» ou de nos vertueux citoyens, que la
» tyrannie a forcés de recourir aux
» armes pour défendre leurs femmes ,
» leurs enfans , leurs propriétés , ou
» des mercenaires instrumens d'un
» pouvoir illégitime, de l'avarice for-
» dide & d'une aveugle vengeance ,
» méritent plutôt le nom de rebelles,
» & le supplice de la corde dont votre
» clémence affectée nous menace si
» honnêtement ? Savoir , si l'autorité
» d'après laquelle j'agis est usurpée ou
» fondée sur les principes naturels &
» ineffaçables de la liberté , ce sont des
» choses entièrement étrangères au
» sujet de ma lettre. Je ne prête
» point l'oreille aux rapports , & ne
» fais point faire d'informations : je
» saurai également , & me prévaloir
» des avantages que la cause sacrée
» de mon pays me donnent sur vous ,

» & ne pas vous rendre vos investi-
 » ves.

» Cependant l'avis que vous me
 » dites avoir reçu de mon armée, mé-
 » rite une réponse. J'ai fait, Mon-
 » sieur, les plus exactes recherches, &
 » je ne lui ai trouvé aucun fondement.
 » Non-seulement vos officiers & sol-
 » dats, ont été traités avec tous les
 » égards dus entre citoyens & frères ;
 » mais encore ces exécrables parrici-
 » des, ces traîtres dont les conseils &
 » les secours inondent de sang leur
 » patrie, ont été protégés par nous &
 » sauvés de la juste fureur d'une po-
 » pulace animée contr'eux, qui de-
 » mandoit leur perte. Bien loin d'avoir
 » voulu forcer les prisonniers à s'en-
 » rôler parmi nous, j'étois embar-
 » rassé du grand nombre d'hommes
 » qui se sont rendus dans mon camp
 » pour défendre leur pays, & j'en ai
 » renvoyé une partie. Vous me re-
 » commandez de laisser un libre cours

Lv.

» à la vérité & de punir les faux rap-
 » ports : si l'expérience ajoute du poids
 » aux conseils, les vôtres en doivent
 » avoir plus qu'aucuns : vous pourriez
 » nous dire , mieux que personne ,
 » comment est venue la convulsion
 » qui ébranle un grand empire jusques
 » dans ses fondemens, & qui pour-
 » roit entraîner la ruine entière des
 » deux moitiés.

» Vous affectez, Monsieur, de mé-
 » connoître tout rang qui ne vient
 » pas du même endroit que le vôtre :
 » pour moi je n'en fais pas de plus
 » honorable que celui qui nous est
 » donné par le choix intégrè d'un
 » peuple brave & libre , source pure
 » & première de tout pouvoir. Au
 » lieu d'avoir donné cette raison pour
 » excuse de votre dureté, une âme
 » élevée & magnanime auroit pensé
 » ce que je viens de vous dire, & eût
 » respecté ces rangs.

» Comment les desseins du Minis-

DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 251
» tère ont-ils précipité cette crise ?
» *Lexington, Concord & Charles-Town*
» pourroient l'attester. Puisse ce Dieu
» que vous appelez avec tant de con-
» fiance, juger entre l'Amérique &
» vous ! C'est dans l'espoir des secours
» de sa providence, que nous nous
» sommes déterminés à combattre ,
» pour transmettre à notre postérité
» les privilèges que nous avons reçus
» de nos ancêtres.

» Je termine ici, ma correspon-
» dance avec vous, peut-être pour
» toujours ; si vos Officiers, mes pri-
» sonniers, reçoivent désormais un
» traitement différent de celui qu'ils
» ont éprouvé jusqu'ici, & que j'au-
» rois voulu pouvoir leur continuer,
» vous & eux vous voudrez bien vous
» souvenir de ce qui en fera la cause ».

G. WASHINGTON.

A son Excellence le Général Gage.

ANNÉE 1776.

L'AMÉRIQUE Septentrionale n'offrit aucun événement remarquable au commencement de cette année. Les deux partis étoient toujours dans leurs mêmes postes, attendant également que la rigueur de la saison pût leslaisser agir, avec cette différence entr'eux cependant, que la garnison de Boston étoit vêtue, logée, mais affamée, & que le camp de Cambridge avoit des provisions en abondance, mais souffroit toutes les incommodités du froid sous des tentes qui étoient à plusieurs un abri insuffisant & nouveau. Il faut donc reporter nos regards vers Londres, où nous avons laissé le ministère suivant avec plus d'ardeur que jamais son système de réduction par la force. Il n'étoit cependant pas sans de nombreux contradicteurs, *Barré*, *Burke* & tant d'au-

DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 253
tres, fermes appuis de l'opposition,
se joignoient à *Wilkes* qui prédisoit
toutes les suites de cette guerre ci-
vile, & qui assuroit d'avance que
toutes les forces du Gouvernement,
de ses alliés, s'il en pouvoit avoir,
& des troupes Allemandes qu'il pou-
voit soudoyer, n'effectueroient ja-
mais ce projet condamnable.

Il avoit paru des lettres, des adres-
ses mêmes, qui démontroient la fauf-
seté du plan du Gouvernement. La
ville de Coventry en fit présenter une
signée par plus de quatre cens per-
sonnes, différente de toutes les au-
tres, en ce qu'elle portoit avec elle
un caractère d'impartialité bien rare,
& sembloit plutôt être l'avis d'une
assemblée de philosophes, que l'ex-
pression des sentimens d'une bour-
geoisie. On y remarquoit sur-tout ces
passages.

« Ce seroit sans doute avilir le ca-
ractère d'un Anglois, & prostituer

» sa conscience, que de vous tenir ;
» SIRE, au moment de cette crise
» allarmante, le langage d'une basse
» flatterie, & d'une lâche adulation.
» L'amour de notre patrie, & les
» obligations que nous imposent nos
» devoirs, nous ordonnent de vous
» représenter les choses telles qu'elles
» sont, & de faire percer la vérité
» nue jusqu'aux pieds de votre trône.

» Si nous portons nos regards en
» arrière, & que nous considérons
» le système que les Colonies ont
» adopté depuis quelques années, en
» observant la façon dont elles ont
» passé à son exécution, nous ne
» pouvons attribuer la résistance de
» l'Amérique aux artificieux desseins
» de quelques personnes factieuses,
» soit du dedans, soit du dehors ; &
» en voyant un peuple entier pres-
» que du Nord au Sud de ce vaste con-
» tinent, uni dans le même esprit, &
» déterminé à s'opposer fermement à

» un plan d'administration qu'il croit
» oppressif & destructeur de sa liberté,
» nous sommes naturellement portés
» à croire que ce peuple intimement
» convaincu, n'agit que d'après des
» principes établis & démontrés pour
» lui. D'un autre côté, si nous cher-
» chons dans l'avenir l'issue de cette
» effrayante dispute, le destin de la
» Grande-Bretagne nous paroît facile
» à prédire : notre armée, nos flottes
» pourront triompher, & l'Améri-
» que humiliée fera peut-être affer-
» vie. Mais hélas ! Quels lauriers au-
» rons-nous donc cueillis ? De quel
» sang pourrons-nous nous vanter
» que nos armes seront teintes ? O
» douleur ! Ce sera celui de nos pa-
» rens, de nos concitoyens, de vos
» sujets, de vous-même, SIRE ; ce
» sera le vôtre ; oui le vôtre, le sang
» de ses sujets est celui d'un bon Roi ;
» n'en est-il pas le pere, & ne sont-
» ils pas ses enfans ?

» Encore il faudra choisir, ou de
 » gouverner un peuple soumis à une
 » nécessité momentanée, & des pro-
 » vances attentives à saisir la pre-
 » mière occasion de secouer un joug
 » qui les blesse, & pour-lors le triom-
 » phe aura été aussi court que funeste ;
 » ou il faudra, en le rendant complet
 » & absolu, se déterminer à anéantir
 » les germes de générosité qui distin-
 » guoient un peuple libre descendant
 » des Bretons, & qui, fomentés avec
 » soin dans leur enfance, & forti-
 » fiés à travers mille dangers, nous
 » avoient conduits eux & nous, au
 » plus haut point de prospérité.

» De si fâcheuses réflexions, join-
 » tes au déclin journalier de nos ma-
 » nufactures & à la situation extrême
 » où les pauvres se trouvent main-
 » tenant réduits, ne présentent à nos
 » yeux attristés qu'une effrayante
 » perspective : nous courons, nous
 » volons auprès de Votre Majesté,

» pour y chercher du remède ; nous
 » la supplions humblement de pren-
 » dre en pitié ses peuples misérables
 » & divisés, d'interposer sa clémence
 » pour arrêter l'effusion du sang ; de
 » recommander à son Parlement de
 » faire une sérieuse attention à la der-
 » niere adresse que les Américains ont
 » envoyée pour être présentée aux
 » pieds du trône , & qui nous a paru
 » propre à établir les fondemens du
 » temple de la concorde , consacré
 » également aux intérêts mutuels de
 » la Grande-Bretagne & de l'Améri-
 » que ; intérêts importans que la main
 » de la Providence sembloit avoir
 » elle-même unis , & qu'aucun véri-
 » table ami de Votre Majesté & de
 » son pays ne sauroit desirer de voir
 » séparés & distincts ».

Des vérités présentées d'une ma-
 niere aussi simple & aussi frappante ,
 sans emportement, sans déclamation ,
 eussent dû produire quelque effet , si

L'administration n'avoit été livrée à un système violent, dont l'événement a démontré la fausseté.

Le ridicule est une arme dont on a souvent reproché aux François de se servir dans les choses les plus importantes. Leurs voisins flegmatiques ne leur pardonnoient pas sur-tout d'égayer ainsi les objets les plus sérieux : ils en accusoient leur frivolité ; ils n'étoient pas plaisans & ne vouloient pas que les autres le fussent : cependant ils le devinrent eux-mêmes au sujet de la crise actuelle qui les travaille, & qui ne sembloit pas devoir produire cet effet. On trouva, entre autres pamphlets très-gais, dans leurs papiers publics, pour réponse à l'adresse énergique des douze Provinces-Unies, que nous avons rapportée en son lieu, une adresse burlesque des contrebandiers d'Angleterre, dont nous mettons ici quelques lambeaux, afin que l'on puisse apprécier les pro-

DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 259
grès que cette nation a faits dans ce genre.

Les libres colporteurs des douze Provinces maritimes depuis Minehade, jusqu'à Berwich, à nos amis & concitoyens des Provinces intérieures de la Grande-Bretagne.

« Amis, compatriotes, frères,

» Nous les délégués des *libres col-*
» porteurs, très-improprement nom-
» més contrebandiers, ayant pris en
» notre considération le bill qui nous
» proscriit, & dans lequel nous som-
» mes caractérisés comme rebelles aux
» droits du Roi, aux Arrêts du Par-
» ment, & comme violateurs des loix
» qui assurent le revenu national : afin
» d'écarter loin de nous ces injurieu-
» ses imputations, livrons-nous à un
» petit examen qui en découvre l'am-
» biguité, l'obscurité, l'injustice.

» Qu'avons-nous besoin des régle-
» mens du Parlement ? Que nous im-

» porte le revenu public ? Nous ne
 » devons aucune fidélité au Parle-
 » ment : nous le détestons & nous
 » nous opposerons toujours avec nos
 » petits mousquetons à tout ce qui
 » pourroit attaquer cette liberté hon-
 » nête établie par nos prédécesseurs
 » augustes , & soutenues par notre
 » agilité.

» On dit que nous résistons par la
 » force ou par la ruse à l'exécution
 » des loix ; mais il n'est de loix pour
 » nous que celles qui nous furent
 » transmises par nos *respectables* an-
 » cêtres , ou qui ont été faites par no-
 » tre *loyale* assemblée.

» Sommes-nous jamais contreve-
 » nus à des statuts qui portoient cette
 » attache sacrée ? nous les avons au
 » contraire soutenus , & nous les sou-
 » tiendrons avec le coutelas & la ca-
 » rabine ; retranchés derrière des ma-
 » sures ou de gros arbres , méprisant
 » la mort & le danger , nous ferons

» la petite guerre contre les mirmi-
 » dons du parti du Ministère, fans
 » lâcheté, fans trahison, car nous con-
 » servons toujours une fidélité invio-
 » lable à sa Majesté; & si quelquefois
 » nous nous sommes emparés des
 » biens, ou avons attaqué la vie de
 » ses serviteurs, c'étoit seulement
 » parce que nous les regardions
 » comme les agens d'un Ministère
 » corrompu, bien persuadés d'ailleurs
 » que la personne de sa Majesté n'en
 » souffriroit aucun tort.

» Cependant sur ce que l'on a dé-
 » fendu toute correspondance avec
 » nous, comme si le receleur pou-
 » voit être puni comme le voleur,
 » comme si le confident d'une trahi-
 » son pouvoit être traité comme un
 » traître ! & attendu que l'évidence
 » *de la vérité*, la justesse de nos rai-
 » sonnemens *sans réplique*, & notre
 » conduite *sans reproche*, pourroient
 » n'avoir pas tout le succès que nous

« espérons , nous prévenons que
 « nous sommes déterminés à user des
 « plus sevéres représailles envers nos
 « ennemis , & notre *appel au Ciel* nous
 « en justifiera ».

Signé , *Ismaël Duncok*.

Voici encore un autre morceau de persiflage , que nos lecteurs ne feront peut-être pas fâchés de connaître.

« MESSIEURS de l'opposition , vous
 « n'y pensez pas avec votre projet de
 « reconciliation volontaire dont vous
 « nous bercez sans cesse : n'avez-vous
 « donc jamais considéré les obstacles
 « insurmontables qui s'y opposent ,
 « quand même vous & vos amis d'A-
 « mérique le desireroient sincèrement ?
 « Voulez que *Hancok* , après avoir été
 « à la tête d'un grand empire , après
 « avoir dirigé les mouvemens des
 « armées & des flottes , reprenne son
 « premier métier de marchand d'oli-
 « ves & de pruneaux ? . . . »

» Voulez-vous que *Washington*,
» après avoir commandé des armées
» nombreuses d'hommes libres, re-
» descende à cultiver du tabac avec
» quelques esclaves, pour chatouiller
» agréablement la membrane pituitaire
» d'un savetier de Londres ?

» Voulez-vous qu'*Adams*, après
» avoir disposé à volonté du trésor
» de papier d'un vaste Continent, se
» réduise à grapiller sur la bourse de
» l'Hôtel de Ville ?

» Voulez-vous que *Young*, se
» borne à donner dans des coteries
» particulières, ces leçons de liberti-
» nage & d'athéisme qui lui ont valu
» la confiance d'un Senat & d'une ar-
» mée ?

» Voulez-vous que *Putnam*, après
» s'être montré un foudre de guerre,
» s'avilisse à braffer encore de petite
» bière ?

» Voulez-vous que *Harisson*, après
» avoir eu l'honorable office de com-

» plaissant *d'ami du Prince* auprès d'un
 » Général d'armée, rende les mêmes
 » services au premier venu ?

» Voulez-vous que *Lee*, après avoir
 » semé par-tout les horreurs de la
 » guerre & mis en feu des Provinces,
 » reprenne l'emploi de fomenteur des
 » querelles, dans le cercle étroit de
 » ses connoissances ?

» Voulez-vous que *Zubbly*, après
 » avoir été l'apôtre du Congrès, & la
 » trompette de la fédition dans le nou-
 » veau monde, borne son adresse à chas-
 » ser encore les gardes & les domesti-
 » ques de la chambre d'un mourant,
 » pour attraper un legs, ou bien s'il
 » arrive trop tard & se voit oublié, à
 » prendre & conduire la main déjà
 » morte du testateur ingrat, pour lui
 » faire signer une disposition en sa fa-
 » veur ?

» Voulez-vous que le docteur
 » *Franklin*, après avoir donné à l'A-
 » mérique & à l'Angleterre des com-
 » motions

» motions jusques dans leur centre ,
 » puisse s'amuser encore à faire fau-
 » tiller des feuilles d'or d'Allemagne ,
 » & à tuer de petits poulets dans ses
 » expériences électriques ?

» Voulez-vous que tous ces soldats
 » de hasard , qui se croient chacun en
 » particulier au moins les talens & le
 » pouvoir de *Cromwel* , aillent repren-
 » dre tranquillement leurs bûches qu'ils
 » avoient jettées si loin derrière eux ?

» Voulez - vous que cette nuée
 » d'Avocats, qui composent la majeure
 » partie des assemblées & des Con-
 » grès , se dépouillent d'eux-mêmes
 » du caractère divin des *Solons* , des
 » *Numas* , des *Lycurgues* , pour plu-
 » mer de rechef leurs cliens suivant
 » la regle & le devoir de leur profes-
 » sion ? Non, Messieurs les opposans,
 » de tels hommes ont bien des raisons
 » excellentes pour être opiniâtres , &
 » rien ne doit les ramener , &c. &c. ».

Quoique nous ne nous soyons pas

M

imposé la tâche ennuyeuse de rapporter ici tout ce qui a été dit pour & contre, ce seroit cependant avoir l'apparence de manquer à l'impartialité, premier devoir d'un historien, si après avoir mis sous les yeux de nos lecteurs plusieurs discours & réclamations du parti Américain, nous ne leur exposions quelques-unes des raisons du parti Royaliste, sur lesquelles il fonde les principes de sa conduite sévère & inflexible. Nous choisirons à cet effet le discours que prononça M. *Wedderburn*, procureur-général, le 3 de Janvier, & celui du Lord St...y, d'un genre différent des autres par sa maniere rapide & courte.

« MESSIEURS, dit le premier, l'importance du sujet de nos débats est
 » si généralement reconnue, qu'elle
 » me servira d'excuse pour demander
 » encore l'attention de la Chambre à
 » une heure si avancée au milieu de

» la nuit. Si je n'eusse été encouragé
 » par le souvenir de sa complaisance,
 » qui a même été au de-là de mon es-
 » poir, je m'en ferois tenu à voter
 » silencieusement ; mais rassuré par
 » cette idée, je vais me livrer sans
 » contrainte au développement, à
 » l'expression des vrais sentimens de
 » mon cœur. Je suis & serai tou-
 » jours du premier avis qu'a ouvert
 » cette Chambre, & j'y céderai avec
 » la soumission qu'un simple individu
 » doit aux sentimens d'un corps com-
 » posé d'hommes qu'il révère.

» Après avoir premièrement dé-
 » claré que, loin de regarder l'a-
 » dresse que la Chambre médite,
 » comme un simple compliment de
 » forme & d'usage, je la considère
 » encore comme un plan sagement
 » tracé de la conduite que nous de-
 » vons tenir, & une déclaration au-
 » thentique des vrais principes qui
 » nous doivent guider dans la ques-

Mij

» tion importante qui intéresse toute
 » la Nation : j'observerai que le per-
 » sonnage illustre (le Colonel Barré)
 » qui vient de prendre la parole avant
 » moi , ou n'a pas senti toute la force
 » de son propre raisonnement , ou
 » s'il l'a sentie , a craint de tirer la
 » conséquence qui résulte nécessaire-
 » ment de ses propositions. Ce qu'il
 » n'a pu , ou voulu faire , j'oserai le
 » suppléer ici..

» Je suppose avec lui Boston abandon-
 » né , Halifax pris , le Canada au
 » pouvoir des Provinciaux , enfin le
 » nord de l'Amérique perdu en ce
 » moment même. Que faut-il en con-
 » clure ? Non pas certainement cette
 » timide alternative proposée par
 » l'opposition , ni le lâche abandon de
 » nos droits sur l'Amérique , ni le
 » plan infructueux d'un accommodement
 » momentané. Le premier parti
 » conviendrait peu à la dignité du
 » Sénat Britannique animé , sans doute ,

» de ce même feu sacré qui enflamme
 » un peuple généreux : le dernier fe-
 » roit sans gloire, comme sans utilité,
 » & n'auroit pas d'exemple dans l'his-
 » toire.

» Renoncer à l'Amérique ! n'est-
 » ce pas proposer qu'un géant vigou-
 » reux devienne volontairement un
 » nain sans force & sans pouvoir ?
 » Renoncer à l'Amérique ! mais re-
 » noncez donc aussi aux Indes orien-
 » tales : bornez-vous aux étroites li-
 » mites de votre situation insulaire,
 » qui occupe à peine un point visible
 » sur la surface du globe. Tout mon
 » cœur se soulève avec indignation à
 » cette humiliante idée. Renoncer à
 » l'Amérique ! vous nous le dé-
 » fendez , mânes d'Edouard & de
 » Henri , mânes augustes , jadis ado-
 » rées des Anglois & qu'ils brûloient
 » d'imiter tu nous le défends ,
 » âme de *Wolfe* , âme illustre & mal-
 » heureuse, toi qui rougis en ce mo-

» ment (si tu conserves encore quel-
 » que ressentiment des outrages faits
 » à la patrie) de voir les compagnons
 » de tes victoires abandonner si hon-
 » teusement tes conquêtes.

» Mais en quoi un plan d'accom-
 » modement diffère-t-il donc d'un
 » abandon total & sans réserve ? Les
 » conséquences de l'un meneroient
 » infailliblement à l'autre. Aux pre-
 » miers succès de l'Amérique , n'a-
 » vous-nous pas entendu pompeuse-
 » ment exalter ses triomphes ? Est-ce
 » donc là des circonstances propices
 » pour un accommodement raisonna-
 » ble ? Personne ne desire la paix plus
 » que moi , mais je la voudrois avan-
 » tageuse , honorable , & je soutiens ,
 » selon les propres paroles du Roi ,
 » que pour l'obtenir telle , il faut les
 » plus vigoureuses mesures. Etablissez
 » d'abord votre supériorité , parlez
 » ensuite de négociations ; dès-lors
 » elles seront glorieuses , elles de-

» viendront faciles. Rome, lorsqu'An-
 » nibal s'avançoit triomphant vers
 » ses murs, Rome fut-elle, à genoux,
 » lui demander la paix ? Elle sentit en
 » politique adroite, sage & coura-
 » geuse, que le moment n'étoit pas
 » favorable, & ne voulut entendre
 » aucune proposition timidement pa-
 » cifique, jusqu'à ce que la fortune
 » lui eût rendu cet ascendant qu'elle
 » avoit droit d'attendre de la valeur
 » & de la constance de ses citoyens.
 » Elle fit plus, elle mit à l'encan la
 » tente de ce terrible Annibal, & un
 » simple citoyen Romain s'en rendit
 » l'adjudicataire, tant il comptoit sur
 » les ressources que donnent la conf-
 » tance & la fermeté.

» Pourquoi ne suivrions-nous pas
 » cet exemple ? Nos moyens sont plus
 » grands : je me flatte que notre cou-
 » rage n'est pas moindre ; quoique
 » certain que nous ne combattons pas
 » avec désavantage, j'avouerai que

Miv.

» nous paroissions commencer sous de
 » malheureux auspices occasionnés
 » par la nature de notre gouverne-
 » ment. Mais la fortune nous a-t-elle
 » jamais fouri au commencement
 » d'une guerre ? Depuis que notre
 » constitution justement calculée a
 » mis les principaux mobiles dans la
 » main du Peuple , il faut un tems
 » pour exciter l'Assemblée de ses re-
 » présentans , & pour y distinguer les
 » voix , fideles interprètes des volon-
 » tés des constituans , d'avec les cla-
 » meurs d'une faction inconséquente
 » & mal intentionnée ; il en faut un
 » autre pour agir de concert.

» Enfin , il est juste de répondre au
 » cri de la Nation , qui s'est élevé de
 » toutes parts pour engager le Souve-
 » rain à faire les plus grands efforts
 » contre la rebellion. Serons-nous
 » donc sourds à cette réclamation gé-
 » nérale ? Messieurs , nous n'avons
 » paru l'être que trop long-tems :

» nous avons trop montré notre pa-
 » tience, & notre longanimité. Tout
 » esprit de faction doit être mainte-
 » nant réprimé, détruit, éteint. La
 » foudre doit partir, embrâser l'Amé-
 » rique, ou l'obliger à se soumettre.

» Si mon avis aux autres sessions
 » eût pu se faire entendre, des forces
 » redoutables eussent été dès-lors en-
 » voyées au Général Gage. Mais je
 » ne dirai point qu'il soit déjà trop
 » tard : je ne suis pas de ces prophètes
 » sinistres qui ne voient dans un mal-
 » heur que les présages d'un plus
 » grand, & dont les prédictions,
 » semblables à celles de l'antiquité,
 » dépendent de leur tempérament.
 » Il seroit honteux au Ministre d'un
 » puissant Empire d'être le corbeau
 » croassant qui lui annoncerait ses ca-
 » lamités futures.

Tu ne cede malis, sed contra audentior irō,

Fortiaque adversis apponeto pectora rebus.

» Mais pourquoi s'allarmer ? Rap-

M V

» pellez-vous l'état de l'Angleterre
 » pendant le règne d'Elisabeth ; &
 » que cet exemple vous encourage.
 » L'Irlande ne fut-elle pas mécontente
 » & révoltée ? Le Royaume ne fut-il
 » pas agité de complots ? Cette Prin-
 » cesse ne fut-elle pas attaquée par le
 » plus puissant Monarque de l'Euro-
 » pe ? Ecouta-t-elle alors des con-
 » seils pusillanimes ? Un mot , un seul
 » mot qui parût tendre à un accomo-
 » dement, ne fut pas même proféré.
 » Qu'en arriva-t-il ? Sa magnanime
 » constance excita celle de ses sujets ,
 » & bientôt ses ennemis tombèrent
 » prosternés à ses pieds.

» Ce Guillaume III , que les parti-
 » sans de l'Amérique affectent d'élever
 » si haut , & qui fut en effet un grand
 » prince , comment se conduisit-il en
 » de pareilles circonstances ? Quoi-
 » qu'engagé dans une guerre ruineuse ,
 » quoiqu'embarrassé par une révolte
 » dangereuse en Irlande , menacé d'u-

» ne invasion par la France , entouré
 » de conspirations au sein de son
 » Royaume & de sa Cour , traversé
 » dans le Parlement par un parti puis-
 » sant prêt à le renverser du trône ,
 » & bien plus son ennemi que celui
 » de l'opposition ne l'est de sa Majesté,
 » il reste inébranlable au milieu de la
 » tempête , & l'infatigable persévé-
 » rance de son peuple le sauve du nau-
 » frage.

» Consultons les événemens qui se
 » sont passés sous nos yeux. Au com-
 » mencement de la dernière guerre ,
 » recevions-nous d'autres nouvelles
 » de l'Amérique que celle de nos dé-
 » faîtes ? N'étions-nous pas accou-
 » tumés à autant de défaites que de
 » combats ? Ce Général *Washington*
 » lui-même avec ses *Riflemen* si re-
 » doutés , ne fut-il pas vaincu par
 » les Indiens sur les bords de l'*Ohio* ?
 » Nos armes effuyoient des disgrâces
 » dans toutes les parties de l'univers.

Mvj

» Les Indes Orientales étoient pres-
 » qu'entièrement perdues, & la Com-
 » pagnie sur le point de faillir. Hano-
 » vre pris, ses habitans obligés à une
 » neutralité forcée, notre seul Allié
 » tremblant, à deux doigts de sa per-
 » te, Minorque conquise ; enfin nous
 » étions même battus sur la mer,
 » *notre véritable élément*, & la crainte
 » d'une descente avoit généralement
 » faisi les esprits d'un peuple épou-
 » vanté. Cette Assemblée, cette Cham-
 » bre céda-t-elle un moment aux fug-
 » gestions de la crainte, aux timides
 » impressions de la peur ? Non, Mes-
 » sieurs ; inébranlable, intrépide, elle
 » communiqua son courage à tous les
 » membres de cet Empire. On en
 » connoît les suites heureuses. Avec
 » un tel exemple sous les yeux, qui
 » pourroit être encore assez foible,
 » assez lâche, assez méchant, pour
 » soutenir l'avis d'un abandon in-
 » fâme, ou d'un infâme accommo-
 » dement ? &c. »

Dans une autre séance du Parlement, la Chambre entraînée par l'éloquence des *Burke*, *Valpole*, *During*, &c. étoit prête à voter contre les bills proposés par le Lord North. Mais celui-ci s'apercevant que cette révolution alloit lui être fatale, fit signe à M. St. . . . y, qui prit la parole & ramena tous les esprits par ce discours véhément.

« Anglois, s'écria-t-il, pouvons-
 » nous balancer un moment ? Ce sont
 » nos intérêts les plus précieux, c'est
 » la gloire de votre nom, ce sont nos
 » droits qu'il s'agit de défendre, de
 » soutenir aujourd'hui : il est vrai, ce
 » n'est point une puissance étrangère
 » qui les attaque & prétend les dé-
 » truire; mais l'ennemi qui les mécon-
 » noît maintenant & les menace, étant
 » devenu puissant de nos propres for-
 » ces, rend le danger plus grand, &
 » l'outrage plus sensible.

» On demande de l'indulgence, des

» mesures lentes & modérées , comme
 » si c'étoit encore le tems des négocia-
 » tions , comme si l'étendard de la
 » rebellion , une fois levé par des fu-
 » jets insubordonnés , pouvoit en-
 » core se replier avec honneur com-
 » me celui de deux Puissances rivales ,
 » que des intérêts opposés ont armées
 » pour quelque tems. Non , Messieurs ,
 » il fut arboré par une criminelle au-
 » dace , il faut qu'il soit déchiré par
 » la force , & que les mains témé-
 » raires qui l'ont déployé , soient pu-
 » nies par la Justice. Tel est , tel doit
 » être le vœu de tout vrai patriote ,
 » de tout véritable Breton. Voilà ce
 » qu'exigent la dignité de la Nation
 » & celle du Souverain.

» Rassemblons donc tous nos
 » moyens , mettons en usage les plus
 » efficaces , & sans doute ce sont ceux
 » que l'on vous présente , afin de ne
 » pas laisser l'Amérique donner plus
 » long-tems à l'univers le spectacle

» honteux & révoltant d'enfans dénaturés , méprisant la voix de leur mère, & déchirant son sein meurtri.

» Lorsque nous proposons des mesures que la nécessité a rendues indispensables , on nous dit qu'il ne faut pas montrer tant de sévérité contre les Colonies qui ont secoué le joug , si l'on peut toutefois appeler de ce nom l'heureuse & douce constitution dont elles reçurent le bienfait avec celui du jour : on nous représente qu'elles sont composées de nos amis , de nos parens , de nos frères : mais comment ose-t-on encore invoquer ces noms en leur faveur , lorsqu'ils les ont eux-mêmes entièrement oubliés , lorsque le mépris qu'ils en ont marqué , les a rendus à jamais contr'eux des titres de condamnation , enfin lorsque le sang en a lavé l'empreinte ?

» Si la passion qui les égare , si l'ér-

» reur qui les aveugle , leur avoit per-
 » mis quelques réflexions salutaires ,
 » ces titres que l'on réclame pour
 » eux après qu'ils les ont indigne-
 » ment violés , n'auroient-ils pas dû
 » leur défendre les extrémités auda-
 » cieuses auxquelles ils se sont por-
 » tés ? Puisque ces amis , ces frères
 » vouloient absolument trouver in-
 » juste de contribuer à l'acquittement
 » des dettes de l'Etat , contractées ce-
 » pendant à cause d'eux , ils pou-
 » voient faire des représentations ,
 » mais les faire amicales & frater-
 » nelles ; & si elles avoient resté inu-
 » tiles , de bons parens comme eux ,
 » ne devoient-ils pas souffrir une pré-
 » tendue injustice , plutôt que de
 » mettre le trouble & le désordre dans
 » la famille ?

» Que l'on cesse donc de nous ré-
 » péter que nous devons ménager de
 » tels ennemis , parce que nous avons
 » de communs ancêtres ; je les évo-

» que avec confiance ces respectables
 » aïeux , & s'il étoit possible que leurs
 » ombres vinssent en ce moment
 » prendre ici place parmi nous , c'est
 » à elles que je m'adresserois pour ap-
 » puyer mon opinion.

» Avec quel juste courroux n'ap-
 » prendroient-elles pas que leurs en-
 » fans ont mis au jour une postérité
 » séditeuse , une race ingrate & fu-
 » perbe , qui n'a pas plutôt senti ses
 » forces , qu'elle en a fait le coupable
 » essai sur la mère-patrie , en tournant
 » contr'elle jusqu'à ses bienfaits , &
 » reniant l'autorité que lui assure es-
 » sentiuellement la constitution poli-
 » tique de cet empire , & la supre-
 » matie du corps législatif de l'An-
 » gleterre ; & vous sur-tout , *Guil-*
 » *laume Pen* , philosophe pieux , sec-
 » taire humain & pacifique , quelle
 » seroit votre surprise de voir vos
 » descendans dégénérés , trahir tout
 » à la fois , sous les plus faux prétextes ,

» leur religion , leur patrie & leur
» Roi ! ».

Cette harangue fit son effet : les bills vengeurs furent confirmés, tant pour interdire tout commerce avec les Colonies, que pour décider les armemens qu'on vouloit envoyer contr'elles ; mais ce ne fut pas sans les plus grandes oppositions que le Lord North parvint à faire approuver son plan par les deux chambres. Un observateur désintéressé ne peut s'empêcher d'admirer l'adresse courageuse avec laquelle ce Ministre se soutient si long-tems , dans une place que les événemens ont rendue depuis quatre ans susceptible d'une chute terrible.

Pilote hardi , affrontant tout danger pour arriver à son but, North conduit à pleines voiles le vaisseau de l'Etat au milieu des écueils ; & la grandeur du péril où il s'expose sert même à lui en assurer le gouvernail , que, malgré les murmures, on n'ose lui

DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 283
arracher des mains dans les momens
critiques d'une navigation qu'il a ren-
due si difficile.

Rapprochons-nous de l'Amérique,
où se préparoient les événemens qui
ont décidé du fort de la révolution.

Le commencement de 1776 ne
promettoit rien d'heureux aux roya-
listes, & ce présage ne fut pas men-
teur. Le Lord Dunmore avoit eu le
secret en Novembre de pratiquer une
intelligence dans *Norfolk*, port de la
Virginie & de s'en emparer : on se
rappelle que précédemment il avoit
été obligé de se retirer à bord d'une
frégate ; il fut bientôt forcé à répéter
ce genre de retraite, s'étant vu assié-
ger dans *Norfolk* où des milices se
rendirent de toutes parts, ce qui le
contraignit à mettre le feu à la ville,
& à se sauver ensuite, après cet acte
héroïque de son brûlant courage, à
bord d'un vaisseau de guerre, où
une petite chambre dans la Du-

nette lui tint lieu de gouvernement.

Pour commencer l'année, on établit à New-York une feuille périodique uniquement consacrée à publier les opérations du Congrès & des troupes provinciales ; on lui donna le nom de Gazette Constitutionnelle. Elle ne fut pas toujours exempte de l'esprit de parti qui empoisonne ordinairement ces sources publiques, & les rend d'une assez difficile analyse.

On soupçonnoit assez généralement que la Colonie de Rhode - Island, plus sujette à l'invasion qu'aucune autre, seroit une des premières qui chercheroit un accommodement avec la Métropole. Elle dissipa cette idée en prenant des résolutions qui annonçoient des dispositions toutes différentes. L'Assemblée générale de cette province passa un acte qui défendoit sous les plus sévères peines, toute correspondance avec les Royalistes, & qui déclaroit traî-

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 285
tres à la patrie ceux qui leur fourni-
roient des pilotes pour leurs vaisseaux
ou le moindre secours.

Le Général *Lee* qui étoit venu à
l'assemblée pour mieux s'assurer de
la maniere de penser de la Colonie ,
jugea à propos de joindre à ces réso-
lutions la sanction du serment qu'il
fit faire aux habitans en cette forme.

« Moi, en présence du Dieu Tout-
» puissant , sur les consolations, la
» gloire, le bonheur que je puis es-
» perer en ce monde , je jure & je
» promets dans la sincérité de mon
» cœur , dévotement & religieuse-
» ment , que je n'aiderai directement
» ni indirectement les misérables inf-
» trumens de la tyrannie du Minis-
» tère , & ces méchans appelés trou-
» pes du Roi , tant de terre que de
» mer ; ni ne leur fournirai aucune
» espece de provisions ou de rafraîchis-
» semens , à moins d'être autorisé par
» le Congrès continental, ou par le

» corps législatif actuellement établi
» particulièrement pour cette Colo-
» nie de Rhode-Island ; je jure aussi
» par le Dieu terrible & tout-puis-
» sant , de n'entretenir aucune intel-
» ligence avec les ennemis ci - dessus
» nommés ; & je m'oblige en outre ,
» si j'en puis découvrir quelques-uns ,
» d'en informer aussi-tôt le Comité
» de sauve-garde ; & comme il est jus-
» tement reconnu que , lorsque les
» droits & les immunités sacrées d'un
» pays sont violés , & dans le dan-
» ger d'être entièrement envahis , la
» neutralité , dans ce cas , est aussi
» honteuse , aussi coupable que des
» hostilités formelles , je jure & m'o-
» blige sur mon salut éternel , de pren-
» dre les armes si-tôt que j'y serai ap-
» pellé par la voix du Congrès con-
» tinental , ou par celle du corps lé-
» gislatif actuellement établi pour cette
» Colonie , & de me ranger sous la
» discipline militaire , & combattre

» vigoureusement pour la défense de
» la liberté & des droits de l'Améri-
» que : ainsi Dieu me soit en aide »,

Le Congrès général fit , dans ce tems-là , publier un ordre qui enjoignoit à tous les habitans des villes bâties sur le bord de la mer , d'avoir à les abandonner incessamment , & de faire transporter au camp devant Boston leurs effets les plus précieux , afin de les garantir du pillage des troupes Royalistes qu'on attendoit au printemps , & qu'on s'étoit décidé de laisser à leur gré porter le fer & le feu dans des mazes abandonnées.

On devoit prendre une note de tous les effets qui seroient apportés au dépôt indiqué , afin de les remettre avec la plus grande fidélité aux propriétaires , à leur première requisi tion , ou lorsque la tranquillité seroit rétablie dans la contrée.

Ces engagements n'eurent pas lieu , & ils paroissoient en effet sujets à

beaucoup d'inconvéniens. L'intention de rassembler toutes les richesses de ces différens endroits dans un camp devant Boston, ne sembloit pas avouée par la prudence & par la saine politique ; c'eût été indiquer aux Royalistes où devoient se porter leurs efforts, les exciter à les diriger tous contre ce point, & mettre par conséquent au hasard d'un combat toutes les ressources d'un nombre infini d'habitans.

Cependant le Général *Williams-Howe* qui, peu de tems après *Burgoyne*, étoit passé en Angleterre pour hâter les secours, reçut ordre de retourner à Boston joindre les troupes, dont le nombre étoit, dans ce tems-là, réduit à sept mille hommes. Il prit congé du Roi le 5 de Février, & lui baïsa la main comme généralissime des forces de terre de Sa Majesté dans le Nord de l'Amérique ; son frere le Lord *Richard-Howe*, Vicomte d'Irlande,

lande, devoit le suivre quelques mois après, commandant la flotte qu'on se propofoit d'équiper, & l'on faisoit de tous côtés des levées d'hommes, & sur-tout en Allemagne, où l'on acheta douze mille Heffois, marché sur lequel nous ne dirons rien, parce qu'il y auroit trop à dire, & que d'ailleurs le parti de l'opposition l'a plus d'une fois analysé.

Peu de jours après l'arrivée de Williams Howe, les Américains qui, pendant le blocus de Boston, avoient travaillé à élever des batteries, dont ils déroberent la connoissance aux Royalistes, démasquèrent tout-à-coup leurs ouvrages & commencèrent le 2 Mars à canonner la ville, & à y jeter plusieurs bombes de la pointe de *Leechmore*, qui firent un très-grand effet. Les Royalistes postés à Roxbury, firent un feu considérable, secondé de celui de la ville. Le Général Washington fit alors suspendre

les opérations pendant le jour dans ces Quartiers , & les recommença les Dimanche & lundi dans la nuit. Le principal objet qu'il avoit en vue , étoit de détourner l'attention des Royalistes du morne *Dorchester* , jusqu'à ce qu'il en eût pris possession ; ce qui s'exécuta très-heureusement avec trois mille hommes , sous le commandement d'un officier général nommé *Thomas*.

Les Américains , à peine maîtres de la hauteur , se portèrent avec tant d'activité à y faire des retranchemens , que dès le matin , ils se trouvèrent en état de soutenir une attaque , si les ennemis la vouloient tenter.

Le Jeudi 7 , tous les différens corps de l'armée se rendirent chacun à leur poste , & se tinrent en bataille prêts à agir , suivant que les circonstances le requerroient. On s'attendoit que le Général Howe , trop incommodé par la position des Provinciaux à Dor-

chester, morne élevé qui plongeoit sur la place & sur tous ses postes, feroit tous ses efforts pour les en déloger; & qu'au cas d'une résistance soutenue, il s'y porteroit lui-même avec toutes ses forces; d'après cette supposition, quatre mille hommes étoient tout prêts à Cambridge de se jeter dans Boston qui se feroit trouvé dégarni.

Mais le Général Howe ne parut faire aucun mouvement, parce qu'à ce moment, il s'étoit trouvé trop foible pour rien entreprendre, ayant la veille envoyé le Lord Percy avec trois mille hommes dans des transports, pour mettre à terre au Château; ces troupes ne purent exécuter cet ordre, & manquèrent l'objet de leur mission, parce qu'il s'éleva dans la nuit une brise forcée qui continua la plus grande partie du jour, & les obligea de s'en revenir devant Bos-

ton, sans avoir pu débarquer ni former aucune attaque.

Howe se trouva alors dans le plus grand embarras, l'instant étoit critique, & chaque minute rendoit le danger plus pressant. Les ouvrages ayant été aperçus des vaisseaux, l'Amiral *Shuldam* lui avoit envoyé dire, qu'à moins qu'il ne chassât immédiatement les Américains du poste dont ils venoient de s'emparer, la flotte couroit risque d'être coulée bas, sans pouvoir tirer un seul coup de canon, & qu'il alloit être obligé de lever l'ancre pour la mettre en sûreté.

Howe eût voulu tenir dans Boston jusqu'à l'arrivée de l'armement qu'il attendoit d'Europe, cependant il n'osoit pas laisser la flotte s'éloigner de lui, de peur qu'en cas qu'il fût surpris ou forcé dans la ville par les Provinciaux ou la faim, il ne lui restât plus de moyens de se retirer. Dans

cette perplexité, il envoya le Vendredi 8 un porte-drapeau dans les lignes des Américains, pour remettre au Général Washington une adresse des principaux habitans retenus dans Boston, par laquelle ils le prioient de ne pas détruire la ville, l'assurant que le Général *Howe* les avoit informés qu'il se préparoit à évacuer, & qu'il ne mettroit le feu à la ville en partant, qu'au cas qu'il feroit inquiété. Le Général Washington ne fit aucune attention à ce message, & continua les travaux du morne *Dorchester*, afin de rendre aux ennemis leur retraite aussi périlleuse qu'il seroit possible.

Cette conduite ferme décida *Howe* encore plus promptement à se retirer; ce qu'il fit avec beaucoup de précipitation, l'Amiral pressant l'embarquement, parce que sa flotte étoit en danger. Beaucoup de munitions de guerre tombèrent au pouvoir des

Provinciaux, dont, entr'autres, une centaine de canons, objet qui leur étoit bien important dans les circonstances actuelles.

Tandis que les armes des Américains obtenoient à *Boston* un succès si heureux au commencement de la campagne, elles brilloient sur mer d'un éclat aussi surprenant. Le Congrès général avoit fait armer une petite escadre, consistant en deux frégates de trente-six canons, & sept autres bâtimens inférieurs, ayant à bord sept cens hommes de troupes. Elle mit en mer le 17 Février, commandée par *Eseck-Hopkins* qui montoit *l'Alfred* de trente-six canons. Le rendez-vous général fut à *Abacco*, une des isles de *Bahama*. De-là *Hopkins* ayant projeté une expédition sur la Nouvelle-Providence, s'y rendit le 3 Mars. Il mit ses forces à terre sans la moindre opposition; il se fit donner les clefs des magasins, enleva

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 295
une grande quantité de munitions de guerre , & sur-tout de poudre qu'il trouva dans le fort , quatre-vingt-huit pieces de canons & vingt mortiers. Ensuite il se retira sans laisser de garnison , emmenant avec lui le Commandant *Brown* , le Secrétaire & le Collecteur général.

Satisfait du succès de son entreprise , *Hopkins* chercha prudemment à regagner les ports , pour mettre en sûreté le butin que son genre rendoit précieux.

Le 4 d'Avril , il se trouva à la pointe de l'Est de Long-Island , après avoir pris un bateau de six canons servant de mouche à un vaisseau de guerre , & une bombarde de 8 bien fournie de poudre & d'armes.

Le 6 au matin , il se rencontra dans les eaux du *Glasgow* de vingt-quatre canons & de son allége. Le combat s'engagea aussi-tôt , & dura trois heures. *L'Alfred* eut six hommes tués &

N iv.

beaucoup de blessés : le *Cabot* de seize canons étant en avant de lui, effuya la plus grande partie du feu ennemi, & fut fort endommagé ; le *Colomb* de trente-six canons n'eut qu'un seul homme blessé.

Le *Glasgow* auroit cependant été infailliblement pris¹, si un coup de canon n'ayant emporté la roue du gouvernail de l'*Alfred*, il n'eût profité de ce moment pour s'échapper : il étoit prêt à couler bas tous ses sabords étant criblés, & il eut beaucoup de peine à gagner une anse. Son allége tomba deux jours après dans la flotille Américaine, qui arriva heureusement le 9 à *New-London*.

D'un autre côté, les Corsaires Américains inquiétoient beaucoup les navires marchands Anglois ; ils venoient croiser dans les débouquemens des isles du Vent, & enlevoient souvent de riches prises.

Le pavillon sous lequel se faisoient

ces premiers exploits , étoit d'abord composé de douze barres : au lieu du *Yacht* d'Angleterre , c'étoit un cartouche à champ-blanc , sur lequel s'élevoit un pin touffu , avec cette devise : *Appeal to heaven , appel au Ciel*. Il fut changé dans la suite & composé tel qu'il est actuellement de treize barres , & treize étoiles remplacent le *Yacht*.

Aussi-tôt que Boston se vit délivrée des horreurs dont elle étoit depuis onze mois le malheureux théâtre , on y rétablit l'ordre civil , cet enfant , cet ami , ce gardien de la paix : on y nomma des magistrats. Le citoyen reprit tous les droits de son nom : une foule de vieillards , de femmes & d'enfans , victimes honorables de la patrie , rappelés , protégés par le Général Washington , revinrent arroser de larmes de joie leurs foyers qu'ils n'avoient plus espéré de revoir , lorsqu'ils furent contraints de les abandonner.

donner. Il seroit difficile de bien exprimer les transports que causa l'évacuation de cette ville au moment qu'on craignoit que ses malheurs ne se terminassent par sa destruction entière.

Le Général Washington fit les plus grands préparatifs pour la mettre à couvert de toute insulte. Il y établit une garnison très-nombreuse, sous le commandement de M. *Ward*, Adjudant général de l'armée. Tous les postes des environs furent occupés par des détachemens considérables, & fortifiés par des travaux très-simples, mais très-entendus. La discipline la plus exacte fut maintenue parmi les troupes : quelques soldats du régiment du Colonel *Hutchinson* posté à *Dorchester*, s'étant mutinés, il se tint un conseil de guerre où, après qu'ils furent convaincus, entr'autres choses graves, d'avoir relâché sans aucun ordre un prisonnier com-

mis à leur garde , deux des plus grièvement chargés , furent condamnés à mort , & deux autres à passer par les verges.

On n'avoit d'abord établi que dans la province de Massachusett un papier de crédit pour payer les fournitures faites à l'armée du camp de Cambridge ; mais il fallut bientôt adopter cette ressource dans toutes les Provinces. A cet effet , le Congrès général en établit un sous sa garantie , & fit un arrêté par lequel il ordonna que ce papier auroit cours dans toutes les provinces confédérées , & il eut soin d'y tenir la main avec une fermeté indispensable pour accréditer cette monnoie légère ; en voici un exemple. Un particulier natif de Londres , cherchant à se défaire d'un beau cheval , avoit fait courir un billet , par lequel il en fixoit le prix à trente guinées en billets de ban-

que d'Angleterre, ou à soixante en papier des Colonies.

Cette différence extrême des deux prix retombant sur la nature des paiemens, parut au Congrès une atteinte portée à la solidité de son papier; en conséquence le propriétaire du cheval fut arrêté & mis en prison comme un détracteur des opérations du Congrès, & comme mauvais citoyen.

Cependant la circulation plus ou moins avantageuse de ce papier, a toujours dépendu des différentes variations qui sont arrivées dans les affaires des Américains & cela devoit être. L'autorité peut bien créer tant qu'elle voudra de ces effets idéaux; mais le taux de leur cours n'est pas en son pouvoir : car la confiance ne se peut commander.

Le Congrès, en fabriquant ce papier, joignit à l'avantage de procurer aux armées leurs besoins, celui d'entretenir continuellement le zèle

patriotique , en mettant à chaque minute sous les yeux des citoyens des signes hyeroglifiques de leurs richesses & de leur liberté : à cet effet , on s'appliqua à former plusieurs empreintes analogues aux circonstances présentes. La description de quelques-unes nous a paru assez curieuse pour mériter l'attention de nos Lecteurs.

Plusieurs de ces papiers de commerce représentoient une harpe , symbole de l'harmonie qui existe entre les Colonies confédérées avec cette devise : *Majora minoribus consonant ; les petites s'accordent avec les grandes.*

D'autres étoient timbrés d'un fan-glier se jettant sur l'épieu du chasseur avec ces mots : *Aut mors , aut vita decor ; ou la mort , ou une vie glorieuse.*

On voyoit sur quelques-uns une aigle, les aîles étendues, tenant dans ses serre sune grue qui retourne son col & per ce avec son bec l'estomac de l'ai-

gle, & pour devise : *Exitus in dubio est ; la mort est incertaine.*

Plusieurs avoient pour empreinte un buisson d'épines qu'une main sem-ble s'efforcer d'arracher ; la main paroît sanglante & déchirée par les épines : la devise est : *Sustine, vel abstine ; supporte ou laisse.*

Il y en avoit qui représentoient un castor rongant le tronc d'un gros arbre, avec ce mot : *Perseverando ; par la persévérance.*

D'autres avoient un arbrisseau surmonté d'un poids : routes les branches courbées sous ce fardeau paroissant se relever par la force de la sève, bourgeoïnoient & fleurissoient ; la devise étoit : *Depressa resurgit ; écrasée, elle se relève.*

On voyoit sur quelques-uns une main tenant un fleau levé sur des épis de blé, avec ces mots : *Tritutario ditat ; les batteries enrichissent.*

Beaucoup représentoient la foudre

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 303
qui sortoit d'un nuage épais, & pour
devise : *Serenabit ; il s'éclaircira.*

Sur d'autres papiers, on avoit figuré une tempête : quelques navires étoient engloutis par les lames : une tête d'Eole pour signifier le vent du Nord, paroïssoit souffler de toutes ses forces, exciter la tempête, & soulever les vagues : la devise étoit, *Viconcitatae ; soulevées par la violence.* Sur le revers de ces mêmes papiers, on voyoit une mer calme, dont les vaisseaux fendoient tranquillement le sein ; le Ciel étoit sans nuage : on lisoit pour devise, *Cessante vento conquiescemus ; quand le vent cessera, nous trouverons le repos.*

Enfin la dernière empreinte qui fut frappée, étoit un autel de marbre entouré d'une guirlande de laurier, avec ces mots : *Si rectè facies ; si vous agissez bien ;* ce qui s'adressoit aux Membres du Congrès général.

Cependant qu'étoit devenu le Gé

néral Howe, que nous avons vu précipitamment embarqué avec ses troupes, laissant ses munitions de guerre & une partie de son bagage au pouvoir des Bostoniens ? Il avoit été d'abord à Halifax le 2 Avril, où il resta jusqu'au 10 Juin qu'il en partit avec huit mille hommes, & fut débarquer à *Staten-Island*, ou l'isle des Etats, pour y attendre l'arrivée des secours qu'il espéroit : il y fut dans une situation peu agréable : l'Amiral & lui rendus, suivant la coutume, injustes par le malheur, le rejettoient respectivement l'un sur l'autre ; il est vrai qu'ils n'avoient jamais vécu très-unis : enfin, une division de la flotte Royale commandée par le Commodore *Hotham*, au-devant de laquelle on avoit envoyé quelques bâtimens légers, parut aux attérages, & fut joindre *W. Howe* à l'isle des Etats. Le 3 Juillet les Royalistes eurent soin de faire assier aussi-tôt aux Américains une

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 305
note des dispositions faites en Angleterre contr'eux , afin de les épouvanter d'avance par le tableau de l'armement qui les menaçoit , & qui en effet paroissoit considérable.

Douze mille hommes devoient se porter sur le fleuve Saint-Laurent, aux ordres des Généraux Carleton & Burgoyne : onze mille dans la Virginie & la Caroline, commandés par le Lord Cornwallis & le Général Clinton : vingt-un mille à la Nouvelle-York sous le Général Howe, qui devoit y joindre l'armée de Boston. Tous ces nombres souffrirent réduction , comme c'est l'ordinaire.

La flotte devoit être composée de soixante-sept bâtimens armés en guerre , dont sept vaisseaux de cinquante canons , onze de quarante-quatre à trente-six , onze de trente , & le reste de différentes grandeurs jusqu'à huit canons. On comptoit quatre-vingt bâtimens de transport pour les trou-

pès. Le tout accompagné de deux Commissaires , qui porteroient la paix d'une main, & la guerre de l'autre.

La division pour la Nouvelle-York étoit déjà arrivée, & celle pour le Canada mouilloit avec huit mille hommes seulement, le 4 de Mai, devant Québec. Aussi-tôt que *Carleton* avoit vu le secours assuré & prêt d'entrer dans la Ville, il avoit fait sonner la charge, & étoit sorti avec environ quinze cens hommes sur les assiégeans, qui furent forcés dans des espèces de retranchemens qu'ils avoient à la tête de leurs quartiers, en sorte que Québec se trouva entièrement dégagé, & il ne resta plus un seul homme des Provinciaux aux environs de cette place. Ils ne s'arrêtèrent même pas en se retirant à Mont-Réal; ils démantelèrent & brûlèrent Saint-Jean, à cause de la difficulté de trouver des subsistances. Mais Ticondéroga leur offrit

un poste avantageux dont ils furent bien profiter.

Ils avoient fait quelque résistance au fort des *Cedres*, mais faute de vivres & de munitions, le Major *Sherburne* qui y commandoit, avoit été obligé de se rendre avec cent des siens. Le Capitaine *Forster* qui avoit été chargé de poursuivre *Arnold* dans sa retraite, lui envoya un trompette pour lui proposer l'échange des prisonniers; & afin que *Sherburne* lui-même appuyât sa demande, il le fit auparavant paroître au Conseil des Sauvages que *Forster* avoit engagé à le suivre: leur chef lui montrant la chevelure de plusieurs de ses compagnons d'armes & d'infortunes, lui adressa ces paroles: *jamais la miséricorde ne marcha devant nous, nous n'avons cependant encore tué qu'un petit nombre de prisonniers; mais assure Arnold que tout homme qui tombera désormais dans nos mains sera aussi-tôt mis à mort.*

Ce message de sang rendu à ce brave Officier le fit consentir au cartel d'échange ; on lui délivra trois cens cinquante-cinq soldats Américains ; un Major , quatre Capitaines , cinq bas Officiers pris dans la retraite du Canada, & il fournit quatre ôtages pour la garantie d'un pareil nombre , ne les ayant pas en ce moment en sa possession. Les Royalistes ne voulurent pas rendre douze Canadiens , disant que , vivant dans un gouvernement militaire , ils devoient être regardés comme déser-teurs des troupes de sa Majesté.

Le Congrès informé de cet échange fit beaucoup de difficultés pour le ratifier : il déclara que le Colonel Arnold avoit outrepassé ses pouvoirs ; mais qu'en considération de la bravoure du Major *Sherburne* & de son petit détachement , il y acquiesçoit pour éviter les traitemens inhumains des Sauvages ; faisant signifier en même

remis aux Généraux *Howe & Burgoyne* que s'il n'étoit pas donné satisfaction des barbaries exercées contre les prisonniers au mépris de la capitulation du fort des *Cedres*, les plus sévères représailles seroient incessamment mises en usage sur un pareil nombre de Royalistes, jusqu'à ce qu'ils eussent appris le respect dû aux droits des Nations.

Le Congrès apprit le peu de succès de ses armes au Canada, sans que ses résolutions en fussent ébranlées : elles ne l'avoient pas été non plus à la nouvelle de l'arrivée des forces qui menaçoient New-York, & delà Philadelphie. Il s'étoit assemblé pendant deux jours & deux nuits, & le résultat de ses délibérations avoit été de ne rien négliger pour se défendre vigoureusement.

Plusieurs personnes du parti du Roi dont le nombre étoit plus grand à la Nouvelle-York que dans aucune au-

tre Colonie , croyant qu'il étoit tems de se déclarer , avoient envoyé prévenir *Tyron* , l'ancien Gouverneur de la Province , qu'elles étoient prêtes à se joindre à lui aussi-tôt que le débarquement auroit lieu , mais qu'elles étoient presque toutes sans armes. Ce développement trop précipité de leur zele , pensa leur être funeste : le Congrès informé de cette division dans les esprits , afin d'en prévenir les effets , voulut ôter à chaque province l'espoir de traiter particulièrement avec les Royalistes , & rendit la proclamation suivante.

« D'autant que Sa Majesté Britanni-
 » que, conjointement avec les Lords
 » & Communes de la Grande-Breta-
 » gne, a, par un dernier acte du Par-
 » lement, privé les Colonies confédé-
 » rées de la protection de sa Cou-
 » ronne d'autant qu'aucune ré-
 » ponse n'a été, ni ne fera probable-
 » ment faite à l'humble adresse de ces

» mêmes Colonies pour le redresse-
» ment de leurs griefs & leur reconci-
» liation : mais que toutes les forces
» de ce Royaume soutenues de mer-
» cénaires étrangers sont employées à
» la dévastation desdites Colonies &
» à la destruction de leurs habitans....
» & d'autant qu'il paroît indispen-
» sible à la raison & à la conscience de
» prendre du peuple de ces Colonies
» les engagements & le serment né-
» cessaires , afin que l'exercice du
» pouvoir de ladite Couronne Bri-
» tannique soit & demeure entière-
» ment supprimé dans ces Colonies ,
» & qu'elles soient désormais unique-
» ment gouvernées au nom & par
» l'autorité du peuple , tant pour con-
» server l'union & la paix intérieure ,
» les vertus , les mœurs , le bon ordre
» & l'amour de la liberté , que pour
» la défense de notre vie & de nos
» propriétés contre l'invasion hostile
» & les ravages de nos ennemis.

» En conséquence, il a été arrêté
 » que chaque assemblée particuliere
 » des Colonies confédérées exigeroit
 » le serment de désunion de tous les
 » habitans de sa contrée, & au sur-
 » plus adopteroit la forme du Gouver-
 » nement qui lui paroîtroit le plus
 » convenable à sa situation, &c. &c.

En s'occupant de la défense inté-
 rieure du pays, le Congrès ne négli-
 gea point les moyens d'en étendre le
 commerce au milieu des troubles de
 la guerre : il fit à ce sujet le règlement
 qu'on va lire.

« Arrêté que, toutes sortes de mar-
 » chandises & denrées, excepté le
 » merrein & les futailles vuides autres
 » que celles pour les melasses, seront
 » & pourront être exportées des treize
 » Colonies confédérées par les ha-
 » bitans d'icelles & par tous ceux de
 » quelque pays qu'ils soient, qui ne
 » seront pas sous la domination du
 » Roi de la Grande-Bretagne, &, par
 » une

» une clause expresse , chaque bâti-
» ment sera tenu à ne pas exporter
» plus de futailles vides qu'il n'en
» pourra remporter de pleines de
» melasses ou sucres bruts.

» Arrêté que toutes sortes de mar-
» chandises & denrées , excepté celles
» qui viendroient du sol , ou des ma-
» nufactures , ou de quelque place ap-
» partenant au Roi de la Grande-Bre-
» tagne , & sur tout excepté le thé des
» Indes orientales , pourront être im-
» portés de quelque endroit du mon-
» de que ce soit , dans tous les ports
» & ances des Colonies confédérées
» par les habitans d'icelles & par tous
» ceux qui ne reconnoîtront pas pour
» Souverain ledit Roi de la Grande-
» Bretagne , pourvu que l'on paie les
» différens droits ou impositions qui
» sont & seront établis par chacune
» desdites Colonies , pour être levés
» sur lesdites marchandises , ainsi que
» chacune l'avisera dans son assemblée

O

» particulière. Entendons que rien ne
» pourra être interprété ou sous-en-
» tendu des articles ci-dessus, dont on
» puisse se servir pour s'opposer à tel
» règlement de commerce ultérieur
» qui pourra être jugé nécessaire par
» l'assemblée générale des Colonies
» confédérées, ou par leur législature
» particulière.

» Arrêté que l'on ne pourra appor-
» ter aucun esclave dans les Colonies
» confédérées.

» Arrêté qu'il sera enjoint aux as-
» semblées particulières de chaque
» Colonie de nommer incessamment
» des officiers de douane, d'en fixer le
» nombre, de statuer sur la nature &
» l'étendue de leurs pouvoirs & d'en
» régler les appointemens, pour que
» lesdits officiers aient à remplir leurs
» fonctions au nom & bénéfice des
» Colonies ; à condition néanmoins
» que les amendes, ou peines pécu-
» niaires que lesdits officiers, revêtus

» des pouvoirs à eux légalement ac-
 » cordés , auront jugé à propos d'in-
 » fliger , ne pourront être en aucune
 » manière exigibles que dans'trois ans
 » du jour qu'elles auront été encou-
 » rues.

» Arrêté que tous les effets quel-
 » conques qui seront apportés dans les
 » Colonies confédérées directement
 » ou indirectement d'Angleterre ou
 » d'Irlande , excepté ceux qui pro-
 » viendront de prises , seront confis-
 » qués & leur saisie déclarée valable ;
 » *ipso facto* , & l'on procédera à leur
 » vente sans qu'il soit besoin d'autre
 » autorité que ces présentes ».

Et c'étoit à l'aspect d'une armée
 menaçante , sur le point d'effuyer
 tout l'effort des armes d'Angleterre ,
 que le Congrès proscrivoit tout ce
 qui pouvoit appartenir à cette puis-
 sance.

Cependant le Ministère Anglois
 comptoit beaucoup sur l'armement

Oij

qui accompagnoit le Lord *Howe*, nommé conjointement avec son frère Commissaire plénipotentiaire pour traiter avec les Américains, & Commandant en chef des forces de la mer pour les combattre. En prenant congé du Roi pour se rendre à *Spithead*, & en lui baissant la main, il lui avoit demandé pour grace de ne point revenir en Angleterre, que les troubles de l'Amérique ne fussent pacifiés. L'événement a prolongé cet exil volontaire bien au-delà de ce qu'il avoit imaginé.

Cette forme singulière de traiter en menaçant, en frappant même, n'avoit pas eu à Londres une approbation générale, & beaucoup de personnes n'avoient aucune confiance dans ce titre conciliateur de Commissaire, joint à l'appareil des bayonnettes. C'est ce qu'exprime assez la lettre suivante, adressée au Lord North,

« MILORD ,

» Il est aujourd'hui bien évident
 » que vous n'avez jamais été parfait-
 » tement informé du véritable état
 » de nos Colonies , de leurs résolu-
 » tions , de leurs forces , de leurs res-
 » sources , & cependant il semble que
 » vous veuillez toujours persister dans
 » les mêmes mesures & suivre conf-
 » tamment un système établi sur une
 » connoissance imparfaite & trom-
 » peuse

» Le dessein spécieux d'envoyer
 » des Commissaires pour traiter avec
 » les Colonies , nous paroît absolu-
 » ment semblable à ce plan de concii-
 » liation que vous proposâtes l'année
 » dernière : mais l'intrigue & l'équi-
 » voque pour être toujours em-
 » ployées , n'ont pas toujours le mê-
 » me succès ; les Colonies ne sont plus
 » assez aveugles pour ne pas apperce-
 » voir les pièges trompeurs où vous les

O iij

» avez fait tomber , & les subterfuges
 » avec lesquels vous voulez encore les
 » surprendre.

» Permettez-moi , Milord , de vous
 » affurer que les Américains ne trai-
 » teront jamais séparément avec vos
 » Commissaires , fussent-ils accompa-
 » gnés de soixante-dix mille bayonnet-
 » tes : c'est au Congrès-Continental
 » qu'il faut que vous leur ordonniez
 » de s'adresser : c'est là le centre où
 » doivent aboutir & d'où doivent par-
 » tir toutes négociations : c'est là où
 » cette commission qui se prépare
 » avec tant d'appareil , doit aller por-
 » ter ses propositions , quoiqu'il en
 » coûte à son orgueil.

» Souffrez d'ailleurs que je demande
 » à Votre Grandeur comment elle
 » entend que ces Commissaires négocient avec chaque Colonie en particulier , comme on dit que c'est votre projet ? Je prévois de grandes difficultés à convoquer au quartier

LES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 319

» général de votre armée , le nombre
» de députés nécessaire pour former
» l'assemblée de chaque province ; ces
» représentans voudront-ils se rendre,
» pour traiter de la liberté de leurs
» constituans, dans des lieux où tout
» menaceroit la leur propre ? Comp.
» tez-vous envoyer vos Commissai-
» res au sein même des Colonies ? Je
» craindrois qu'il n'en résultât de
» grands inconvéniens : le Congrès-
» Général qui dispose de toutes les
» forces de ce continent , souffriroit-
» il avec tranquillité une infraction
» injurieuse à ses prérogatives ? Vos
» Commissaires ou réunis, ou divi-
» sés dans chaque département, dès
» le moment qu'ils seront trouvés
» traitant avec quelque une des Colo-
» nies, ou même avec quelques par-
» ticuliers, courront risque d'être
» aussi-tôt faits prisonniers, & peut-
» être seront-ils en danger de tenir
» compte de la conduite de vos Géné-

Oiv

» raux à ceux que les hafards de la
 » guerre ont, felon eux, destinés à la
 » corde.

» La bonté apparente de Votre
 » Grandeur, fes offres obligeantes de
 » pardon à ceux qui mettront bas les
 » armes , feront désormais accueillies
 » de la même façon que les dernières
 » proclamations insultantes de vos
 » Généraux à Boston. Un peuple li-
 » bre , puissant & courageux ne doit-
 » il pas sourire avec dédain au récit
 » fastueux de vos armemens, à l'énu-
 » mération de vos flottes & de vos
 » armées ? Vos flatteries ou vos me-
 » naces feront maintenant fans effet ;
 » c'est à des cœurs vertueux que vous
 » avez affaire , ils ne feront pas cor-
 » rompus. S'ils étoient divisés par
 » Vaffaux & Seigneurs , s'ils dépen-
 » doient de chefs particuliers de cha-
 » que province , vous pourriez con-
 » ferver l'efpoir de les tromper ou de
 » les féduire : mais chez eux , cha-

» que homme est libre & indépen-
 » dant, il connoît ses droits; & ce
 » n'est qu'avec la plus grande précau-
 » tion qu'il en voudra traiter, sur-
 » tout à ce moment.

» Permettez donc, Milord, que
 » j'ose vous conseiller de ne plus prê-
 » ter l'oreille aux avis sanguinaires
 » de ces homicides odieux, qui
 » vous ont fait adopter des mesures
 » forcées, dont l'inutile violence n'a
 » jusqu'ici servi qu'à faire éprouver
 » des revers aux armes du Roi, & pré-
 » cipiter cet Empire à deux doigts de
 » sa perte.

» Songez, Milord, que vous cou-
 » rez dans une pente bien glissante,
 » & que le bonheur ne semble pas
 » vous y accompagner: depuis nos
 » malheureux débats avec les Colo-
 » nies, tout ce que vous avez pro-
 » posé, tout ce que vous avez com-
 » mandé, tout ce que vous avez
 » tenté a-t-il eu l'effet que vous en at-

O V

» tendiez ? Avez-vous encore fait
» autre chose que des actes de révo-
» cation ? & vous avez révoqué de
» mauvais actes , pour leur en substi-
» tuer de plus oppressifs : vous avez
» légèrement annullé les chartes les
» plus sacrées & les plus authentiques
» contrats ; vous avez établi le pa-
» pisme dans une grande partie des
» dominations Anglaïses , & vous
» avez cherché à insinuer par-tout les
» maximes dangereuses du pouvoir
» absolu. Si après tous ces outrages
» faits à la Nation & à ses possessions ,
» un seul de vos desseins tourne à
» bien , en vérité je ne suis pas pro-
» phète.

On favoit que les Colonies étoient
décidées à n'écouter à aucun accom-
modement ainsi proposé & qui n'au-
roit pas pour préliminaire la retraite
des troupes réglées , point que le mi-
nistère ne jugeoit pas prudent de leur
accorder. Il est vrai qu'il est reçu

DÈS ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 323
dans la politique d'Europe que les
meilleurs traités doivent se faire les
armes à la main, & que sur-tout dans
le cas dont il s'agissoit, il n'étoit pas
de la dignité du Roi d'Angleterre de
traiter avec ses sujets d'une autre ma-
nière : mais les Américains n'étoient
pas encore initiés dans tous les prin-
cipes de la politique Européenne, &
n'en connoissoient pas exactement tou-
tes les bienféances : d'ailleurs ils pré-
tendoient que les Royalistes, en se te-
nant toujours en état d'agir offensi-
vement, ne chercheroient qu'à les
amuser & à les défunir, pour profi-
ter ensuite de la première occasion
favorable que le tems pourroit ame-
ner, d'abrégér toutes les conférences
par quelque action violente & déci-
sive : & il faut avouer que cette
crainte n'étoit pas sans fondement ;
on en soupçonnoit même quelque
chose à Londres. Avant le départ du
Lord Howe, le Lord-Maire, les Al-

Ovj

dermans , Shériffs , &c. se rendirent auprès de Sa Majesté , & lui présentèrent l'adresse suivante :

« *Très-gracieux Souverain ,*

» Nous vous demandons la liberté
» d'approcher de votre trône , &
» de solliciter l'attention de Votre
» Majesté , tandis qu'avec la soumission
» de sujets respectueux , nous
» exposerons sous vos yeux ce qui
» nous affecte le plus dans la disposition
» des mesures extrêmes que le
» Ministère vient d'adopter , & les
» inquiétudes que nous ne pouvons
» nous défendre de ressentir en considérant
» l'état de foiblesse & de nudité dans lequel ce pays va se trouver
» en tirant de son sein ses troupes
» nationales , & le danger qui peut résulter
» des derniers traités conclus
» avec des mercénaires étrangers.

» Nous ne pouvons , Sire , sans un
» secret mouvement d'indignation &
» de désespoir , envisager dans un

» avenir peut-être bien rapproché, le
 » démembrement de cet Empire ,
 » l'augmentation excessive de la dette
 » nationale , le fardeau de plus en plus
 » aggravant des impôts multipliés ,
 » & en même tems la privation de
 » nos ressources les plus puissantes ,
 » les malheurs qui accablent nos né-
 » gocians , les échecs que reçoivent
 » nos manufactures , la diminu-
 » tion des rentes particulières , la per-
 » te du crédit public, l'effusion du sang
 » de nos frères , & toutes les calamités
 » & les mouvemens convulsifs
 » qui doivent nécessairement accom-
 » pagner une guerre civile , dont le
 » commencement & la suite ne per-
 » mettent pas à l'homme sage d'an-
 » noncer l'issue , ni le terme.

» Nous sommes persuadés , qu'en
 » compensation d'une protection ,
 » quelque étendue , quelque favorable
 » qu'elle soit , un peuple ne doit pas
 » livrer ses droits , ses immunités , ses

» franchises. Les Colonies avoient
 » partagé avec nous pendant la der-
 » nière guerre , les dangers & la gloi-
 » re des combats , & elles avoient
 » montré tant de courage & de bon-
 » ne volonté en nous prodiguant les
 » secours au-delà même de leurs
 » moyens , que nous pensâmes alors
 » qu'il étoit juste & nécessaire de les
 » en récompenser.

» Elles sont encore tellement atta-
 » chées à nous que , même aujour-
 » d'hui que le besoin de leur propre
 » défense les a forcées à des hostilités
 » ouvertes , elles seroient prêtes à
 » nous rendre les avantages de ce
 » commerce étendu & même exclusif
 » auquel nous avons dû si long-tems
 » notre bonheur & nos richesses ;
 » pourvû que leurs chartes fussent
 » inviolablement consacrées. Nous
 » avons même reçu d'elles une assu-
 » rance aussi positive qu'on peut la
 » donner dans leur situation , que

» dès qu'on leur demandera les sub-
» fides comme à des hommes libres ,
» elles iront au-delà des sommes que
» l'on pourroit en attendre , à con-
» dition , cependant , que leurs tri-
» buts seront inaliénablement appli-
» qués à la réparation des malheurs
» publics, à l'acquittement des dettes
» de l'Etat, & que le prix de leur
» amitié & de leur tendresse filiale ne
» sera plus indignement dispersé par
» les mains infidèles de la corruption,

» N'écoutez, Très-Gracieux Sou-
» verain , que les mouvemens géné-
» reux & bienfaisans de votre clé-
» mence Royale, & nos prières se-
» ront aussi-tôt exaucées. Nous implo-
» rons pour nos amis & nos parens
» du continent de l'Amérique , cette
» même bonté facile qui, lorsqu'à la
» fin de la dernière guerre vous étiez
» maître des conditions de la paix,
» vous les dicta si favorables pour des
» ennemis étrangers.

» Enfin , nous supplions Votre
 » Majesté avec l'instance la plus vive
 » & la plus respectueuse , qu'une dé-
 » claration , claire , précise , solem-
 » nelle des propositions de l'Améri-
 » que , précède les opérations ruineu-
 » ses & sanglantes de l'armement for-
 » midable que vous avez formé con-
 » tr'elle. La moindre nuance, le moin-
 » dre soupçon d'injustice, de surprise
 » ou d'oppression, doivent être abso-
 » lument éloignés des procédés de la
 » mère-patrie ; & si des conditions
 » justes & honorables sont refusées ,
 » c'est alors que Votre Majesté éprou-
 » vera que l'esprit de rebellion doit
 » céder au zèle & à la force d'un peu-
 » ple fidèle , réuni & déterminé.

Le Roi répondit en ces termes :

« C'est avec le plus grand chagrin
 » que je vois les calamités , qu'une
 » partie de mes sujets d'Amérique ont
 » attirées sur leurs têtes par une opi-
 » niâtreté coupable , & une résistance

» inexcusable à l'autorité constitu-
 » tionnelle de ce Royaume: je me
 » croirai toujours heureux, & l'on
 » me trouvera toujours prêt de dimi-
 » nuer leur misère, par des actes de
 » miséricorde & de clémence, pour-
 » vu que l'autorité soit établie d'une
 » manière positive, & que la révolte
 » cesse entièrement; afin de réussir
 » dans ce dessein salutaire, je suivrai
 » invariablement les mesures les mieux
 » adaptées & les plus efficaces ».

Il est aisé de remarquer que le Roi
 se croyoit dispensé, sans doute, de
 répondre d'une manière directe aux
 demandes de ses sujets. C'est une fa-
 çon commode pour un souverain, de
 se débarrasser des raisons trop pres-
 santes des adresses, requêtes, &c.
 Les peuples ont des représentans &
 les Rois des Ministres: ceux-là parlent
 pour remplir leur mission, & ne pas
 paroître trahir les intérêts; qui leur
 sont confiés; ceux-ci souvent se bou-

chent les oreilles, & continuent d'agir pour que leurs maîtres soient contents d'eux.

Le Général Clinton étoit parti dès le commencement de Mai pour sa destination; on se préparoit à le recevoir. L'actif & courageux *Lee* étoit à la tête de 15,000 hommes sur le rivage, prêt à voler par-tout où le besoin l'appellerait. Clinton arrivé au cap *Fear* ou *cap de la Peur*, sentit toute la force du mot: il y resta long-tems sans oser débarquer; enfin il quitta ce parage le 12 Juin, & dans peu de jours il arriva à Charles-Town, dans la Caroline du Sud.

Sa flotte passa la barre beaucoup plus aisément qu'on ne l'avoit attendu, jeta l'ancre à deux milles des forts, & mit ses troupes à terre sur un petit îlot séparé du fort *Johnstone*, par un gué de cinquante brasses de large.

Le 28, vers la pointe du jour, huit des plus gros vaisseaux de l'escadre,

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 331
commandée par le Chevalier *Parker*,
s'embofferent près du fort & com-
mencerent une furieuse canonade,
pendant que quinze cens hommes de
leurs meilleures troupes faisoient tous
leurs efforts pour forcer les retran-
chemens sur l'isle de *Sullivan* ; mais
aucune des deux tentatives ne leur
réussit : tandis qu'ils étoient occupés
à canonner le fort , ce qui dura huit
heures sans discontinuer , il leur dé-
sempara quatre des plus gros vaisseaux
qui furent contraints de se retirer
avec les trois autres. Seulement, l'*Ac-
teon* , frégate de vingt-huit canons,
échoua & fut brûlée (1) ; les quinze

(1) Il est remarquable que les batteries
du fort qui endommagèrent à ce point l'es-
cadre Royaliste , étoient montées des ca-
nons des vaisseaux de guerre François ,
l'*Alcide* & le *Lys*, pris, en tems de paix , sur
les côtes de la Caroline , & dont le Roi
d'Angleterre avoit fait présent à *Charles-
Town*. Il ne s'attendoit pas dans ce tems à
l'usage auquel ils servirent , digne prix de
l'injustice.

cens hommes furent repouffés trois fois, avec une perte considérable.

Ainsi manqua l'expédition sur Charles - Town, & son salut fut dû au brave *Lee*, qui satisfit dans ce jour à la haute opinion que l'on avoit conçue de ses talens. Ce fut un malheur pour les royalistes de n'avoir pu réussir à s'emparer de cette place, qui devint par la suite l'entrepôt des secours de toute espèce qu'on fit passer aux Américains, malgré les frégates stationnaires que les Anglois établirent sur ces côtes.

Clinton fut obligé de s'en revenir joindre le Général *Howe* à l'isle des Etats, où il trouva le Lord arrivé avec le reste de l'armement destiné pour New-York.

Le premier acte de sa mission que celui-ci avoit rempli en atterissant sur la côte de Massachusett, avoit été d'adresser aux anciens ex - Gouverneurs pour le Roi des Provinces

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 333
confédérées, une lettre circulaire en
ces termes :

*A bord de l'Aigle, sur la côte de la
Province de Massachusett, 20 Juin
1776.*

« MONSIEUR,

» Ayant été nommé Commandant
» en chef des forces navales de Sa Ma-
» jesté employées dans le Nord de
» l'Amérique, & ayant aussi l'hon-
» neur d'être constitué un des Com-
» missaires du Roi pour rétablir la
» paix dans ces Colonies, & pour
» accorder le pardon à tels de ses su-
» jets de ces contrées, qui se montre-
» ront vraiment *désireux* de l'obtenir
» de son indulgente bonté, je fais
» cette occasion de vous informer de
» mon arrivée sur la côte de l'A-
» mérique, où mon premier objet
» sera de me réunir incessamment
» avec le Général Howe, qu'il a plu
» à Sa Majesté de me donner pour

» adjoint dans cette commission : en
 » attendant j'ai cru convenable de pu-
 » blier la déclaration que vous trou-
 » verez ci-incluse , afin que tout le
 » monde puisse être immédiatement
 » informé des bienveillantes inten-
 » tions de Sa Majesté ; & je vous prie
 » de faire parvenir ladite déclaration
 » dans toutes les places de votre gou-
 » vernement, de manière qu'elle puisse
 » acquérir une notoriété publique.

» Persuadé d'être aidé de vos se-
 » cours, dans toutes les mesures qu'il
 » faudra prendre pour parvenir à
 » un efficace & prompt rétablisse-
 » ment de la tranquillité publique ;
 » je vous prie de vouloir bien de
 » tems en tems me communiquer
 » tous les avis qui pourront faciliter
 » l'acheminement à cet important ob-
 » jet, dans la Province dont vous
 » êtes Gouverneur ».

*J'ai l'honneur d'être avec grand res-
 pect & confiance,*

H O V E.

*DÉCLARATION de Richard Howe ,
Vicomte d'Irlande , un des Commis-
saires de Sa Majesté , pour rétablir la
paix dans les Colonies & habitations
du Nord de l'Amérique.*

« D'autant que , dans la dernière
» session du Parlement , il a été passé
» un acte pour défendre tout com-
» merce & communication avec les
» Colonies de *New-Hampshire , Mas-*
» *sachusetts , Rhode-Island , Connecticut ,*
» *New-York , New-Jersey , Pensilvanie ,*
» les trois Comtés du bas de la rivière
» *de la Warre , Maryland , la Virginie ,*
» *la Caroline du Nord , la Caroline du*
» *Sud , & la Georgie ,* & pour d'autres
» raisons ci - mentionnées ; il est or-
» donné que , il est & sera permis à
» une ou plusieurs personnes commi-
» ses par Sa Majesté , d'accorder le
» pardon à une ou plusieurs person-
» nes qui seront désignées , à une ou
» plusieurs Colonies , Provinces ,

» Villes, Ports, Bourgs, & les déclai-
 » rer par une proclamation au nom
 » du Roi en état de paix avec lui : &
 » après ladite proclamation ou telle
 » autre émanée directement de Sa
 » Majesté, l'acte de prohibition pour
 » le commerce demeurera nul & sans
 » effet, & sera regardé comme non-
 » venu à l'égard des Villes, Colonies,
 » districts, &c. qui auront été nom-
 » més dans la proclamation.

» Et d'autant que le Roi, souhai-
 » tant de délivrer tous ses sujets des
 » calamités de la guerre, & de la
 » situation oppressive sous laquelle ils
 » souffrent actuellement, & de réta-
 » blir dans toutes les Colonies la paix,
 » le bon ordre, l'autorité constitu-
 » tionnelle du gouvernement, & l'in-
 » fluence de sa protection, a voulu
 » nommer par lettres-patentes du 6
 » Mai dernier, scellées du grand sceau,
 » moi *Richard Howe, Vicomte d'Ir-*
 » *lande, & William Howe, Ecuyer ;*
 » Général

» Général de ses troupes dans le Nord
» de l'Amérique ; nous , ensemble &
» séparément , Commissaires , pour
» accorder un pardon *libre* & général
» à tous ceux qui , dans le tumulte & le
» désordre des dernierstems, s'étoient
» écartés de leur devoir & de leur
» juste soumission & fidélité , mais
» desirent actuellement d'y retourner
» & de profiter des bontés du Roi , &
» aussi pour déclarer en paix avec Sa
» Majesté toutes & chacune Colonies,
» Provinces , &c. qui mériteront ce
» bienfait par un prompt repentir :
» en conséquence, je déclare ici qu'une
» juste considération sera accordée aux
» services de tous ceux qui voudront
» m'aider à rétablir la tranquillité pu-
» blique ; que les pardons seront ac-
» cordés, les représentations respec-
» tueuses reçues, & des encourage-
» mens convenables pour appuyer les
» mesures quelconques qui pourroient
» être prises , tendantes au rétablisse-

P.

» ment de l'harmonie , de la paix &
 » d'un gouvernement légal, confor-
 » mément aux favorables intentions
 » de Sa Majesté ».

Le Général Washington ayant surpris un agent des Royalistes chargé de ces dépêches , les fit aussi-tôt passer au Congrès-Général qui jugea nécessaire de les rendre publiques , afin de faire voir qu'il n'en redoutoit pas l'effet.

Ce n'étoit dans le fonds qu'un foible moyen de rappeler au parti du Roi, ce petit nombre de citoyens pacifiques qui , dans les révolutions se trouvent entraînés malgré eux par la foule, & voudroient, après avoir fait un pas en faveur de la sédition, en faire deux pour s'en dégager. Mais le Congrès craignoit peu la désertion : presque tous les esprits étoient exaltés par les succès ; ils paroissoient n'avoir qu'un même esprit , qu'un même but, *l'indépendance.*

Ce mot absolu que les Américains n'osoient prononcer un an auparavant, contre lequel ils protestoient lorsqu'ils prirent les armes, ainsi qu'on l'a vu dans leur adresse aux marchands de Londres, étoit enfin passé dans toutes les bouches comme il étoit dès-lors dans tous les cœurs ; mais on n'avoit osé d'abord se rendre compte de ce sentiment, qui se fortifioit néanmoins d'une façon insensible : ceux même qui le nourrissoient, le conservoient secrètement voilé sous l'apparence des plaintes, contre les injustices qu'ils vouloient repousser, jusqu'à ce qu'il eût acquis cette force universelle, qui amena le moment de le développer de la manière la plus authentique. Ce fut le 4 Juillet qu'avec tout l'appareil d'un système conçu par le mécontentement, mûri par la sagesse & soutenu par le courage, il s'annonça sans détour dans le manifeste suivant, que publia le Con-

grès à cette date mémorable. Cette pièce doit être regardée comme un mur éternel de séparation , entre l'Amérique Septentrionale & l'Angleterre , que celle-ci ne doit plus se flatter d'abattre , à présent que la France par sa protection déclarée vient d'en consolider les fondemens.

*DÉCLARATION des Représentans des
treize Provinces-Unies de l'Amérique,
assemblées en Congrès-Général , le 4
Juillet 1776.*

« Lorsque le cours des événemens
» humains amène l'instant critique où
» il devient nécessaire à un Peuple de
» briser les liens politiques qui l'unif-
» soient à un autre , & de prendre
» parmi les puissances de la terre la
» place égale & séparée à laquelle il a
» droit par les loix divines & humai-
» nes ; le respect que l'on doit à l'opi-
» nion des hommes , exige qu'il dé-

» clare préliminairement les causes qui
 » le forcent à cette séparation.

» Nous tenons pour des vérités évi-
 » dentes que tous les hommes furent
 » créés égaux ; qu'ils ont reçu de leur
 » auteur des droits inaltérables ;
 » que les premiers de ces droits sont
 » la vie , la liberté & la recherche du
 » bonheur ; que les gouvernemens
 » ont été établis pour défendre ces
 » mêmes droits, & qu'ils ne tiennent
 » leur autorité qu' des peuples ; que
 » toutes les fois que la forme du gou-
 » vernement s'éloigne de son institu-
 » tion, c'est, par conséquent, le droit
 » des peuples de la changer ou l'a-
 » bolir ; que c'est à eux à former un
 » nouveau gouvernement, dont les
 » fondemens posent sur des princi-
 » pes calculés de manière à établir
 » solidement leur sûreté , ainsi que
 » leur bonheur.

» Il est vrai que la prudence hu-
 » maine conseillera toujours de ne

» point changer pour des causes acci-
 » dentelles & légères , un gouverne-
 » nement depuis long - tems établi :
 » c'est par cette raison que nous avons
 » éprouvé que les hommes sont plus
 » portés à souffrir , tant que leurs
 » maux sont supportables , que de
 » s'armer de la force pour se refaire
 » de l'autorité , & supprimer une
 » forme de gouvernement à laquelle
 » ils étoient accoutumés.

» Mais quand une longue suite d'abus
 » extrêmes & d'usurpations criantes ,
 » tendant toujours au même but op-
 » pressif , montre évidemment le des-
 » sein coupable de réduire des sujets
 » libres , sous le joug accablant d'un
 » despotisme absolu ; c'est leur droit
 » imprescriptible , c'est leur plus pres-
 » tant devoir de se soustraire aux
 » efforts d'un pareil gouvernement ,
 » & de choisir de nouveaux gardiens
 » pour leur sûreté future.

» Tels sont les maux que ces Colo-

» nies ont soufferts depuis long-tems ;
 » & telle est la pressante nécessité qui
 » les oblige de changer la première
 » forme de leur gouvernement.

» L'histoire du Roi actuel de la
 » Grande - Bretagne n'offrira qu'un
 « tissu d'outrages & d'usurpations ré-
 » pétées, qui ont toutes visé à l'éta-
 » blissement d'une tyrannie absolue
 » sur les Etats. Pour en convaincre
 » tout homme impartial on va citer les
 » faits suivans.

» Il a refusé son consentement aux
 » loix les plus salutaires & les plus né-
 » cessaires au bien public.

» Il a défendu à ses Gouverneurs
 » de passer des loix d'une importance
 » pressante, en suspendant leurs opé-
 » rations jusqu'à ce que son consente-
 » ment fût obtenu; & lorsque les loix
 » ont été différées , il a entierement
 » négligé d'y faire attention.

» Il a refusé de passer d'autres loix
 » avantageuses à plusieurs cantons de

» ces vastes domaines, à moins que
 » leurs habitans ne voulussent abandon-
 » ner leur droit de représenter parmi
 » le corps législatif, droit inestimable
 » pour eux & qui ne peut être for-
 » midable qu'aux tyrans.

» Il a fait convoquer les assemblées
 » dans des lieux inutiles, incommo-
 » des, éloignés des archives des Pro-
 » vinces, dans le seul dessein de les
 » faire entrer plus aisément dans ses
 » vues.

» Il a plusieurs fois dissous la
 » chambre des représentans, parce
 » qu'elle s'opposoit à ses innova-
 » tions, & qu'elle défendoit avec
 » une noble fermeté les droits du
 » peuple.

» Il a refusé pendant long-tems,
 » après les avoir ainsi dissoutes, qu'il
 » y eût d'autres membres élus; c'est
 » pourquoi les pouvoirs législatifs
 » étant de nature à ne pouvoir être
 » annullés, ils sont dès-lors retour-

» nés au peuple, comme à leur source,
 » pour leur plein & entier exercice,
 » les états étant restés pendant ce
 » tems exposés aux inconvéniens qui
 » pouvoient résulter de se trouver
 » sans représentans , sans assemblée.

» Il s'est efforcé d'arrêter la popu-
 » lation de ces Colonies , empêchant
 » à cet effet l'exécution des loix pour
 » la naturalisation des étrangers , ré-
 » fusant de consentir à d'autres régle-
 » mens pour cet objet , & surchar-
 » geant le prix des terres qu'il ac-
 » cordoit en propriété.

» Il a suspendu dans son cours l'ad-
 » ministration de la justice, en refusant
 » son consentement aux loix qui éta-
 » blissoient le pouvoir judiciaire.

» Il a rendu les Juges dépendans de
 » sa volonté seule , en ne tenant que
 » de lui leurs offices & leurs honorai-
 » res.

» Il a créé une multitude d'offices
 » nouveaux , & il a envoyé chez

» nous des essaims d'employés qui sur-
 » chargeoient le peuple, troubloient
 » sa tranquillité, & dévoroient sa
 » subsistance.

» Il a gardé sur pied en tems de
 » paix, des forces considérables parmi
 » nous, sans le consentement du corps
 » législatif.

» Il a affecté de rendre le pou-
 » voir militaire indépendant, & même
 » supérieur à la loi civile.

» Il a combiné avec d'autres les
 » moyens de nous soumettre à une
 » juridiction étrangère à notre cons-
 » titution, & inconnue dans nos
 » loix, en donnant son consente-
 » ment à des actes illégaux de cette
 » nouvelle législation pour loger
 » dans nos maisons des gens de guerre
 » armés :

» Pour les mettre à couvert, par
 » des formes illusoires, des peines
 » dues aux meurtres qu'ils commet-
 » troient en Amérique :

» Pour détruire notre commerce
» dans toutes les parties du monde :

» Pour nous imposer des taxes sans
» notre consentement :

» Pour nous priver dans plusieurs
» cas de nos jugemens par jurés :

» Pour nous transporter, sur de
» prétendues offenses, au-delà des mers
» pour y être jugés :

» Pour abolir le système des loix
» Angloises dans une Province voi-
» sine, en y établissant un gouverne-
» ment arbitraire, prolongeant à son
» gré les bornes de son étendue,
» comme un exemple qui devoit ser-
» vir de regle absolue aux autres Co-
» lonies :

» Pour nous enlever nos chartes,
» nous supprimer nos meilleures loix,
» & altérer le fonds & la forme du
» Gouvernement :

» Pour suspendre notre propre lé-
» gislation, en s'investissant eux-mê-
» mes du pouvoir de nous donner des

» loix dans tous les cas quelconques.

» Il a lui-même abdiqué son Gouvernement chez nous, en nous déclarant hors de sa protection.

» Il nous a fait la guerre, a ravagé nos côtes, détruit nos ports de mer, brûlé nos villes, ôté la vie à nos peuples.

» Il a fait transporter dans ce moment-ci de grandes armées composées d'étrangers mercenaires, pour consommer l'ouvrage de la tyrannie, de la désolation, de la mort, qu'il avoit commencé par des cruautés & des perfidies, dont on voit peu d'exemples dans les siècles de barbarie, & trop indignes du chef d'une Nation civilisée.

» Il a forcé nos compatriotes pris en pleine mer, de porter les armes contre leur pays, de devenir les bourreaux de leurs frères & de leurs amis, ou de périr eux-mêmes par des mains aussi chères.

» Il a excité des divisions parmi

» nous : il s'est efforcé de faire sou-
 » lever les Sauvages de nos frontiè-
 » res, ces impitoyables Indiens, dont
 » la manière atroce de faire la guerre,
 » est de massacrer indistinctement les
 » personnes de tout âge, de tout sexe
 » & de toute condition.

» A chacun de ces degrés d'oppres-
 » sion, nous lui avons adressé des re-
 » montrances dans les termes les plus
 » soumis : nos demandes réitérées
 » n'ont reçu d'autre réponse que de
 » nouveaux outrages; un Prince dont
 » le caractère n'est marqué que par
 » des actes qui désignent un *Tyran*,
 » n'est pas fait pour gouverner un
 » *Peuple libre*.

» Quant à nos frères de la Grande-
 » Bretagne, nous les avons avertis
 » sans cesse des entreprises injustes de
 » leur Parlement, pour étendre sur
 » nous une juridiction illimitée.

» Nous les avons fait souvenir des
 » circonstances de nos émigrations.

» & de notre établissement dans ces
 » contrées.

» Nous en avons appelé à leur jus-
 » tice, à leur magnanimité naturelles.
 » Nous les avons conjurés au nom de
 » l'amitié sincère, & de la tendre fra-
 » ternité, de désavouer des usurpa-
 » tions qui devoient inévitablement
 » rompre nos liaisons & notre cor-
 » respondance : eux aussi se sont mon-
 » trés sourds à la voix du sang & de
 » l'équité ; c'est pourquoi il nous faut
 » enfin adhérer à la nécessité de nous
 » en séparer, & de les regarder dé-
 » formais comme le reste des hom-
 » mes, ennemis en tems de guerre,
 » & amis en tems de paix.

» A CES CAUSES, Nous les Représen-
 » tant des *Etats-unis* de l'Améri-
 » que, assemblés en Congrès général,
 » appelant au Juge Suprême de la
 » droiture de nos intentions, publions
 » au nom & par l'autorité du bon
 » peuple de ces Colonies, & déclara-

» rons solennellement qu'elles sont
 » & doivent être de droit Etats li-
 » bres & indépendans ; qu'elles sont
 » & demeurent absoutes du serment
 » de fidélité à la couronne de la
 » Grande-Bretagne, & que tout lien
 » politique entr'elles & la Grande-
 » Bretagne, est & doit être rompu ;
 » qu'elles sont en droit de faire la
 » guerre ou la paix, contracter des
 » alliances, établir un commerce, &
 » faire tels & tous autres actes que
 » des états indépendans peuvent faire
 » de droit.

» Et pour soutenir cette déclara-
 » tion, nous mettons notre plus ferme
 » confiance dans la protection Divine,
 » & nous engageons les uns envers
 » les autres, nos fortunes, nos vies,
 » & ce que l'honneur a de plus sacré».

Signé par ordre & au nom du Con-
grès,

JEAN HANCOK, *Président*,

CHARLES THOMPSON, *Secrétaire*.

Il étoit difficile de prévoir de quel œil les puissances de l'Europe verroient une nation nombreuse s'isoler ainsi au sein de l'Amérique, & briser tous les liens qui l'attachoient à une autre domination, pour prendre cette place d'égalité qui la mettoit dans le cas de ne recevoir d'impulsion que d'elle-même. On pouvoit craindre que ces Potentats jaloux, se trouvant déjà trop pressés sur la ligne du monde, ne voulussent pas admettre parmi eux cette nouvelle république. On fait le tems & les peines qu'employa la Hollande avant de parvenir à se faire reconnoître souveraine de ses marais ingrats : combien plus de raisons importantes ne sembloient-elles pas s'opposer à l'aveu de l'Europe, & que les Etats-unis d'Amérique doivent de reconnoissance à l'Empire qui a donné l'exemple aux autres ? Puisse le souvenir toujours présent de ce bienfait présider long-tems à leurs

DÈS ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 353
traités & à leurs délibérations !

D'un autre côté, si l'on écoute la philosophie, elle dira, sans doute, que l'indépendance des Provinces Angloises de l'Amérique étoit inévitable un jour, parce que les rapports subordonnés qui enchaînoient la plus grande partie à la plus petite, étant contre nature, devoient s'user par le tems; qu'enfin le moment est venu où cette immense portion de l'Univers, rendue à elle-même, va figurer à son tour sur la scène du monde, & jouer le rôle que sa force & son étendue lui donnent lieu de prétendre; que l'Europe commence à vieillir, & que l'Amérique entre dans son adolescence; que la liberté faisant bientôt sentir ses douces influences jusqu'aux Sauvages, va peu-à-peu changer leurs forêts en champs fertiles, & leurs féroûches habitans en hommes civilisés; que le globe sera enfin peuplé dans tous ses points habita-

bles de nations à-peu-près égales en grandeur, en richesses, & que c'est alors que l'Univers offrira un magnifique spectacle, un tout harmonique & parfait, digne de l'intelligence suprême & des regards du Sage.

A l'appui de cette déclaration, le Congrès avoit ordonné des levées de troupes considérables; mais le prudent Washington qui s'étoit porté à New-York avec le gros de son armée, se borna au nombre de vingt-huit mille hommes, & l'on peut même assurer qu'il n'en eut jamais davantage sous ses ordres dans le même endroit; il sentoît qu'une grande multitude eût souvent été affamée, & devenoit plus difficile à conduire, parce que la discipline ne pouvoit encore être exacte parmi des gens enrollés pour des termes inégaux, & qui vouloient bien combattre, si on les attaquoit, mais n'aimoient pas à se ployer aux évolu-

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 355
tions de l'exercice ; & l'on ne fauroit
trop admirer comment Washington
put tenir les deux premières campa-
gnes devant des ennemis toujours
très-disciplinés , & cette fois-ci très-
nombreux.

On découvrit en ce tems-là même
à *New-York* , un complot qui man-
qua d'avoir les suites les plus fâcheu-
ses. Cinq personnes , dont le Maire
étoit du nombre , s'y trouvèrent com-
pliquées. Ces conjurés devoient , aussitôt
que les Royalistes paroîtroient
devant la place , massacrer tous les
Officiers-majors , à commencer par
le Général Washington : deux de ses
gardes déjà séduits , étoient chargés
de l'exécution ; mais ayant voulu
mettre dans le secret un troisième des
leurs , celui-ci découvrit toute la
trame. *Gilbert Forbes* , fondeur , fut
mis aux fers , & , outre les détails du
complot , il avoua que le Maire lui
avoit donné de l'argent de la part du

Général Tryon , pour lui payer tous les canons qu'il pourroit fondre de maniere à les faire crêver au premier feu.

Le tems des guerres civiles est celui des conspirations. Trahisons , assassinats , empoisonnemens , que l'on ne se permettroit pas contre des ennemis étrangers , la rage des partis fait tout tenter pour perdre un adversaire que l'on regarde comme un criminel avec lequel on est dispensé d'être juste & généreux.

On avoit fortifié New-York avec tout le soin possible , ainsi que l'Isle-Longue , qui n'en est séparée que par un canal de trois cens brasses au plus dans leurs plus proches pointes respectives ; ce poste important domine la ville.

Enfin après un long tems passé dans l'attente inutile de quelque mouvement dans l'intérieur des Provinces confédérées , en faveur des Royalis-

tes ; & après l'arrivée des troupes Hessoises, les deux frères Howe se déterminèrent à tenter le sort des armes ; ils dirigèrent leur première entreprise sur l'Isle-Longue, où ils mirent à terre le 28 Août, sans être troublés, dans un endroit désert, & se tinrent cachés dans des bois. Le Général *Sullivan* & le Lord *Sterling*, qui commandoient dix mille provinciaux chargés de garder cette isle, instruits de ce qui se passoit, s'avancèrent pour repousser les Royalistes ; & persuadé que ce n'étoit qu'un détachement peu nombreux, le Général *Sullivan* prit les devants avec quatre mille hommes en marchant sans précaution vers l'endroit qui leur avoit été désigné comme celui du débarquement. Il fut assez surpris en approchant de ne voir personne ; seulement quatre soldats sortirent d'une buisson. On leur envoya quelques coups de fusils, ils s'enfoncèrent dans

le taillis. Un instant après, un peloton d'une quarantaine s'avança, & disparut aux premiers coups de mousquet. Cependant les Provinciaux, toujours dans l'idée qu'il n'y avoit que quelques Royalistes à terre, alloient vers le rivage, à dessein de le nettoyer; mais tout-à-coup il partit du bois une furieuse décharge d'artillerie, qui les prenant en flanc, fit un grand ravage parmi eux : quatre ou cinq mille hommes sortant au même instant de l'embuscade, & profitant de leur surprise, les écrasèrent sans beaucoup de peine. Ils étoient déjà défaits, lorsque le Lord Sterling arrivant avec le reste des troupes, se trouva rompu par les fuyards, & enveloppé dans la déroute qui devint extrêmement sanglante.

Il y eut plus de cinq mille hommes tués dans cette affaire, qui fut suivie de la prise de New-York, dont

le Général Howe s'empara le 13 de Septembre, avec beaucoup plus de facilité qu'il ne l'avoit espéré. A son approche, les Américains se retirèrent sans vouloir se défendre : seulement le feu fut mis à quelques baraques; mais les troupes qui s'avançoient l'éteignirent aussi-tôt.

Cependant la retraite, quoique faite de bonne heure, devint meurtrière. Les Provinciaux en évacuant, pour gagner la campagne, étoient obligés de passer par un endroit nommé *Hell's-Gate*, ou *Porte d'Enfer*. Ce lieu sinistre mérita son nom dans toute la force du terme : un corps de troupes Royalistes prévoyant ce qui arriveroit, s'y étoit mis en embuscade, & les Américains ne purent se faire jour qu'après un combat où ils perdirent d'autant plus de monde qu'ils y étoient moins préparés.

New-York n'étoit pas encore remise du désordre que le changement

précipité de ses possesseurs y avoit jetté, lorsqu'un accident terrible pensa n'en faire qu'un monceau de cendres. Le 21 Septembre, huit jours après qu'elle étoit tombée dans la possession des Royalistes, un vent forcé s'étant élevé, des tourbillons de flamme partirent tout-à-coup de divers endroits, & malgré les secours les plus prompts, elles se répandirent avec impétuosité.

Le Major *Robertson* qui commandoit la garnison, distribua ses soldats dans tous les quartiers pour arrêter l'incendie ; mais à mesure qu'on l'éteignoit dans un endroit, il reparoissoit dans un autre : ses ravages furent d'autant plus grands, que plusieurs personnes s'opposoient aux secours, & même quelques-unes furent arrêtées portant à la main des mèches allumées & des matieres combustibles. Dans cet instant de désolation, le peuple & les soldats en rendirent cinq ou six victimes de leurs propres fureurs

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 361
fureur, en les précipitant dans les flammes que leurs mains forcenées vouloient étendre partout. Un charpentier fut surpris coupant les sceaux de cuir qu'il pouvoit saisir : un autre ayant battu une femme qui s'employoit à son gré trop efficacement pour arrêter le feu, fut pendu sur le lieu par un soldat.

On compta onze cens maisons brûlées, ce qui formoit un tiers de la Ville. Les Provinciaux ayant emporté les cloches dans leur retraite, on ne put avertir assez-tôt tous les quartiers du malheur qui les menaçoit..

Le bruit se répandit qu'un des auteurs de ce désastre avoit dans sa poche une commission du Congrès, réelle ou supposée, par laquelle il lui étoit ordonné de brûler la ville dans l'espace d'un mois, à la première nuit où les vents souffleroient avec vivacité.

Si cet ordre a réellement été trou-

Q

vé, il étoit fans doute contrefait exprès pour animer quelques fanatiques ; le Congrès étoit d'autant plus loin d'employer de tels moyens de défense, que rien n'eût empêché le Général *Washington* de brûler cette Ville en se retirant, s'il avoit cru sa destruction nécessaire à ses projets, & qu'alors cet événement n'auroit pu être regardé que comme le droit cruel de la guerre ; au lieu que huit jours après il eût emporté avec lui des idées odieuses de la plus condamnable perfidie.

Le Général *Howe* laissa ses troupes se refaire dans *New-York* pendant quelque tems, & se contenta d'envoyer divers détachemens pour reconnoître le pays. Il a été généralement blâmé de n'avoir pas poussé tout de suite à Philadelphie qui n'est éloignée que de trente lieues, & d'avoir laissé le tems aux Américains de revenir de la première frayeur que leur causèrent ses succès.

Ce reproche ne paroît pas sans fondement : il est presque certain que s'il eût donné quelque chose à la témérité, elle lui fût devenue plus favorable que les principes favans, mais d'une exécution lente, qu'il suivit pendant le reste de la campagne.

Les Anglois n'ont pas la même manière d'attaquer que les François ; lorsqu'ils avancent dans un pays, ils veulent étendre leurs conquêtes sur une ligne fort large, afin de ne rien laisser derrière eux ; le François au contraire perce en avant pour voler à son but principal, persuadé que le tems que l'on perd devant les petites places est autant de gagné pour les importantes en faveur desquelles il arrive toujours quelque révolution.

Howe éprouva par la suite que cette conduite active eût été plus avantageuse que ses prudentes lenteurs : nous le voyons depuis la prise de

Qij

New-York passer jusqu'aux premiers jours de Décembre, c'est à-dire près de deux mois, occupé à prendre Brunswick qui ne résista pas, & de petits forts dont le plus considérable nommé le *Washington*, tomba sans coup férir entre ses mains, parce que la garnison composée de deux mille hommes se trouvant au terme de son engagement qui devoit expirer dans huit ou dix jours, ne jugea pas à propos de souffrir un assaut, & aima mieux capituler à condition d'être renvoyée chez elle.

Il y eut cependant le 18 d'Octobre une petite rencontre, où le Général Howe s'étant trouvé par hasard, fut légèrement blessé à la jambe. Ces escarmouches se répétèrent plusieurs fois, & les Provinciaux en ayant presque toujours l'avantage, cela ne servoit pas peu à ranimer l'ardeur de l'armée du Général Washington, qui étoit campée à White-Plains,

Cependant si les Howe ne travailloient pas très-militairement, ils se conduisoient du moins très-civilement à New-York; ils donnoient des bals aux Dames, en leur promettant de les faire danser à Noël à Philadelphie, & ils faisoient tenir des assemblées à l'Hôtel-de-Ville où l'on rédigeoit de très-humbles & très-foumisses adresses : voici l'échantillon d'une de ces serviles productions de l'effroi qu'inspiroient vingt-deux mille hommes de troupes & cinq-cens voiles rassemblées dans le port de New-York, qui payoit cherement un si beau coup-d'œil.

Adresse présentée aux Lord Howe & Général Howe, Commissaires du Roi pour rétablir la paix en Amérique.

« Vos Excellences ayant signifié
 » par une Déclaration du 14 Juillet
 » dernier, que le Roi souhaite déli-
 » vrer ses sujets d'Amérique des ca-

» lamités de la guerre & des autres
 » oppressions sous lesquelles ils gé-
 » missent, & de rendre à ces Colo-
 » nies malheureuses le bien de la paix
 » & celui de sa protection; & par
 » une Déclaration subséquente du
 » 19 Septembre, ayant exprimé vos
 » desirs particuliers pour conférer
 » avec les affectionnés sujets de Sa Ma-
 » jesté, sur les moyens de ramener
 » la tranquillité publique & de for-
 » mer une union durable avec cha-
 » que Colonie, comme partie de
 » l'Empire Britannique;

» En conséquence, nous souffi-
 » gnés, habitans de la ville & comté
 » de New-York, réfléchissant avec
 » la plus sensible reconnoissance à la
 » paternelle bonté de Sa Majesté, &
 » encouragés par la manière *gracieuse*
 » dont vous avez bien voulu nous
 » manifester ses desseins, qui nous
 » prouve que l'humanité est insépa-
 » rable de la vraie magnanimité, &

» de ces sentimens élevés qui distin-
 » guent les héros , nous demandons
 » la liberté de représenter à vos Ex-
 » cellences ;

» Que nous faisons profession d'une
 » fidélité entière à notre légitime
 » Souverain George III , & d'un vif
 » attachement pour sa Personne sa-
 » crée , sa Couronne & sa dignité.

» Que nous regardons la constitu-
 » tionnelle suprématie de la Grande-
 » Bretagne sur ces Colonies & les au-
 » tres domaines de Sa Majesté, comme
 » essentielle à l'union , à la sûreté ,
 » au bonheur de tout l'Empire. Que
 » nous déplorons sincèrement l'inter-
 » ruption de cette harmonie qui sub-
 » sistoit entre la mère-patrie & ses
 » Colonies.

» Qu'un grand nombre de nos
 » fidèles citoyens ont été contraints
 » par les calamités de la guerre de
 » s'exiler de leurs foyers , pour se dé-
 » rober à cet esprit de persécution qui

Qiv.

» avoit dernièrement prévalu : que
 » quelques-uns ont été envoyés dans
 » les provinces de la Nouvelle-An-
 » gleterre , ou dispersés au loin , &
 » que nous espérons que les souffran-
 » ces de nos concitoyens absens pour
 » leur attachement au parti du Roi ,
 » parleront en leur faveur.

» Nous vous demandons humble-
 » ment que vos Excellences ayant
 » égard à cette respectueuse adresse ,
 » elles veuillent faire rentrer cette
 » Ville & Comté sous la protection de
 » Sa Majesté , & leur donner la paix ».

A cette adresse on en joignit une
 autre du même genre pour *William-*
Tryon , l'ancien Gouverneur , par la-
 quelle on le prioit de présenter celle-
 ci aux deux Commissaires , & de l'ap-
 puyer de sa recommandation.

Tandis que l'on prenoit le serment
 des habitans de l'Isle Longue & de
 New-York , & que l'on faisoit signer
 à chacun deux ou trois noms diffé-

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 369
rens , afin de grossir les listes que
l'on envoyoit à Londres , six mille
Hessois , commandés par *Kniphausen* ,
avançoient dans le pays , & le com-
mencement de Décembre fut marqué
par la crise la plus dangereuse où se
fussent trouvées les armes des provin-
ciaux.

Dès que la nouvelle de la prise
des forts *Lee* & *Washington* fut parve-
nue à *Whiteplains* dans leurs quartiers,
l'armée se débanda dans vingt-quatre
heures , du 6 au 7 Décembre , & le
Général *Washington* se trouva réduit
à un corps d'environ deux mille cinq
cens hommes , avec lesquels il se re-
tira de l'autre côté de la rivière de
Trente , à dix-lieues de Philadelphie ,
qu'il côtoya en cherchant à se saisir
de quelque situation avantageuse qui
pût retarder la marche du corps de
Hessois qu'il avoit vu passer la rivière
un peu plus bas que lui , & qu'il

Q v

soupçonnoit vouloir aller droit à Philadelphie.

C'est à ce moment, selon nous, que *Washington* cueillit le plus beau laurier de ceux qui forment aujourd'hui une couronne, à laquelle le tems ne fera, sans doute, qu'ajouter de nouvelles branches. Qu'il nous parut grand, lorsque presque seul, à la vue des étendards ennemis, abandonné de ses compatriotes, il osa ne pas abandonner la Patrie, il osa ne pas désespérer d'une cause dont il restoit alors le seul appui ! car l'on peut dire avec vérité, que l'existence de la Nouvelle-République n'a dépendu ce jour-là que du seul courage de *Washington*. C'est lui, ce fut son intrépide fermeté qui l'empêcha d'être étouffée dans son berceau ; s'il étoit disparu, plus d'armée à rassembler, plus de combats, plus de résistance, & le Congrès lui-même eût été dispersé avant d'avoir nommé un autre Général.

La palme que l'on remporte, après une bataille livrée à la tête d'escadrons nombreux, ou par les opérations combinées d'une campagne savante, n'est point aussi belle que celle que mérita dans cet instant l'inébranlable Washington ; des mains étrangères la préparent, & en partagent l'honneur : mais ici elle est due toute entière à un Général qui survit, pour ainsi dire, à son armée, & se croit encore assez fort, assez grand, pour rétablir la fortune.

Washington écrivit cet événement au Congrès, & demanda du renfort, en peignant sa situation sans trouble, ni sans crainte. Cette assemblée mérite aussi un tribut de louange pour la fermeté avec laquelle elle apprit ce malheur, & l'activité qu'elle employa pour le réparer. Ses moyens étoient déjà disposés. Sachant que les engagements de ceux qui composoient l'armée n'étoient que pour six ou

même trois mois , & se trouvoient à peu près tous sur le point d'expirer , elle avoit pris des mesures pour que de nouvelles troupes que l'on exerçoit dans l'intérieur des terres , remplaçassent celles qui devoient être licenciées ; & différens corps s'avançoient à petites journées , leur marche & le jour du rendez-vous étant réglés de manière à ne laisser aucun vide dans le camp du Général Washington. Mais la retraite imprévue de la plus grande partie de son armée , ayant dérangé ces combinaisons , on expédia des couriers aux troupes qui étoient encore en marche , afin de les hâter.

En même tems trois mille hommes qui étoient destinés à monter des frégates & quelques corsaires qu'on armoit dans la *Delaware* , furent envoyés en toute diligence au Général , avec ordre de harceler l'ennemi & de le retarder le plus qu'il seroit possi-

ble , en se repliant de poste en poste. Mais celui-ci lui épargna ce soin en repassant la rivière, après avoir enlevé quelques magasins de fourages , ce qui étoit le seul but du mouvement par lequel il s'étoit porté en avant.

Cependant l'alarme avoit été chaude à Philadelphie , presque tous les habitans emportèrent leurs effets ; & après que tout le monde se feroit retiré , on devoit à l'arrivée de l'ennemi , mettre le feu dans tous les quartiers , la nuit du 11 au 12.

Mais les choses tournèrent bien mieux qu'on ne l'espéroit ; le Général Lee arriva avec un renfort très - considérable , & le même jour les nouveaux corps se réunirent auprès du Général Washington , & lui formèrent une nouvelle armée.

L'expérience ayant appris combien il pouvoit être dangereux de n'engager les Provinciaux que pour un court service , on enrôla ceux-ci

pour trois ans : ce long terme réunissoit à l'avantage de ne plus craindre les inconvéniens qui étoient résultés de l'autre méthode, celui de pouvoir prétendre à bien discipliner ces nouvelles troupes, ce à quoi les anciennes s'étoient très-mal prêtées, sous prétexte qu'elles avoient trop peu de tems à rester en campagne.

Dans les circonstances critiques dont nous venons de rendre compte, le Congrès avoit aussi-tôt rendu la proclamation suivante.

Les Représentans des Provinces-Unies
d'Amérique, assemblés en Congrès :

*Au Peuple en général, & aux Habitans
en particulier de la Pensilvanie &
des contrées voisines.*

« Amis & frères ;

» Nous croyons qu'il est de notre
» devoir de vous adresser quelques

» paroles d'encouragemens dans cette
 » crise importante. Vous n'ignorez
 » pas les circonstances qui ont ac-
 » compagné les commencemens &
 » les suites de cette guerre. Le Minis-
 » tère Britannique s'étoit fait depuis
 » quelques années un plan réduit en
 » système de nous enchaîner à ce
 » Royaume : après plusieurs tenta-
 » tives insidieuses pour le mettre en
 » pratique & nous rendre tributaires,
 » il a enfin ouvertement & positive-
 » ment déclaré qu'il avoit le droit de
 » faire des loix qui nous assujettis-
 » sent dans quelque cas que ce pût
 » être.

» On s'opposa à ces usurpations
 » par les plus humbles & les plus pres-
 » santes remontrances de tous les corps
 » de Législature du continent. Elles
 » ont été reçues avec le plus pro-
 » fond mépris. Les actes les plus
 » injustes & les plus oppressifs ont
 » été passés & mis à exécution ; par

» exemple , celui qui exempte les
 » soldats accusés de meurtre d'être
 » jugés en Amérique , & qui ordonne
 » qu'ils soient traduits en Angleterre ;
 » afin de leur assurer l'impunité , &
 » celui qui statue que les prisonniers
 » faits en mer serviront à bord des
 » vaisseaux , ce qui les réduit à être
 » les victimes ou les bourreaux de
 » leurs frères & de leur amis. Nous
 » citons seulement ces deux actes ,
 » parmi tant d'autres de même espèce ,
 » comme une preuve de l'injustice
 » criante à laquelle l'amour de la do-
 » mination porte quelquefois les so-
 » ciétés comme les individus

» Il est reconnu que le Congrès
 » n'a déclaré les Provinces-Unies li-
 » bres & indépendantes que d'après
 » le vœu général des peuples , & avec
 » la plus sincère approbation de cha-
 » que province , & que cette déclara-
 » tion étoit non - seulement juste ,
 » mais d'une absolue nécessité. Il nous

» auroit été impossible de résister aux
» forces formidables destinées contre
» nous , tandis que nous nous ferions
» toujours avoués sujets de l'Etat con-
» tre lequel nous prenons les armes ;
» en outre nous avons éprouvé plu-
» sieurs fois qu'on ne pourroit ob-
» tenir d'autres termes d'accommode-
» ment qu'une grace sous condition
» d'une soumission absolue , ce que
» chaque habitant de l'Amérique a re-
» jetté avec dédain.

» La résistance est maintenant ac-
» compagnée de ce courage & de
» cette résolution qui conviennent à
» un peuple libre , & jusqu'ici suivie
» d'un succès qu'on pouvoit à peine
» espérer. Les ennemis ont été chas-
» sés de la province du Nord , dont
» ils s'étoient d'abord mis en posses-
» sion , & ont été repoussés dans leur
» entreprise sur celles du Sud , par la
» bravoure de leurs habitans. Le nom-
» bre des prises que nous avons faites

» en mer est étonnant. L'ennemi s'est
 » retiré de devant notre armée , mal-
 » gré la difficulté que nous avons eue
 » d'abord à nous procurer des muni-
 » tions de guerre dont nous avons
 » aujourd'hui fuffifamment ; & même
 » par l'arrivée des dernières prises ,
 » nous touchons au moment d'avoir
 » affez d'habits pour toutes les troupes.

» Ce que nous avons particulière-
 » ment en vue dans cette adrefle ,
 » c'est non-feulement d'entretenir le
 » courage & l'unanimité entre tous
 » les Etats, mais encore d'exciter les
 » habitans de la Penfylvanie , New-
 » Jerfey & contrées voisines à un
 » prompt & vigoureux effort pour
 » s'oppofer à l'armée qui menace
 » maintenant de s'emparer de la ville
 » principale. Vous favez que pendant
 » toute la campagne elle a été tenue
 » en échec , & que ce n'est que de-
 » puis deux femaines qu'elle a ofé
 » s'éloigner de fes vaiffeaux. Le parti

» qu'elle prend de s'avancer dans les
» terres, n'est dû ni à aucune défaite
» considérable, ni au manque de va-
» leur de l'armée qui lui étoit op-
» posé, mais à la diminution soudaine
» du nombre de nos troupes venue
» de l'expiration des enrôlemens trop
» courts que nous avions d'abord
» admis pour la facilité des peuples.
» Beaucoup de personnes ont déjà
» joint l'armée pour suppléer à ce
» vuide, & nous fommons de la ma-
» nière la plus pressante tous les amis
» de la liberté de s'y rendre fans dé-
» lai dans cette critique occurrence.
» Par tout ailleurs nos armes ont été
» heureuses, & à tous autres égards
» notre cause sacrée est dans la meil-
» leure situation.

» Nous pensons qu'il convient de
» vous informer & vous assurer que
» des services essentiels nous ont déjà
» été rendus par des puissances étran-
» gères, & que nous avons reçu les

» assurances les plus positives de ses
 » cours ultérieurs : ne nous manquons
 » pas à nous-mêmes ; une courte ré-
 » sistance fera effet , car le Général
 » Lee s'avance avec un gros renfort ,
 » & ses troupes sont dans la meilleure
 » disposition.

» Qu'il seroit triste que Philadel-
 » phie , cette ville si riche & si peu-
 » plée tombât entre les mains des en-
 » nemis , ou que nous n'eussions pas
 » saisi cette occasion de détruire leur
 » principale armée , maintenant qu'elle
 » est éloignée de ses vaisseaux de
 » guerre qui faisoient sa plus grande
 » force !

» Il est , sans doute , inutile de
 » multiplier les argumens dans une
 » semblable situation ; il s'agit de
 » tout ce qui peut intéresser des hom-
 » mes & des hommes libres : on ne
 » doit même pas demander quelles
 » seroient les suites de notre chute
 » entière. Ces Commissaires orgueil-

» leux n'ont jamais offert pour don-
 » ner la paix à l'Amérique , & n'of-
 » frent encore que le terme injurieux
 » de *pardon* pour prix d'une soumis-
 » sion *indéfinie*. Quoique , grace à
 » Dieu , la perte de Philadelphie n'en-
 » traînât pas celle de la cause entière,
 » cependant , tandis qu'elle peut être
 » sauvée , gardons-nous de donner à
 » l'ennemi un tel sujet de triomphe
 » pour la fin de la campagne ; mais
 » plutôt arrêtons-là ses progrès , &
 » faisons voir à nos amis des Pays
 » éloignés , qu'un même esprit n'a
 » cessé de nous animer tous.

» Persuadés de votre fidélité & de
 » votre zèle dans la plus importante
 » & la plus éclatante contestation qui
 » fut jamais , & nous reposant avec
 » confiance dans les secours de la Pro-
 » vidence , nous vous souhaitons
 » bonheur & succès ».

*Philadelphie 10 Décembre , par ordre
 du Congrès.*

JOHN HANCOCK , *Président* ;

La Nouvelle York & les Jerseys n'étoient pas les seuls endroits où les Royalistes eussent des succès : ils avoient fait une expédition sur Rhode-Island qui leur avoit complètement réussi. Ils y avoient envoyé cinq vaisseaux de guerre & cinq mille hommes de débarquement dans des transports & bâtimens armés. Afin de dérober la destination de cet armement aux Provinciaux ; ils avoient publié que c'étoit pour la Virginie. En conséquence le convoi prit cette route jusqu'à ce qu'il fût hors de la vue du continent , ensuite il rabattit à l'improviste sur *Rhode-Island*, où il trouva peu de résistance : cet endroit étoit le dépôt de la plupart des corsaires Américains : on y trouva quatre à cinq mille boucauds de sucre.

Dans l'Albanie , le Colonel Arnold avoit été poursuivi de poste en poste , & sa petite flotille défaite par celle que Carleton avoit construite sur le

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 383
lac Champlain. Cependant , après
des travaux & des fatigues incroya-
bles , il avoit gagné Ticonderoga ,
d'où le Major - Général *Gates* , que le
Congrès avoit envoyé à son secours
quelques mois auparavant , écrivit
au président *Hancok*.

» MONSIEUR , j'ai l'honneur de fé-
» liciter le Congrès sur la retraite de
» *Crown-Point* , du Lieutenant-Géné-
» ral *Carleton* , avec la flotte & l'ar-
» mée sous ses ordres. Samedi dernier
» les ouvrages de *Ticonderoga* se trou-
» vant en état , & les autres prépara-
» tifs nécessaires pour la défense étant
» achevés , j'envoyai un détachement
» des deux côtés du lac , pour battre
» l'estrade jusqu'au poste avancé des
» ennemis à la pointe *Putnam*. Le
» Dimanche matin , le détachement
» du Major *Delap* n'ayant rien ren-
» contré , prit possession de ce poste
» qu'il trouva abandonné , & envoya
» reconnoître *Crown-Point*. On lui

» rapporta que les ennemis s'étoient
 » embarqués, & faisoient route pour
 » s'en retourner. Instruit de cet évé-
 » nement, j'ai envoyé un officier
 » avec quelques troupes pour s'em-
 » parer de cet endroit. On n'y a
 » trouvé que les habitans qui se pro-
 » posent de venir incessamment à Ti-
 » conderoga faire le serment de fidé-
 » lité, & réclamer la protection des
 » Provinces-Unies ».

En effet, le Général Carleton ayant
 trouvé les Américains trop bien for-
 tifiés dans le poste qu'ils occupoient,
 n'avoit osé les y attaquer, quoiqu'il
 eût avec lui sept à huit mille hom-
 mes, sans compter les Indiens; d'ail-
 leurs craignant de manquer de vivres
 dans l'Albanie, & la saison trop avan-
 cée ne lui permettant pas d'espérer
 pénétrer à Philadelphie, il s'étoit
 rembarqué pour retourner à Québec.
 Le Général *Burgoyne* ne l'avoit pas
 accompagné dans cette expédition,

&

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 385

& il étoit reparti en Novembre pour Londres, à cause d'un différend qui s'étoit élevé entr'eux deux. Il prétendoit prendre le commandement en chef des troupes dès qu'elles avoient quitté les bornes du Canada, & *Carleton* vouloit toujours le garder, soutenant que sa commission n'étoit pas bornée à son gouvernement.

Telle étoit la situation des affaires de l'Amérique à la fin de l'année; les forces de l'Angleterre paroissoient triompher par-tout : elle avoit trente-quatre mille hommes de troupes réglées, deux vaisseaux du premier rang, dix de cinquante canons, soixante-onze frégates ou bâtimens armés, & neuf mille matelots employés à cette guerre.

Tout sembloit annoncer la décadence des Américains, & c'étoit alors que leur conduite méritoit le mieux l'attention de ceux qui cherchoient à juger de l'issue de cette grande que-

R

relle. C'étoit en voyant la manière dont les Provinces confédérées soutiendroient ou répareroient leurs défaites , que l'on devoit apprécier au juste leurs moyens. Ce n'est pas quand tout lui réussit, qu'il faut estimer les forces d'un parti ; on ne doit pas prononcer en faveur de celui qui n'a eu que des succès ; mais c'est dans les revers ; c'est au milieu des disgrâces ; c'est par les ressources qu'il emploie , que l'on connoît sa force intrinsèque & réelle. Lorsqu'un parti est vaincu, s'il dispute la victoire pied-à-pied, s'il ne cède qu'après de longs combats , il est toujours à craindre, & l'on peut prédire que , dans des circonstances plus favorables , il relèvera sa tête audacieuse , & fera de nouveau trembler les vainqueurs.

C'étoit donc cet instant de crise , d'où le politique sensé devoit partir pour juger de la puissance de l'Amérique Angloise, bien mieux que par

tous ces dénombremens de provinces & d'hommes qu'il ne coûte rien à grossir sur le papier, & par tous ces rapports imposteurs & contradictoires dictés par divers intérêts.

Un événement particulier vint encore ajouter aux pertes des Américains. Le brave Général *Lee* employoit depuis sa réunion à l'armée de Washington, tous ses momens à courir du camp à la ville, & de la ville au camp, tantôt cherchant des positions militaires où l'on pût établir quelques points de défense pour, en cas de besoin, retarder la marche des Anglois vers Philadelphie, tantôt allant reconnoître les ennemis. En vain on lui avoit recommandé de se tenir sur ses gardes, & de marcher mieux accompagné; le desir de voir tout par lui-même, & un fond de bravoure qui ne lui permettoit pas de réfléchir au danger, le faisoient se risquer souvent presque seul,

n'ayant pour toute suite qu'une ou deux personnes & deux chiens énormes , qui lui servoient d'aides de camp.

Le 13-Décembre le Colonel *Harcourt*, du régiment de *Burgoyne* cavalerie légère, ayant été informé que le Général *Lee*, se trouvoit fort éloigné de ses quartiers, se rendit à toute bride avec cinquante hommes à la maison de campagne où il étoit, s'empara des portes & l'arrêta prisonnier. *Lee* surpris & sans armes, fut conduit d'abord à *Princeton*, ensuite à *Brunswick* & de là transféré à *New-York*.

On a fait différens rapports sur les causes de cet accident, on a semé des bruits de trahison qui nous ont paru dénués de fondement; nous avons été très-particulièrement instruits de toutes les circonstances qui accompagnèrent cet événement. Le Général *Lee* s'étoit porté avec douze hommes seulement, à deux milles de *Maris-*

ton , où il avoit laissé le corps de troupes qu'il commandoit : il ne se persuadoit pas qu'il y eût le moindre danger , ne sachant point que des partis Royalistes battoient la campagne : il coucha le 12 dans la maison d'un particulier , où il pouvoit y avoir en tout une quinzaine de domestiques : il avoit en outre avec lui un Aide de camp, & un Officier François qui étoit venu le voir le même jour. Le lendemain matin il écrivit à un officier des troupes qui étoit à *Moriston* , & envoya sa lettre par un des soldats qui l'avoient accompagné ; le Colonel *Harcourt* étoit aux environs avec un détachement de cinquante hommes de cavalerie légère , sans savoir être si près de *Lee* : il rencontra le soldat Américain, & trouvant la lettre dont il étoit porteur d'une écriture encore fraîche & le cachet humide , il força , le pistolet sous la gorge, le soldat à le conduire où étoit

le Général. Celui-ci alors occupé avec son aide de camp à conférer sur un plan, ne fut instruit du danger qui le menaçoit que lorsqu'il n'étoit plus tems de l'éviter : aux premiers coups de mousquet qui furent tirés en investissant la maison, la plûpart des domestiques s'évadèrent par les fenêtres, & *Harcourt* les laissa s'échapper volontiers afin d'être plus sûr de ne pas manquer *Lee*. Alors il entra dans la salle avec sept ou huit des siens : l'aide de camp sauta sur deux pistolets qui se trouvoient à sa portée, les tira & se sauva quoique blessé grièvement. *Lee* arrêté prisonnier fut aussi-tôt enmené avec violence : l'officier François que le hasard tenoit en ce moment éloigné de quelques pas, avoit observé de loin cette irruption imprévue, & seroit parvenu à s'échapper si quatre hommes du détachement Royaliste n'eussent resté dans les cours de la maison, & ne l'eussent apperçu

DES ÉTATS-ÚNIS D'AMÉRIQUE. 391
au moment qu'il sortoit de sa retraite.
En les voyant venir à lui & se trou-
vant sans aucune espèce d'arme, il prit
la fuite, espérant se sauver par-dessus
un mur voisin ; mais les Anglois firent
sur lui une décharge qui ne le manqua
que parce qu'elle fut précipitée, & le
joignirent en le maltraitant violem-
ment à coup de sabre ; enforte que
quoique sans défense il couroit risque
de la vie, si, heureusement pour lui,
un officier n'eût fait cesser ces mau-
vais traitemens ; on le conduisit à pied
en le forçant de suivre le train des
chevaux, & même il fut indignement
frappé au front avec la crosse d'un pis-
tolet, pour le contraindre à marcher
plus vîte : il rejoignit à quelques milles
delà le détachement qui conduisit
promptement *Lee*, tant *Harcourt* avoit
peur que quelque hasard ne lui en-
levât son prisonnier. *Lee* ferme &
tranquille, en voyant arriver l'offi-
cier François, lui témoigna honnête-
Riv

ment combien il étoit fâché de le voir injustement enveloppé dans sa mauvaise fortune , & s'informa avec intérêt du sort de son aide de camp.

Il fut d'abord conduit avec son compagnon d'infortune chez le Lord *Cornwallis* , qui leur marqua du moins quelque égard , & delà tous les deux furent envoyés au Général *Howe* , qui les maltraita de parole & de procédés d'un manière peu généreuse. L'officier François demanda vainement d'être élargi sur ce qu'il ne seroit pas dans les troupes Américaines , & qu'il ne s'étoit trouvé que par hasard & comme voyageur avec *Lee*. La réponse de *Howe* fut de lui rendre sa prison encore plus dure ; & en effet, il l'éprouva affreuse pendant plusieurs mois , jusqu'à ce qu'il eût le bonheur de s'en échapper.

Les Anglois eurent à peine le tems de se féliciter de leur succès , la prise de *Lee* en parut le terme , & le

lurlendemain vit commencer leurs revers. Le Général Washington s'étant trouvé en moins de quinze jours assez fort pour entreprendre, résolut de repousser l'ennemi, & de lui faire perdre un terrain que les circonstances l'avoient forcé de lui céder. A cet effet, le 25 Décembre, il tomba sur une brigade de Hessois armée à *Trenton*, composée d'environ seize cents hommes, il en enleva les trois quarts qui furent conduits prisonniers à Philadelphie, le reste s'échappa, & par sa fuite jeta le trouble dans tous les autres quartiers jusqu'à Brunswick.

Un grand nombre de soldats royalistes périrent dans cette retraite précipitée; une terreur panique s'étoit emparée d'eux, ils avoient fui la plupart à moitié vêtus, sans souliers, malgré le froid rigoureux de la saison, & s'égarant dans des chemins qui leur étoient peu connus, ils s'étoient enfoncés dans des boues qui devinrent

R v

le tombeau d'un grand nombre.

Ainsi Howe perdit encore plus rapidement qu'il ne l'avoit fait occuper, tout le terrain depuis *Trenton* jusqu'à Brunswick, où le Lord *Cornwallis* s'enferma avec un corps de troupes très-considérable.

Cette heureuse révolution dans les affaires des Américains termina glorieusement l'année 1776, & ouvrit un beau champ à des espérances que l'année suivante ne démentit pas.



ANNÉE 1777.

LA continuation des succès des armes Américaines marqua heureusement les premiers jours de Janvier. Le Général *Washington* avoit repassé la *Delaware* pour rassembler toutes ses troupes à *Trenton*. *Corrwallis* étoit à *Brunswick* pour y recevoir tous les renforts que le Général *Howe* put détacher de *New - York*. Aussi-tôt qu'ils furent arrivés, il en partit & s'avança sur *Trenton*.

Le Lord *Sterling* fut aussi-tôt détaché avec une brigade pour l'amuser en route; à cet effet il fit un feu très-vif en se battant lentement en retraite, traversa le village à cinq heures du soir, & rejoignit le gros de l'armée. Les Royalistes firent halte, & les gardes avancées des deux partis se trouvèrent à une distance de cinquante pas au plus les unes des autres.

Rvj

On s'attendoit à une bataille rangée pour le lendemain , mais le Général Washington , fut par des mesures très - sagement combinées , décamper secrètement , & dérober à l'ennemi une marche forcée qu'il fit toute la nuit à travers les bois. Ce coup hardi & bien exécuté, lui donna le double avantage d'éviter une affaire décisive où il avoit tout à craindre, les Royalistes étant supérieurs en nombre & en genre de troupes, & celui de choisir un campement plus commode pour l'hiver.

Le 3 au matin il tomba sur *Princeton* qu'il croyoit surprendre : mais il trouva trois régimens Anglois & quelques Hessois postés cinq cens pas en avant du village, qui venoient d'être avertis de son arrivée ; il y eut une action assez vive qui finit par la fuite des Royalistes obligés de céder au nombre.

Washington s'empara de quelque

DÉS ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 397
bagages & munitions de guerre , &
coucha une nuit à *Princeton*. Son des-
sein avoit été d'abord de pousser jus-
qu'à Brunswick, où il eût eu le plaisir
de délivrer le brave & malheureux
Lee ; mais ses troupes se trouvèrent
trop fatiguées , & d'ailleurs il ne fut
pas joint par un détachement aux or-
dres de *Cadwallader* , dont le rendez-
vous étoit à ce village , & qui se
trouva inopinément coupé dans sa
marche par une chaussée rompue qu'il
lui falloit nécessairement passer, pour
arriver à *Princeton* par les vallées.
Ce contre - tems ayant fait manquer
le premier plan de Washington dans
ce point, content de l'avantage qu'il
avoit remporté la veille sur l'ennemi ,
il se retira le lendemain à *Sommerset* ,
& gagna ensuite *Morriston* , où il prit
ses quartiers le 6 Janvier , après avoir
harassé , trompé , diminué & rendu
inutile une armée beaucoup plus
forte que la sienne de toutes ma-

nières , qui fut obligée de son côté de se renfermer dans *Brunswick* , ne conservant que cette place & *Amboy* dans les deux *Jerseys*.

L'hiver se passa en rencontres de corps plus ou moins nombreux : elles ne furent presque jamais à l'avantage des Royalistes. Lorsqu'ils avoient besoin de fourrage , ils étoient obligés de mettre de très-gros partis en campagne , & ils perdoient toujours des hommes , des chevaux , des chariots.

Les deux affaires les plus considérables furent celles du 23 Février sur les bords de la rivière *Milstone* , dont les Américains emportèrent tout l'honneur , & celle de *Peck's-Hill* arrivée le 24 Mars , où les Royalistes furent forcés de se rembarquer , & de renoncer à une incursion qu'ils avoient projetée dans l'intérieur du pays.

La Campagne ne put ouvrir qu'extrêmement tard , parce que le Général Howe ne reçut ses équipages qu'en

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 399
Juin, & ne put conséquemment faire
quitter les quartiers à son armée que
vers la fin de ce même mois. On
acheva le 30 l'évacuation des Jerseys.
Les divers corps aux ordres de
Cornwalis, qui occupoient *Brunswick*
& *Amboy*, ne s'étoient pas retirés sans
être fréquemment attaqués dans leurs
arrières - gardes, par les Américains
qui leur tuèrent beaucoup de monde
avant qu'ils pussent s'embarquer pour
l'isle *Staten* ou des *Etats*, où *Howe*
avoit marqué le rendez-vous général
en partant de *New-York* avec toute
l'armée, montant à environ quinze
mille hommes, en laissant seulement
six mille, sous les ordres du Général
Clinton, pour conserver du moins
cette place.

Howe persistoit toujours dans le des-
sein de s'emparer de *Philadelphie*; il
avoit reconnu par une triste expérience
que la route de *New-York* à cette ville
par terre étoit très - difficile, & que

son armée y feroit continuellement exposée à des attaques subites , dont quelqu'une pourroit entraîner des conséquences fâcheuses loin du secours de sa flotte. Il résolut donc de chercher un autre chemin par lequel il arrivât au même but , sans perdre de vue les vaisseaux qui , agissant de concert avec lui , seroient d'un très-grand secours , & serviroient d'asyle en cas d'événement ; car depuis la déroute du 25 Décembre, la présomption avoit été remplacée par la défiance ; & le défaut de Howe est peut-être de n'avoir pas su allier ensemble ces deux choses - là , qu'il fit toujours mal-adroitement se succéder l'une à l'autre.

Enfin, il se décida à partir de *Statton-Island* le 23 Juillet , pour mettre à terre dans la baie de *Cheasepeak* le 25 Août, après avoir erré tout ce tems sur les côtes. Le Général *Washington* avoit eu tout le loisir de con-

noître la marche qu'il se propoſoit , & de prendre des meſures pour la traverser. Il ſe livra pluſieurs combats qui diminueoient ſenſiblement l'armée de Howe , & dont quelques - uns comme ceux de *German - Town* du 4 Octobre, & de *Brandiswine* du 11 Septembre, furent très-meurtriers.

Après avoir été arrêté preſqu'à chaque pas, il parvint néanmoins, en faiſant une marche feinte ſur les bords du *Shuylkill*, à le paſſer la nuit, quatre lieues plus loin que l'armée de Washington qui l'attendoit de l'autre côté , & ne fut informé qu'au matin de cet événement. Le Général Anglois marcha droit à Philadelphie, où il jeta un corps de troupes le 30 Septembre ; mais elle étoit évacuée. Le Congrès s'étoit retiré le 25 très-paiſiblement à *York-Town*, d'où il continua ſes délibérations. Il étoit ſeulement reſté dans la ville un grand nombre de quakers.

Howe se trouva maître des murs & des maisons vuides , où il fit hiverner ses troupes le 30 Décembre , après avoir fait pendant deux mois quelques petites expéditions en général assez malheureuses. Washington tenant la campagne avec une armée nombreuse lui coupa souvent les provisions : il fut prendre ses quartiers d'hiver à neuf lieues de-là , près de la forge de *Valley* sur le *Schuylkill* , d'où il lui envoya des partis qui venoient enlever tout ce qui s'acheminoit pour les troupes Angloises. D'un autre côté , le Lord Howe ne pouvoit remonter la rivière *Delaware* à cause des chevaux de frise dont elle étoit semée , & de plusieurs forts dont les batteries se croisoient. Il perdit cinq ou six vaisseaux de guerre , même un de soixante-quatorze canons dans plusieurs tentatives qu'il fit à ce sujet ; de sorte qu'il ne pouvoit envoyer à l'armée dans *Philadelphie* , des vivres &

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 403
autres secours que sur quelques bat-
teaux plats. Les Américains tenoient le
haut du fleuve avec des galères qu'ils
avoient fait remonter, & qui inter-
ceptoient les provisions qu'on auroit
pu tirer de l'intérieur du pays.

Telle fut la position respective des
deux partis pendant tout l'hiver, jus-
qu'à l'évacuation qui vient de s'opé-
rer en Juin dernier. Les Royalistes
ont resté neuf mois circonscrits dans
la banlieue de Philadelphie, exposés
à des alternatives cruelles d'abon-
dance & de misère, qui ont réduit au
moment présent leur armée à dix
mille hommes au plus d'effectifs, mal-
gré les divers renforts qu'elle a reçu
d'europe, & les Américains ont eu
l'avantage de tenir en échec, & de mi-
ner peu à peu l'armement formidable
auquel l'Angleterre avait cru que rien
ne devoit résister. Tel fera toujours
le sort des expéditions éloignées,
lorsque ceux qui combattent dans

leurs propres foyers prendront conf-
tamment le tems pour leur premier
protecteur & ce qui fixe à jamais
l'opinion sur le degré de mérite du
Général Washington comme guerrier,
c'est d'avoir su depuis trois ans se te-
nir en face d'un ennemi redoutable ,
fans s'être une feule fois laiffé forcer
à une affaire générale où il eût eu tout
à perdre , & n'eût gagné que ce que
le tems devoit faire & a fait réelle-
ment pour lui.

Voyons maintenant ce qui se pas-
soit en Canada ; un succès plus bril-
lant y couronna les armes Améri-
caines d'une manière qui surprit au-
tant les vainqueurs que les vaincus,
On voit que nous voulons parler de
la capitulation du Général Burgoyne
& de son armée : événement hors de
toute attente , & qui vraisemblable-
ment a déterminé celui qui doit ser-
vir de terme à cet abrégé. Reprenons
les choses du commencement de l'an-
née 1777.

Nous avions laissé à la fin de l'année précédente le Général *Schuyler* dans *Ticondéroga & Crown-Point*, d'où les Royalistes , sous les ordres de *Carleton* , s'étoient promptement retirés pour aller hiverner à Québec. Le Général *Burgoyne* arriva de Londres au commencement de la belle saison , & prit le commandement de l'armée Angloise forte de plus de neuf mille hommes ; son plan fut d'aller percer à *Albany* pour rejoindre *Clinton*. Il auroit eu l'avantage , s'il y eût pénétré, de se trouver maître d'un très-bon pays à blé où la subsistance de ses troupes eût été très-facile ; mais il falloit faire une route immense, traverser les lacs *Ontario*, *Champlain & George*, faire porter dans plusieurs endroits les bateaux par les soldats ainsi que tout le bagage, & plus *Burgoyne* avanceroit dans le pays, plus il devoit trouver de difficultés. Cependant il s'obstina à pouf-

fer l'entreprise, malgré la lenteur qu'il étoit obligé d'y mettre à cause des obstacles qu'il rencontroit à chaque pas.

Il n'arriva devant Ticondéroga qu'au commencement de Juillet. La défense de ce poste important étoit commise aux soins d'un général Américain nommé *Saint-Clair*, & les troupes qui devoient le couvrir & tenir la campagne étoient sous les ordres du Général *Schuyler*, qui jusques-là avoit bien mérité des Etats-Unis. A l'approche des Royalistes Saint-Clair se décida à évacuer avant l'attaque, prétendant qu'il étoit impossible de défendre cette place. Il tint un conseil de guerre qui fut signé de trois officiers généraux, & partit le 5 Juillet en se repliant par terre sur *Skenesborough*, où il avoit envoyé par mer toutes les munitions & provisions qu'il avoit pu tirer de Ticondéroga; mais les bateaux qui les portoient

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 407
furent détruits & brûlés par un parti
de Royalistes qui s'étoit posté sur
Skenesborough, & en avoit chassé deux
régimens Américains, de sorte que
Saint-Clair fut obligé de se rendre au
fort *Edouard* où commandoit le Gé-
néral *Schuyler*, par une marche de
sept jours, pendant laquelle les An-
glois tombèrent sur son arrière-garde,
& lui enlevèrent ou dispersèrent
douze cens hommes de sa garnison,
de quatre mille qu'il ramenoit de Ti-
condéroga.

Ce premier succès enfla le courage
de *Burgoyne*, & ne lui permit plus de
s'armer de cette défiance si salutaire,
de cette précaution indispensable
quand on pénètre au sein d'un pays
ennemi : il s'avança sur *Saratoga* avec
des peines infinies, ayant été contraint
par les difficultés naturelles qui se pré-
sentoient, de mettre seize jours à faire
six lieues. Il avoit fait prendre une
autre route à son aile droite aux or-

dres de M. *Saint-Léger* , qui devoit traverser le lac *Ontario* & le pays de *Mowack* , pour le venir joindre à *Albany* : mais il falloit auparavant s'emparer du fort *Stanwick* , & c'étoit-là le point fatal marqué pour la retraite de ce détachement , dont l'opération manquée entraîna la perte de *Burgoyne*.

Le Congrès apprit avec étonnement la perte de *Ticondéroga* sans combat, ce qui ouvroit tout le pays à l'armée du Général *Burgoyne*.

Mais les lettres particulieres qu'il reçut , le mirent dans le cas de faire aussi-tôt remplacer *Saint-Clair* & *Schuyler* par les Généraux *Gates* & *Arnold* , qui rallièrent promptement les différens corps dispersés , & se trouvèrent à la tête d'environ treize mille hommes , pour s'opposer à *Burgoyne*. Celui-ci reçut en même tems la nouvelle qu'il ne pouvoit pas compter sur son aile droite aux ordres de
Saint-Léger,

Saint-Leger qui avoit été obligé de lever le siège de *Stanwick* , après avoir essuyé une vive sortie , & n'avoit eu d'autre parti à prendre que de rebrousser chemin jusqu'à *Mont-Réal*.

Burgoyne se trouvoit au-delà de *Saratoga* , que le Général *Shuyler* avoit aussi abandonné ; mais l'armée nouvelle qui venoit de se former devant lui , l'embarrassoit d'autant plus que ses derrières même n'étoient pas trop assurés ; un corps de milices étoit aux environs de *Ticondéroga* , & s'emparoit de plusieurs postes voisins , il détruisoit le bagage , les bateaux , enlevoit les prisonniers , & causoit beaucoup d'inquiétudes aux Royalistes. Leurs subsistances paroissent peu assurées tant qu'ils seroient obligés de les tirer des magasins qu'ils avoient laissés derrière eux : ce fut ce qui déterminâ *Burgoyne* à faire une tentative sur *Bennington* , où il

auroit trouvé des magasins très-bien fournis ; c'étoit même la seule espérance qui lui restoit pour s'assurer des vivres en cas que la communication avec *Ticonderoga* lui fût entièrement coupée.

Cette expédition ne lui réussit pas. Les quinze mille hommes qui composoient le détachement envoyé pour enlever *Bennington* furent attaqués deux fois & presque entièrement détruits par un vieux & brave militaire nommé *Stark*, qui s'étoit obstiné à défendre ce poste malgré les ordres de *Schuyler*, auxquels il refusa de se conformer suivant la permission qu'il en avoit reçue du Gouvernement de *New-Hampshire*, en prenant le commandement d'une brigade de milice de cette province, avec laquelle aidé du Colonel *Warner*, & de trois cens hommes de troupes continentales, il remporta un avantage dont les conséquences furent bien funestes pour l'armée Angloise.

Burgoyne sentit alors toute l'imprudence de sa conduite, qui lui avoit même été déjà représentée par ses officiers généraux. Ses troupes étoient diminuées d'un tiers depuis son départ du Canada; il se résolut à une action décisive pour sauver ce qui restoit. Le 7 Octobre il prit le parti de diriger tout son effort contre l'aile gauche du Général *Gates*, mais il y trouva le redoutable *Arnold* & un autre officier général de la province de Massachussetts nommé *Lincoln*, qui, quoique tous les deux blessés dans cette action, le repoussèrent jusques dans ses lignes, où ils entrèrent en vainqueurs, enlevant ses malades, ses blessés, & le forçant de se retirer dans une espèce de camp fortifié près de *Saratoga*, où il arriva le 10. Il n'y resta pas tranquille, sachant que le Général *Gates* le poursuivoit en bon ordre. Le 12 il tint un conseil de guerre où, quoiqu'il eût appris que

Sij

le Général *Clinton* s'étoit emparé le 8 du *Fort Mont-Gommery* pour aider leur jonction, il ne se décida pas moins à un mouvement rétrograde, devenu absolument nécessaire à cause de l'avancement de la saison. En conséquence, on chercha les moyens de regagner au plutôt le lac *George*, si l'on pouvoit dérober seulement un jour cette marche à l'ennemi : mais la chose étoit impossible ; pour comble de malheur, un corps d'Américains commandés par un officier nommé *Brown* parut à la tête d'un défilé par où il falloit passer pour sortir du camp de *Saratoga*. On ignoroit la force de ce détachement, & l'on ne savoit si l'on devoit aller en avant & se porter à l'attaquer. Le 13 se passa dans cette triste perplexité, & *Gates* parut de l'autre côté du camp, moyennant quoi il ne resta plus à *Burgoyne* qu'un parti à prendre ; ce fut celui de se rendre prison-

nier de guerre avec toutes les troupes. Le 14 & le 15 furent employés à dresser les articles de la capitulation , sous le nom de *convention entre le Lieutenant-Général Burgoyne , & le Major-Général Gates* : elle fut signée le 16 , & datée du camp de Saratoga. Il consistoit en treize articles , que l'on sent bien que nous ne pouvons nous dispenser de rapporter ici , quoiqu'ils se trouvent exactement traduits dans tous les papiers publics du tems.

« ARTICLE I. Les troupes sous les
 » ordres du Lieutenant-Général Bur-
 » goyne fortiront du camp avec les
 » honneurs de la guerre , & l'artille-
 » rie. Elles marcheront jusqu'à l'en-
 » droit où étoit l'ancien fort sur les
 » bords de la rivière , elles y laisse-
 » ront leurs armes & leur artillerie ,
 » & les officiers feront mettre les ar-
 » mes en faisceaux.

II. » L'armée aux ordres du Lieu;

Sijj

» nant-Général Burgoyne s'oblige
 » à ne plus servir dans l'Amérique
 » septentrionale tant que durera la
 » guerre actuelle, & à cette condi-
 » tion il lui sera accordé le passage
 » libre pour retourner dans la Gran-
 » de-Bretagne. Le port de Boston
 » sera celui où se fera l'embarque-
 » ment de ces troupes, aussi-tôt que
 » le Général Howe y aura envoyé
 » des bâtimens de transport pour cet
 » objet.

III. » S'il se faisoit quelque cartel
 » par lequel l'armée aux ordres du
 » Lieutenant-Général Burgoyne se-
 » roit échangée en entier ou en par-
 » tie, l'article II deviendrait nul
 » jusqu'à la concurrence du nombre
 » fixé par l'échange.

» IV. L'armée aux ordres du Lieu-
 » tenant-Général Burgoyne, se ren-
 » dra dans la Baye de Massachusett
 » par le plus court chemin, & le plus
 » aisé. Elle sera cantonnée ou à Boston

» ou aussi près qu'il sera possible, pour
 » qu'elle n'essuie point de délai à son
 » départ, lors de l'arrivée des bâti-
 » mens de transport que le Général
 » Howe voudra leur envoyer.

V. » Pendant la marche & le can-
 » tonnement desdites troupes, le
 » Général Gates leur fera fournir des
 » subsistances au même prix que les
 » rations de son armée, & les fourrages
 » pour les chevaux des officiers &
 » des charois seront également four-
 » nis au même prix, si toutefois il est
 » possible.

VI. » On laissera aux officiers leurs
 » voitures, chevaux de somme & au-
 » tres. On ne les molestera en rien,
 » & l'on ne visitera pas même leurs
 » bagages, pourvu que le Lieutenant-
 » Général Burgoyne donne sa parole
 » d'honneur qu'il n'y a point de mu-
 » nitions d'armes cachées dans iceux ;
 » & le Général Gates prendra de son
 » côté les mesures nécessaires pour

Siv

» que le présent article soit duement
 » exécuté. Si dans la route quelques
 » officiers manquoient de voitures
 » pour le transport de leurs bagages ,
 » on tâchera de leur en faire fournir
 » dans le pays au prix ordinaire.

VII. » Les officiers seront tenus à
 » ne se point séparer de leurs soldats
 » durant la marche & pendant le can-
 » tonnement. Ils seront logés suivant
 » leur rang , & on ne les empêchera
 » point d'assembler leurs soldats pour
 » les rôles , les appels , & autres objets
 » de discipline.

VIII. » Tous les corps quelconques
 » de l'armée du Lieutenant-Général
 » Burgoyne , composés soit de mate-
 » lots & de mariniers , soit d'ouvriers
 » & de voituriers , ou de compagnies
 » franches , & tous gens suivant l'ar-
 » mée , de quelques pays qu'ils soient ,
 » seront compris sans restriction &
 » dans le sens le plus étendu , dans les ar-
 » ticles ci-dessus , & traités à tous égards

» comme des fujets Britanniques.

IX. » Tous les Canadiens & gens
 » appartenants à la province du Ca-
 » nada , comme matelots, bateliers ,
 » voituriers, ouvriers , compagnies
 » franches & tout ce qu'il peut y
 » avoir fans dénomination particu-
 » lière à la fuite de l'armée , auront la
 » permiffion de retourner au Canada.
 » A cet effet on les conduira par le
 » plus court chemin au premier poſte
 » Britannique fur le lac George. On
 » leur fournira des proviſions de la
 » même manière qu'aux autres trou-
 » pes, & ils feront ſoumis à la même
 » condition de ne point ſervir dans
 » l'Amérique ſeptentrionale tout le
 » tems que durera la préſente con-
 » teſtation.

X. » Il fera donné ſur le champ des
 » paſſeports à trois officiers qui ſe-
 » ront au moins Capitaines , au
 » choix du Lieutenant-Général Bur-
 » goyne, pour porter ſes dépêches

Sy

» au Général *Howe* , au Gouverneur
 » *Carleton* & à la Grande-Bretagne
 » par la voie de New-York ; & le
 » Major-Général *Gates* promet, sur
 » la foi publique, que les lettres ne
 » seront point ouvertes. Ces trois
 » officiers partiront dès qu'ils auront
 » reçu leurs dépêches, & se rendront
 » à leur destination par le chemin le
 » plus court & la voie la plus prompte.

XI. » Les officiers des troupes,
 » pendant leur séjour à la baye de
 » *Massachusetts*, seront sur leur pa-
 » role , & pourront porter leurs
 » épées.

XII. » Si l'armée aux ordres du
 » Lieutenant-Général *Burgoyne* se
 » trouve dans la nécessité de faire ve-
 » nir du Canada les vêtemens & au-
 » tres bagages qui y sont restés, il lui
 » sera permis de le faire, & l'on ac-
 » cordera les passe-ports nécessaires à
 » cet effet.

XIII. » Les articles ci-dessus seront

» signés & échangés mutuellement
 » demain à neuf heures du matin, &
 » les troupes aux ordres du Lieute-
 » nant-Général Burgoyne partiront
 » de leur camp à trois heures après
 » midi ».

Signé JOHN BURGOYNE.

*Au camp de Saratoga , le 16 Octobre
 1777.*

Le lendemain 17 octobre fut le jour mémorable où six mille quarante Royalistes se rendirent prisonniers des Américains , avec trente-sept canons & toutes leurs armes. Le Général Burgoyne avoit par un principe mal-entendu d'orgueil très-déplacé , demandé que son nom ne fût point porté en tête de la capitulation : le Général Gates trop grand en ce moment pour contester à son ennemi une satisfaction aussi puerile , le lui accorda ; mais il mit en apostille que quoiqu'il ne fût pas nommément compris dans la capitulation , il

étoit néanmoins censé être étroitement lié par elle , & tenu à tous les articles.

On remarquera que tandis que les Américains ufoient avec modération du droit de la victoire & faisoient des conditions honorables & douces à ceux qu'ils auroient pu obliger de se rendre à discrétion , un partisan Anglois nommé *Waughan* , occupoit les bords de la rivière d'*Hudson* avec deux mille hommes , & se livroit à des atrocités punissables , égorgeant , pillant , dévastant avec la plus indigne barbarie , surpassant même les Sauvages dans leur manière féroce de traiter leurs ennemis. A la nouvelle de la reddition de *Burgoyne* , *Waughan* se retira précipitamment vers New-York , se doutant que le Général *Gates* , désormais maître de ses mouvemens , enverroit un détachement pour le combattre ; ce qu'il ne jugea pas à propos d'attendre , s'étant contenté

DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 421
de faire la guerre aux vieillards , femmes & enfans des habitans dispersés dans la campagne.

Dès le lendemain de la capitulation , le Général *Gates* fit partir les troupes de *Burgoyne* sous une escorte nombreuse , commandée par MM. *Glover & Whipple*. Il envoya le brave *Stark* avec un fort détachement pour s'emparer de *Ticonderoga* ; & lui-même se porta avec le reste de son armée vers la rivière d'Hudson , mais *Waughan* étoit déjà retiré.

On imagine aisément la joie que dut ressentir tout le continent Américain , à la nouvelle de l'heureux événement qui terminoit avec tant de gloire une campagne dont les commencemens avoient été peu favorables. Il y eut des illuminations à Boston & dans plusieurs autres villes.

Cependant , le Général *Burgoyne* ayant , par des propos inconsiderés & des prétentions indiscrettes , donné

à entendre qu'il ne se propoſoit pas de tenir ſa capitulation ; le Congrès réſolut qu'il ſeroit retenu en Amérique juſqu'à ce que la ratification du Roi d'Angleterre y fût arrivée : précaution ſage qui fut encore motivée par une autre raiſon. Les bâtimens de transport expédiés par l'Amiral *Howe* vinrent mouiller à *Boston* pour embarquer les troupes , qui étoient cantonnées à *Cambridge*. Déjà les ordres étoient donnés pour qu'elles ſe miſſent en marche , lorsque l'on découvrit que ces bâtimens avoient caché à fonds de calle ſix mille fournimens complets : on ne douta pas que ce ne fût pour armer les priſonniers auffi-tôt qu'ils ſeroient en mer , & leur faire tenter la nuit en rentrant dans la baie, quelque coup de main qui auroit pu réuſſir à la faveur de la ſurpriſe.

Auffi-tôt on contre-manda les troupes qui retournèrent dans leurs can-

DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 423
tonnemens ; on enleva les fournimens, & l'on renvoya les vaisseaux de transport à vuide.

Le Général Burgoyne obtint cependant ensuite la permission de repasser en Angleterre pour remplir son titre de Représentant au Parlement dans la session d'hiver ; mais sous la condition qu'il repasseroit en Amérique au premier ordre du Congrès qui l'y rappelleroit.

Nous avons rapporté les principaux événemens de cette année avec plus de précision, que ceux des précédentes, parce qu'ils ont été soigneusement détaillés dans tous les ouvrages périodiques du tems, & qu'en général ce sont ceux dont le public a été le mieux informé, & dont il a conçu une idée plus claire ; ainsi il devenoit inutile de s'étendre. Nous allons néanmoins consigner ici comme une suite de la capitulation du Général Burgoyne, l'événement du 6 Février

1778, qui a donné aux Etats-unis d'Amérique un allié illustre aussi généreux que puissant ; & nous ne faisons point de difficulté de copier , à ce sujet, le détail qu'en a donné le rédacteur des affaires de l'Angleterre & de l'Amérique , page 272 & suivantes.

« Le 16 Décembre , dit-il, M. Gérard, chargé des pouvoirs du Roi de France, se rendit chez les Plénipotentiaires (Messieurs Franklin & Deane), & les informa par ordre du Roi , qu'après de longues & mûres délibérations dans le Conseil sur leurs affaires & leurs propositions, il avoit été décidé que Sa Majesté Très-Chrétienne avoit résolu de reconnoître l'indépendance des Etats-unis d'Amérique, & de conclure avec eux un traité d'amitié & de commerce ; que dans ce traité, l'on ne tireroit point avantage de leur situation actuelle, pour ob-

» tenir d'eux des conditions qui, sans
» cette circonstance, pourroient ne
» point leur convenir ; Sa Majesté
» desirant que le traité une fois con-
» clu, fût durable, & que l'amitié
» respective des deux nations subsis-
» tât éternellement ; ce qu'on ne pou-
» voit espérer qu'autant que le même
» avantage qu'elles auroient trouvé
» l'une & l'autre à former cette al-
» liance, les engageroit encore à la
» continuer ; que l'intention de Sa
» Majesté étoit donc que les condi-
» tions du traité fussent telles que les
» Etats-unis pourroient les souhaiter,
» si, depuis long-tems établis, ils
» jouissoient de toute la plénitude de
» leur force & de leur puissance, &
» qu'elles fussent de nature à les satis-
» faire également quand ce tems sera
» venu.

» Que le Roi Très-Chrétien étoit
» bien déterminé, non-seulement à
» reconnoître, mais encore à soute-

» nir l'indépendance des Etats - unis
» par tous les moyens qui feroient
» en son pouvoir ; qu'en agissant
» ainsi , il ne se dissimuloit point que
» son Royaume seroit peut-être bien-
» tôt engagé dans une guerre , & dans
» toutes les dépenses , risques & per-
» tes qui l'accompagnent ordinaire-
» ment ; que cependant Sa Majesté
» n'attendoit de la part des Etats-unis
» aucun dédommagement pour cet
» objet ; qu'elle ne prétendoit pas non
» plus faire entendre que ce fût uni-
» quement leur intérêt qu'elle avoit
» en vue , puisqu'indépendamment
» des avantages réels qu'elle procu-
» reroit à eux & à leur cause , il
» étoit notoirement de l'intérêt de la
» France que le pouvoir de l'Angle-
» terre fût diminué par la séparation
» de l'Amérique d'avec cette puis-
» sance ; que de plus , Sa Majesté Très-
» Chrétienne , si elle s'engageoit dans
» une guerre avec l'Angleterre à ce

» sujet , n'entendoit pas même exiger
 » que les Etats-unis ne fissent point
 » une paix séparée par eux-mêmes ,
 » dans le cas où on leur feroit des
 » propositions utiles & avantageuses ;
 » que la seule condition requise par
 » Sa Majesté Très-Chrétienne , & sur
 » laquelle elle comptoit , étoit que ,
 » *dans aucun traité de paix avec l'An-*
 » *gleterre , les Etats-unis ne renonce-*
 » *roient à leur indépendance pour retour-*
 » *ner sous l'obéissance de ce Gouverne-*
 » *ment.*

C'est d'après ces principes fon-
 dés sur une politique éclairée , &
 en vertu des pleins pouvoirs du
 Roi de France donnés à M. Gerard ,
 datés du 30 Janvier 1778 , que ce
 Ministre & les Plénipotentiaires ci-
 dessus nommés , signèrent à Paris le
 6 Février , un traité d'alliance &
 de commerce entre la Couronne de
 France & les Etats-unis d'Amérique.
 En voici les articles les plus remarqua-
 bles.

ARTICLE PREMIER

» Si la guerre se déclaroit entre la
 » France & la Grande-Bretagne pen-
 » dant la présente guerre entre les
 » Etats-unis & l'Angleterre, Sa Ma-
 » jesté Très-Chrétienne & les États-
 » unis feront cause commune, & s'ai-
 » deront mutuellement de leurs bons
 » offices, de leurs conseils & de leurs
 » forces, selon la nécessité des cir-
 » constances, ainsi qu'il convient en-
 » tre de bons & fideles alliés.

ARTICLE II.

» L'objet essentiel & direct de la
 » présente alliance défensive, est de
 » maintenir efficacement la liberté,
 » la souveraineté & l'indépendance
 » absolue & illimitée desdits États-
 » unis, tant en matière de Gouver-
 » nement, que pour l'objet du com-
 » merce.

ARTICLE III.

» Le Roi Très-Chrétien renonce

» pour toujours à la possession de
 » l'Isle-Royale, ainsi qu'à celle de
 » toutes parties quelconques du con-
 » tinent de l'Amérique septentrio-
 » nale, lesquelles, avant le traité de
 » Paris de 1763, ou en vertu de ce
 » traité, auroient été reconnues pour
 » appartenir à la Couronne de la
 » Grande-Bretagne, ou aux Etats-
 » unis, ci-devant appelés Colonies
 » Britanniques, ou qui sont aujour-
 » d'hui, ou étoient précédemment
 » sous la domination du Roi de la
 » Grande-Bretagne ».

Nous finissons ici cet abrégé, lais-
 sant le Général Howe très-embar-
 rassé dans Philadelphie, Clinton très-
 inquiet dans New-York, & Burgoyne
 très-triste dans Boston, & même à
 Londres, où l'on a prétendu qu'il ne
 pouvoit pas être écouté en Parle-
 ment sur la justification de sa con-
 duite, attendu qu'il étoit encore pri-
 sonnier du Congrès sur sa parole.

Nous posons la plume au moment où la France s'est enfin décidée à donner une nouvelle face au système du monde entier ; bien assurés que désormais les événemens seront suivis par tout le monde, & rapportés dans un certain ordre par un historien digne d'eux ; nous réservant néanmoins à continuer cet abrégé au bout des quatre années qui vont s'écouler, si la chose paroïssoit d'une grande nécessité ; mais nous flattons d'avance notre paresse de l'idée du contraire.

Il eût peut-être été convenable de terminer ce tableau de la Révolution par le portrait de celui qui l'a si heureusement conduite par ses conseils courageux & ses habiles négociations. Sans doute on fera surpris de n'avoir pas trouvé ici un seul des tributs d'éloges dûs au respectable Résident du Congrès à Paris : crainte que nos Lecteurs n'attribuassent notre discret silence à quelque motif qui feroit tort

DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. 431
à notre esprit ou à notre cœur, nous leur avouons qu'il n'en faut chercher la cause que dans l'aversion insurmontable que nous avons eue de tout tems pour louer les gens à bout portant. Nous eussions avec plaisir donné un libre cours aux sentimens dont nous sommes pénétrés avec tous ceux qui le connoissent, pour ce personnage célèbre qui montre le grand homme-d'état uni au savant distingué, & qui rend actuellement aux sciences tout le lustre qu'il en reçut autrefois, si nous ne nous trouvions en ce moment même ensemble à Paris, & dans le cas de nous rencontrer. Eh ! comment oser regarder un homme en face, après qu'on a fait rougir sa modestie, quoiqu'on n'ait dit que la vérité ! Qu'on daigne donc nous excuser, si nous n'avons pas répété les accens de la voix publique.

F I N.

T R A I T É

D'AMITIÉ ET DE COMMERCE

*Conclu entre le ROI & les ETATS - UNIS
de l'Amérique Septentrionale,*

LE 6 FÉVRIER 1778.

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre : A tous ceux qui ces présentes Lettres verront : SALUT. Comme notre cher & bien aimé le **S^r CONRAD-ALEXANDRE GERARD**, Syndic royal de la ville de Strasbourg & Secrétaire de notre Conseil d'Etat, auroit, en vertu des pleins-pouvoirs que nous lui avons donnés à cet effet, conclu, arrêté & signé le 6 Février de la présente année 1778, avec les sieurs **BENJAMIN FRANKLIN**, **SILAS DEAN** & **ARTHUR LEE**, Députés du Congrès général des Etats-unis de l'Amérique septentrionale, également munis de pleins-pouvoirs, en bonne forme, un Traité d'Amitié & de Commerce, dont la teneur s'ensuit :

LE ROI TRÈS-CHRÉTIEN & les TREIZE ETATS-UNIS de l'Amérique septentrionale ; Savoir, New-Hampshire, la baie de Massachusset, Rhode-Island, Connecticut, New-York, New-Jersey, Pensylvanie, les Comtés de New-Castle, de Kent & de Suffex sur la Delaware, Maryland, Virginie, Caroline septentrionale, Caroline méridionale & Georgie, voulant établir d'une manière équitable & permanente, les règles qui devront être suivies relativement à la correspondance & au commerce que les deux Parties desireront d'établir entre leurs pays, Etats & sujets respectifs ; Sa Majesté Très-Chrétienne & lesdits

T

Etats-unis ont jugé ne pouvoir mieux atteindre à ce but, qu'en prenant pour base de leur arrangement l'égalité & la réciprocité la plus parfaite, & en observant d'éviter toutes les préférences onéreuses, source de discussions, d'embarras & de mécontentemens; de laisser à chaque Partie la liberté de faire relativement au commerce & à la navigation, les réglemens intérieurs qui seront à sa convenance; de ne fonder les avantages du commerce, que sur son utilité réciproque & sur les loix d'une juste concurrence; & de conserver ainsi de part & d'autre la liberté de faire participer, chacun selon son gré, les autres Nations aux mêmes avantages. C'est dans cet esprit, & pour remplir ces vues, que Sa dite Majesté ayant nommé & constitué pour son Plénipotentiaire le sieur Conrad-Alexandre Gerard, Syndic royal de la ville de Strasbourg, Secrétaire du Conseil d'Etat de Sa Majesté: Et les Etats-unis ayant, de leur côté, muni de leurs pleins-pouvoirs les sieurs Benjamin Franklin, Député au Congrès général de la part de l'Etat de Pensylvanie, & Président de la Convention dudit Etat; Silas Deane, ci-devant Député de l'Etat de Connecticut; & Arthur Lée, *Conseiller ès loix*: Lesdits Plénipotentiaires respectifs, après l'échange de leurs pleins-pouvoirs, & après mûre délibération, ont conclu & arrêté les articles suivans:

ARTICLE PREMIER. Il y aura une paix ferme; inviolable & universelle, & une amitié vraie & sincère entre le Roi Très-Chrétien, ses héritiers & successeurs, & entre les Etats-unis de l'Amérique, ainsi qu'entre les sujets de Sa Majesté Très-Chrétienne & ceux desdits Etats; comme aussi entre les peuples, isles, villes & places situés sous la Jurisdiction du Roi Très-Chrétien & desdits Etats-unis, & entre leurs peuples & habitans de toutes les classes, sans aucune excep-

tion de personnes & de lieux. Les conditions mentionnées au présent Traité, seront perpétuelles & permanentes entre le Roi Très-Chrétien, ses héritiers & successeurs, & lesdits Etats-unis.

II. LE Roi Très-Chrétien & les Etats-unis s'engagent mutuellement à n'accorder aucune faveur particuliere à d'autres Nations, en fait de commerce & de navigation, qui ne devienne aussitôt commune à l'autre Partie; & celle-ci jouira de cette faveur gratuitement, si la concession est gratuite, ou en accordant la même compensation, si la concession est conditionnelle.

III. LES sujets du Roi Très-Chrétien ne paieront dans les ports, havres, rades, contrées, isles, cités & lieux des Etats-unis ou d'aucun d'entre eux, d'autres ni plus grands droits & impôts, de quelque nature qu'ils puissent être, & quelque nom qu'ils puissent avoir, que ceux que les Nations les plus favorisées sont ou seront tenues de payer; & ils jouiront de tous les droits, libertés, privilèges, immunités & exemptions, en fait de négoce, navigation & commerce, soit en passant d'un port desdits Etats à un autre, soit en y allant ou en revenant de quelque partie ou pour quelque partie du Monde que ce soit, dont les Nations susdites jouissent ou jouiront.

IV. LES sujets, peuples & habitans desdits Etats-unis & de chacun d'iceux, ne paieront dans les ports, havres, rades, isles, villes & places de la domination de Sa Majesté Très-Chrétienne en Europe, d'autres ni plus grands droits ou impôts, de quelque nature qu'ils puissent être, & quelque nom qu'ils puissent avoir, que les Nations les plus favorisées sont ou seront tenues de payer, & ils jouiront de tous les droits, libertés, privilèges, immunités & exemptions, en fait de négoce, navigation & commerce, soit en passant d'un port à un autre desdits Etats du Roi Très-

Tij

Chrétien en Europe , soit en y allant ou en revenant de quelque partie ou pour quelque partie du Monde que ce soit , dont les Nations susdites jouissent ou jouiront.

V. DANS l'exemption ci-dessus est nommément comprise l'imposition de cent sous par tonneau , établie en France sur les navires Etrangers ; si ce n'est lorsque les navires des Etats-unis chargeront des marchandises de France dans un port de France pour un autre port de la même domination ; auquel cas lesdits navires des Etats-unis acquitteront le droit dont il s'agit , aussi long-tems que les autres Nations les plus favorisées seront obligées de l'acquitter : Bien entendu qu'il sera libre auxdits Etats-unis ou à aucun d'eux , d'établir , quand ils le jugeront à propos , un droit équivalent à celui dont il est question , pour le même cas pour lequel il est établi dans les ports de Sa Majesté Très-Chrétienne.

VI. LE Roi Très-Chrétien fera usage de tous les moyens qui sont en son pouvoir pour protéger & défendre tous les vaisseaux & effets appartenans aux sujets , peuples & habitans desdits Etats-unis & de chacun d'eux , qui seront dans ses ports , havres ou rades ou dans les mers près de ses pays , contrées , isles , villes & places , & fera tous ses efforts pour recouvrer & faire restituer aux propriétaires légitimes , leurs agens ou mandataires , tous les vaisseaux & effets qui leur seront pris dans l'étendue de sa juridiction : Et les vaisseaux de guerre de Sa Majesté Très-Chrétienne ou les convois quelconques , faisant voile sous son autorité , prendront , en toute occasion , sous leur protection les vaisseaux appartenans aux sujets , peuples & habitans desdits Etats-unis ou d'aucun d'eux , lesquels tiendront le même cours & feront la même route , & ils défendront lesdits vaisseaux aussi long-tems qu'ils tiendront le même cours & suivront la même route , contre toute at-

taque, force ou violence, de la même manière qu'ils sont tenus de défendre & de protéger les vaisseaux appartenans aux Sujets de Sa Majesté T. C.

VII. PAREILLEMENT lesdits Etats-unis & leurs vaisseaux de guerre faisant voile sous leur autorité, protégeront & défendront, conformément au contenu de l'article précédent, tous les vaisseaux & effets appartenans aux sujets du Roi Très-Chrétien, & feront tous leurs efforts pour recouvrer & faire restituer lesdits vaisseaux & effets qui auront été pris dans l'étendue de la juridiction desdits Etats-unis & de chacun d'eux.

VIII. LE Roi Très-Chrétien emploiera ses bons offices & son entremise auprès des Roi ou Empereur de Maroc ou Fez, des Régences d'Alger, Tunis & Tripoli, ou auprès d'aucun d'entr'elles, ainsi qu'auprès de tout autre Prince, Etat ou Puissance des côtes de Barbarie en Afrique, & des sujets desdits Roi, Empereur, Etats & Puissance, & de chacun d'eux, à l'effet de pourvoir aussi pleinement & aussi efficacement qu'il sera possible, à l'avantage, commodité & sûreté desdits Etats-unis & de chacun d'eux, ainsi que de leurs sujets, peuples & habitans, leurs vaisseaux & effets, contre toute violence, insulte, attaque ou déprédation de la part desdits Princes & Etats Barbaresques ou de leurs sujets.

IX. LES Sujets, Habitans, Marchands, Commandans des navires, Maîtres & Gens de mer des Etats, provinces & domaines des deux Parties, s'abstiendront & éviteront réciproquement de pêcher dans toutes les places possédées ou qui seront possédées par l'autre Partie. Les sujets de Sa Majesté Très-Chrétienne ne pêcheront pas dans les havres, baies, criques, rades, côtes & places que lesdits Etats-unis possèdent ou posséderont à l'avenir; & de la même manière les sujets, peuples & habitans desdits Etats-unis ne pê-

cheront pas dans les havres, baies, criques, rades côtes & places que Sa Majesté Très-Chrétienne possède actuellement ou possèdera à l'avenir : Et si quelque navire ou bâtiment étoit surpris pêchant, en violation du présent Traité, ledit navire ou bâtiment & sa cargaison, seront confisqués, après que la preuve en aura été faite dûment; bien entendu que l'exclusion stipulée dans le présent article, n'aura lieu qu'autant & si long-tems que le Roi & les Etats-unis n'auront point accordé à cet égard d'exception à quelque Nation que ce puisse être.

X. LES Etats-unis, leurs citoyens & habitans, ne troubleront jamais les sujets du Roi Très-Chrétien dans la jouissance & exercice du droit de pêche sur les bancs de Terre-neuve, non plus que dans la jouissance indéfinie & exclusive qui leur appartient sur la partie des côtes de cette isle, désignée dans le Traité d'Utrecht, ni dans les droits relatifs à toutes & chacune des isles qui appartiennent à Sa Majesté Très-Chrétienne; le tout conformément au véritable sens des Traités d'Utrecht & de Paris.

XI. LES sujets & habitans desdits Etats-unis, ou de l'un d'eux, ne seront point réputés Aubains en France, & conséquemment seront exempts du droit d'Aubaine ou autre droit semblable, quelque nom qu'il puisse avoir : Pourront disposer par testament, donation ou autrement, de leurs biens, meubles & immeubles en faveur de telles personnes que bon leur semblera; & leurs héritiers sujets desdits Etats-unis, résidans soit en France ou ailleurs, pourront leur succéder *ab intestat*, sans qu'ils aient besoin d'obtenir des Lettres de naturalité, & sans que l'effet de cette concession leur puisse être contesté ou empêché, sous prétexte de quelques droits ou prérogatives des provinces, villes ou personnes privées : Et seront lesdits héritiers, soit

à titre particulier, soit *ab intestat*, exempts de tout droit de Détraction ou autre droit de ce genre, sauf néanmoins les droits locaux, tant & si long-tems qu'il n'en sera point établi de pareils par lesdits Etats-unis ou aucun d'iceux. Les sujets du Roi Très-Chrétien jouiront, de leur côté, dans tous les domaines desdits Etats, d'une entière & parfaite réciprocité, relativement aux stipulations renfermées dans le présent article.

Mais il est convenu en même tems que son contenu ne portera aucune atteinte aux Loix promulguées en France contre les émigrations, ou qui pourront être promulguées dans la suite, lesquelles demeureront dans toute leur force & vigueur : Les Etats-unis, de leur côté, ou aucun d'entr'eux, seront libres de statuer sur cette matière telle Loi qu'ils jugeront à propos.

XII. LES navires marchands des deux Parties, qui seront destinés pour des ports appartenans à une Puissance ennemie de l'autre Allié, & dont le voyage ou la nature des marchandises dont ils seront chargés donneroit de justes soupçons, seront tenus d'exhiber, soit en haute mer, soit dans les ports & havres, non-seulement leurs passeports, mais encore les certificats qui constateront expressément que leur chargement n'est pas de la qualité de ceux qui sont prohibés comme contrebande.

XIII. Si l'exhibition desdits certificats conduit à découvrir que le navire porte des marchandises prohibées & réputées contrebande, consignées pour un port ennemi, il ne sera pas permis de briser les écoutilles desdits navires, ni d'ouvrir aucune caisse, coffre, malle, ballots, tonneaux & autres caisses qui s'y trouveront, ou d'en déplacer & détourner la moindre partie des marchandises, soit que le navire appartienne aux sujets du Roi Très-Chrétien ou aux habitans des Etats-

T iv.

unis, jusqu'à ce que la cargaison ait été mise à terre, en présence des Officiers des Cours d'Amirauté, & que l'inventaire en ait été fait; mais on ne permettra pas de vendre, échanger ou aliéner les navires ou leur cargaison en manière quelconque, avant que le procès ait été fait & parfait légalement, pour déclarer la contrebande, & que les Cours d'Amirauté auront prononcé leur confiscation par Jugement, sans préjudice néanmoins des navires, ainsi que des marchandises qui, en vertu du Traité, doivent être censées libres. Il ne sera pas permis de retenir ces marchandises, sous prétexte qu'elles ont été entachées par les marchandises de contrebande, & bien moins encore de les confisquer comme des prises légales : Dans le cas où une partie seulement, & non la totalité du chargement, consisteroit en marchandises de contrebande, & que le Commandant du vaisseau consente à les délivrer au Corsaire qui les aura découvertes, alors le Capitaine qui aura fait la prise, après avoir reçu ces marchandises, doit incontinent relâcher le navire, & ne doit l'empêcher en aucune manière de continuer son voyage; mais dans le cas où les marchandises de contrebande ne pourroient pas être toutes chargées sur le vaisseau capteur, alors le Capitaine dudit vaisseau fera le maître, malgré l'offre de remettre la contrebande, de conduire le Patron dans le plus prochain port, conformément à ce qui est prescrit plus haut.

XIV. ON est convenu au contraire que tout ce qui se trouvera chargé par les sujets respectifs, sur des navires appartenans aux ennemis de l'autre Partie, ou à leurs sujets, sera confisqué sans distinction des marchandises prohibées ou non prohibées, ainsi & de même que si elles appartiennent à l'ennemi, à l'exception toutefois des effets

& marchandises qui auront été mis à bord desdits navires avant la déclaration de guerre, ou même après ladite déclaration, si au moment du chargement on a pu l'ignorer, de manière que les marchandises des sujets des deux Parties, soit qu'elles se trouvent du nombre de celles de contrebande ou autrement, lesquelles, comme il vient d'être dit, auront été mises à bord d'un vaisseau appartenant à l'ennemi avant la guerre, ou même après ladite déclaration lorsqu'on l'ignoroit, ne seront en aucune manière sujettes à confiscation, mais seront fidelement & de bonne foi rendues sans délai à leurs propriétaires qui les réclameront; bien entendu néanmoins qu'il ne soit pas permis de porter dans les ports ennemis les marchandises qui seront de contrebande. Les deux Parties contractantes conviennent que le terme de deux mois passé depuis la déclaration de guerre, leurs sujets respectifs, de quelque partie du Monde qu'ils viennent, ne pourront plus alléguer l'ignorance dont il est question dans le présent article.

XV. Et afin de pourvoir plus efficacement à la sûreté des sujets des deux Parties contractantes, pour qu'il ne leur soit fait aucun préjudice par les vaisseaux de guerre de l'autre Partie; ou par des Armateurs particuliers, il sera fait défenses à tous Capitaines des vaisseaux de Sa Majesté Très-Chrétienne & desdits États-unis, & à tous leurs sujets, de faire aucun dommage ou insulte à ceux de l'autre Partie; & au cas où ils y contreviendroient, ils en seront punis, & de plus ils seront tenus & obligés en leurs personnes & en leurs biens, de réparer tous les dommages & intérêts.

XVI. Tous vaisseaux & marchandises de quelque nature que ce puisse être, lorsqu'ils auront été enlevés des mains de quelques Pirates en pleine mer, seront amenés dans quelque port de l'un des deux États; & seront remis à la garde des Offi-

T v

ciers dudit port , afin d'être rendus en entier à leur véritable propriétaire , aussitôt qu'il aura dûment & suffisamment fait constater de sa propriété.

XVII. LES vaisseaux de guerre de Sa Majesté Très-Chrétienne & ceux des Etats-unis , de même que ceux que leurs sujets auront armés en guerre , pourront en toute liberté , conduire où bon leur semblera , les prises qu'ils auront faites sur leurs ennemis , sans être obligés à aucuns droits , soit des sieurs Amiraux ou de l'Amirauté , ou d'aucuns autres , sans qu'aussi lesdits vaisseaux ou lesdites prises , entrant dans les havres ou ports de Sa Majesté Très - Chrétienne , ou desdits Etats - unis , puissent être arrêtés ou saisis , ni que les Officiers des lieux puissent prendre connoissance de la validité desdites prises , lesquelles pourront sortir & être conduites franchement & en toute liberté , aux lieux portés par les commissions dont les Capitaines desdits vaisseaux seront obligés de faire apparoir. Et au contraire ne sera donné asyle ni retraite dans leurs ports ou havres , à ceux qui auront fait des prises sur les sujets de Sa Majesté ou desdits Etats-unis ; & s'ils sont forcés d'y entrer par tempête ou péril de la mer , on les fera sortir le plutôt qu'il sera possible.

XVIII. DANS le cas où un vaisseau appartenant à l'un des deux Etats , ou à leurs sujets , aura échoué , fait naufrage ou souffert quelque autre dommage sur les côtes ou sous la domination de l'une des deux Parties , il sera donné toute aide & assistance amiable aux personnes naufragées ou qui se trouvent en danger , & il leur sera accordé des sauf-conduits pour assurer leur passage & leur retour dans leur patrie.

XIX. LORSQUE les sujets & habitans de l'une des deux Parties avec leurs vaisseaux , soit publics & de guerre , soit particuliers & marchands , seront forcés par une tempête , par la poursuite des

pirates & des ennemis , ou par quelqu'autre nécessité urgente , de chercher refuge & un abri , de se retirer & entrer dans quelque'une des rivières , baies , rades ou ports de l'une des deux Parties , ils seront reçus & traités avec humanité & honnêteté , & jouiront de toute amitié , protection & assistance , & il leur sera permis de se pourvoir de rafraîchissemens , de vivres , & de toutes choses nécessaires pour leur subsistance , pour la réparation de leurs vaisseaux , & pour continuer leur voyage , le tout moyennant un prix raisonnable ; & ils ne seront retenus en aucune manière , ni empêchés de sortir desdits ports ou rades , mais pourront se retirer & partir quand & comme il leur plaira , sans aucun obstacle ni empêchement.

XX. AFIN de promouvoir d'autant mieux le commerce des deux côtés , il est convenu que dans le cas où la guerre surviendrait entre les deux Nations susdites , il sera accordé six mois après la déclaration de guerre , aux marchands dans les villes & cités qu'ils habitent , pour rassembler & transporter leurs marchandises ; & s'il en est enlevé quelque chose , ou s'il leur a été fait quelque injure durant le terme prescrit ci-dessus , par l'une des deux Parties , leurs peuples ou sujets , il leur sera donné à cet égard pleine & entière satisfaction.

XXI. AUCUN sujet du Roi Très-Chrétien ne prendra de commission ou de lettres de marque pour armer quelque vaisseau ou vaisseaux , à l'effet d'agir comme Corsaire contre lesdits Etats-unis ou quelque-uns d'entr'eux , ou contre les sujets , peuples ou habitans d'iceux , ou contre leur propriété , ou celle des habitans d'aucun d'entr'eux , de quelque Prince que ce soit avec lequel lesdits Etats-unis seront en guerre. De même aucun citoyen , sujet ou habitant des susdits Etats-unis , & de quelqu'un d'entr'eux , ne demandera ni n'acceptera aucune commission ou lettres de

marque pour armer quelque vaisseau ou vaisseaux ; pour courre-fus aux sujets de Sa Majesté Très-Chrétienne , ou quelqu'un d'entr'eux , ou leur propriété , de quelque Prince ou Etats que ce soit avec qui Sadite Majesté se trouvera en guerre ; & si quelqu'un de l'une ou de l'autre Nation prenoit de pareilles commissions ou lettres de marque , il sera puni comme un Pirate.

XXII. IL ne sera permis à aucun Corsaire étranger , non appartenant à quelque sujet de Sa Majesté Très-Chrétienne , ou à un citoyen desdits Etats-unis , lequel aura une commission de la part d'un Prince ou d'une Puissance en guerre avec l'une des deux Nations , d'armer leurs vaisseaux dans les ports de l'une des deux Parties , ni d'y vendre les prises qu'il aura faites , ni décharger en autre maniere quelconque les vaisseaux , marchandises ou aucune partie de leur cargaison ; il ne sera même pas permis d'acheter d'autres vivres que ceux qui lui seront nécessaires pour se rendre dans le port le plus voisin du Prince ou de l'Etat dont il tient sa commission.

XXIII. IL sera permis à tous & un chacun des sujets du Roi Très-Chrétien , & aux citoyens , peuples & habitans desdits Etats-unis , de naviguer avec leurs bâtimens avec toute liberté & sûreté , sans qu'il puisse être fait d'exception à cet égard , à raison des propriétaires des marchandises chargées sur lesdits bâtimens , venant de quelque port que ce soit , & destinés pour quelque place d'une Puissance actuellement ennemie , ou qui pourra l'être dans la suite de Sa Majesté Très-Chrétienne ou des Etats-unis. Il sera permis également aux sujets & habitans susmentionnés , de naviguer avec leurs vaisseaux & marchandises , & de fréquenter avec la même liberté & sûreté , les places , ports & havres des Puissances ennemies des deux Parties contractantes , ou d'une

d'entr'elles, sans opposition ni trouble, & de faire le commerce, non seulement directement, des ports de l'ennemi susdit à un port neutre, mais aussi d'un port ennemi à un autre port ennemi, soit qu'il se trouve sous sa juridiction, ou sous celle de plusieurs; & il est stipulé par le présent Traité que les bâtimens libres assureront également la liberté des marchandises, & qu'on jugera libres toutes les choses qui se trouveront à bord des navires appartenans aux sujets d'une des Parties contractantes, quand même le chargement, ou partie d'icelui, appartiendrait aux ennemis de l'une des deux; bien entendu néanmoins que la contrebande sera toujours exceptée. Il est également convenu que cette même liberté s'étendrait aux personnes qui pourroient se trouver à bord du bâtiment libre, quand même elles seroient ennemies de l'une des deux Parties contractantes, & elles ne pourront être enlevées desdits navires, à moins qu'elles ne soient militaires, & actuellement au service de l'ennemi.

XXIV. CETTE liberté de navigation & de commerce doit s'étendre sur toutes sortes de marchandises, à l'exception seulement de celles qui sont désignées sous le nom de *Contrebande*: Sous ce nom de contrebande ou de marchandises prohibées, doivent être compris les armes, canons, bombes avec leurs fusées & autres choses y relatives, boulets, poudres à tirer, mèches, piques, épées, lances, dards, hallebardes; mortiers, pétards, grenades, salpêtre fusils, balles, boucliers, casques, cuirasses, cotes-de-mailles & autres armes de cette espece, propres à armer les Soldats; porte-mousquetons, baudriers, chevaux avec leurs équipages, & tous autres instrumens de guerre quelconques: Les marchandises dénommées ci-après, ne seront pas comprises parmi la contrebande ou choses prohibées; savoir, toutes

fortes de draps & toutes autres étoffes de laine ; lin, soie, coton ou d'autres matieres quelconques ; toutes sortes de vêtemens avec les étoffes dont on a coutume de les faire , l'or & l'argent monnoyé ou non , l'étain , le fer , laiton , cuivre , airain , charbon , de même que le froment & l'orge , & toute autre sorte de blés & légumes ; le tabac & toutes les sortes d'épiceries , la viande salée & fumée , poisson salé , fromage & beurre , bierre , huiles , vins , sucres & toute espece de sel , & en général toutes provisions servant pour la nourriture de l'homme & pour le soutien de la vie ; de plus toutes sortes de coton , de chanvre , lin , goudron , poix , cordes , cables , voiles , toiles à voiles , ancres , parties d'ancres , mâts , planches , madriers & bois de toute espece , & toutes autres choses propres à la construction & réparation des vaisseaux , & autres matieres quelconques qui n'ont pas la forme d'un instrument préparé pour la guerre , par terre comme par mer , ne seront pas réputées contrebande , & encore moins celles qui sont déjà préparées pour quelque autre usage : Toutes les choses dénommées ci - dessus doivent être comprises parmi les marchandises libres , de même que toutes les autres marchandises & effets qui ne sont pas compris & particulièrement nommés dans l'énumération des marchandises de contrebande , de maniere qu'elles pourront être transportées & conduites de la maniere la plus libre par les sujets des deux Parties contractantes dans des places ennemies , à l'exception néanmoins de celles qui se trouveroient actuellement assiégées , bloquées ou investies.

XXV. AFIN d'écarter & de prévenir de part & d'autre toutes dissensions & querelles , il a été convenu , que dans le cas où l'une des deux Parties se trouveroit engagée dans une guerre , les vaisseaux & bâtimens appartenans aux sujets ou

peuple de l'autre allié, devront être pourvus de lettres de mer ou passe-ports, lesquels exprimeront le nom, la propriété & le port du navire, ainsi que le nom & la demeure du Maître ou Commandant dudit vaisseau, afin qu'il apparaisse par-là que le même vaisseau appartient réellement & véritablement aux sujets de l'une des deux Parties contractantes, lequel passeport devra être expédié selon le modèle annexé au présent Traité : Ces passeports devront également être renouvelés chaque année, dans le cas où le vaisseau retourne chez lui dans l'espace d'une année. Il a été convenu également que les vaisseaux susmentionnés, dans le cas où ils seroient chargés, devront être pourvus non-seulement de passeports, mais aussi de certificats contenant le détail de la cargaison, le lieu d'où le vaisseau est parti & la déclaration des marchandises de contrebande qui pourroient se trouver à bord; lesquels certificats devront être expédiés dans la forme accoutumée, par les Officiers du lieu d'où le vaisseau aura fait voile; & s'il étoit jugé utile ou prudent d'exprimer dans lesdits passeports la personne à laquelle les marchandises appartiennent, on pourra le faire librement.

XXVI. DANS le cas où les vaisseaux des sujets & habitans de l'une des deux Parties contractantes, approcheroit des côtes de l'autre, sans cependant avoir le dessein d'entrer dans le port ou, après être entré, sans avoir le dessein de décharger la cargaison ou rompre leur charge, on se conduira à leur égard suivant les Réglemens généraux prescrits & à prescrire, relativement à l'objet dont il est question.

XXVII. LORSQU'UN bâtiment, appartenant auxdits sujets, peuple & habitans de l'une des deux Parties, sera rencontré naviguant le long des côtes ou en pleine mer, par un vaisseau de

guerre de l'autre, ou par un Armateur, ledit vaisseau de guerre ou Armateur, afin d'éviter tout désordre, se tiendra hors de la portée du canon, & pourra envoyer sa chaloupe à bord du bâtiment marchand, & y faire entrer deux ou trois hommes, auxquels le Maître ou Commandant du bâtiment montrera son passeport, lequel devra être conforme à la formule annexée au présent Traité, & constatera la propriété du bâtiment, & après que ledit bâtiment aura exhibé un pareil passeport, il lui sera libre de continuer son voyage, & il ne sera pas permis de le molester ni rechercher en aucune manière, de lui donner la chasse ou de le forcer de quitter la course qu'il s'étoit proposée.

XXVIII. IL est convenu que lorsque les marchandises auront été chargées sur les vaisseaux ou bâtimens de l'une des deux Parties contractantes, elles ne pourront plus être assujetties à aucune visite, toute visite & recherche devant être faites avant le chargement, & les marchandises prohibées devant être arrêtées & saisies sur la plage avant de pouvoir être embarquées, à moins qu'on n'ait des indices manifestes ou des preuves de versemens frauduleux. De même aucun des sujets de Sa Majesté très-Chrétienne ou des Etats-unis, ni leurs marchandises, ne pourront être arrêtés ni molestés pour cette cause, par aucune espece d'embargo; & les seuls sujets de l'Etat, auxquels lesdites marchandises auront été prohibées, & qui se seront émancipés à vendre & aliéner de pareilles marchandises, seront dûment punis pour cette contravention.

XXIX. LES deux Parties contractantes se sont accordées mutuellement la faculté de tenir dans leurs ports respectifs des Consuls, Vice-consuls, Agens & Commissaires dont les fonctions seront réglées par une convention particulière.

XXX. POUR d'autant plus favoriser & faciliter

le commerce que les Etats-unis feront avec la France, le Roi Très-Chrétien leur accordera en Europe un ou plusieurs ports francs, dans lesquels ils pourront amener & débiter toutes les denrées & marchandises provenant des Treize-Etats-unis : Sa Majesté conservera d'un autre côté, aux sujets desdits Etats, les ports francs qui ont été & sont ouverts dans les isles Françaises de l'Amérique ; de tous lesquels ports francs lesdits sujets des Etats-unis jouiront, conformément aux Réglemens qui en déterminent l'usage.

XXXI. LE présent Traité sera ratifié de part & d'autre, & les ratifications seront échangées dans l'espace de six mois ou plus-tôt si faire se peut : En foi de quoi, les Plénipotentiaires respectifs ont signé les articles ci-dessus, tant en langue Française qu'en langue Angloise, déclarant néanmoins que le présent Traité a été originairement rédigé & arrêté en langue Française, & ils y ont apposé le cachet de leurs armes.

Fait à Paris le sixieme jour du mois de Février mil sept-cent soixante-dix-huit.

C. A. GERARD. B. FRANKLIN. SILAS DEANE;
(L. S.) (L. S.) (L. S.)

ARTHUR LÉE.
(L. S.)

FORME des PASSEPORTS & LETTRES qui doivent être donnés aux Vaisseaux & Barques, conformément à l'article XXV du Traité ci-dessus.

*A TOUS CEUX qui les Présentes verront ; soit notoire que
faculté & permission a été accordée à Maître
ou Commandant du navire appellé de la ville
de de la capitale de tonneaux ou environ,
se trouvant présentement dans le port & havre de
& destiné pour chargé de Qu'après que
son navire a été visité, & avant son départ, il prêtera ser-
ment entre les mains des Officiers de Marine, que ledit navire*

*LIVRES NOUVEAUX ou sous presse , qui
se trouvent chez les mêmes Libraires.*

- R**ECUEIL des Loix constitutives des Etats-unis
de l'Amérique , in-12 , br. 2 liv. 8 f.
- C**orrespondance de Fernand Cortez avec l'Em-
pereur Charles-Quint sur la conquête du
Mexique , in-12 , broc. 3 liv.
- D**iscours sur le goût appliqué aux Arts , & parti-
culièrement à l'Architecture , in-8 . 1 liv. 10 f.
- L'**Ordre François en architecture , composé par
Ch. Le Brun , Premier Peintre du Roi , en une
feuille , 15 f.
- P**arallele général des Edifices les plus considéra-
bles , depuis les Egyptiens , les Grecs , jusqu'à
nos derniers modernes , dessinés sur la même
échelle par J. A. Meiffonnier , en deux feuilles ;
très-grand papier : ces deux feuilles représen-
tent 49 Edifices différens , qui , réduits sur une
même échelle , forment un objet de compa-
raison très-curieux , 2 liv. 8 f.
- R**éflexions sur l'ordre & les manœuvres de l'Infan-
terie , par M. le Baron de Menil-Durand , bro-
chure , 1778 , 1 liv. 10 f.
- P**rincipes de l'Art militaire , par M. le Roy de Bos-
Roger , in 8 , nouv. éd. augmentée d'un tiers ,
fig. *sous presse*.
- L**e Manuel du Dragon , extrait des principales
Ordonnances relatives au Corps des Dragons ,
& les plus journellement en usage à l'époque
du premier Octobre 1778 , avec un détail his-
torique sur l'origine des Dragons , par un Of-
ficier de Dragons , nouv. édit. corrigée & aug-
mentée , in-8 , *sous presse*,

La Pyrotechnie-pratique , ou Traité des Feux d'artifice , in-8 , *sous presse*.

Calcul des Rentes viagères sur une & sur plusieurs têtes , contenant la théorie complète de ces sortes de rentes ; & des tables par lesquelles tout le monde peut voir ce qu'on doit donner de rente viagère , & combien une rente viagère doit être estimée suivant les différens cas , par M. de Saint-Cyran , Capitaine en premier au Corps Royal du Génie , in-4 , *sous presse*.

Théorie des Êtres insensibles , ou Cours complet de Métaphysique , par M. l'Abbé Para , nouv. édit. en 3 volumes in-8 , d'environ 700 pages chacun , *sous presse*.

Autres Ouvrages de M. l'Abbé , Para auxquels la Métaphysique ci-dessus sert d'introduction.

Théorie des Êtres sensibles , ou Cours complet de Physique spéculative , expérimentale , systématique & géométrique , mise à la portée de tout le monde , in-8 , 4 vol. fig. rel. 24 liv.

***Suite.* Principes du Calcul , ou Cours complet de Métaphysique , mis à la portée de tout le monde , in-8 , rel. 7 liv. 10 s.**

Les Principes de la saine Philosophie , conciliés avec ceux de la Religion , ou la Philosophie de la Religion , in-12 , 2 vol. rel. 6 liv.

Les Tomes XXIII & XXIV du Voyageur François , par M. l'Abbé Delaporte , in-12 , 2 vol. 6 liv.

Le Traité des Testamens , par Furgole , nouvelle édition , considérablement augmentée , & revue sur les Manuscrits même de l'Auteur , in-4 , 3 vol. 36 liv.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre. A nos amis & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre amé le Sr DU BUISSON, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, intitulé : *Abrégé des principaux Evénemens qui se sont passés dans l'Amérique Septentrionale*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons, par ces présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilège, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la cession; & alors par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilège sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années à compter de ce jour, si l'Exposant décède avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux Article IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Règlement sur la durée des privilèges en Librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance: comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse ou par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la première fois, de pareille amende & de d'échéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefactions: A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelle; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre

Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilege, qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMENIL : qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU ; & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMENIL ; le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses hoirs pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & non obstant clameur de haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le onzième jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent soixante dix-huit, & de notre regne le cinquième. Par le Roi en son Conseil. LE BEGUE.

Registré sur le Registre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 158, fol. 25, conformément aux dispositions énoncées dans le présent privilege, & à la charge de remettre à ladite Chambre les 8 Exemplaires prescrits par l'Article CVIII du Règlement de 1723. A Paris, ce 13 Novembre 1778. A. M. LOTTIN l'aîné, Syndic.



2

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

~~JUN 5 1963 H~~

4455

CANCELLED

MAR 12 1975

75 H

012-077





